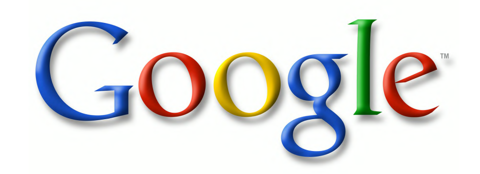
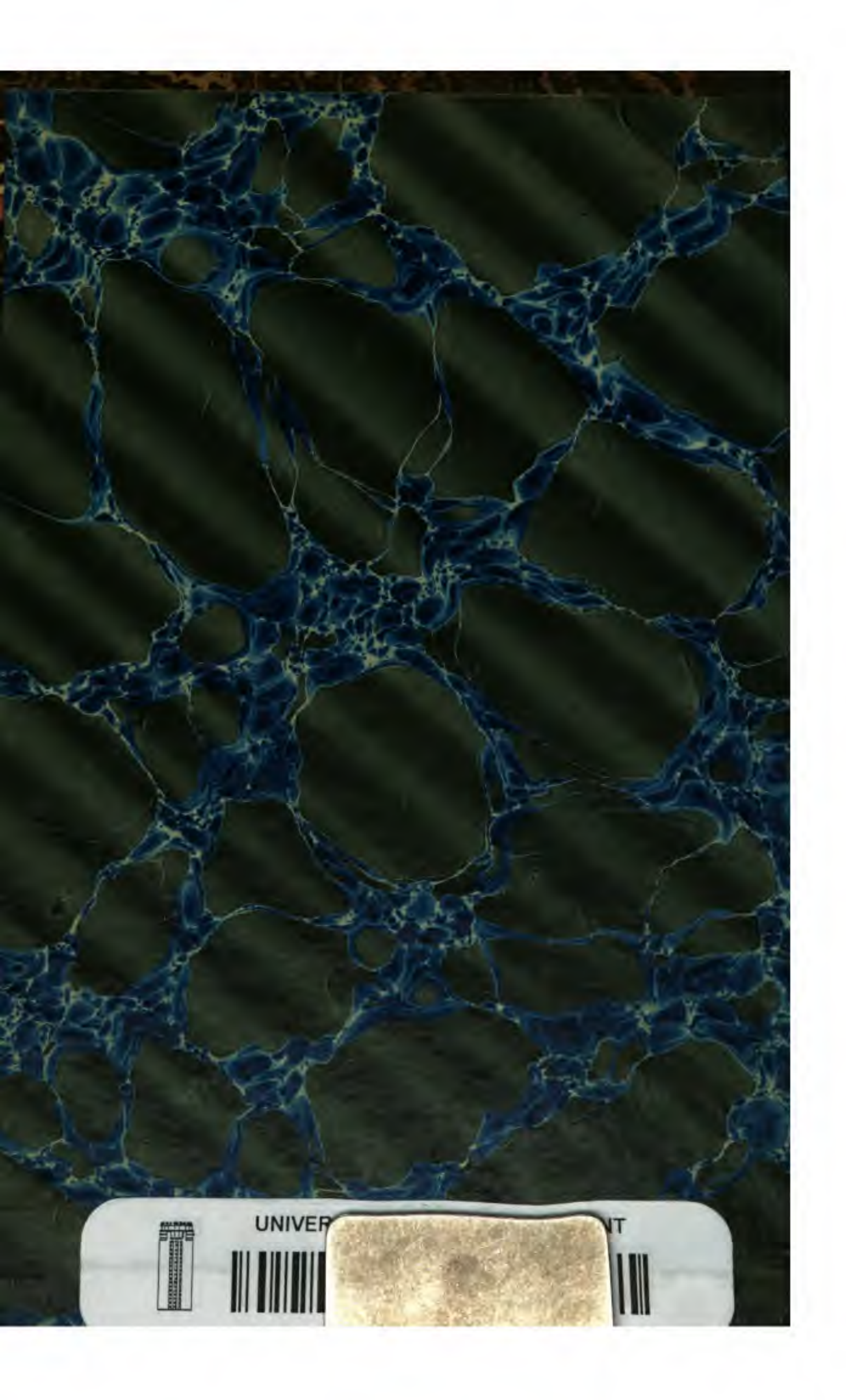
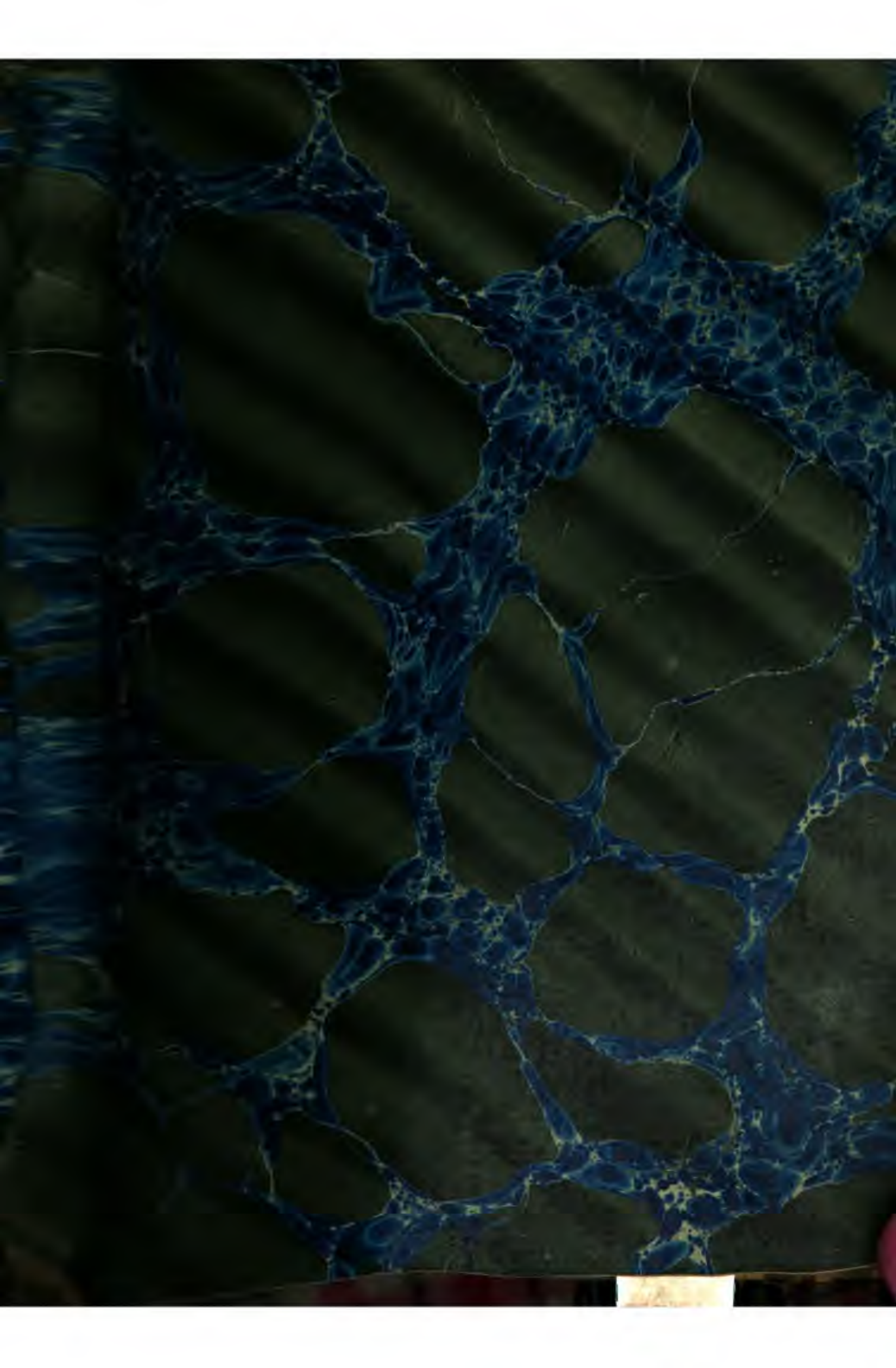





UNIVER
NT



JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE.

JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE.

JOURNAL
D'HORTICULTURE
PRATIQUE

OU

GUIDE DES AMATEURS ET JARDINIERS;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

De M. Scheidweiler,

PROFESSEUR DE BOTANIQUE A L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE L'ÉTAT.

QUATRIÈME ANNÉE.

Bruxelles,

F. PARENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
Montagne de Sion, 17.

ON SOUSCRIT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

—

1847.





Silene speciosa....?

JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

SILENE SPECIOSA. Paxt.

Silénée élégante (Hybride ?).

L'origine de cette belle plante d'ornement nous est inconnue; d'après Paxton elle se trouve dans plusieurs établissements horticoles de l'Angleterre, qui l'auraient reçu du continent; il ajoute qu'elle est probablement originaire des hautes montagnes de l'Amérique tropicale.

La plante est vigoureuse, ramifiée; les tiges sont hautes de 30 à 35 centimètres, velues ainsi que les rameaux; feuilles opposées; les inférieures subpétiolées, les supérieures sessiles, obovées-oblongues, subobtuses. Les fleurs nombreuses, grandes et belles, d'un rouge éclatant, sont disposées en panicules. Le calice est ample, cylindrique, 10 costé-sillonné, 5 fide à lacinies inégales. Les pétales sont bifides au sommet et portent latéralement deux dents plus ou moins prononcées. Les étamines et les styles sont exserts. D'après M. Van Houtte, cette plante demande un sol compacte et argileux ou une terre de jardin. Pendant tout le temps de sa végétation, elle exige des arrosements assez abondants et une sécheresse relative en hiver. Pendant toute la belle saison, elle restera dans le parterre, exposée à toutes les intem-

péries atmosphériques ; mais aussitôt qu'il faudra redouter les gelées, on la relèvera pour la rentrer en orangerie et la placer dans l'endroit le plus aéré et le mieux éclairé. On la multiplie par boutures et par graines.

SCH.

NOTICE SUR L'ÉPINE-VINETTE

(*Berberis vulgaris*).

Plusieurs amateurs nous ayant demandé notre opinion sur la question de savoir si le voisinage de l'Épine-Vinette est nuisible aux grains et notamment au seigle, nous nous servons de la voie de notre journal pour leur faire connaître notre manière de voir sur un sujet encore contesté par les savants et les cultivateurs.

Nous ignorons à quelle époque l'idée que l'Épine-Vinette serait nuisible aux grains a été émise pour la première fois ; ce que nous en savons, c'est qu'ensuite de la publication d'un ouvrage qui a paru vers la fin du siècle dernier (1) la guerre contre cet arbrisseau a recommencé avec beaucoup d'ardeur dans les États allemands, à tel point que les prédicateurs, du haut de la chaire, dans les meilleures intentions sans doute, excitaient les cultivateurs à la destruction de l'Épine-Vinette. Cet ouvrage fut bientôt suivi d'un autre qui parut à Bückebourg sous le titre : *l'Épine-Vinette ennemie des Céréales,* 1806. Dans la préface, l'auteur s'exprime de la manière suivante : « L'Épine-Vinette exhale certaines matières qui, en se mêlant avec la couche inférieure de l'atmosphère, y produisent un froid chimique qui occasionne le refroidissement du seigle à un plus haut degré que le vent du nord. » Un autre ancien auteur, Mathias Silvaticus, qui a recueilli tout ce que les Arabes et d'autres nations pensaient au

(1) SCHOPF, *Voyage aux États-Unis,* vol. I, p. 56.

sujet de cet arbrisseau, a poussé la prévention contre cette plante encore plus loin : « Lorsqu'on frappe une femme en état de grossesse avec la racine de l'Épine-Vinette, dit-il, le fruit qu'elle porte en est tué (1). » Il serait superflu de s'arrêter à ce qu'il y a de ridicule dans ces accusations.

Plus tard, l'opinion que l'Épine-Vinette nuisait aux céréales vint à s'accréditer de plus en plus parmi les cultivateurs, de sorte que quelques gouvernements, conseillés par des hommes peu éclairés, jugèrent à propos de faire examiner la chose. Tout ce qu'on peut comprendre à ce qui a été écrit au commencement de ce siècle sur cette question, c'est que quelques cultivateurs intéressés ont les premiers répandu ce soupçon peu fondé, que les grains croissant à proximité de l'Épine-Vinette sont toujours attaqués d'une certaine maladie qui les fait périr en peu de temps.

Afin de s'assurer si cette assertion était fondée, on enleva une certaine partie de seigle d'un champ planté dans le voisinage d'une haie d'Épine-Vinette. Ces plantes furent effectivement attaquées de la rouille ; mais comme il se trouvait que les plants de seigle qui étaient restés en place étaient également attaqués de la maladie, cette expérience ne prouva rien. Nonobstant la haie d'Épine-Vinette fut dérodée et les plantes furent jetées au feu.

Un autre essai fut fait en 1804 dans la principauté de Schaumbourg. Quelques pieds d'Épine-Vinette furent plantés en automne au milieu d'un champ de seigle d'hiver. L'été suivant il se trouvait que la plupart des plantes de seigle, à 10 pieds autour des Épines-Vinettes, étaient attaquées de la rouille. Le résultat immédiat de cette découverte fut une ordonnance du gouvernement portant la destruction de l'Épine-Vinette, sous peine d'une amende de deux écus pour chaque pied. Cependant, on n'avait tenu aucun compte dans cette circonstance de ce que

(1) *Quum percutitur venter mulieris prægnantis cum radice hujus fruticis, aut fit inunctio cum ea, expellit fœtum.*

les Épines elles-mêmes étaient malades, par suite du mauvais terrain dans lequel elles avaient été plantées.

Il est nécessaire de faire remarquer ici que les grains qu'on prétendait être devenus malades dans le voisinage de l'Épine-Vinette n'étaient pas toujours attaqués par la rouille qui s'attache à cet arbrisseau : *Æcidium berberidis*, Gmel. Kickx, *Flor. crypt.*, pag. 154 ; mais qu'ils dépérissaient le plus souvent par le blanc (*Ured. candida*, Pers.) et d'autres parasites qui ne se trouvent pas sur l'Épine-Vinette.

M. Meyer, à Blomberg, raconte (*Magaz. général d'horticulture*, vol, III, pag. 331; 1806) qu'ayant ordonné, sur les instances de ses fermiers, le dérodement d'une haie d'Épine-Vinette, les grains étaient devenus malades de la même maladie pendant neuf ans encore après la disparition de cette prétendue cause. Krunitz, dans son *Encyclopédie générale*, déclare les accusations contre l'Épine-Vinette sans fondement. Sprengel se prononce contre l'Épine-Vinette et la condamne ; enfin sir J. Bancks a cherché à démontrer l'identité du parasite qui attaque notre Épine avec celui qui se trouve sur les grains ; mais il n'a pas considéré que les grains périssent d'autres maladies encore que de l'*Æcidium berberidis*, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

En comparant les contradictions dans l'opinion des savants touchant l'influence du voisinage de l'Épine-Vinette sur les grains, on peut conclure que cet objet n'a pas encore été suffisamment approfondi jusqu'ici.

M. Bancks s'est efforcé de prouver que les parasites qui attaquent ces deux genres de plantes sont identiques, ce qui, soit dit en passant, n'est pas réel ; mais comment se fait-il alors que souvent les grains sont malades tandis que l'Épine-Vinette est parfaitement saine? Dans ce cas le mal ne pouvait être émané des feuilles de notre arbrisseau ! D'autres auteurs ont cru d'abord que le pollen qui s'échappe des anthères des fleurs était la cause de l'infection. Si, en effet, on observe ces fleurs par un beau temps, on s'aperçoit que le pollen des fleurs en sort par saccades comme par l'effet d'une secousse un peu violente ; mais ce n'est

qu'une cause naturelle de l'organisation des étamines, et il n'en résulte aucunement qu'un pollen lancé avec force hors de sa fleur, soit en état de produire quelque maladie sur une autre plante. Du reste, le même phénomène s'observe dans beaucoup d'autres plantes, comme dans les *Pariétaires*, les *Kalmia's*, etc., et lorsqu'on se promène le long d'un champ de seigle, pendant qu'il est en fleur, par un temps serein, on verra de temps à autre des épis qui s'enveloppent d'un nuage formé de pollen, qui s'échappe brusquement des fleurs qui forment l'épi.

L'Épine-Vinette est donc, comme on le voit, incapable d'agir sur le seigle, ni par le pollen de ses fleurs, ni par les plantes parasites qui l'envahissent quelquefois elle-même, ni par ses émanations; cependant il y a encore des personnes dignes de foi qui assurent avoir vu dépérir le seigle qui croissait près d'une haie d'Épine-Vinette, et ce fait est indubitable, car nous l'avons observé nous-même, et par suite nous ne voudrions pas entourer nos champs d'une haie formée de cet arbrisseau; mais la raison en est toute simple, et trouve sa cause dans l'extrême voracité des racines de cet arbrisseau, qui épuisent le terrain dans lequel elles se répandent. Une haie d'Acacia ou d'Ormeau produirait le même effet, mais le premier dans les terrains légers seulement. Nous connaissons, non loin du Rhin, une petite montagne dont la base est formée de *trachyte*; l'Épine-Vinette y prédomine et étouffe la végétation d'alentour. Avec ses racines jaune de safran, longues de vingt pieds, elle pénètre souvent dans le roc et le fait éclater. Ne serait-il donc pas plus naturel d'expliquer le fâcheux effet que cet arbrisseau produit sur les plantes qui l'avoisinent, par ses longues et vigoureuses racines qui épuisent le sol à un si haut point, plutôt que de l'attribuer à des plantes parasites, qui souvent ne s'y trouvent pas, ou à des causes occultes que ni la science ni la raison ne sont en position de justifier?

Sch.

———

Notice sur le Callistephus chinensis. (Nees.)

(*Aster chinensis. Reine Marguerite. Callistph. hortensis.* Cass. *Callistemma hortense.* Cass.)

Quel est l'amateur qui ne connaisse pas la différence qui existe entre cette belle fleur automnale. telle qu'elle était il y a 20 à 30 ans, et les superbes variétés d'aujourd'hui. Elle était cependant bien chère à nos aïeux qui la considéraient comme digne d'orner les parterres de leurs jardins et qui n'y manquaient jamais ! Flore, dans son langage mystérieux, l'appelle l'image de la promesse d'un avenir plus heureux et d'un revoir joyeux.

Bien que les espèces que nous cultivions dans notre jeunesse aient disparu de nos jardins par notre consentement, leur rencontre dans les parterres des campagnes, surtout les variétés cramoisies et violettes foncées, ne laissent pas de nous procurer un plaisir bien sensible.

Cependant, quelque belles que fussent les anciennes variétés, les amateurs ne méritent aucun reproche de leur avoir préféré les nouvelles.

Notre tâche n'est pas de rechercher si les Reines Marguerites d'aujourd'hui ont été introduites de l'étranger, ou si elles sont le résultat du perfectionnement de la culture ; ce qui est certain, c'est qu'elles ont subi des changements remarquables sous le rapport de la forme et du coloris des fleurs, non moins qu'en ce qui concerne la hauteur et la forme de la tige.

Nous considérons comme la plus parfaite, la fleur dont la forme se rapproche de l'hémisphère, précisément comme dans les Dahlias. La première fleur de ce genre qui a paru dans le commerce portait le nom de *Reine Marguerite globuleuse.* Nous ignorons le nom de l'inventeur de cette fleur, nous la devons probablement à un particulier.

La différence entre l'*Aster globuleux* et celui à tuyaux, con-

siste en ce que le premier, au lieu d'une simple rangée de ligules à la circonférence, en a 6 ou 10. Il y a donc ici une métamorphose de fleurs tubuleuses en fleurs ligulées, ce qui les rend plus parfaites.

Dans les Dahlias, tous les petits fleurons tubuleux se transforment en languettes qui se roulent en cornet ; dans les Reines Marguerites, ce n'est qu'une partie qui subit cette métamorphose, les fleurons jaunes tubuleux du milieu se prolongent seulement, et c'est ce qui donne à la fleur la forme hémisphérique; si ces derniers prenaient tous la forme de languette, la fleur, au lieu d'être hémisphérique, présenterait au milieu une cavité, ce qui serait un défaut et nuirait à la beauté de la fleur. La forme hémisphérique de la fleur de la Reine Marguerite est le dernier degré de perfection auquel on puisse prétendre. D'autres qualités, qui la rendent encore plus parfaite, sont la diversité dans les nuances du coloris. On y voit presque toutes les nuances du blanc le plus pur jusqu'au bleu foncé. Une couleur semble y manquer jusqu'à présent : le jaune d'or; comme le bleu manque dans les Dahlias, les Roses et les OEillets. Ce qu'on appelle *jaune* dans les Reines Marguerites est un jaune sale qui produit un mauvais effet.

Rien de plus agréable que les nuances variées de ces fleurs. Souvent les fleurons de la circonférence sont d'une nuance pâle et le centre est foncé ; ou bien, les fleurons en languette sont rubanés et panachés de la manière la plus variée. Ce qui est surtout remarquable dans les Reines Marguerites, et ce qui les distingue notamment des Dahlias, c'est la constance qui s'est déjà fixée dans certaines variétés, de sorte que des graines d'une espèce, on en obtient qui ont la même forme et qui sont ornées de la même nuance, quoique cela n'empêche pas qu'il se produise encore annuellement de nouvelles variétés.

La variété la plus remarquable qui soit provenue de la Reine Marguerite à fleurons tubuleux est l'*Aster nain* ou à basse tige. Elle s'élève à quelques pouces de hauteur seulement, de sorte qu'elle a été employée comme bordure. Cette variété est peu con-

stante et donne souvent des espèces ordinaires à haute tige; elle fleurit de bonne heure avant les autres (1).

Une autre variété de ces derniers temps, c'est l'*Aster pyramidal*. Il a moins la forme d'une pyramide que d'un candélabre; il porte ses branches à la partie supérieure de la tige; mais comme celles-ci sont nombreuses et que la tige est faible, il demande souvent un soutien afin de ne pas être renversé par les vents. Ses fleurs sont plus petites et moins brillantes que celles des autres variétés. Les deux dernières variétés commencent déjà à perdre dans l'estime des amateurs, et sont aujourd'hui remplacées par l'*Aster globuleux*. Les anciennes variétés du dernier fleurissaient tard; les nouvelles d'aujourd'hui commencent déjà à fleurir au mois d'août, et sont en conséquence plutôt des fleurs d'été que d'automne.

Quant à la grandeur des fleurs, elle offre une différence notable; il y en a de petites, qui ne sont pas fort estimées, jusqu'à la grandeur d'une petite fleur de soleil, c'est-à-dire de 12 à 14 pouces de circonférence.

On connaît aujourd'hui jusqu'à 40 variétés de Reines Marguerites à haute et à basse tige.

(*Gazette univ. d'hort.* 1846, pag. 43.)

Culture.

Les plus belles sortes de l'*Aster chinensis* demandent une culture soignée afin de les préserver de la dégénérescence; elles donnent en général peu de graines parfaites.

On les sème en avril sur une couche à forcer, mais déjà refroidie, ou dans des caisses ou des pots; en mai, dans un parterre bien préparé. Au mois de mai on repique les jeunes plantes en place et on les arrose. Elles aiment un terrain très-gras et bien ameubli; dans une terre maigre et compacte elles dégé-

(1) Comme cette variété est très-touffue et près de terre, ses fleurs sont souvent cachées sous les feuilles. Il nous semble que le véritable amateur n'y trouvera, à cause de cette circonstance, rien d'intéressant.

nèrent et ne produisent que des fleurs simples ou petites.

On arrache toutes les plantes dont les fleurs sont simples ou mal conformées, et on ne prend la graine que des fleurs les plus parfaites. Sans ces précautions, la plus belle collection dégénère en peu d'années, de telle sorte qu'on n'obtient plus que des fleurs simples.

SCH.

SUR LA CULTURE DU CHOU MARITIME.

Crambe maritima. LIN.

Cette plante appartient à la famille naturelle des Crucifères et au genre de *Crambe* (Chou), dont les principales espèces croissent dans les contrées orientales de l'ancien monde et dont quelques-unes affectionnent principalement le voisinage de la mer. La plupart sont des plantes vivaces et ont de longues et fortes racines, indice qu'elles aiment un sol sablonneux et profond. Outre le Chou maritime dont il sera question dans cet article, nous dirons un mot d'une autre espèce qui ne mérite pas moins l'attention des horticulteurs : c'est le *Chou de la Tartarie* (*Crambe tatarica*. JACQ. *Misc.*, pag. 274; D. C., *Prodr.*, I, 225). Ce Chou croît dans les champs et les vignobles de la Moravie, de la Hongrie et dans la Tartarie. La racine a la grosseur et la longueur d'un bras d'homme, du milieu de laquelle s'élève une tige de deux pieds de hauteur; les fleurs sont blanches et disposées en panicule étalée. La racine est charnue, douce et succulente; coupée en tranches, on la mange ainsi que les pousses en salade et en légume. On prétend que c'est la *Chara Cæsaris*, dont se nourrissaient les soldats de Jules-César, ce qui leur tenait lieu de pain lorsqu'ils traversaient l'Asie mineure. (*Cæsar*, *Bellum civile*, III, 48.) On ne trouve cette plante que dans les jardins botaniques.

Le Chou maritime dont il est ici question croît dans les ter-

rains arénacés de la Méditerranée, de l'Océan, du Pont-Euxin ; en Poméranie, dans le Danemark, en Angleterre et sur les bords de la Baltique. La racine est forte, très-ramifiée ; il en naît des feuilles semblables à celles du Chou commun, charnues, épaisses, longues d'un pied et au-dessus.

La culture de ce Chou a été diversement traitée dans les ouvrages d'horticulture, mais comme elle est encore ignorée de beaucoup de personnes, nous allons en rapporter la partie la plus essentielle.

La plante cultivée demande un terrain profond, mélangé avec du sable et engraissé avec du fumier de vache. Ce Chou ne prospère pas aussi bien dans un sol bas, fort ou compacte ; on a aussi remarqué qu'il gèle plus facilement dans ce dernier terrain. Au printemps, de bonne heure, on sème les graines dans un sol préparé à l'avance en automne et bêché profondément ; on dépose les graines 6 à la fois dans un trou à 2 pouces de profondeur et à une distance de deux pieds, parce que les plantes deviennent très-fortes. Les graines lèvent au bout de 3 à 4 semaines ; il en sort ordinairement plusieurs ; on arrache les plus faibles en laissant une ou deux des plus fortes. Le repiquage est incertain ; nous ne le conseillons donc pas. S'il fait sec, on arrose les graines ou les jeunes plantes quand elles sont déjà sorties hors de terre, et on détruit soigneusement les herbes parasites. Dans cet état elles restent jusqu'en automne sans qu'il soit nécessaire de leur donner d'autres soins que de les couvrir avec une couche de fumier décomposé, de six pouces d'épaisseur, ou, à son défaut, de feuilles mortes.

Au troisième printemps, les plantes seront assez fortes pour pouvoir être forcées, ce qui a lieu de la manière suivante :

En décembre, janvier ou février, selon l'époque à laquelle on en veut manger, on nettoie le parterre et les plantes du fumier, on les couvre de pots proportionnés à leur force, et dont les trous sont bouchés de terre. On place ensuite autour des pots du fumier frais de cheval, pour réchauffer les plantes et empêcher la gelée de pénétrer. Afin d'en avoir pour longtemps, on ne

soumet pas toutes les plantes à la fois à ce traitement, 6 à 10 donnent déjà une assez bonne récolte. Quatre à six semaines après qu'on a couvert les pots, selon que le temps a été plus ou moins rigoureux, on peut déjà récolter les jets qui auront de 3 à 12 pouces de longueur. Il faut se garder de couper le cœur de la plante. Après avoir coupé les jets, on remet les pots sur les plantes et on les couvre de nouveau de fumier frais. Chaque pied donne jusqu'à trois fois dans une saison, et peut être forcé tous les ans.

D'après la méthode que nous venons de décrire, le Chou maritime se laisse bien forcer pendant un hiver ordinaire, mais si le froid devient très-intense, au-dessus de 10 degrés Réaumur par exemple, une couche de fumier de six pouces ne suffirait guère pour produire une chaleur assez forte pour exciter la végétation des plantes ; dans ce cas il vaudrait mieux les cultiver dans des bâches qu'on entoure d'une épaisse couche de fumier, à peu près comme on force les Asperges.

Les plantes qui ont été forcées restent en place et repoussent bientôt de nouveau, mais on leur laisse continuer leur végétation. Quelques horticulteurs recommandent de couvrir en automne les plantes avec de la terre, comme on fait à l'égard du houblon ; mais dans ce cas nous recommandons d'y placer d'abord une couche de fumier pailleux et par-dessus la terre : car si on les couvrait immédiatement de terre, on aurait quelque difficulté d'en séparer le sable.

Le Chou maritime se multiplie par division et par séparation des jets qui reprennent facilement. Cette plante supporte les plus hauts degrés de froid quand elle se trouve dans un terrain sablonneux ; mais à l'état de culture, et surtout dans un terrain un peu humide, elle ne résiste pas aussi bien. On agira donc sagement en évitant l'emploi des terrains humides. Quelques-uns prétendent, probablement en considération du terrain sablonneux dans lequel le Chou maritime croît naturellement, qu'il faut le planter dans un terrain sec et peu fertile ; mais ils ont oublié qu'il y a une grande différence entre une plante sau-

vage et une plante cultivée. Tous les choux aiment l'engrais et le Chou maritime ne fait pas exception à cette règle. Aux marchés de Londres on trouve ce Chou en abondance ; ses bonnes qualités y sont généralement reconnues, et on le gagne dans les terres les plus grasses. Nous recommandons donc à nos lecteurs qui veulent essayer de cette culture de ne point économiser l'engrais.

Les graines du Chou maritime ne mûrissent pas bien, à ce qu'il parait, en Belgique. On agira donc sagement en les demandant en France, ce que font, je pense, les marchands grènetiers de Bruxelles.

SCH.

NOUVELLES VARIÉTÉS DE GROSEILLERS

QUI ONT ÉTÉ COURONNÉES DANS LES DERNIÈRES EXPOSITIONS A LONDRES.

ROUGES.	JAUNES.
London.	Leader.
Wonderful.	Catherina.
Companion.	Two te One.
Conquering Hero.	Pilot.
Lion.	Gunner.
Lion's Provider.	Dublin.
VERTES.	**BLANCHES.**
Thumper.	Freedom.
Overall.	Queen of Trumps.
Turnout.	Eagle.
Weather cock.	Cossack.
Peacock.	Tally-ho.
Queen Victoria.	Miss Walton.

La plus grosse de ces espèces est *London*, que l'on dit la plus extraordinaire qui ait été gagnée jusqu'à présent.

SCH.

NOUVELLES ESPÈCES DE POIS ANGLAIS.

Pois nec plus ultra, gagné par MM. Brownlees, excellent Pois à haute tige de l'espèce des *Marrow*. Il ressemble à la *British-Queen*, mais donne 14 jours avant celui-ci et cela durant 4 à 5 semaines. On le plante très-espacé.—*Warner's early Emperor*, excellent Pois, c'est le plus hâtif, résiste au froid et produit abondamment. Les tiges ont 2 pieds de hauteur.—*Lee's dwarf italian Marrow*. Ce Pois vient, après une culture de cinq ans, d'être mis pour la première fois dans le commerce ; il appartient à la classe des nains ; sa tige est robuste et charge extraordinairement ; le grain est gros comme ceux des *Marrow* (moelleux) et d'une saveur délicieuse. Ce Pois est plus hâtif que tous les autres *Marrows*.—*Fairebeard's « early surprise » blue Marrow*, atteint jusqu'à 4 pieds de hauteur, a la saveur du *Marrow de Knight*, et porte abondamment. Ses gousses sont grandes ; il n'est pas sujet à être attaqué du blanc. — *Farnes' royal green Marrow*. Cette variété distinguée peut être plantée comme deuxième hâtive. Cuit, ce Pois n'est surpassé par aucun autre pour la saveur et la belle couleur. *Queen of dwarf* est aujourd'hui regardé comme le meilleur des nains. —*Dancer's Monastery*, grand et beau Pois ; c'est une espèce entre les hâtifs et les tardifs ; il porte abondamment, est d'une bonne saveur.

Nous avons cité ces nouvelles variétés qui ont été récemment gagnées en Angleterre, afin d'engager nos lecteurs cultivateurs à s'appliquer davantage au perfectionnement des légumes et des fruits ; nous sommes toujours tributaires de l'étranger, tandis que nous pourrions gagner chez nous ces bonnes choses aussi bien que nos voisins d'outre-mer. Nous publierons prochainement un article sur les méthodes à suivre à cet égard.

Sch.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Register.

1. *Stanhopea inodora.* LODDIGES. — Cette espèce ressemble à la *Stanhopea graveolens*, mais elle est d'un jaune plus pâle, et inodore; la grappe florale est en outre plus serrée, les fleurs très-pâles, d'un jaune verdâtre; le labelle orné d'une tache orange à la base; les ailes du gynostème sont larges au milieu, amincies aux deux extrémités. Cette plante intéressante a fleuri chez M. Loddiges, qui l'a introduite du Mexique. Nous l'avons aussi vue, si nous ne nous trompons pas, dans les serres de Mgr. le duc d'Aremberg, à Bruxelles.

2. *Anémone japonica.* SIEB. — Thunberg avait classé cette plante parmi les *Atragènes,* genre auquel elle n'appartient évidemment pas. C'est une des plus belles espèces de ce nombreux genre; elle ne le cède en rien à l'Anémone coronaria de nos jardins. Elle est originaire du Japon, d'où elle a été envoyée en Angleterre par M. Fortune. Elle croît, d'après M. de Siebold, dans les forêts humides et aux bords des ruisseaux, dans les montagnes appelées Kifuné, à proximité de la ville de Miako, au Japon. Les Japonais la cultivent pour ses belles fleurs. Elle demande un sol substantiel et frais et se multiplie par éclats, car ses graines mûrissent rarement. D'après la hauteur où elle croît dans son pays, il est à présumer qu'elle résistera chez nous en pleine terre.

3. *Govenia fasciata.* LINDL. — Orchidée du Mexique, d'où elle a été envoyée, à ce qu'il paraît, par M. Linden. Ces plantes sont difficiles à distinguer les unes des autres, surtout à l'état de repos où elles se ressemblent toutes. Celle dont il s'agit croît dans le Venezuela (Merida), dans les forêts humides, à une hauteur de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les fleurs sont d'un jaune pur, rayées de cramoisi très-vif. Cette Orchidée

se distingue surtout par ses longues bractées, la grappe grêle et un labelle ové. Les feuilles ont un pied de longueur sur 3 pouces de largeur. On connait de ce genre les espèces suivantes jusqu'ici :

G. Superba. Lind. (*Maxillaria superba.* La Slave.)

G. Lagenophora. Lindl. (Cymbidium utriculatum et Limodorum utriculatum. Swartz.)

G. Fasciata. Lindl.

G. Gardneri. Hooker.

G. Alba. Rich. et Galeotti.

G. Lilacea. Lind. (*Maxillaria lilacea.* La Slave.)

G. Capitata. Lind.

G. Pauciflora. Lind.

G. Tingens. Poeppig et Endl.

G. Barbata. Poeppig et Endl.

4. *Oxalis sensitiva.* L. (*Biophytum sensitivum.* De Cand.; *Herba sentiens.* Rumph.) — Cette petite plante curieuse est annuelle et lève souvent dans la terre qui arrive avec d'autres plantes des Indes orientales. Elle croît généralement dans les pays tropicaux de l'Asie. La plante est acaule, les feuilles toutes radicales, disposées en rosette, sont pennées; les pédoncules n'ont que 2 pouces de longueur et portent au sommet une petite ombelle composée de petites fleurs jaunes. Rumphius nous dit que les feuilles sont très-sensibles et que le moindre coup de vent leur donne une apparence de mort. Cependant, elles ne montrent point cette sensibilité dans nos serres.

5. *Lælia peduncularis.* Lindl. — Cette belle Orchidée a fleuri pour la première fois en Angleterre en 1841-1842 dans les serres de M. Barker, à Birmingham. En 1844, un autre exemplaire, dont les fleurs surpassaient de beaucoup en beauté celles de la première plante qui avait beaucoup souffert pendant le trajet, a également fleuri en Angleterre. Les fleurs sont d'un rose foncé qui l'est encore davantage à la base du labelle; elles sont disposées en une espèce de corymbe sur une tige penchée gracieusement, grêle et élastique.

Elle est voisine des *L. rubescens* et *acuminata*, dont elle se distingue cependant par la forme différente des pétales, celle du labelle, la disposition et la couleur des fleurs.

Botanical Magazine.

1. *Peristeria Barkeri Batem.* — Cette charmante Orchidée a été découverte dans les forêts vierges qui environnent Xalapa (Mexique), par M. Ross, voyageur de M. Barker, à Birmingham, en l'honneur duquel elle porte son nom. Les feuilles ont deux pieds de longueur, sont droites et naissent du sommet des pseudo-bulbes qui ont 6 à 7 pouces de longueur. Les scapes naissent, au contraire, de la base des pseudo-bulbes, sont recourbés, longs d'un pied à un pied et demi et se terminent en une longue grappe multiflore composée de fleurs presque globuleuses et closes. Elle fleurit en novembre.

2. *Miltonia spectabilis.* Lindl. (*Microchilus.* Fryanus.) — Cette Orchidée est la seule de ce genre. Ses fleurs durent pendant un mois et plus. La racine ou plutôt le rhizome est rampant et couvert de pseudo-bulbes qui portent au sommet deux feuilles à côté desquelles sort un scape d'un pied de hauteur qui ne porte qu'une seule fleur très-ample, blanc de lait; le labelle est rose lavé de cramoisi. Elle fleurit en août.

3. *Fagræa obovata.* Wallich. — Joli arbrisseau de la famille des Loganiacées. Les fleurs sont grandes, d'un beau blanc de lait, et exhalent une odeur fort agréable. Elles sont disposées en panicules qui se trouvent au sommet des rameaux. Il est originaire de Sylhet et des environs de Singapore où il a été découvert par M. Wallich.

Cette plante demande une atmosphère humide et chaude.

4. *Ipomœa simplex.* Thunberg. — La racine de cette singulière Convolvulacée est un rhizome tuberculeux, qui, étant planté dans un petit pot et placé en serre froide, pousse des tiges subligneuses d'un pied de hauteur et non grimpantes; les rameaux sont herbacés, garnis de feuilles linéaires lancéolées et étroites

comme celles des graminées ; les fleurs sont amples, belles, d'un beau rose, et naissent en fascicules de la base des tiges.

Elle est originaire du cap de Bonne-Espérance et se trouve dans la plupart des jardins botaniques ; mais il est bien rare qu'elle y fleurisse. Elle est difficile à multiplier, parce que sa culture n'est point encore connue.

Comme toutes les plantes à rhizome tuberculeux, il faut la tenir sèche pendant le repos ; elle demande même peu d'eau pendant sa floraison, d'après les observations de M. Otto.

4. *Heinsia jasminiflora.* De Cand. — Très-petit arbrisseau de l'Afrique tropicale qui a été envoyé de la Sierra-Leone au comte de Derby par M. Whitfield. Le nom lui a été imposé par De Candolle en l'honneur de M. Heinsé, philologue distingué, connu par sa traduction du *Théophraste*. Cet arbrisseau a beaucoup de ressemblance avec les *Gardenia* ou *Randia*, et les fleurs ressemblent à celles du Jasmin, mais elles sont plus grandes. La corolle est d'un blanc pur à lobes larges ondulés, rugueux et striés. Il demande une place en serre chaude et fleurit en septembre.

5. *Cuphea Cordata.* Ruiz et Pavon. — C'est une belle plante d'ornement et très-recommandable par ses superbes fleurs. Les deux pétales supérieures sont très-amples et d'une vive couleur écarlate. (Dans les figures que nous en avons sous les yeux, c'est plutôt un rouge de cuivre, mais qui n'est pas moins beau.) Elle croît sur les collines et dans les bois du Pérou, aux environs de Huassahuassi, Chælla, Acomayo et Huanaco. En Angleterre, elle a été gagnée de graines qui avaient été envoyées par M. Lobb, et a fleuri pour la première fois en 1845. Elle demande la serre chaude, et se multiplie par boutures.

Sch.

Société d'Horticulture de Londres.

Entre autres objets présentés dans la séance du 20 janvier 1846, on a remarqué une masse d'*Epiphyllum truncatum*

de M. Antrobus, couverts de fleurs dans toute leur étendue. Voici le meilleur procédé connu pour obtenir cette espèce dans toute sa beauté. On greffe en mars sur de jeunes pieds bien vigoureux de *Cereus speciosissimus*, qui forment d'excellents sujets. On laisse les plantes en serre jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour fleurir, ce qui a lieu environ dix-huit mois après que la greffe a été faite. Dans l'automne de la seconde année, on les retire de la serre pour les placer dans une orangerie, ou, si le temps est beau, au dehors, à une exposition méridionale. A l'approche de l'hiver, on diminue peu à peu les arrosements, et l'on finit par les supprimer tout à fait. On les laisse ainsi dans l'orangerie jusqu'au moment convenable pour les forcer. On les met en serre de bonne heure, au printemps, et, dès qu'elles ont terminé leur premier jet, on les retire pour les placer dans une partie bien exposée du jardin, ce qui les détermine à donner leurs boutons de fleurs ; dès que ceux-ci se sont montrés, on rentre les plantes en serre, où elles fleurissent au mois d'octobre. Traité de la sorte, l'*Epiphyllum truncatum* reste continuellement chargé de fleurs du mois d'octobre jusqu'au mois de mars.

M. Floy, de Haarlem près de New-York, envoie trois épis d'une céréale sauvage qui démontrent les changements qu'ont subis nos graminées alimentaires en passant de l'état sauvage à l'état cultivé. A l'état sauvage, elles n'ont presque que des balles qui deviennent de plus en plus petites par l'effet de la culture, tandis qu'en même temps le grain grossit de plus en plus et acquiert plus de consistance. On voit par là combien il est difficile de reconnaître une céréale cultivée lorsqu'elle est sous sa forme sauvage. Les échantillons soumis à la Société ont été trouvés au sud des montagnes Rocheuses.

Le jardin de la Société fournit un nouveau *Daphné* à fleurs bleues, envoyé de la Chine par M. Fortune, ainsi que deux *Primula* du même pays.

Sch.

Effets extraordinaires du Gouano sur la végétation.

Extrait d'un journal américain.

A Erié, ville située sur le bord du lac du même nom (États-Unis), un négociant avait chargé un batelier du transport d'une centaine de sacs de Gouano pour un endroit voisin, situé sur le bord du même lac. Comme l'embarcation du Gouano ne devait s'effectuer que le lendemain matin, le batelier avait chargé son fils, enfant de 12 ans, de veiller pendant la nuit à la sûreté de la marchandise qu'on avait confiée à ses soins. — De crainte qu'on ne vînt dérober du Gouano pendant le sommeil de l'enfant, il lui avait adjoint son chien, animal de la race vigilante des caniches, et récemment tondu. Vers le matin, de bonne heure (on était au milieu de l'été), le batelier arrive pour éveiller son fils qui s'était couché parmi les sacs. Mais grand fut son étonnement de trouver à la place d'un enfant de 12 ans une personne de la taille d'un homme de 20 ans. Déjà il croit son fils égaré et un autre individu occupant sa place; il l'éveille, l'individu se lève, mais c'était bien son fils, qui se met aussitôt à pleurer amèrement. Car, ô merveille! pendant qu'il sommeillait, les émanations fécondatrices du Gouano l'avaient tellement fait pousser en longueur et en largeur, que les bouts de ses pantalons s'étaient retirés jusqu'aux genoux, et les manches de sa veste laissaient ses coudes à découvert; les boutons et les coutures de ses vêtements étaient sautés; et son chapeau, étant également devenu trop étroit, tournoyait sur le sommet de sa tête. Cependant l'enfant n'était pas le seul qui eût éprouvé l'influence accélératrice du Gouano : le poil du chien qui s'était couché sur un des sacs avait poussé d'un pied de longueur, ce qui donnait à cet intéressant animal l'air d'un mouton sauvage.

Que diront les négociants de Gouano et les chimistes leurs amis des nouvelles et étonnantes facultés germinatrices de ce merveilleux engrais? Ceci est plus fort que tout ce qu'ils nous

ont appris jusqu'ici des prodigieux effets du Gouano, et ouvre une nouvelle ère de production qui va s'étendre à l'infini ! ! !

Faut-il admettre que les végétaux dégénèrent?

Sous ce titre : *Les races végétales dégénèrent-elles?* nous trouvons dans le *Gardener's chronicle* un article qui nous semble mériter d'être reproduit. Est-il vrai que lorsqu'un arbre ou tout autre végétal est devenu malade par l'effet de l'âge, tous les rejetons qu'on en obtient autrement que par les graines restent faibles et maladifs, dans quelques conditions qu'on les cultive? Une telle doctrine est-elle rigoureusement déduite de faits connus, ou nous est-elle imposée par l'évidence, sans que la raison puisse s'en rendre un compte exact? C'est là une question débattue depuis quelque temps avec chaleur et qui a déjà fourni matière à bien des articles de journaux agricoles.

Personne ne prétend que les espèces végétales disparaissent ou soient anéanties ; on dit au contraire que les graines renouvellent la vigueur endormie des plantes toutes les fois que l'on emploie ce moyen de multiplication, et que si on sème la graine d'une plante malade, on obtient immédiatement des individus vigoureux. Enfin, on avance que la multiplication par graines est le seul mode *naturel* de propagation connu chez les plantes, et que tous les autres moyens sont artificiels et amènent en définitive la faiblesse et la dégénérescence.

Il serait difficile, pensons-nous, de trouver une hypothèse plus en opposition avec les faits. Que la propagation par semences soit un moyen *naturel*, personne ne le conteste ; mais dire que ce soit le *seul naturel* serait avancer une absurdité. La canne à sucre se propage rarement par des graines, la reproduction ordinaire et naturelle a lieu par les rejetons qui s'échappent de chaque nœud lorsque le vent ou tout autre accident a couché ses tiges sur le sol ; et c'est cette faculté reproductive que l'homme a utilisée pour la multiplication de cette précieuse graminée. Le

lis tigré se reproduit *naturellement* par des bulbes qui se forment à la base des feuilles, et nous ne l'avons jamais vu se multiplier par des semences. Le topinambour se propage naturellement aussi par des tubercules analogues à ceux de la pomme de terre, et personne ne l'a vu produire de graines en Angleterre. Il n'est pas un jardinier qui ne sache que ses *Achimenes* se multiplient surtout par de petits corps écailleux ressemblant à des tubercules qui pullulent à tel point que la production des graines est presque une superfétation. Nous pourrions citer une foule d'exemples du même genre, mais ceux-ci suffisent pour faire voir que la nature a d'autres moyens de reproduction que les graines, et que les tubercules sont un de ces moyens.

Quant à l'opinion qui veut que toutes les méthodes mises en usage pour propager les espèces autrement que par les graines conduisent à l'affaiblissement, nous demanderons où en est la preuve. Le fraisier sauvage, le *lysimachia nummularia*, etc., se multiplient bien plus par leurs jets que par leurs graines. Avons-nous jusqu'ici aperçu un signe de faiblesse chez ces plantes ? Le topinambour a été introduit, avant l'année 1617 ; pendant près de deux siècles et demi il s'est constamment reproduit par ses tubercules et jamais par des graines ; y a-t-on remarqué le moindre signe de dépérissement ? Le chiendent, qui infeste trop souvent nos jardins, se multiplie d'une façon désespérante par ses tiges et ses rameaux qui rampent sous le sol, et cela avec la même puissance que dans les temps anciens. L'opinion énoncée ci-dessus est donc complétement fausse.

On a dit que, dans tous les cas possibles, les graines donnaient naissance à des produits vigoureux. Cette proposition, pas plus que la précédente, ne résistera à un examen approfondi. L'expérience prouve, au contraire, que la vigueur d'un semis dépend entièrement du bon état de la graine, et que jamais des semences altérées ou malades n'ont produit des plantes robustes. C'est ce qu'on voit tous les jours résulter de l'emploi de graines dont la vitalité a été affaiblie par l'âge, et ce que n'ignore aucun jardinier de quelque expérience.

Le célèbre Knight, qui vivait encore dans les premières années de ce siècle, fut le premier à soutenir que les races cultivées, après s'être maintenues en santé durant un temps plus ou moins long, finissaient par s'épuiser, et qu'il devenait nécessaire de les renouveler par les semis. Ce qui l'avait amené à cette conclusion fut l'observation qu'il fit, dans plusieurs jardins de l'Angleterre, que certaines variétés de pommiers qui fleurissaient cinquante ans auparavant étaient devenues de son temps maladives et stériles, et qu'il n'était pas possible de leur rendre par la greffe leur vigueur et leur fécondité premières. Partant de ce point, il étendit ses conclusions à tout le reste du règne végétal, et proclama que les variétés obtenues par la culture finiraient par s'éteindre, et que, pour en conserver la race dans nos jardins, il faudrait recourir à l'espèce primitive et sauvage qui en était la souche. Quelques écrivains, plutôt par respect pour le grand nom de Knight que par suite d'une attentive observation des faits, adoptèrent son opinion. Et cependant, pour en découvrir la fausseté, il suffit de jeter les yeux sur ce qui se passe de temps immémorial dans nos cultures. Nos diverses variétés de choux se sont toujours montrées vigoureuses lorsqu'on leur a donné les soins qu'elles réclamaient. Quelle que soit leur forme, leur taille, leur coloration, physiologiquement, elles ne diffèrent pas des individus qui croissent sauvages sur les rochers battus par les flots de l'Océan. La plupart de nos variétés de vignes et d'oliviers, beaucoup de variétés de pommiers, de poiriers, etc., ont une origine qui se perd dans la nuit des temps; la vigne, particulièrement, depuis le temps des Romains et même plus anciennement encore, a été constamment multipliée par division, et cependant, à aucune époque, une seule de ses variétés n'a manifesté des signes de décrépitude ou d'abâtardissement.

Presque tous les botanistes sont d'accord sur ce point, que la vie d'un arbre peut durer en quelque sorte indéfiniment, si des circonstances extérieures et indépendantes de l'arbre lui-même ne viennent pas l'entraver et y mettre un terme ; et dans le fait on ne voit pas quelle autre action que celle de ces agents pourrait

produire ce résultat. Nous connaissons des arbres, tels que les Adansonia du Sénégal, le cyprès chauve d'Oxaca, le célèbre dragonnier des Canaries dont l'antiquité semble remonter à la création de leur espèce et qui continuent à végéter avec vigueur. La sommité d'un vieux dattier, après avoir été coupée et plantée en bouture, prend racine et développe un nouvel arbre qui montre toute la force de la jeunesse, de sorte qu'on pourrait dire de ce palmier qu'il est éternel. Toutefois les phénomènes de longévité sont comparativement assez rares, et la plupart de nos arbres, au bout d'un certain temps, manifestent des signes d'épuisement, avant-coureurs d'un dépérissement total. Mais qu'on ne s'y trompe pas, une observation exacte fera découvrir que la mort ici n'est point amenée par des causes intrinsèques et résultant de l'organisme végétal, mais bien par des causes extérieures. Ainsi, tantôt c'est le sol qui, épuisé, ne fournit plus à l'arbre la dose des sucs nourriciers nécessaires à son entretien ; tantôt ce sont les racines qui vont se perdre dans une veine de terrain défavorable ; ou bien c'est l'eau qui est en excès, ou au contraire en quantité insuffisante; d'autres fois ce sont des chocs, des coups de vent qui les brisent et y occasionnent des fissures par où s'introduit l'humidité qui en fera pourrir le bois ; souvent ce sont les insectes qui les labourent dans tous les sens, ou des froids excessifs qui en désorganisent le tissu ; enfin c'est l'homme lui-même, l'homme dont l'égoïsme, toujours pressé de jouir, ne sait rien respecter.

Reconnaissons-le donc, les races ne dégénèrent point ; ce qui dégénère, ce sont les soins qu'on apporte à leur culture. Nous n'admettons nullement, comme quelques agriculteurs, qu'il faille aller au Pérou chercher des graines ou des tubercules de pommes de terre sauvages pour en renouveler l'espèce. Ce qu'il faut, ce sont des soins mieux entendus. Nous ne prétendons pas toutefois blâmer le mode usité dans la culture de cette plante précieuse, mode que nous croyons en général assez satisfaisant, aujourd'hui surtout que la culture hivernale est découverte ; mais ce qu'il serait important de pratiquer, c'est un meilleur choix des tubercules qu'on destine à la semence. On se contente généralement

de mettre les pommes de terre en tas pour les garder ainsi tout l'hiver. On les laisse germer au printemps, puis, quand le moment de planter est venu, on en détruit les pousses, et enfin on les livre à un terrain plus ou moins mal préparé, après les avoir encore coupées en deux ou trois morceaux. Nous le demandons, comment, après ce traitement absurde, peut-on espérer des plantes vigoureuses et d'un bon produit? Il est évident qu'en agissant ainsi, c'est le cultivateur lui-même qui a inoculé à ses plantes des germes de maladie et d'épuisement ; et, bien que nous ne pensions pas qu'il faille attribuer aux procédés de culture la mortalité de l'automne dernier, il nous semble indubitable que la méthode vicieuse, malheureusement si générale, que nous blâmions tout à l'heure, ne peut manquer à la longue d'altérer profondément la vitalité constitutionnelle de la pomme de terre.

Bon chien chasse de race; nulle part cet adage n'est plus vrai que chez les végétaux. Une pomme de terre qui s'est développée dans une terre riche et chaude et qui, sous l'influence débilitante des engrais, est devenue une sorte de monstruosité dans son espèce, sera parfaitement propre aux usages de la table, mais elle n'a qu'un tissu atone et une faible constitution ; il faudra peu de chose pour la rendre malade, et elle transmettra à ses descendants sa faiblesse constitutionnelle qui, par l'effet d'une culture semblable et sans cesse répétée, deviendra incurable et ne fera qu'augmenter de génération en génération. D'un autre côté, une pomme de terre élevée dans un terrain maigre et rocailleux reste petite, mais elle est compacte et richement constituée, parce que son feuillage bien développé ne travaillait que pour des tubercules peu nombreux et d'un petit volume. Une telle récolte sans doute ne répondrait pas au vœu du cultivateur, mais elle serait admirablement propre à servir de semence.

Nous donnerons aux cultivateurs quelques conseils. C'est en vain qu'ils espèrent obtenir par les semis de graines quelque chose de mieux que ce que nous possédons aujourd'hui ; mais qu'ils cherchent à obtenir les pommes de terre destinées à la semence d'après d'autres procédés que celle qu'ils réservent pour

l'alimentation. Qu'ils continuent, pour ces dernières, à suivre les méthodes usitées, mais qu'ils se procurent les autres par une culture spéciale dans un terrain maigre et léger, où la plante ne pourra croître avec trop de rapidité et donner des produits trop abondants. Les tubercules qu'ils se procureront par là seront petits, compactes, riches en fécule; ils mûriront parfaitement; leur organisation sera irréprochable, et ils offriront la garantie d'une végétation forte et capable de résister à une foule d'actions atmosphériques qui, pour des sujets moins bien constitués, seraient autant de causes de destruction.

Si de telles pommes de terre étaient laissées dans le sol durant tout l'hiver, ou si on les plantait en automne, ou encore si, après avoir été arrachées, on les faisait bien verdir, qu'on les mît ensuite dans du sable, et qu'enfin on les plantât avant qu'elles eussent commencé à germer, on aurait là, pour en renouveler la race, un moyen bien plus rationnel que de courir au Pérou pour y chercher des semences deux fois moins bonnes que celles que nous possédons.

NAUDIN.

(*Revue horticole*.)

— M. de Jonghe vient de publier le premier catalogue de son établissement horticole, situé rue des Visitandines, 20, à Bruxelles.

Ce catalogue, qui contient plusieurs indications relatives à la culture, présente un grand nombre de plantes nouvelles, ou très-remarquables parmi lesquelles nous citerons:

Plantes de serre chaude.

Echites, esp. nouv. de Cuba à fl. roses.
— esp. nouv. à fleurs blanches.
Pilocereus niger.
Vellozia candida.
Zamia. Debilis? de Cuba (à feuilles linéaires).

Collection d'Orchidées provenant des derniers voyages de M. Linden.

Anguloa Clowesii, Lindl. Rég. temp. Colombie.
— uniflora, Lindl. Rég. temp. Colombie.
— variegata? Lindl. Rég. temp. Colombie.

N. B. La monographie de ces Orchidées, due à la plume du savant Lindley, est sous presse et paraîtra incessamment.

Orchidées du Brésil.

Brassavola Claussenianа.

Plantes de serre tempérée.

Abutilon aurantiacum, Linden, magnifique arbuste de la Nouvelle-Grenade, à fleurs d'un bel orange.

Befaria... nouv. esp. à fleurs roses de la Nouvelle-Grenade ; elle croît à 9,000 pieds de hauteur.

Gaylussacia pseudo-vaccinia à fleurs blanches.

Lobelia, petit arbuste pyram. à fleurs rouges, de Cuba.
— arbuste à feuilles lisses, de Cuba.

Luxemburgia speciosa, Aug. de Saint-Hilaire.

Nous citons l'article suivant, emprunté au même catalogue et qu'on ne lira pas sans intérêt.

MELASTOMACÉES.

Il y a environ un quart de siècle, on remarquait déjà dans les serres des établissements botaniques et des amateurs d'horticulture les plus avancés, un certain nombre de plantes de la famille des *Melastomacées*. On les y avait obtenues, par hasard, de graines, conservées dans la terre ou dans l'écorce du bois attaché aux racines et aux bulbes des Orchidées ou d'autres plantes introduites en Europe des pays intertropicaux. C'est ce que nous ont avoué, plusieurs fois, les possesseurs de ces jolis arbustes qui se distinguent, dans le règne végétal, par un feuillage

d'une nervation toute particulière. Dans le principe, la culture de ces plantes fut trouvée assez difficile, et le résultat était loin de répondre à l'attente des connaisseurs, dont la curiosité venait d'être singulièrement excitée par les ouvrages célèbres de savants naturalistes, MM. Humboldt, Bonpland, Auguste de Saint-Hilaire, Martius et autres. En effet, ces botanistes, voyageurs intrépides, avaient tous, dans leurs écrits, parlé avec enthousiasme de l'impression qu'ils avaient ressentie à la vue de ces éclatants buissons fleuris de *Melastomacées*, surtout dans les provinces boisées du Brésil, de la Colombie, du Mexique, de l'île San-Yago de Cuba, etc. Les espèces signalées par les échantillons en herbier s'élevaient à un chiffre de 700 et au delà. Le feuillage, diversement nervé, et d'une dimension aussi mince et petite qu'un Pimelea, et aussi large et étendu que celui d'un Astrapea, fixait l'attention des connaisseurs. Les fleurs d'une couleur blanche, rose, pourpre, lilas et rouge, à pétales larges et arrondis, offrant une largeur de 5 à 15 centimètres, promettaient une floraison extrêmement diversifiée. Ces fleurs se présentant avec abondance, dans plusieurs espèces, aux aisselles des feuilles, dans d'autres aux extrémités des branches, ou bien en épi droit ou étalé, devaient accroître l'intérêt qu'inspirait cette nouvelle famille de plantes de serre. Tous ces renseignements devaient naturellement augmenter, parmi les amateurs, le désir de posséder les espèces les plus remarquables de cette riche famille. On fit venir, à grands frais, des pieds de ces jolis arbustes et l'on dépensa beaucoup d'argent pour introduire ce nouveau genre dans les cultures européennes. Les plantes, après avoir beaucoup souffert des fatigues du voyage, conservèrent peu de vigueur, à leur arrivée en Europe, et émirent avec peine des pousses étiolées sur lesquelles on attendit vainement les jolis bouquets de fleurs tant vantés. Ces premiers essais découragèrent les amateurs aussi bien que les horticulteurs les plus zélés, et dès lors, la culture des *Melastomacées*, dans nos serres, fut considérée, sinon comme impossible pour un grand nombre d'espèces, du moins comme très-difficile.

Nous avons trouvé cette opinion formulée dans l'ouvrage de M. Ed. Spach, sur les végétaux Phanérogames, 4e volume, page 203.

Les années dernières, des naturalistes belges, MM. Linden, Funck, et plus particulièrement M. Claussen, qui a habité pendant 20 ans le Brésil et en a parcouru les diverses provinces, ont eu recours à une autre voie pour introduire en Europe, avec plus de succès, la culture de ces sortes de plantes. Dans leurs voyages récents, ils ont récolté, avec toutes les précautions nécessaires, des graines des plus belles espèces appartenant presque toutes aux régions élevées. Ayant fait l'acquisition de ces produits, nous les avons semés au printemps de l'année dernière. Grâce à des soins particuliers, favorisés par un été pluvieux et par un hiver très-doux, nous avons obtenu jusqu'à présent un résultat qui permet d'espérer que, malgré les préventions existantes, la culture des *Melastomacées* pourra venir augmenter nos richesses horticulturales.

Ces voyageurs, dans leurs visites fréquentes à notre établissement, nous ont affirmé que, dans leur pays natal, les jeunes plantes des espèces appartenant à la tribu des Lavoisiérées, n'y ont point une plus vigoureuse croissance et n'acquièrent pas plus de développement, en si peu de temps, que dans nos serres. Suivant ces naturalistes, la croissance de nos Rhexia, Lasiandra et Miconia est incomparablement supérieure à celle des mêmes plantes dans les contrées où elles viennent naturellement.

Pour obtenir ces résultats, voici à quel procédé nous avons eu recours. Au commencement de l'été dernier, quand les jeunes plantes, repiquées en terre légère (moitié de feuilles consommées et moitié de terre de bruyère) et dans de petits pots de 3 à 4 centimètres de diamètre, commençaient à tapisser, par leurs racines, les parois intérieures des pots, nous les fîmes placer au grand air sur des planches. Dans cette position, le tissu des tiges, par l'action de l'air libre et du soleil se raffermit en peu de temps. Les plantes y acquirent une grande vigueur et n'exigèrent bientôt plus d'autres soins que les plantes d'une serre

tempérée. Rentrés dans la serre, au commencement du mois de septembre, ces jeunes semis, habitués au grand air, ont dû nécessairement jouir de l'action de cet élément essentiel, qui leur a été accordé au moyen d'une ventilation, pendant les belles journées automnales et aussi longtemps que le soleil a paru à l'horizon. On a continué ces soins aux plantes de semis qui, en ce moment, développent la plus jolie végétation que l'on puisse avoir sous les yeux.

Dans un travail spécial, dont nous nous occupons depuis quelque temps, nous consignons en détail les procédés de culture que réclament les différentes espèces remarquables de *Melastomacées*, pour être amenées à une parfaite floraison. Quand de nouvelles expériences seront venues confirmer nos premiers essais, nous les communiquerons aux amateurs de cette nouvelle culture.

En attendant la publication de ce travail, nous leur offrons aujourd'hui les nouveautés dont nous possédons en herbier de grands exemplaires en fleurs séchées.

J. DE JONGHE.

EXPOSITIONS.

Société royale de Flore, de Bruxelles.

RÉSULTATS DES CONCOURS DES 8, 9 ET 10 MARS 1846.

Concours d'amateurs.

BEL ENVOI. — 1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil, à l'envoi de 106 plantes, fait par M. le baron Van Werde, de Laeken. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent, à l'envoi de 34 plantes, dû à M. G. Forckel, jardinier de S. M. à Laeken. — *Accessit*, non décerné.

Concours de jardiniers.

BEL ENVOI. — 1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil, à M. Van Riet, jardinier-fleuriste, rue du Lar-Marin, à Bruxelles,

pour un envoi de 62 plantes, présentant le plus beau choix et la plus brillante floraison.

Le 2e *prix* et l'*accessit* n'ont pas été décernés.

TROISIÈME CONCOURS. — PLANTES NOUVELLES. — 1er *Prix* : médaille en vermeil, au n° 905, *Arisæma atrorubens*, exposé par M. Alex. Verschaffelt, horticulteur à Gand. — 2e *Prix* : médaille en argent, au n° 351, *Porphyrocoma lanceolata, Scheidweiler*, exposée par M. H. Galeotti, horticulteur, rue de la Limite n° 24, faubourg de Schaerbeek, à Bruxelles. — *Accessit* : médaille en bronze, au n° 522, *Amaryllis Lowii flor. plen.*, appartenant à M. Legrelle d'Hanis, d'Anvers.

(L'espace nous manque pour citer les mentions honorables.)

QUATRIÈME CONCOURS. — SEMIS NOUVEAU. — 1er *Prix* : médaille en vermeil, au n° 58, *Amaryllis...*, exposé par S. A. S. le duc d'Arenberg. — 2e *Prix* : médaille en argent, au n° 903, *Azalea ind. versicolor*, présenté par M. Alex. Verschaffelt, déjà nommé. — *Accessit* : médaille en bronze, au n° 56, *Amaryllis....*, par S. A. S. le duc d'Arenberg.

CINQUIÈME CONCOURS. — BELLE FLORAISON. — 1er *Prix* : médaille en vermeil, au n° 828, *Pimelea spectabilis*, présenté par M. J.-B. de Saegher, horticulteur à Gand. — 2e *Prix* : médaille en argent, au n° 902, *Dendrobium nobile*, appartenant à M. Alex. Verschaffelt, déjà nommé. — *Accessit* : médaille en bronze, au n° 901, *Havea purpurea*, présenté par M. Alex. Verschaffelt, déjà nommé.

SIXIÈME CONCOURS. — ENVOIS DE PLANTES FORCÉES. — Aucun envoi n'ayant rempli les conditions du concours, les médailles proposées ne sont pas décernées.

SEPTIÈME CONCOURS. — CAMELLIA. — médaille en vermeil, décernée à la collection présentée par M. Fr. Janssens, jardinier-fleuriste, rue Terre-Neuve, n° 82 *bis*, à Bruxelles. — *Accessit* : médaille en argent, décernée à l'envoi fait par M. C. Portaels, de Vilvorde.

HUITIÈME CONCOURS. — AZALEA DE L'INDE ET RHODODENDRUM. — Le *prix*, médaille en argent, est obtenu par la collection de 25 *Azalea*

indica, appartenant à M. J.-F. Moonens, propriétaire à Malines.

NEUVIÈME CONCOURS. — COLLECTION DE PLANTES D'UN SEUL GENRE. — Le jury, vu le nombre et le mérite des collections présentées, demande que la Société leur accorde trois prix et trois accessits. Ils sont répartis comme suit :

Prix : médaille en argent, à une magnifique collection de *Rosiers du Bengale*, présentée par M. Medaer, et excitant l'admiration par sa fraîcheur et sa beauté.

Prix : médaille en argent, à une collection d'*Orchidées* très-remarquable, due à la bienveillance de M. le chevalier Heynderyx, sénateur à Gand.

Prix : médaille en argent, à une collection brillante d'*Epacris*, envoyée par M. Alex. Verschaffelt.

Accessit : médaille en bronze, à une très-belle collection d'*Hyacinthes*, envoyée par M. Van Riet, déjà nommé.

Accessit : médaille en bronze, à une collection distinguée d'*Epacris*, due à M. A. Van Geert fils, de Gand.

Accessit : médaille en bronze, à une riche collection de *Cinéraires*, appartenant à M. Fr. De Craen, jardinier-fleuriste à Bruxelles.

Floraison anticipée.

Plusieurs plantes présentées attirent l'attention du jury, et, sur sa proposition, le conseil d'administration accorde une distinction à celles qui suivent :—Médaille en argent, au n° 535, *Lilium candidum*, présenté par M. Legrelle d'Hanis, d'Anvers. — *Accessit :* médaille en bronze, au n° 242, *Lilium tigrinum*, de M. Van Deurne de Damas, rentier à Malines, auquel la mention la plus honorable est accordée pour la belle culture de cette plante.

Société d'Horticulture de Binche.

RÉSULTAT DE L'EXPOSITION DES 15 ET 16 MARS 1846.

1° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de Camellias en fleurs. — Une *médaille en argent* aux collections A

et B, *ex æquo*, appartenant à MM. Wanderpepen et Massard.

2° A la plus belle collection de Camellias en fleurs, remarquables par leur variété et leur culture (*minimum*, 12 variétés).— *Médaille en argent*, à M. De Biseau d'Hautteville.

3° A la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica* en fleurs, remarquables par leur variété et leur culture (*Minimum*, 12 variétés).—*Prix*, à M. Honoré Blaivie, jardinier-fleuriste à Espinois.

4° A la plante offrant le plus bel aspect par sa floraison et sa bonne culture. — *Prix*, à M. Blaivie d'Espinois : *Azalea elata fl. rub. pl.* — *Accessit*, à M. de Biseau d'Hautteville, n° 179 : *Camellia imbricata*.

5° A la plus belle collection de *Cineraria*. – *Prix*, à M. Vannerom, jardinier-fleuriste à Mons.

6° A la plus belle collection de Jacinthes, Tulipes, Printanières et Crocus. — *Prix*, à M. Lecocq, avocat à Binche.

(*La suite des expositions au prochain numéro, faute de place.*)

—M. le chevalier Heynderycx, sénateur, vient d'être nommé président de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, en remplacement de M. le chevalier T. Papeians de Morchove, décédé.

— Nous publierons dans notre prochain numéro la description d'un fruit nouveau avec dessin, par notre honorable correspondant, M. Bouvier, de Jodoigne : il s'agit d'une poire dédiée à S. A. R. le duc de Nemours, et portant le nom du prince.

— La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand ne nous ayant pas encore envoyé le procès-verbal de l'exposition du 1er mars, nous suspendons la publication de ses résultats, et invitons l'administration de ladite Société à vouloir bien nous adresser la relation officielle de cette solennité horticole.

— M. Jean Verschaffelt vient de publier le catalogue de son établissement, rue de la Caverne, N° 43, à Gand.





Duc de Nemours.

FRUIT FIGURÉ DANS CE NUMÉRO.

POIRE DUC-DE-NEMOURS,

Fruit nouveau, par Simon-Pierre Bouvier, *de Jodoigne.*

Cette Poire m'a été envoyée en 1831 par M. le professeur Van Mons ; je l'ai trouvée si bonne, que je lui en ai demandé des greffes. Jusqu'à présent elle n'avait reçu aucun nom, et les amateurs auxquels j'en ai donné des greffes, tant en France qu'en Belgique, ne la connaissent que sous la dénomination de *Poire gagnée sous le n°* 1660 *par M. Van Mons.*

Ni le général ni le conseiller Van Mons, malgré les indications que je leur ai fournies, n'ont pu retrouver ni arbre ni annotations de leur père concernant cet excellent fruit ; mais comme le professeur, et après lui ses fils, m'ont autorisé à pourvoir aux lacunes qui peuvent se rencontrer dans la collection des fruits provenant de la *pépinière Van Mons*, aujourd'hui la propriété de M. Bivort, pépiniériste à Geest-Saint-Remi (Brabant), c'est-à-dire à faire la description des arbres et des fruits qui la composent, et même à leur donner un nom convenable, je me suis estimé heureux de faire hommage de celle-ci à S. A. R. Mgr. le duc de Nemours, protecteur de la Société d'horticulture de Rouen, dont j'ai l'honneur d'être membre honoraire.

DESCRIPTION.

La tige de cet arbre est haute de dix pieds ; son tronc est perpendiculaire et son accroissement assez lent ; la couleur de l'écorce du tronc est gris-de-lin parsemé de tiquetures larges et rondes d'un gris fauve ; la direction des branches s'élève verticalement et forme, lorsqu'on ne les arque pas, un angle ouvert et épars ; ses branches sont sans épines, leurs écorces sont grises avec tiquetures, les branches à fruit sont courtes, leurs yeux ronds renflés et de couleur marron.

Les rameaux de l'année sont droits, la couleur de l'écorce est vert-bronzé à sa base et rougeâtre très-lisse sans duvet avec mouchetures fines, et son œil terminal d'un rouge vif.

Les yeux à bois sont petits, coniques, pointus et de couleur brune.

Les feuilles sont larges, ovales et lancéolées, épaisses, coriaces, lisses et d'un vert foncé, bordées de dentelures profondes.

Le pétiole long sur vieux bois, moyen sur jeune; les mérithales sont assez espacés et inégaux. Les fleurs sont au nombre de 10, à pétales blanches, et forment un magnifique bouquet auquel succède un trochet de fruit oviforme, du diamètre de deux pouces et demi, haut de trois pouces et demi, porté sur un pédoncule recourbé verdâtre, au long duquel on distingue une éminence charnue de forme digitale, y adhérant d'un seul côté. Son épiderme fin et lisse, d'un beau vert parsemé de tiquetures grises. Ce fruit jaunit vers l'époque de sa maturité, qui arrive en novembre : sa chair est blanche, tendre et très-fondante. Il est riche en eau sucrée, ce qui par sa suavité le distingue de ses congénères. Les pepins sont longs, noirs, sépales presqu'à fleur du fruit. L'arbre a de l'analogie avec celui que nous avons dédié en 1826 à M. Navez, peintre et directeur de l'Académie de Bruxelles.

Nota. — Les correspondants auxquels nous avons envoyé des greffes de ce fruit, sont priés de le noter dans leurs catalogues sous le nom de ***Duc-de-Nemours***, comme il se trouve porté dans le catalogue de M. Bivort, lequel est déjà assez bien fourni de pieds francs greffés pour satisfaire aux demandes qui peuvent lui en être faites.

NOUVELLE SORTE DE POMMES DE TERRE.

MOYEN DE LA MULTIPLIER PROMPTEMENT.

(*Annales d'agr.*, vol. VII.)

Aujourd'hui que, par la sollicitude du gouvernement, des graines de pommes de terre ont été distribuées dans le pays, dont de nombreuses et bonnes variétés nouvelles seront sans doute gagnées, qu'il importera de multiplier le plus vite possible, il ne sera pas hors de propos d'indiquer un mode de multiplication dont les résultats sont très-prompts. Ce moyen consiste dans le procédé suivant :

On prépare au printemps (en avril) une couche à forcer passablement chaude ; ou bien, on se sert d'une couche qui a déjà porté et qui conserve encore un peu de chaleur. On y plante les pommes de terre qu'on veut multiplier entières, très-serrées, environ 25 à 30 tubercules par pied carré ; on les couvre de 4 pouces de terre, et on pose les châssis.

Selon la température de la couche, les pommes de terre lèvent au bout de 15 jours à trois semaines ; elles montrent une végétation très-vigoureuse. Pendant qu'on prépare un carré dans une situation à l'abri des mauvais vents, on enlève les châssis pour habituer pendant 8 jours les plantes à l'air ; puis on enlève les pommes de terre de leur place et on en détache les plantes, ce qui est facile à exécuter en tenant la plante par la main gauche et en faisant faire avec la droite un demi-tour au tubercule. On place les plantes détachées de cette manière dans le parterre dont nous venons de parler, et on remet le tubercule en place.

Comme à cette époque de petites gelées se font encore sentir, on couvre par prévoyance les plantes avec des rameaux de pins, de sapins ou autres, sur lesquels on met de la paille. Les plantes restent dans cette situation jusqu'à ce que la température permette de les planter en place. On plante les jeunes pousses très-

serrées, afin qu'elles résistent mieux, en se couvrant mutuellement, à l'action de la gelée.

Lorsqu'il y aurait à craindre que le temps devînt trop rigoureux, on remettrait les plantes, après les avoir séparées du tubercule, en place dans la couche.

Il n'y a aucun inconvénient à ce que les plantes s'y trouvent un peu serrées.

Si le temps est doux, il n'est pas nécessaire de remettre le châssis, car la chaleur de la couche sera suffisante pour entretenir la végétation; seulement pour les gelées de nuit il serait utile de mettre des paillassons ou des rameaux de sapins.

Les tubercules qu'on a remis en place repoussent aussitôt, plus promptement même que la première fois, et des plantes aussi vigoureuses que les premières, de sorte qu'il est possible de planter à la même époque les plantes de la première et de la seconde pousse.

Si l'on remet les tubercules une troisième fois en place, ils pousseront encore une fois et donneront des plantes vigoureuses comme les premières. Il est à remarquer que les seconde et troisième pousses sont plus actives que la première, parce que la fermentation de l'amidon qui est contenu dans le tubercule et qui fournit la première nourriture aux jeunes plantes étant déjà commencée, les jeunes pousses se développent rapidement.

Les tubercules pousseraient une quatrième fois; mais la saison étant déjà trop avancée, on ne récolterait plus de tubercules mûrs,

SCH.

Notice sur l'emploi du sel contre la maladie des pommes de terre.

Nous lisons dans le journal de la Société d'agriculture des provinces rhénanes, un rapport sur des essais qui ont été faits dans le but de savoir si, par l'emploi du sel, on pourrait prévenir la maladie des pommes de terre.

Le sel commun, dont l'emploi général signalerait une ère nouvelle en agriculture, a répondu à l'attente qu'on s'en était formée comme préservatif contre la maladie des pommes de terre ; mais il ne suffit pas de le répandre tout simplement sur les fanes des plantes, il faut encore qu'il soit combiné avec une autre substance, à la portée des racines.

Voici le résultat des essais :

Les tubercules furent plantés le 16 mai et récoltés le 8 novembre 1845.

N° 1/2, — 1 verge carrée, engraissée avec du fumier ordinaire, a donné 25 livres de bonnes et 8 liv. de malades.

N° 1, — 1 verge carrée, engraissée avec 1/4 liv. de sel sans autre engrais, a donné 13 liv. de bonnes, pas de malades.

N° 2, — 1 verge carrée, engraissée avec 1/4 liv. de sel et 1 1/2 liv. de gouano, a donné 24 liv. de bonnes.

N° 3, — 1 verge carrée, engraissée avec 1/4 liv. de sel et 2 liv. d'os broyés, a donné 23 liv. de bonnes.

N° 4, — 1 verge carrée, engraissée avec 1/4 liv. de sel et 3 1/2 liv. de plâtre, a donné 18 liv. de bonnes.

Au moyen de ces substances pulvérisées et convenablement mélangées ensemble, le tubercule-mère fut complétement recouvert, puis le trou comblé avec de la terre. Le 26 septembre toutes les plantes avaient cessé de fleurir. Les fanes des n°s 1 à 4, qui se montraient vigoureuses, avaient été détruites par la gelée.

Le n° 4 avait produit peu, mais de très-gros tubercules, dont le plus petit pesait 2 onces, le plus gros 8 1/2.

Ce qui rend ce résultat remarquable, c'est que les n°s 1 à 4 ne montraient aucun tubercule malade, d'où il résulte avec certitude que le sel doit être considéré comme un préservatif contre la maladie.

Quoique ce fait paraisse être concluant, nous ne pouvons le laisser passer sans faire connaître les observations qu'il nous suggère.

En juillet dernier (1845), lorsque la maladie des pommes de terre avait déjà commencé à faire des progrès dans le voisinage,

les pommes de terre de la ferme expérimentale étaient encore intactes. Cependant, comme elles pouvaient être atteintes comme les autres de la maladie régnante, et dans le but de les en préserver, j'ai fait dissoudre 200 kilog. de sel dans une quantité proportionnée d'eau, et c'est avec cette saumure que les plantes, chacune en particulier, ont été arrosées ; seulement, une petite pièce de terre qui n'avait pas été fumée ne reçut pas de saumure.

Cet arrosement avec de la saumure a eu lieu depuis le 13 août jusqu'au 20. Les plantes n'avaient pas encore atteint à cette époque tout leur développement, de manière que l'action du sel était encore possible. Eh bien, le résultat de cette opération, qui avait été entreprise dans un but d'utilité publique, a été nul ; tous les champs ont été attaqués plus ou moins, dix à douze jours après l'opération, à l'exception de la pièce qui était restée sans engrais. Sur celle-ci les pommes de terre étaient parfaitement saines. Nous regrettons que les essais de M. Kaufmann laissent encore à désirer sous ce rapport qu'ils ne sont pas complets ; il ne suffisait pas, par exemple, de planter sur le n° 1/2 qui avait été engraissé avec du fumier ordinaire, il aurait fallu préparer un carré avec du fumier ordinaire et un autre avec du sel, pour voir si les pommes de terre seraient devenues malades dans celui-ci comme dans le premier. Cette expérience aurait été concluante dans un cas comme dans l'autre. Nous l'avons déjà dit ailleurs, notre opinion est que la plupart du temps la trop grande quantité d'engrais que l'on consacre à cette culture et la mauvaise conservation des tubercules sont la cause principale de la prédisposition des pommes de terre à la maladie, et qu'il ne faut qu'une influence extraordinaire extérieure pour en occasionner le développement.

Sch.

Encore un mot sur la maladie des pommes de terre.

Cette maladie a, dès son apparition, fait l'objet de nombreuses recherches de la part des naturalistes et des chimistes. — Jamais

les opinions n'ont été plus divergentes au sujet d'un objet en discussion. Il résulte pourtant de ce qui a été publié sur cette maladie qu'on est généralement disposé à l'attribuer à l'humidité de la saison. Nous laisserons à chacun son opinion, car tout le monde peut avoir raison ; mais pour notre part il ne nous est pas possible d'admettre l'humidité comme la cause du mal ; nous pensons, au contraire, que c'est plutôt la surabondance de sève que contient le sol qui en a été la cause première. Il est évident que, dans les contrées les mieux cultivées, le mal a été le plus intense. Qu'on examine les rapports statistiques des divers pays où la maladie des pommes de terre a sévi, et on trouvera que partout où le cultivateur se trouve dans la nécessité de ménager son fumier, la maladie ne s'est point montrée. Ces observations nous ont engagé à recommander encore une fois aux cultivateurs de s'abstenir cette année d'engraisser trop abondamment les terres destinées à la culture des pommes de terre. SCH.

EFFET DE L'ENGRAIS LIQUIDE

Sur la végétation des arbres cultivés en pots,

D'après M. Knight.

Beaucoup de personnes se procurent des plantes, des Orangers, des Camellias et d'autres arbres fruitiers qui, au bout d'un an ou deux, s'arrêtent dans leur végétation ou du moins ne produisent plus ni fleurs ni fruits. M. Knight a fait des essais dans le but de connaître l'effet des engrais liquides sur la végétation des arbres cultivés dans des pots ; en voici le résultat :

Il a élevé dans un petit pot un jeune Prunier obtenu de noyau ; cet arbrisseau a atteint à la première année une hauteur de 9 pieds 7 pouces. L'engrais qu'il avait employé d'abord consistait en excréments de volaille délayés dans dix parties d'eau, et plus tard dans quatre parties seulement. Après une macération de

48 heures, l'eau, qui était d'une couleur brun-foncé, fut décantée, et c'est dans cet état qu'on s'en est servi. M. Knight a traité avec le même succès des Vignes et des Mûriers cultivés dans des pots, et même des Pêchers, qui d'ordinaire ne supportent pas de fortes quantités d'engrais; mais il a usé de la précaution d'étendre l'engrais avec une plus grande quantité d'eau. Un Pêcher traité de cette manière et rempoté après deux ans, a porté des fruits d'une grosseur extraordinaire.

Plusieurs Pommiers et Poiriers cultivés dans des pots ne contenant qu'un demi-pied carré de terre, ont atteint au-dessus de onze pieds de hauteur, et, après avoir été rempotés, ont produit de nombreuses fleurs et beaucoup de fruits.

Un Oranger engraissé également avec du fumier liquide a montré une végétation très-vigoureuse et s'est couvert de fleurs et de fruits.

OBSERVATIONS

SUR LES SEMIS DE FOUGÈRES.

Les amateurs de fougères ont souvent occasion de remarquer que certaines espèces, malgré les soins les plus minutieux, ne lèvent pas dans les terrines où elles ont été semées, tandis que ces mêmes espèces poussent sur les pots des autres plantes, sur des murs, sur des planches pourries, etc. La méthode ordinaire de semer les fougères est de répandre la graine sur la terre contenue dans une terrine, et de couvrir celle-ci d'un carreau de verre.

D'après plusieurs expériences, je conçus l'idée de semer la graine sur des morceaux de tourbe, que je choisis de diverses espèces plus ou moins compactes, selon la nature de la fougère que je me proposais de gagner, et qui était restée plusieurs années à l'air. On plaçait de cette tourbe au fond d'un vase plat non troué dans le fond, afin qu'elle pût absorber l'humidité qu'on y versait.

De cette manière, on avait la faculté de faire absorber à la tourbe la quantité d'humidité exactement nécessaire à l'espèce.

Les soins à donner à ces coupes à semis réclament cependant plus d'attention qu'on ne le croirait d'abord, et c'est à l'avenir de décider si la méthode dont nous parlons mérite d'être recommandée. En attendant, mes coupes à semis offrent une particularité sur laquelle je désire attirer l'attention des amateurs.

Elles sont placées dans une serre chaude et humide, près de la fenêtre, et à couvert d'une lumière trop vive. Les morceaux de tourbe, pendant qu'ils étaient exposés à l'air et à l'ombre, n'avaient jamais montré de mousses ; maintenant, étant placés dans la coupe et dans la serre, les côtés les plus éclairés sont couverts de mousses, tandis que les côtés à l'ombre n'ont montré cette végétation que beaucoup plus tard, toujours plus faiblement, et seulement après que les parties éclairées en étaient déjà couvertes.

Les physiologistes sont généralement de l'opinion que les graines germent mieux à l'ombre qu'étant exposées à l'action de la pleine lumière (1). Dans le cas présent, les sporules des mousses montrent le contraire, et non-seulement dans quelques-unes des terrines, mais dans toutes. S'il y a maintenant affinité entre les sporules des mousses et des fougères, ce qui est possible, l'avortement des semis de fougères s'expliquerait par la circonstance qu'on les place toujours à l'ombre au lieu de les exposer à la lumière du soleil dans une atmosphère humide.

Jusqu'à présent les jeunes fougères n'ont germé que du côté éclairé des coupes. Ce que nous venons de dire ne peut pas se rapporter aux espèces qui germent dans toutes les circonstances un peu favorables. Il y a bien des plantes dont les boutures reprennent avec la plus grande facilité, mais aussi d'autres dont il est extrêmement difficile d'obtenir des plantes par boutures.

(1) Ce n'est qu'un préjugé physiologique, car les graines qu'on sème en plein champ prouvent le contraire; la lumière qui échauffe le sol en provoque la germination.

Ces indications suffiront peut-être pour attirer l'attention de ceux qui s'occupent de la culture de ces plantes intéressantes.

G. Fintelmann.

(*Recueil de la Soc. d'Hort. de Berlin.*)

Observation sur la Vanille.

Il y a environ dix ans que le public horticole a appris pour la première fois la fructification de la Vanille en Belgique; cependant nous avons connu en Allemagne un propriétaire, négociant en vins, qui en 1809 et plus tard gagnait tous les ans des fruits de ses plantes de Vanille, dont la vente lui rapportait un bénéfice considérable. Nous ignorons quelle était la méthode suivie par le jardinier de ce propriétaire pour obtenir régulièrement des fruits desdites plantes; nous ne sommes même pas sûrs que les mêmes pieds qui avaient porté l'une année donnaient également des fruits l'année d'après; mais il est de fait que jusqu'à présent il n'y a pas d'exemple, arrivé jusqu'à nous, que le même pied ait porté des fruits deux années de suite. Notre surprise a donc été grande en voyant, il y a quelques jours, dans les serres royales de Laeken, un pied de Vanille qui, l'année dernière, avait été garni de neuf grappes de fleurs et dont les fruits venaient à peine d'achever leur maturation, montrer de nouveau plusieurs grappes de fleurs.

La possibilité de voir la Vanille donner plusieurs années de suite des fruits en Belgique serait donc constatée par ce fait. Reste à savoir maintenant jusqu'à quel point la culture y est pour quelque chose, ou si ce phénomène n'est que le pur effet du hasard! En attendant, nous sommes porté à l'attribuer à la méthode suivie par M. Forkel, jardinier du roi. Les essais seront continués, et nous les communiquerons dans ce recueil.

Sch.

Nouvelle espèce de Colza.

Le professeur Pryme, à Cambridge, vient d'envoyer à la Société d'agriculture de Londres, une nouvelle espèce de colza, qui serait en même temps une bonne plante à fourrage, et recherchée par les bestiaux. On en trouve des graines chez les marchands grènetiers de Londres.

Nouvelle Groseille.

Dans les journaux d'horticulture il est question d'une nouvelle espèce de groseillier, ***Ribes divaricatum,*** Dougl., qui a été introduit en Angleterre des côtes nord-ouest de l'Amérique. Il se distingue par la délicatesse de son fruit ainsi que par la vigueur de sa végétation.

Il paraît que les horticulteurs belges ne possèdent pas encore dans leurs collections cette espèce qui mérite cependant d'y être introduite.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Register.

1. ***Cattleya maxima.*** Lindl. — C'est une très-belle espèce, avec des fleurs magnifiques et grandes, qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de ***Cattleya mossiæ*** et ***labiata***; mais ses bulbes sont sillonnées et les pétales concaves et ondulés. Les fleurs sont d'abord très-pâles, presque blanches, mais passent insensiblement au plus beau rose; le labelle est rose extérieurement, blanc intérieurement, rose au milieu veiné de cramoisi foncé.

2. ***Mastacanthus sinensis.*** Endlich. (*Barbula sinensis.*

Loureiro.) — Plante herbacée fleurissant en automne ; elle forme une petite touffe de 1 $^1/_2$ à 2 pieds de haut. Elle est originaire de la Chine, d'où elle a été envoyée à la Société de Londres par M. Fortune. Elle croît à l'état sauvage aux environs de Canton, à Chusan et à Koo-lung-sor. Loureiro l'a décrite sous le nom de *Barbula sinensis*, à cause des franges dont est garnie la lèvre inférieure de la fleur ; mais comme ce nom appartient déjà à un genre de Mousse, Endlicher lui en a choisi un autre. La plante est pour serre froide et fleurit en automne avec de belles fleurs violettes.

3. *Neptunia plena*. Benth. — (*Neptunia polyphylla*, Benth ; *Mimosa plena*, L. *Mimosa punctata*, L. *Mimosa adenanthera*, Roxb. ; *Desmanthus plenus*, Willd. *Desmanthus punctatus*, Willd. *Desmanthus polyphyllus*, D. C. — C'est une plante aquatique très-curieuse, à feuilles sensibles, qui a été élevée de graines envoyées de la Jamaïque par M. Purdie. Les tiges allongées, spongieuses, qui poussent de nombreuses racines filiformes, nagent sur l'eau et produisent une masse de feuilles bipennées composées de folioles très-sensibles. Les petites fleurs vertes sont ramassées en capitules allongés, déclinés, pédonculés, et sont munies d'étamines très-allongées exsertes. Cette plante se trouve dans toutes les parties de l'Amérique tropicale, où elle n'est nullement rare. L'eau dans laquelle on la cultive doit avoir une température de 21 degrés Réaumur.

C'est Loureiro qui a créé le genre ; une autre espèce, *Neptunia oleracea*, sert à la fabrication d'une espèce de papier qui ressemble au papier de riz de la Chine ; cependant il est moins fin. Il nous arrive souvent des graines de cette plante, mais puisqu'on ignore qu'elle doit être cultivée dans l'eau, il est naturel qu'elle ne puisse pas réussir. Elle produit rarement des graines ; et il est d'ailleurs difficile de lui faire passer l'hiver.

4. *Buddleia Lindleyana*, Fortune. — Cette plante a été découverte en Chine, par M. Fortune, qui en a envoyé des graines au jardin de Chiswick. Elle forme un arbrisseau très-ramifié qui porte au sommet des épis de 2 à 3 pouces de longueur, composés

de fleurs serrées, déclinées, d'un riche violet foncé tirant extérieurement un peu sur le gris, où elles sont couvertes d'un duvet épais. Cet arbrisseau montre une végétation très-vigoureuse, pousse beaucoup de bois, et semble ne vouloir fleurir que difficilement. Il est du reste robuste comme une Fuchsia, et demande probablement une terre ou une argile sablonneuse, plutôt maigre que grasse, et une atmosphère chaude et sèche.

5. *Veronica salicifolia.* Forst. *Veronica lindleyana.* Paxton. — Cette Véronique est originaire de la Nouvelle-Zélande et de la Tasmannie. Forster l'a trouvée dans la Nouvelle-Zélande; c'est sans doute par erreur que ce naturaliste en indique les feuilles comme entières, car elles sont positivement dentées, comme le prouvent les échantillons desséchés dans les herbiers. La plante fleurit en août; elle forme un arbrisseau portant de longs épis ou grappes déclinés, axillaires, composés de fleurs blanches. Elle est de serre froide et demande une terre légère sablonneuse, beaucoup d'eau en été et toujours de l'air pourvu que le temps le permette. Les fleurs paraissant sur le jeune bois, il est donc nécessaire d'accourcir les rameaux après la floraison. Les jeunes plantes sont plus belles que les vieilles; on les rempote tous les 2 ou 3 ans. Multiplication par boutures.

6. *Lobelia glandulosa.* Walter. *Lobelia crassiuscula.* Mich. *Rapuntium glandulosum.* Presl. — La culture de cette plante est facile, car elle prospère dans presque tous les terrains. La hauteur de ses tiges est de deux pieds et demi, elles portent leurs fleurs en septembre et octobre; comme beaucoup de ses congénères, elle préfère un terrain frais. D'après ce que rapporte M. Elliot, elle croît dans les sapinières humides et stériles de l'Amérique du Nord. La tige est simple; feuilles lancéolées, lisses; épi terminal long d'un pied; calices hérissés de poils raides; fleurs bleu clair à gorge velue.

Sch.

Nouvelles horticoles de la Chine.

Les dernières nouvelles de M. Fortune qui, comme on sait, a été envoyé en Chine par la Société d'horticulture de Londres, afin d'y recueillir des graines et des plantes vivantes, sont de Shanghae en date du 16 août, annonçant son retour de la rivière de *Min*, et qu'il s'occupe des préparatifs de son prochain retour pour l'Europe. Il travaille en ce moment à réunir et à coordonner les plantes qu'il a recueillies à Ningpo, Tschusan et en d'autres endroits.

Comme ses collections sont très-précieuses, M. Fortune a préféré les rapporter lui-même en Europe. Il a aussi visité la contrée où croît le thé noir et a pris une connaissance exacte de sa préparation, chose par laquelle on aurait dû commencer avant de songer à cultiver cette plante en France ou en Amérique.

Graines de Camellia à vendre.

M. Ferd. Deppe, à Witzleben (Charlottenbourg près Berlin, en Prusse), vient de recevoir d'Italie de la graine fraîche de Camellia, qui a été recueillie sur les meilleures variétés doubles et après fécondation artificielle.

Il en offre la douzaine pour 2 écus ou 7 fr. 20 centimes.

Weigelia rosea.

C'est un magnifique arbrisseau de la Chine qui offre quelque ressemblance avec un Philadelphus ou Syringa. La tige et les branches sont blanchâtres et lisses, les jeunes sont vertes, légèrement ailées, et, ainsi que les grandes feuilles elliptiques, entièrement velues. Les fleurs se trouvent à 3 ou 4 à l'aisselle des feuilles supérieures ou au sommet des jeunes branches; la corolle est longue d'un pouce, rose, le limbe à cinq sections étalées est large d'un pouce et demi. Cet arbrisseau croît en Chine où on l'appelle *Noak-chok-whoa*, et c'est M. Fortune qui en a envoyé des exem-

plaires vivants à la Société d'horticulture de Londres. Le genre de *Weigelia* a été créé par Thunberg, plus tard il fut réuni au genre de *Diervilla*, par plusieurs botanistes modernes, qui l'ont confondu avec quelques autres espèces du Japon qui ont été décrites par M. Van Siebold et Zuccarini sous le même nom. L'espèce dont il s'agit est pourtant bien distincte et se rapproche du *Calysphyrum floridum*, qui est aussi une *Weigelia*, croissant dans le Nord de la Chine, et qui est également bien distincte.

Notre espèce paraît être très-robuste et promet de devenir une belle plante d'ornement dans le rang des Azalées de la Chine. Elle fleurit en avril, et ses fleurs ressemblent à celles du *Pyrus spectabilis*. SCH.

PLANTES D'ORNEMENT.

PLEINE TERRE.

Sur l'époque la plus favorable à la reprise des boutures d'arbres, faites en pleine terre, à l'air libre.

Dans tous les ouvrages où l'on a traité de la propagation des arbres et arbustes par le procédé des boutures, on voit que le printemps est désigné comme l'époque la plus favorable au succès de cette opération. Cependant l'expérience qui est résultée pour moi de nombreux essais et observations faits depuis quelques années m'a démontré que cette saison était loin de produire l'effet qu'on lui attribuait, et que les boutures de la plupart des arbres et arbustes de pleine terre réussissaient infiniment mieux lorsqu'on les faisait en automne. J'ai remarqué, en effet, que les bourrelets ou glandes corticales étaient, dans le plus grand nombre, formés avant l'hiver autour de l'aire de la coupe, c'est-à-dire entre le bois et l'écorce, et que les radicelles, et enfin les racines, ne tardaient pas à se développer avec une assez grande facilité. Au contraire, les boutures faites au printemps sont souvent altérées par la sécheresse et les hâles

qui règnent assez ordinairement dans cette saison; l'écorce des rameaux se ride et se dessèche, et quelquefois même les bourgeons naissants périssent en peu de temps au contact d'un air vif et desséchant. Presque toujours alors, sous l'influence de circonstances atmosphériques semblables qui absorbent toute l'humidité, les rameaux qui n'ont point encore pu développer d'organes propres à les alimenter se dessèchent complétement, et on perd ainsi plus des trois quarts des boutures.

J'ai été conduit à penser que, dans cette opération, l'automne devrait être préféré au printemps, par l'examen des greffes ou rameaux que l'on coupe en hiver dans les pépinières, et que l'on enterre aux deux tiers pour les conserver le plus longtemps possible, afin de s'en servir au printemps, et même au commencement de l'été, alors que les feuilles sont développées, pour enter les arbres fruitiers, forestiers ou d'agrément. On sait que, dans les pépinières où les greffes se font par milliers, il n'est pas rare de voir cette opération retardée par les plantations et les autres travaux du printemps. Les greffes, au lieu de souffrir de ce retard, n'en réussissent que mieux, pourvu cependant que les rameaux à greffer aient été conservés frais, sans altération, et n'aient pas encore poussé de feuilles, ce qui d'ailleurs arrive rarement lorsqu'on a eu la précaution de les enterrer convenablement, jusqu'à la moitié de leur longueur, à une exposition septentrionale, et en les abritant du soleil et du grand air. J'ai vu souvent qu'après avoir employé ce dont on avait besoin pour les greffes, le surplus des rameaux restés dans cet état s'enracinait presque toujours vers la fin de l'année et sans aucun soin.

Je peux citer pour exemple des pommiers, poiriers, frênes, ormes, pruniers, cerisiers, coignassiers, néfliers, etc., enracinés de cette manière, ou qui avaient formé des bourrelets très-développés et couverts de glandes prêtes à émettre des racines. Déjà, pour quelques espèces d'arbres et arbustes, notamment les rosiers du Bengale, des quatre saisons et autres, la multiplication s'opère en grand dans les pépinières au moyen de boutures qui se font en août et septembre. On donne ordinairement à ces bou-

tures une longueur de 16 à 24 centimètres, on en coupe la base horizontalement avec une serpette, et on les plante dans des rigoles faites à la houe ou à la pioche, en les enterrant jusqu'aux deux tiers de leur longueur, et ne laissant sortir que les deux ou trois derniers yeux supérieurs. On comble les rigoles avec la terre qui en est sortie, et on la foule avec le pied le long des boutures, pour qu'il ne reste pas de cavités par lesquelles l'air pourrait venir les dessécher. Je n'ai pas besoin de dire qu'après cette plantation, elles ne reçoivent pas d'autres soins que quelques binages. Cependant, ainsi traitées, elles ont souvent émis des racines avant l'hiver, et, à l'automne suivant, les scions qui se sont développés ont communément une hauteur de 50 à 60 centimètres, et se vendent alors par bottes pour être mis en pots ou en pépinière.

Il m'est arrivé maintes fois de mettre à l'automne en terre, pour en faire des boutures au printemps, des branches de plusieurs espèces de peupliers d'Amérique, et autres arbres, et de les trouver, au moment de m'en servir, déjà garnies à leur base de racines très-développées, tandis que des branches coupées en février ou mars se desséchaient pour la plupart et ne reprenaient qu'en petit nombre. Ainsi, en bouturant en août et septembre les ginkgo, houx, buis, if, cèdre, genévrier, cyprès chauve, coignassier, chèvrefeuille, platane, chalef, les sureaux d'Amérique, etc., on est presque assuré de réussir complétement. J'ai fait à plusieurs reprises des boutures de groseillier épineux au printemps, et bien que cet arbuste soit d'une reprise facile, la réussite ne se réalisait que pour un très-petit nombre. Les boutures de ce même groseillier faites à l'automne sont presque toujours enracinées aux mois de novembre et de décembre, et ce n'est que très-rarement qu'elles succombent.

Il est bon de faire remarquer que les boutures d'arbres en pleine terre doivent, pour réussir, être enterrées assez profondément. Les rameaux de 30 ou 40 cent. doivent être enfoncés en terre de moitié et plus. S'il s'agit de bouturer des plançons d'un à trois mètres, il faut faire, avec un avant-pieu, le trou

profond de 50 à 60 cent. pour les premiers, et d'un mètre à un mètre et demi pour les autres. Il en résulte que si la partie supérieure du plançon vient à se dessécher, la partie enterrée conserve sa fraîcheur, et produit au niveau du sol, et souvent même un peu au-dessous, des bourgeons qui forment une autre tige.

Les avantages qu'offre l'automne pour le meilleur succès des boutures, ne sont encore connus que par un petit nombre d'horticulteurs et d'agriculteurs, tant était enracinée la pensée que le printemps était la seule saison convenable pour cette opération. Il y a vingt-cinq ans, on ne bouturait qu'à cette époque les végétaux exotiques conservés dans les serres, mais il est parfaitement admis maintenant que beaucoup d'entre eux, et particulièrement ceux à bois dur, bouturés en octobre et novembre, s'enracinent bien plus promptement que lorsqu'ils le sont en mars et avril. J'ai vu souvent des boutures d'arbres exotiques à bois dur faites à cette dernière époque ne produire des racines qu'après un an et plus, tandis que des boutures semblables traitées de la même manière à l'automne avaient rempli le pot de leurs pousses radicales au printemps suivant.

Jusqu'à ce jour, on ne s'est pas assez occupé d'appliquer le bouturage à l'air libre à la multiplication des arbres. Ce procédé n'est guère employé qu'à l'égard de ceux qui ne produisent pas de graines, et qu'on ne peut multiplier que par le moyen de la greffe, tels que la plupart des peupliers et des saules, sur lesquels ce dernier procédé a été essayé. C'est pourquoi l'on peut dire qu'à ce sujet il y a une masse d'essais à faire, dont les résultats, quels qu'ils soient, offriraient un grand intérêt, et parmi lesquels il s'en trouverait certainement qui seraient d'une grande utilité aux agriculteurs et aux pépiniéristes. PÉPIN.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Érable à grandes feuilles, *Acer macrophyllum*, Pursh., fl., Amér. sept. — Hook., fl., bor. Am.

Cette belle espèce, qui s'élève à 30 mètres et plus, et dont le tronc prend de 2 à 5 mètres de circonférence, est originaire de la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale où elle est très-commune. Elle croît, suivant Douglas, qui l'a introduite en Europe vers 1812, dans des terrains frais et fertiles, et son développement est rapide.

Ses rameaux sont étalés, ses feuilles grandes, presque coriaces, les jeunes fortement pubescentes, les adultes glabres ; elles sont cordiformes, à cinq lobes profonds, oblongs ou subcunéiformes, incisés et sinués ; les fleurs, très-odorantes, sont disposées en thyrse racémiforme, pendant, pédonculé et composé de corymbes simples ou presque dichotomés ; les sépales sont glabres, ovales, plus courts que les pétales qui sont obovales ; l'ovaire est hérissé, les samarres pubescentes ou glabres ; les ailes subdivergentes.

Cet arbre, dont le bois peu dur offre de riches veines, mérite de trouver place dans tous les parcs et jardins où il peut produire une décoration à la fois agréable et grandiose. Mais son rôle ne doit pas se borner là. Les forestiers l'emploieront sans doute comme une essence précieuse à introduire dans les bois, et ceux qui sont chargés de la plantation des routes ne manqueront pas de l'utiliser sous ce rapport.

Malheureusement, il est encore rare en France. Cependant M. Armand Gontier, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, qui en a reçu quelques jeunes sujets du Jardin des Plantes, est déjà parvenu à le multiplier, et en possède plusieurs beaux individus élevés à tige (1). Les amateurs peuvent donc, dès à présent, se procurer cet arbre intéressant.

Jacques.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

---

(1) La pépinière royale de M. de Bavay à Vilvorde possède aussi cette variété ; son propriétaire pourra la fournir à l'automne.

Nouvelles variétés de Chrysanthèmes.

M. Lebois, amateur distingué à Livry, près Paris, a obtenu cette année seize variétés remarquables de chrysanthèmes, trouvées dans plusieurs milliers de semis. M. Pelé est seul possesseur de ces plantes ; il les livrera au commerce au printemps de 1846 ; plusieurs de ces plantes ont des formes et un coloris que l'on n'avait pas vus jusqu'à ce jour.

Voici leur description, leurs noms et leurs numéros d'ordre :

Nos 357. Etoile polaire ; pétales jaune d'œuf brillant, demi-tubulés, recourbés en dedans ; fleur grande, globuleuse.

358. Folette ; pétales demi-tubulés, recourbés en dehors les uns sur les autres en forme de tourniquet ; fleur grande, très-régulière, d'abord jaune, puis d'un blanc pur ; forme extraordinaire.

359. Proserpine ; pétales larges, arrondis ; fleur moyenne, rouge carminé à reflet jaune ; forme globuleuse.

360. Vulcain ; pétales très-larges recourbés en dedans, couleur rouge foncé ; fleur grande ; forme aplatie.

361. Rigolette ; pétales de la circonférence demi-tubulés, ceux du centre plat, recourbés en dehors, couleur saumon ; fleur moyenne, globuleuse.

362. Henry Himmes ; pétales plats recourbés en dedans, la face intérieure des pétales d'un blanc pur, l'extérieur rose ; fleur moyenne globuleuse.

363. Nini Pompon ; pétales larges, recourbés en dedans, roses à pointes blanches ; fleur moyenne, 5 à 6 sur le même pédoncule, formant un bouquet tout fait.

364. Victoria Pelé ; pétales recourbés en dehors, violet rosé ; fleur moyenne à reflet blanc.

365. Reine Bacchanal ; pétales plats d'un rouge carmin, à sommet d'un jaune doré ; fleur grande, un peu bombée.

366. Rose d'amour ; pétales longs, demi-tubulés, d'un

beau rose clair, le centre de la fleur devient blanc ; fleur grosse, globuleuse.

367. Mme de Sévigné ; pétales de la circonférence jaunes en dedans, rouges en dehors, ceux du centre d'un beau jaune brillant ; fleur moyenne un peu bombée.

368. Ninette ; pétales larges, d'un rouge acajou ; fleur petite, aplatie, à reflet jaune.

369. Fleur-de-Marie ; pétales rose tendre ; fleur moyenne, globuleuse.

370. Pompon d'Or ; pétales larges et courts, recourbés en dehors, d'un jaune luisant ; fleur petite globuleuse.

371. Isabelle ; la face extérieure des pétales amarante, l'intérieur jaune nankin ; fleur grosse bombée.

372. Mme Commerson ; pétales larges, rouge purpurin ; fleur bombée moyenne, plusieurs fleurs agglomérées ensemble.

Nous avons vu ces magnifiques plantes en fleurs, elles sont toutes fort méritantes; nous félicitons M. Pelé d'avoir fait acquisition de ces belles nouveautés. On sait que cet horticulteur possède déjà la plus belle collection des variétés de chrysanthèmes.

PÉPIN.

(*Revue horticole.*)

Note sur l'*Iris acoroides*, SPACH, ou *Iris Lechnavensis*, HORTUL.

En 1836, M. de Bure, amateur éclairé, qui s'est occupé l'un des premiers de la fécondation artificielle et des semis du beau genre Iris, me donna plusieurs variétés qu'il avait obtenues, ainsi qu'une autre variété reçue de Belgique, sous le nom d'*Iris Lechnavensis*. Cette plante, par son feuillage vert et dressé, a beaucoup de ressemblance avec notre Iris des marais (*Iris pseudo-acorus*), ce qui lui a fait donner le nom d'*Iris acoroides*. Comme celle-ci, elle paraît aimer un terrain humide et marécageux ; ses fleurs sont grandes et d'un beau jaune. On peut la cultiver aussi dans toute terre ; mais si l'on s'aperçoit, pendant l'été, que les

tient aussi de la chaleur humide, car sans chaleur humide il n'y a aucune végétation dans la meilleure des terres. Pendant l'hiver, les meilleures terres ne favorisent pas plus la végétation que les plus mauvaises, parce qu'elles manquent de chaleur; c'est la chaleur humide ou l'humidité chaude qui est le principe de la végétation. Je crois que les anciens auraient parlé plus clairement en disant que les racines recherchent l'humidité qui leur convient, qu'en disant les racines recherchent la bonne terre, d'abord parce que les racines de toutes les plantes ne recherchent pas ce que nous appelons la bonne terre. Plusieurs plantes, cultivées en vases, ne végètent bien que lorsque leurs racines ont traversé la bonne terre qu'on leur donne, et qu'elles sont venues s'appliquer fortement contre la paroi du pot qui les contient. Il est bien connu que les racines d'un arbre qui se trouve près d'un ruisseau s'allongent plus que celles du côté sec. Pourquoi, dans la forêt de Fontainebleau, des pins dont les racines, plus grosses et beaucoup plus longues que dans l'état normal, suivent-elles le contour des rochers en dedans et en dehors de la terre et s'appliquent-elles contre ces rochers comme des serpents? C'est qu'il y a dans ces roches une humidité qui les attire, qui les retient. Une autre fois je pourrai donner plus de développement à cette question. POITEAU.

(*Revue horticole.*)

EXPOSITIONS.

Société royale de Flore de Bruxelles.

PROGRAMME DU CONCOURS DE LA QUARANTE-NEUVIÈME EXPOSITION FIXÉE AU 19 JUILLET 1846, JOUR DE LA KERMESSE DE BRUXELLES.

Prix proposés.

1° Au plus bel envoi, composé de 30 plantes en fleurs ou davantage, comprenant au moins 15 espèces, présenté par un amateur sociétaire.

1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

2° Au plus bel envoi, composé de 30 plantes en fleurs ou davantage, comprenant au moins 15 espèces, présenté par un jardinier sociétaire.

1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

3° A la plante fleurie qui, parmi les espèces ou variétés exotiques nouvellement introduites, se distinguera par sa beauté, sa rareté ou par les avantages qu'elle présentera au commerce par sa multiplication.

1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

4° A la plante fleurie provenant de semis et qui, parmi celles qu'on a nouvellement obtenues par ce moyen dans le royaume, se distinguera par sa beauté ou par les avantages qu'elle offrira au commerce par sa multiplication.

1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

5° A la plante offrant le plus bel aspect par sa floraison et sa bonne culture.

1er *Prix* : médaille encadrée en vermeil. — 2e *Prix* : médaille encadrée en argent. — *Accessit* : médaille encadrée en bronze.

6° Au plus bel envoi de *Pelargoniums* dont le nombre est fixé à 30 variétés bien distinctes.

Prix : médaille en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

7° A la plus belle collection de 25 variétés distinctes de *Roses Thé* et de *Bengale* en fleurs.

Prix : médaille en vermeil. — *Accessit* : médaille en bronze.

8° A la plus belle collection d'au moins 10 Orchidées méritantes et bien fleuries.

Prix : médaille en argent. — *Accessit* : médaille en bronze.

9° A la plus belle collection de 50 [illegible] les coupées bien fleuries dites *Roses Cent-feuilles* et de *Provins* [illegible]

Prix : médaille en argent.— *Accessit :* médaille en bronze.

10° A la collection la plus méritante de plantes du même genre, autres que les *Pelargoniums, Roses du Bengale, Orchidées* et *Roses Cent-feuilles*, comprenant au moins 12 plantes d'espèces ou variétés différentes en fleurs.

Prix : médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

Outre ces différents prix, le conseil d'administration accordera, s'il le juge convenable, sur l'avis du jury, des médailles d'honneur aux plantes qui seraient reconnues présenter un mérite supérieur.

Aucune plante ne peut concourir si elle n'est la propriété de celui qui l'expose.

La même plante ne pourra être couronnée plus d'une fois à la même exposition.

Les plantes qui seront envoyées comme nouvellement introduites, devront être accompagnées de renseignements suffisants pour éclairer les membres du jury.

Tous les sociétaires sont priés d'adresser, *avant le jeudi* 16 *juillet, à midi*, à M. Symon-Brunelle, secrétaire de la Société, la liste particulière des plantes qu'ils se proposent d'envoyer à cette exposition, afin que le catalogue soit prêt à être distribué le dimanche à l'ouverture du salon de Flore.

Les exposants sont priés d'indiquer dans leurs listes d'envoi à quel concours ils destinent leurs plantes.

Les sociétaires qui, au jour indiqué, n'auront pas fourni ladite liste, seront censés n'avoir pas de plantes à envoyer à l'exposition, et il y sera pourvu pour eux, de la manière qu'il est indiqué au règlement.

Les plantes envoyées à l'exposition devront être adressées (*sans frais*) au local de la Société, au Musée, où elles seront reçues par des commissaires ; elles devront y être rendues le *vendredi* 17 *juillet*, *avant* 6 *heures du soir*. Passé ce terme, les plantes présentées pour le concours en seront écartées.

Des locaux seront disposés pour y recevoir, déposer provisoirement et soigner les plantes envoyées à l'exposition.

Les plantes seront renvoyées aux sociétaires étrangers, avec tous les soins convenables.

Les membres résidant à Bruxelles ou dans la banlieue, devront faire reprendre les leurs.

Société d'Agriculture et de Botanique de Louvain.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DU 7 MARS 1846.

Concours entre jardiniers-fleuristes.

PREMIER CONCOURS. — Pour la collection la plus riche de cinquante plantes en pleine floraison, remarquable par la diversité des espèces et des variétés. — Le *prix* est décerné à l'unanimité à la collection de M. Égide Rosseels, architecte de jardins. — L'*accessit,* également à l'unanimité, à celle de M. J. Rosseels.

Concours entre amateurs.

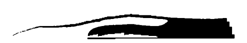
DEUXIÈME CONCOURS. — Pour une collection analogue de vingt plantes. — Le *prix* est décerné à l'unanimité à la collection de M. L. Vantilt. — L'*accessit* par huit voix contre trois à celle de M. H. Carolus.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la collection la plus belle et la plus variée de trente *Hyacinthes* en fleurs. — Le *prix* a été accordé à l'unanimité à la collection de M. Vanertryck. — L'*accessit,* également à l'unanimité, à celle de M. Gilbert.

QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Rhododendrum arboreum* en fleurs, composée de dix variétés. — Le *prix* est adjugé à l'unanimité à la collection de M. E. Rosseels.

CINQUIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Rosa Bengalensis* en fleurs, composée de douze variétés. — Le *prix* est accordé par dix voix contre quatre à la collection de M. H. Carolus.

SIXIÈME CONCOURS.—Pour la plante en fleurs la plus distinguée parmi celles nouvellement introduites ou récemment obtenues de semis dans le royaume. — Le *prix* est décerné par neuf voix



contre huit à l'*Amaryllis formosissimus* de M. E. Rosseels.

SEPTIÈME CONCOURS. — Pour la plante en fleurs la mieux cultivée. — Le *prix* est décerné par onze voix contre une au *Rhododendrum arboreum* exposé par M. L. Vantilt. — L'*accessit* au *Camellia Donkelaarii* de M. E. Rosseels.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION DU 28 JUIN 1846.

L'exposition d'été 1846 aura lieu le dimanche 28 juin et les deux jours suivants.

Des prix et accessit seront décernés :

1° A la collection la plus riche de plantes en pleine floraison, remarquable par la diversité des espèces ou des variétés et dont le nombre devra être de cinquante. (Ce concours est réservé aux horticulteurs commerçants.)

2° A une collection analogue de quinze plantes présentée par un amateur.

3° A la collection la plus méritante de plantes en fleurs du même genre composée de vingt espèces ou variétés bien distinctes.

4° A la collection de quatre plantes en fleurs nouvellement introduites ou récemment obtenues de semis dans le royaume, et qui se distinguent par leur rareté, leur beauté, ou par les avantages qu'elles offrent au commerce par leur multiplication.

5° A la plante en fleurs la mieux cultivée.

6° A la plus belle collection de vingt *Roses* coupées.

Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

RÉSULTAT DU CONCOURS DU 20 MARS 1846.

1° A la plus belle collection de plantes en fleurs présentée par un amateur. — 1er *Prix :* médaille en vermeil, décernée à l'unanimité, à la collection toujours si remarquable par la force des

exemplaires, appartenant à M. Antoine Vanderstraeten, vice-président de la Société. — 2e *Prix :* médaille en argent, décernée aussi à l'unanimité, à la belle collection appartenant à M. Guillaume, commissaire de police.

2° A la plus belle collection de plantes en fleurs, présentée par un horticulteur. — 1er *Prix :* médaille en vermeil, décernée à l'unanimité, à la collection si riche en plantes remarquables par leur beauté et leur nouveauté, et sortant du magnifique établissement appartenant à M. Jacob-Makoy, horticulteur. — 2e *Prix :* médaille en bronze, partagé par 10 voix contre 3, entre les collections Nos 2 et 3, et appartenant l'une à M. Legraye, horticulteur, et l'autre à M. Mouzon, aussi horticulteur.

4° Aux plantes en fleurs le plus récemment introduites en Belgique. — *Prix :* médaille en vermeil, décernée à Mlle Vossius, pour l'*Epacris refulgens*, un *Daviesia* et un *Æchmea discolor*.

5° A la plante en fleur la mieux cultivée. — *Prix :* médaille en argent, décernée au *Rhododendrum arboreum superbum*, appartenant à M. Antoine Vanderstraeten.

8° A la collection la plus belle et la plus variée de Camellias en fleurs. — *Prix :* médaille en vermeil, décernée à l'unanimité à la belle et nombreuse collection appartenant à Mme veuve Lesoinne.

A la plus belle collection de plantes d'un même genre non compris dans les concours précédents. Trois collections sont admises à concourir, l'une se composant de beaux Orangers, la seconde de belles Cinéraires, et la troisième de Pensées. — Le jury accorde le *prix,* médaille en argent, à la collection d'orangers appartenant à M. Cl. Dozin, horticulteur, et accorde un *second prix* partagé, médaille en bronze, à la collection de Cinéraires appartenant à M. Mawet, horticulteur, et à la collection de Pensées appartenant à M. Joiris, aussi horticulteur.

A la plus belle collection de plantes en fleurs, exposée par un membre d'une des Sociétés correspondantes. — Le jury accorde à l'unanimité le *prix,* médaille en vermeil, à la collection si remarquable par la beauté de sa culture, exposée par M. P. Demortier, représentant la Société de Flore de Verviers.

A la plus belle collection de fruits conservés, le jury, à l'unanimité, décerne le *prix,* médaille en argent, aux superbes corbeilles

de fleurs et de fruits appartenant à Mme De Fays-Dumonceau. Enfin le jury accorde, en remplacement du dernier concours qui était destiné aux meubles servant à l'horticulture, et dont aucun contingent n'est envoyé, le *prix,* médaille en argent, à la collection de plantes, remarquable surtout par ses beaux lauriers, exposée pour servir à l'ornement du salon, par M. Ruth, horticulteur.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION D'UTRECHT (PAYS-BAS).
28, 29 et 30 mars 1846.

Pour la plante la plus rare en fleurs. — La médaille en argent est accordée au numéro 74, *Tillandsia acaulis zonata,* Lindl., envoyé par le sieur C. Dewinter, fleuriste à Utrecht. — La médaille en bronze est accordée au numéro 59, *Cyrtochilum maculatum*, Lindl., comme étant la plus importante après la première, envoyé par le sieur C. Glym, fleuriste à Utrecht. Une mention honorable est accordée au *Pitcairnia nova species,* appartenant au susdit sieur Glym. Cette fleur aurait concouru pour le premier prix si le propriétaire eût satisfait complétement aux conditions du programme.

Pour la plante en fleurs la mieux cultivée. — La médaille en argent est accordée au numéro 44, *Correa rosea,* envoyé par le sieur Glym, fleuriste à Utrecht. — La médaille en bronze est accordée au numéro 21, *Dendrobium nobile*, Lindl., comme étant la plus importante après la première, envoyé par M. le baron Thoe Schwartzenberg et Hohenlansberg.

Pour la plus belle collection de cinquante différentes plantes en fleurs, envoyée par un fleuriste. — La médaille en argent est accordée au numéro 24, collection envoyée par le sieur Dewinter, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de vingt-cinq différentes plantes en fleurs, envoyée par un amateur. — La médaille en argent est accordée au numéro 5, collection envoyée par M. Roijen d'Utrecht.

Pour les six plus nouveaux Camellias en fleurs. — La mé-

daille en argent est accordée au numéro 64, envoyé par le sieur C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de Camellias en fleurs envoyée par un fleuriste. — La médaille en argent est accordée au numéro 17, collection envoyée par le sieur Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de Camellias en fleurs envoyée par un amateur. — La médaille en bronze est accordée au numéro 69, collection envoyée par M. Beelaerts Van Blokland, à Utrecht.

Pour les six plus belles variétés en fleurs du Rhododendrum arboreum. — La médaille en argent est accordée au numéro 63, envoyé par M. le baron Van Tuyll van Serooskerken Van Maarssen en ter meer à Maarssen.

Pour le plus beau Rhododendrum arboreum envoyé par un amateur. — La médaille en bronze est accordée au numéro 32, envoyé par le sieur Deerns, d'Utrecht.

Pour les plus beaux Pæonia arborea. — La médaille en bronze est accordée au numéro 15, envoyé par le sieur C. Glym.

Pour les dix plus belles variétés d'Amaryllis. — La médaille en argent est accordée au numéro 6, envoyé par M. J.-L.-H. Roijen, d'Utrecht.

Pour les vingt Hyacinthes qui se distinguent le plus par leur nouveauté et leur beauté. — Pas d'envoi.

Pour vingt différentes Tulipes se distinguant par leurs filaments. — Pas d'envoi.

Pour les trente plus belles plantes bulbeuses. — La médaille en bronze est accordée au numéro 37, envoyé par le sieur R.-C. Affourtit, à Utrecht.

Pour les vingt plus beaux Azalea indica en fleurs. — La médaille en bronze est accordée au numéro 16, envoyé par le sieur C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour les dix plus beaux Auricula. — Pas d'envoi.

Pour les vingt plus beaux arbustes en fleurs, cultivés en pleine

terre. — La médaille en argent est accordée au numéro 58, envoyé par le sieur C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de Primula. — La médaille en bronze est accordée au numéro 9, envoyé par le sieur J.-L.-H. Roijen, d'Utrecht.

Pour la plus belle Rose-Bourbon en fleurs. — La médaille en bronze est accordée au numéro 8, envoyé par le sieur J.-L.-H. Roijen, d'Utrecht.

Instrument d'agriculture excellant par son importance. — La médaille en argent est accordée au numéro 103, machine à couper les turneps, etc., envoyée par le sieur W. Jenken d'Utrecht. La commission a aussi fixé son attention particulière et a accordé une mention honorable à un nouveau système de barattes. Ces barattes sont confectionnées par le sieur Van Meerten de Delft, et envoyées à l'exposition par le sieur W. Jenken d'Utrecht.

Produit agricole excellant par son importance ou sa nouveauté. — La médaille en argent est accordée au numéro 3, composé d'une collection de différentes pommes de terre, envoyée par le sieur J.-P. Van Rossum de Zandbergen, près de Naarden.

Pour le meilleur fromage gras-mou. — Pas d'envoi.

Pour la plus belle grappe de raisin mûr. — Pas d'envoi.

Pour les plus beaux légumes. — La médaille en bronze est accordée au numéro 57, envoyé par M. le baron Van Tuyll de Serooskerken de Maarssen et ter meer, à Maarssen.

A la disposition de la commission, une médaille en argent et une en bronze. — La commission décerne la première au *Pancratium guianense*, Ker., envoyé par le sieur W. Calmbach, horticulteur de la Société royale néerlandaise pour l'encouragement de l'horticulture, établie à Leyden.



Statice Fortunei, Lindl.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

STATICE FORTUNEI.

Statice de M. FORTUNE.

Cette jolie plante est surtout remarquable par ses fleurs jaune d'or, exemple unique jusqu'ici dans ce beau genre.

Elle est originaire de la Chine, d'où elle a été introduite en 1844 en Angleterre par M. Fortune; elle y croît dans un sol sablonneux, près de la mer.

Toutes les feuilles sont radicales, rosulées, glaucescentes, oblongues, spatulées, trinervées, apiculées ou arrondies au sommet; rétrécies à la base en un ample pétiole; nervure médiane souvent relevée de rouge vers la base. Tiges hautes d'environ un pied, très-rigides, anguleuses, sillonnées, bractées et ramifiées en une ample panicule composée; elles sont glabres, rugueuses, étalées, brachiées, courbées en dessus. Les nombreuses fleurs sont disposées en glomérules serrés, secondiflores, dressés et terminaux. Les bractées florales sont biflores, ovées, obtuses, à bords membraneux. Le calice est ample, étalé en étoile, côté poilu, d'un rose pâle; la corolle est d'un jaune d'or, et formée de 5 pétales libres, onguiculés, obovés, échancrés au sommet.

Il n'est pas encore bien certain que cette plante appartienne à la série de celles de pleine terre à l'air libre, il sera donc prudent de la rentrer en orangerie en la protégeant contre la gelée. Elle demande une terre légère, sablonneuse; et de temps en temps on pourrait faire dissoudre un peu de sel dans l'eau avec laquelle on l'arrose. Le terreau de terre de bruyère lui conviendra le mieux d'après M. Van-Houtte. Elle se multiplie facilement d'éclats, comme les autres espèces.

Liste des plantes de serre, d'après l'ordre dans lequel elles fleurissent pendant l'année.

Janvier.

Scottia dentata,	fleurs	rouges et vertes.
Epacris grandiflora,	—	pourpres.
Polygala oppositifolia,	—	rose pâle.
Muraltia mixta,	—	lilas.
Trymalium odoratissimum,	—	blanches.
Corethrostylis bracteata,	—	rose pâle.

Février.

Hovea pungens,	fleurs	bleues.
Epacris purpurascens,	—	lilas.
Correa Cavendishii,	—	rose pâle.
Acacia Riceana,	—	jaunes.
Selago distans,	—	rougeâtres.
Boronia serrulata,	—	roses.

Mars.

Burchellia capensis,	fleurs	écarlates.
Hovea Celsii,	—	bleues.
Chorozema cordatum,	—	jaunes.
Pimelea hispida,	—	rougeâtres.
Hardenbergia ovata,	—	pourpres.
Azalea indica alba,	—	blanches.

Avril.

Bouvardia splendens,	fleurs	écarlates.
Witsenia corymbosa,	—	bleues.
Pultenea subumbellata,	—	jaunes.
Eriostemon buxifolium,	—	lilas.
Pimelea decussata,	—	rouges.
Chorozema varium,	—	jaunes.

Mai.

Mirbelia speciosa,	fleurs	pourpres.
Boronia anemonæfolia,	—	rose pâle.
Bossiæa linophylla,	—	oranges.
Epacris campanulata,	—	rouges.
Habrothamnus fasciculatus,	—	rouges.
Kennedya Marryattæ,	—	écarlates.

Juin.

Indigofera sylvatica,	fleurs	rose lilas.
Burtonia conferta,	—	violettes.
Chironia decussata,	—	rouges.
Veronica speciosa,	—	pourpres.
Pimelea spectabilis,	—	rose pâle.
Echeveria rosea,	—	roses.

Juillet.

Sollya heterophylla,	fleurs	bleues.
Crowea saligna,	—	rose pâle.
Chilodia scutellarioides,	—	violettes.
Swainsonia coronillæfolia,	—	rose pâle.
Mimulus glutinosus,	—	jaunes.
Statice Dickensonii,	—	rose pâle.

Août.

Indigofera decora,	fleurs	roses.
Phœnocuma prolifera,	—	pourpres.
Eutaxia myrtifolia,	—	jaunes.
Anemone japonica,	—	pourpres.
Abelia rupestris,	—	rougeâtres.
Statice monopetala,	—	rose pâle.

Septembre.

Lilium lancifolium,	fleurs	blanches ou roses.
Plumbago capensis,	—	bleues.
Babingtonia camphorosmæ,	—	rougeâtres.

Cestrum aurantiacum,	fleurs	jaunes.
Clethra arborea,	—	blanches.
Kalosanthes coccinea,	—	écarlates.

Octobre.

Veronica salicifolia,	fleurs	blanches.
Sedum Siboldtii,	—	rose pâle.
Chironia floribunda,	—	rose pâle.
Spermadictyon azureum,	—	bleues.
Lisianthus Russelianus,	—	bleues.
Lyperia pinnatifida,	—	violettes.

Novembre.

Pittosporum undulatum,	fleurs	blanches.
Linum trigynum,	—	jaunes.
Templetonia glauca,	—	cramoisies.
Boldoa fragrans,	—	vertes.
Correa Lindleyana,	—	rouge pâle.
Mastacanthus sinensis,	—	bleues.

Décembre.

Lucullia gratissima,	fleurs	roses.
Candollea tetrandra,	—	jaunes.
Correa rosea,	—	roses.
Jochroma tubulosum.	—	bleues.
Primula sinensis fl. pleno,	—	roses ou blanches.

(*Sera continué.*)

NOTICE SUR LA CULTURE DE LA VIGNE.

C'est pour la première fois que je vais m'occuper dans le *Journal d'Horticulture pratique* de la culture de la vigne, plante utile et agréable qui, en général, est mal cultivée et plus mal taillée encore en Belgique. Une vigne, dans ce pays, est d'un

aspect pénible, surtout quand elle n'est pas en végétation. Une tige, quelques branches noircies par le temps, et garnies d'éperons noueux qui tiennent lieu de rameaux, telle en est l'image en hiver. L'été, ces vignes font de notables efforts pour se débarrasser de l'abondance de nourriture qu'absorbe la racine en formant de nouveaux ceps, mais cela a lieu aux dépens du nombre et de la qualité des fruits.

Dans la culture de la vigne il convient de considérer les points suivants :

1. Le terrain et l'exposition ;
2. L'engrais ;
3. L'espèce et la plantation ;
4. La taille.

Plantée dans un terrain froid, humide, compacte, la culture de la vigne ne peut pas donner un bon résultat ; elle demande au contraire un sol un peu léger, et, s'il est possible, composé en partie de pierres, de chaux et de décombres. Il ne faut pas croire cependant que la vigne soit excessivement difficile à l'égard du terrain, car on la voit souvent très-belle et vigoureuse dans un sol argileux : une bonne exposition au midi peut alors compenser la qualité peu favorable du terrain.

La qualité du sol exerce toujours beaucoup d'influence sur la maturation des fruits : plus il est léger, profond et fertile ; moins il est humide, froid et compacte, plus tôt et plus sûrement mûrissent les grappes.

Quant à l'engrais, nous pouvons assurer, d'après nos propres expériences, que la vigne supporte sans inconvénient la plus grande quantité d'engrais que l'on donne à tous les autres arbres à fruits. Nous connaissons un vignoble situé sur le Rhin qui est séparé d'une métairie par un mur de vingt pieds de hauteur. Au pied de ce mur se trouvent plusieurs pieds de l'espèce appelée *Frankenthal,* et de la sorte rouge, cultivée sur le bord et dans les jardins du bas Rhin, dont on retire un vin rouge léger. De l'autre côté du mur se trouve une grande fosse à fumier pas loin de l'étable des vaches. Le liquide de ce fumier filtre et

perce au-dessous du mur et se répand dans la terre où sont plantées les vignes qui s'en trouvent trempées pendant toute l'année. Ces vignes, loin de souffrir de cette abondance d'engrais, prospèrent mieux que celles qui se trouvent à une distance plus éloignée, et leurs grappes mûrissent trois semaines avant les autres, sont plus sucrées, et étaient ordinairement mangées par les insectes et les oiseaux, avant qu'on songeât à récolter les raisins des autres vignes.

Ce fait, que nous avons observé durant dix ans, confirme ce que nous venons d'avancer : que la vigne supporte une grande quantité d'engrais, et que l'engrais avance de plusieurs semaines la maturation des grappes. Cette observation est très-importante dans un climat comme celui de la Belgique, où la variation de température retarde souvent la maturation des fruits de la vigne.

Toutes les espèces d'engrais sont bonnes pour la vigne, mais comme les pieds sont souvent plantés dans des lieux pavés, les fumiers liquides doivent être préférés.

Nous n'oserions pas affirmer qu'un engrais très-âcre et fort, tel que les vidanges des latrines, pût être employé sans danger dans un terrain très-chaud, pierreux et sec, mais bien dans un sol frais, argileux ; dans une terre ordinaire de jardin, il produit le meilleur effet, surtout quand il est mélangé avec un peu de chaux ou du vitriol vert (*couperose*, *sulfate de fer*) qui présentent en même temps l'avantage d'en enlever promptement la mauvaise odeur. Les engrais ne doivent jamais être placés trop près du pied de la vigne, où ils sont presque sans effet ; il est préférable au contraire de les placer à deux ou trois pieds de distance, là où se trouvent les suçoirs des racines.

Quelques auteurs recommandent de fumer la vigne en automne ; d'autres, au contraire, veulent qu'on le fasse au printemps. Chacune de ces opinions peut être bonne en principe. Dans les vignobles où il y a un grand nombre de pieds à engraisser, l'engrais se fait avec plus d'avantage au printemps ; dans les jardins, on engraisse ordinairement en automne et on peut même sans inconvénient verser du fumier liquide tous les

mois une fois. Celui qui emploiera cette méthode en constatera les bons effets.

L'espèce de vigne dont on fera choix pour la plantation exige une certaine attention. Beaucoup de personnes demandent à leurs connaissances ou à leur jardinier un cep de vigne pour garnir leur mur, sans trop s'informer si l'espèce qu'on leur fournit convient au terrain, à l'exposition et aux autres détails de circonstance; de là résulte que le plus souvent ils n'obtiennent que des grappes de mauvaise qualité, ou qui sont encore à demi vertes quand l'hiver arrive et détruit l'espoir de l'année.

Il y a des sortes qui mûrissent tous les ans et dans toutes les situations, mais celles-là ne sont pas toujours des meilleures et ne rapportent souvent au propriétaire ni bénéfice ni satisfaction. D'autres espèces ne mûrissent jamais, quoi qu'on fasse, dans notre climat; enfin, d'autres encore ne mûrissent que dans les bonnes années, mais sont excellentes quand elles parviennent à leur maturité complète. C'est de ces dernières que nous nous occuperons spécialement, parce qu'à l'aide d'une taille judicieuse et d'un engrais copieux, on peut en hâter la maturation des fruits, si toutefois le temps n'est pas par trop défavorable.

Avant de parler de la taille de la vigne, qui est l'objet le plus important de cette culture, nous dirons un mot sur la plantation.

La vigne ne forme point, comme les autres arbres, un fort chevelu, ses fibres radiculaires sont grosses et comparativement peu nombreuses; en revanche, la nature a donné à cette plante la faculté de pousser des racines sur toutes les parties qui se trouvent dans le sol. Il est donc très-avantageux pour la reprise de la vigne de la planter un ou deux pieds, selon sa force, plus profondément qu'elle ne l'était auparavant; mais on ne donne pas à la racine une position perpendiculaire, comme si l'on plantait un arbre; on se borne à faire une rigole profonde d'un pied, on y place la racine et la partie de la tige qui doit être enterrée, et on la recouvre de bonne terre, en laissant seulement sortir la partie qui doit être attachée contre le mur. Plantée de cette

manière, la vigne pousse un plus grand nombre de racines et en devient plus vigoureuse. Sch.

(*La suite au prochain numéro.*)

SUR LES OEILLETS,

Par M. le docteur Wapnitz, à Mayence.

En 1844 je me procurai par échange quelques douzaines d'OEillets de M. Verleuwen, horticulteur à Bruxelles, qui dépasseraient tout ce qu'il y a de distingué dans ce genre en Allemagne. Une description détaillée était jointe aux marcottes. Jamais je n'ai attendu avec plus d'impatience le moment où les fleurs se montreraient; mais ma déception fut grande en voyant qu'on ne m'avait envoyé que des fleurs ordinaires, qui ne méritaient pas de tenir une place dans une collection choisie. J'avais cependant de mon côté envoyé des fleurs du premier rang et toutes provenant des collections les plus renommées de l'Europe.

Au printemps de 1845 je me suis adressé à M. Lorenz, à Erfurt; car, soit dit en passant, j'essaie de toutes les collections qui me sont connues. Dès le premier abord les marcottes se recommandaient par leur apparence de santé et par leur bonnes racines. Comme j'avais laissé le choix des variétés à M. Lorenz, j'étais agréablement surpris de voir que toutes les classes et tous les ordres du système étaient complétement représentés.

Dans le N° 34 de la *Gazette des Fleurs*, année 1834, j'ai fait mention de l'OEillet vert, dit *le vert de Blomberg*, et j'ai à son sujet fait remarquer qu'il m'était difficile d'y découvrir la nuance verte, en ajoutant que néanmoins cette fleur méritait l'admiration de tout amateur. Cependant, comme l'inventeur de cette variété, ainsi que plusieurs autres personnes dignes de foi, avaient observé la couleur vert-marin, j'ai pensé que la qualité du sol pourrait peut-être faire paraître ou disparaître

cette nuance tant désirée dans les OEillets. En conséquence, j'ai fait préparer un mélange de terreau composé de sable, de bouse de vache, de terre de bruyère et d'argile, auquel j'ai fait ajouter encore un peu de marne ; mais mon attente a été trompée, le coloris de la fleur étant un bizarre allemand (*voir* vol. I de ce journal, p. 232) à fond gris d'acier rayé de carmin-cerise et de pourpre, les plus brillants satinés (1). La marne avait, d'après ce que je crois, augmenté la vigueur de cette plante, mais n'avait en aucune manière agi sur le coloris. J'avoue que je ne regrette pas beaucoup l'absence de la couleur verte, car la fleur est néanmoins une des plus belles. Je viens de perdre cette variété par suite d'une des inondations du Rhin qui a submergé mon jardin. Ces inondations, les chaleurs extraordinaires de juin et les pluies incessantes des mois suivants, ont produit sur les fleurs des OEillets l'effet qui était bien connu des anciens amateurs ; non-seulement la couleur de la plupart était changée, mais même les dessins étaient altérés. Des variétés qui avaient toujours montré invariablement le même dessin n'étaient plus reconnaissables, et leur coloris était terne au point qu'on croyait voir d'autres plantes ; cependant toutes les nuances n'avaient pas subi cette altération, les fleurs à fond blanc orné de pourpre, de marron, de rouge, de puce et de saumon, n'étaient pas changées, mais les picotes bizarres avec du cuivre, de l'aurore, du gris cendré ou argenté, ne montraient plus rien de leurs couleurs primitives. Le conseil de ne point exposer les OEillets aux pluies continues n'a donc rien perdu de son importance, car trop d'humidité est la cause principale d'une foule de maladies qui les détruisent infailliblement. Il ne faut pas non plus placer les gradins trop près des haies vives, en dessous des arbres ou près d'un mur, les plantes seront bientôt attaquées des

(1) Notre exemplaire a fleuri en 1845 exactement avec les mêmes couleurs que l'indique M. Wapnitz ; mais deux ans auparavant, cet OEillet se trouvant dans un sable ferrugineux ne contenant pas de chaux, la fleur était d'une couleur unie d'un beau bronze satiné, nuance que nous n'avons jamais remarquée dans les OEillets.

pucerons ou de plantes parasites. Les OEillets demandent une exposition au levant et un air libre de tous les côtés. Il est utile de mêler à la terre des OEillets qu'on cultive en pots, une certaine quantité de poussière de charbon de bois, substance qui n'est pas moins utile pour toutes les plantes qui pourrissent facilement par une abondance d'humidité. SCH.

SUR LA NOURRITURE DES PLANTES.

Dans la séance de la *Société d'Horticulture de Berlin* du 29 septembre 1845, M. le professeur Henri Schultz a fait quelques expérimentations tendantes à expliquer ses découvertes sur la nourriture des plantes. M. Schultz a fait ressortir cètte circonstance que les plantes vivantes décomposent tous les acides organiques, tels que : acides malique, citrique, lactique, tartrique, et encore plus facilement les sels acides provenant de ces acides, et que la source de tout l'oxygène que les plantes exhalent à la lumière, doit être attribuée aux acides contenus dans le parenchyme des plantes. M. Schultz a également trouvé que l'acide sulfurique étendu de beaucoup d'eau est également décomposé par les plantes, et surtout dans leurs racines, et que l'oxygène est exhalé peu les feuilles. Mais l'acide carbonique qui, depuis Ingenhouss, Senebier et de Saussure, avait été considéré comme la véritable nourriture des plantes et la source de l'oxygène qu'elles exhalent dans la lumière, ne se trouve pas, d'après les expériences de l'auteur, dans la séve des plantes, et que d'ailleurs il n'est décomposé, de même que l'acide oxalique, que fort difficilement.

Il est du reste nuisible aux végétaux, comme il est connu que les plantes exhalent pendant la nuit, et même à l'ombre constamment, de l'acide carbonique (1). Il résulte, au contraire, des

(1) Nous avons combattu en beaucoup d'occasions l'opinion qui tend à faire considérer l'acide carbonique comme la nourriture des végétaux;

expériences de M. le professeur Schultz, que la décoction d'humus ainsi que le sucre, sont absorbés et décomposés par les racines, tandis que l'oxygène est séparé. Cependant, cette absorption de l'extrait d'humus et des parties solubles des engrais n'a pas lieu à l'état inaltéré ; les végétaux exercent, au contraire, une influence altérante sur l'humus qui les entoure, par suite de laquelle le sucre est transformé en gomme et l'humus en acide lactique et acétique. C'est ce qui explique l'effet de la plante appelée *caille-lait* sur le lait, effet qui non-seulement est produit par les feuilles du Figuier, ce qui était déjà connu aux anciens Grecs, mais aussi par toutes les feuilles vertes qu'on jette dans le lait, par les carottes, les racines du persil, etc. Les plantes se nourrissent donc de l'humus du sol en ce sens, d'après M. Schultz, que le fumier, sans se dissoudre en acide carbonique, est décomposé et assimilé par les substances que sécrètent les racines, et transformé en substances qui contiennent, dès le principe, de l'hydrogène. Toutes les parties de la plante sont douées de la faculté de décomposer les parties alimentaires, mais les racines la possèdent au plus haut degré (1).

Sur l'origine des parties azotées dans les plantes, ainsi que sur l'application de ses découvertes, M. Schultz a promis de faire des communications ultérieures que nous reproduirons dans la

cette opinion est insoutenable, parce qu'il n'est pas possible de prouver que réellement cet acide soit absorbé. La manière de voir de M. Schultz nous paraît la plus juste et la plus rationnelle, mais elle est incomplète sous un rapport; si, par exemple, il est vrai que les acides malique, citrique lactique, etc., ne se trouvent pas dans le sol, il faut nécessairement qu'ils se forment dans les végétaux par les effets de la force vitale, force indéfinissable, mais qui existe; et comme ces acides ne peuvent se former de rien, il faut nécessairement conclure que les éléments en sont fournis par le sol, ou, ce qui revient au même, par les engrais. Cette question est de la plus haute importance pour l'agriculture et l'horticulture, car les succès dans ces deux professions dépendent essentiellement de la préparation et de l'engraissement de la terre.

(1) Les racines, et non les feuilles, sont donc les organes de l'absorption, comme beaucoup de physiologistes l'admettent encore sans fondement.

suite, parce que nous les croyons propres à détruire les grandes erreurs qui ont envahi le domaine de la science agricole.

Sch.

NOTICE SUR LES CACTÉES.

(*Variétés nouvelles gagnées par le semis.*)

Quel champ immense est ouvert aux amateurs de ces plantes intéressantes par l'introduction des *Cereus crenatus* et *recurbioides !* Quelles magnifiques hybrides ne devons-nous pas attendre de la fécondation artificielle de ceux-ci avec le *C. specios., Ackermanni,* etc. ?

Les variétés hybrides les plus remarquables sont les suivantes : 1. *C. spectabilis,* l'intérieur de la fleur est comme chez le *C. speciosus,* mais le milieu des pétales est cramoisi. 2. *C. arabilis,* semblable au précédent ; mais toute la fleur est d'un rouge brillant uni. 3. *C. superbiens ;* le fond de la fleur est pourpre, la partie supérieure des pétales écarlate. 4. *C. lateritius,* variété distinguée, offrant la couleur de l'*Azalea lateritia.*—Le *Cactus Gardnerii* se distingue par une fleur d'un pourpre très-riche, rayé sur chaque pétale de cramoisi écarlate.

Il résulte de cette description, bien qu'un peu courte, que la différence de ces variétés des fleurs connues n'est pas très-grande, et il n'en sera pas autrement avant qu'on ne se serve pour la fécondation mutuelle d'espèces à fleurs d'une autre couleur que le rouge. La fécondation avec le *Cereus grandiflorus* a été tentée, a-t-elle réussi ? Nous n'en savons rien. Mais il y en a encore d'autres, à fleurs blanches et jaunes; qu'on essaie donc. Comme la fécondation entre une *Opuntia,* un *Echinocactus,* etc., offre des difficultés, nous conseillons aux amateurs qui voudraient la tenter de supprimer les étamines avant qu'elles aient émis leur pollen, ce qui se fait le plus facilement avec une paire de ciseaux; d'isoler le pied mère des autres, et déjà avant l'épa-

nouissement des boutons, car quelque peu de grains de pollen de la plante mère ou d'un autre *Cereus* feraient manquer l'opération. Il n'est pas nécessaire, comme on le prétend, d'attendre pour porter le pollen sur le stigmate jusqu'à ce que celui-ci se soit couvert de son liquide visqueux, le pollen y reste attaché par le moyen des papilles ou des poils dont il est recouvert, et s'y conserve intact jusqu'au suintement de la matière visqueuse.

Nous connaissons en Belgique, dans la possession d'un amateur, un *Cereus speciosus*, dont les fleurs sont striées de blanc pur, mais faiblement; la possibilité d'en obtenir qui le sont davantage est donc une chose certaine, et doit engager les amateurs à continuer les essais. SCH.

Sur la culture des Fraisiers dans les jardins potagers.

Nous ne nous sommes pas encore occupé de ce genre de culture; c'est pourquoi nous croyons que nos lecteurs apprendront avec plaisir comment il faut s'y prendre pour obtenir une abondante récolte. Voici la manière de procéder : d'abord, nous ferons remarquer que la réussite dépend principalement de pouvoir se procurer des plants pourvus de bonnes racines. Pour atteindre ce résultat, et en supposant que l'on cultivât de bonnes espèces, telles que *Keen's Seedling*, *Keen's imperial Strawberry*, *Knevett's-pine*, *Myatt's wilmot's superb*, *Old pine*, etc., qui toutes ne poussent pas leurs coulants de bonne heure, on préparera en août un parterre profondément remué et bien engraissé; on y plantera, à 9 pouces de distance, les rejetons les plus forts, qu'on aura séparés des plantes mères; on arrosera abondamment au moment de la plantation, et les jours suivants s'il fait sec. On sarclera entre ces plantes pour ameublir la terre et pour détruire les mauvaises herbes, et on coupera les coulants dès qu'ils commenceront à se montrer.

Au mois d'avril suivant, ou mieux encore en mars, si

le temps est doux, on transplante ces Fraisiers sur des parterres où ils doivent rester à une distance proportionnée à l'étendue qu'acquièrent les plantes dans la suite. On donne aux parterres une largeur de 3 $^1/_2$ pieds et on y place les plantes en deux lignes, de sorte qu'il reste entre elles un espace de deux pieds. Les chemins entre les parterres doivent avoir une largeur de 1 $^1/_2$ à 2 pieds. Il paraîtra peut-être étrange de consacrer autant de terrain à cette culture, mais que nos lecteurs veuillent bien considérer que la plupart des variétés que nous venons d'énumérer forment des plantes très-fortes, qui exigent plus d'espace pour s'étendre afin de pouvoir donner des fruits parfaits. Il y a en effet une grande différence entre ces variétés perfectionnées et les espèces ordinaires : les premières demandent un terrain profondément bêché et bien engraissé, avec du compost calcaire si l'on veut en obtenir des fruits possédant les qualités par lesquelles elles sont si renommées en Angleterre; sans cela elles dégénèrent ou ne produisent que des fruits insignifiants.

L'avantage que procure la pépinière dans laquelle les jeunes plantes sont d'abord placées consiste en ce que l'on obtient des plantes vigoureuses qui sont seules capables de produire des fruits savoureux et doués de toutes les bonnes qualités.

En général, tous les fruits perfectionnés, de même que les bons légumes, exigent une culture plus soignée que les espèces ordinaires.

SCH.

Chauffage avec du bois d'Acacia.

En Autriche, et surtout aux environs de Vienne où la houille est peu abondante, on commence à chauffer les serres avec du bois d'Acacia. On y est déjà convaincu que ce bois et son charbon dégagent une plus forte chaleur et qui dure plus longtemps que celle du bois de Chêne; les cendres en sont très-fines et presque blanches. Si l'on remarque que le bois d'Acacia surpasse le bois

de Hêtre et de Chêne en substance combustible ; qu'il est déjà propre à cet usage en trente ans au plus, tandis que le Chêne et le Hêtre demandent au contraire 3 à 4 fois autant de temps pour produire la même quantité de combustible ; si l'on considère, de plus, que ce bois est propre à une foule d'usages, pour lesquels surtout le Hêtre ne convient pas ; qu'il peut être employé avec les mêmes avantages dans les lieux secs que dans l'eau, on en conclura que la culture de cet arbre utile mérite toute l'attention des propriétaires. SCH.

Moyen de garantir les Pêchers, les Abricotiers, etc., contre les gelées tardives.

Nous trouvons dans les débats de la *Société d'Horticulture de Berlin*, un article fort intéressant relatif aux effets de la gelée sur les végétaux et les meilleurs moyens préservatifs, par M. le conseiller Metzger, dont nous extrayons ce qui suit : « L'unique moyen, dit cet auteur, d'empêcher le rayonnement du calorique (cause principale du refroidissement des plantes), c'est d'intercepter l'action de la lumière par un corps qu'on interpose entre les plantes et la lumière. On obtient cet effet dans les vallées qui sont entourées de vignobles, en y produisant une fumée épaisse. Cette fumée empêche l'action de la lumière. De cette manière on prévient aisément la perte totale des produits des vignobles ; et même dans les plats pays on peut sauver les fruits des vergers en y produisant vers le matin de la fumée.

Mais les effets seront différents si l'on cherche à neutraliser l'action de la lumière en couvrant les plantes par l'interposition d'une cause autre que celle de la fumée. Nous trouvons que des objets absolument opaques, qui produisent une ombre complète, garantissent moins les plantes contre la gelée que des corps légers, percés à jour et surtout à surface inégale. Si l'on recouvre un espalier d'un filet léger, de manière qu'il ne touche pas les pousses, il procure à celles-ci un meilleur abri qu'un

plancher. On s'aperçoit alors au matin, après la gelée, que le filet est couvert de frimas ou gelée blanche, tandis que les pousses n'ont rien souffert. Il y a même plus, une simple échelle placée contre le mur procure déjà un abri suffisant, et pourtant l'interruption de la lumière n'est que très-imparfaite.

Il n'est pas moins surprenant que des abris placés horizontalement, même des filets, ne produisent pas la moitié de l'effet que procurera ceux auxquels on donne une disposition demi-verticale. Des plantes de choux se trouvent mieux à l'abri de la gelée par un filet demi-vertical que s'il se trouvait dans une position parfaitement horizontale : les frimas s'y déposent plus facilement. Des paillassons légers, faits avec du roseau, sont très-avantageux. Des volets et d'autres objets semblables abritent aussi, mais on n'y remarque pas de frimas et l'abri qu'ils procurent ne s'étend pas même au delà de l'ombre qu'ils forment.

La superficie unie et lisse de l'abri est manifestement nuisible. Nous sommes obligés de nous contenter d'enregistrer ces faits, car ils nous conduiraient trop loin, si nous voulions expliquer les causes de ces phénomènes, qui indiquent pourtant sûrement la nature matérielle du froid. Nous devrions du moins avoir recours à des hypothèses qui seraient déplacées ici ; mais nous devons toutefois faire remarquer, que les effets chimiques de la lumière sont en dehors du spectre du prisme et qu'il y a ici, comme le montrent les images daguerréotypées, des forces naturelles dont nous ignorons encore l'intensité. » Sch.

PLANTES NOUVELLES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine.

1. *Begonia Martiana.*— Plante vivace à racines tuberculeuses. Les tiges sont striées et transparentes ; les fleurs grandes, disposées en capitules. Chaque fleur a deux pouces de diamètre, elle

est d'un beau rose très-vif, et demande une place en serre chaude.

2. *Echinocactus myriostigma.* — Cette espèce appartient à la catégorie de celles à côtes larges qui sont au nombre de 5 ou 6 ; toute la superficie est couverte de taches blanches écailleuses. Les fleurs, d'un beau jaune de paille, paraissent au sommet de la plante et ont un pouce de diamètre.

3. *Epidendrum radicans.* — Cette belle et rare Orchidée est originaire de Guatemala. Elle a fleuri pour la première fois dans les magnifiques serres de M. Lawrence, et, plus tard, chez M. Wray. Les tiges florales sont très-allongées ; à leur extrémité se montrent les fleurs d'un jaune orange lavé d'écarlate ; elles ont un pouce et demi de diamètre.

4. *Calliandra Tweediei.* — Belle plante de la famille des Mimosa, originaire du Brésil méridional, où elle a été découverte par M. Sellow. Le jardinier du duc de Derby, M. Jennings, l'a élevée de graines. Elle demande pour prospérer une place en serre chaude et une température humide. Les fleurs se montrent au nombre de vingt réunies en capitules et se distinguent par de longues étamines d'un cramoisis brillant.

Botanical Register.

1. *Schomburgkia undulata.* — Cette jolie Orchidée a été découverte par M. Linden dans la Nouvelle-Grenade. Les fleurs ont deux pouces et demi de diamètre et se montrent au nombre de vingt au sommet des tiges. Les pétales sont couleur de chocolat, le labelle d'un brillant carmin lavé de rose.

2. *Habranthus concolor.* — De la famille des Amaryllidées. Elle a été découverte par M. Hartweg aux environs de la ville de Léon au Mexique. Ses magnifiques fleurs ont trois pouces de longueur et autant de diamètre ; les pétales sont d'un vert pâle. Elle demande une place dans une serre tempérée.

3. *Gongora truncata.* — Cette Orchidée a fleuri dans la collection de M. Rucker, à Wandworth, qui l'a reçue du Mexique. Les sépales sont d'un blanc crémeux tacheté de brun et de vert ;

parmi ces taches se trouvent de petites stries roses ; le labelle ou tablier jaune picoté de points blancs. Les fleurs, qui ont un pouce et demi de diamètre, se montrent au sommet des tiges.

4. *Buldoa fragrans.* — De la famille des Monomiacées. C'est un arbrisseau de serre froide, originaire du Chili, qui atteint une hauteur de 20 à 30 pieds. Les fleurs sont d'un vert pâle blanchâtre, larges d'un demi pouce, disposées en panicules terminales. Feuilles, fleurs et fruits sont aromatiques ; ces derniers servent de nourriture aux indigènes. — Un pied se trouve dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres.

Nouvelles plantes légumières et d'ornements.

Trop souvent les amateurs de nouveaux légumes et de fleurs ne savent pas à qui s'adresser pour s'en procurer (1). Nous venons de recevoir un catalogue de MM. Moschkowitz et Siegling, d'Erfurt en Prusse, dans lequel nous avons remarqué les nouveautés suivantes: parmi les plantes légumières, une espèce de cresson à feuilles frisées ; un nouveau chou-navet violet, qui ne le cède en rien aux choux-fleurs, et plusieurs nouveaux concombres, tels que : *Miles fine frame, Manchester prire, Manof kent, Improved Manchester, Roman Emperor, Snows Horticultural, Queen Victory ;* puis un nouveau concombre d'Écosse à forcer, et un autre nouveau, le concombre *Patrix*, très-allongé (25 à 28 pouces et pesant jusqu'à 2 ½ livres). Celui-ci convient principalement pour la pleine terre.

Parmi les pois nous remarquons le *Cormacks Prinz Albert*, dont nous avons déjà parlé. Il mérite à un haut degré l'attention des cultivateurs, eu égard d'abord à ce qu'il donne deux récoltes dans l'année ; il demande environ 8 à 10 semaines pour sa maturité.

Une nouvelle espèce de haricots à découper transparents et à

---

(1) *Voir* l'avis sur la couverture de ce numéro.

rames, que l'on recommande comme la meilleure et la plus tendre des variétés connues.

Parmi les fleurs se trouve un petit nombre de graines de plantes alpines, si agréables dans les endroits exposés au nord des jardins, telles que : *Anemone alpina, Burtsia alpina, Clematis alpina, Cineraria alpina, Dryas octopetala*, LINN., *Geum montanum, Lepidium petracum, Papaver alpinum, Pedicularis rosea, foliosa, palustris, recutita, Primula villosa, Saxifraga mutata*. Plusieurs de ces espèces réussissent également dans d'autres expositions.

Parmi les Quarantaines, catégorie des naines, nous remarquons trois nouvelles variétés : *a*) brun-noirâtre foncé, *b*) chair, *c*) bleu pâle. — Une nouvelle Balsamine hybride à fleurs qui ressemblent à la fois aux Camellias et aux Roses. Un *Schizanthus albus*, à fleurs d'un blanc pur. Des graines de *Gladiolus, Lobelia, Fuchsia, Gloxinia, Lupinus, Maurandia purpurea grandiflora, Ipomœa tyrianthina* et *Schlechtendalii*, de *Lisianthus Russelianus ; Cuphea strigulosa* et de *Calceolaria*.

Les graines de plantes ligneuses n'y manquent pas non plus. Nous y avons distingué notamment : *Berberis repens*, plusieurs *Cratægus, Cytisus, Fraxinus, Juniperus* et *Pinus*.

Parmi les plantes bulbeuses se trouvent 13 *Achimènes*, avec *A. Picta ;* 26 *Gesneria*, entre autres *Gesneria discolor* et *Suttonia subalba ;* 22 *Gladiolus* et 13 *Hybrides* de *G. ramosus* et autres ; le nouveau *Gl. ram. cinnabarinus ;* 29 *Gloxinia*, comme *G. Cartonii* à fleurs couleur de chair ; la jolie *G. Cerina*, les *Magnifica, Richteri* et *rosea alba*.

Parmi les *Dahlias*, nous remarquons les dernières variétés nouvelles françaises, anglaises, allemandes et belges.

SCH.

Nouveau Tabac.

Nous lisons dans un journal allemand la notice suivante sur ce végétal : « L'*Anisodus luridus* porte des feuilles qui, dessé-

chées et fumées dans une pipe, produisent une vapeur qui a beaucoup de ressemblance avec le tabac ordinaire. »

Nous ne savons pas jusqu'à quel point ce fait est fondé, mais, s'il était vrai, il pourrait en résulter un avantage réel, car la culture de cette plante est plus facile que celle du tabac. L'*Anisodus luridus* est originaire du Népaul, d'où il a été introduit en Europe en 1823, et c'est le professeur Link de Berlin qui l'a décrit le premier. La plante est vivace et résiste parfaitement à nos hivers sans aucune couverture. Elle pousse tous les ans de nouvelles tiges de 3 à 4 pieds de hauteur; les feuilles sont larges, longues de 6 à 8 pouces, et velues comme celles du tabac. Les fleurs se montrent aux extrémités des rameaux, sont assez grandes, d'un vert pâle lavé de pourpre sale; à celle-ci succède une capsule fermée d'un couvercle qui s'ouvre par quatre valves lorsque les graines sont mûres.

Comme il n'existe pas encore d'analyse chimique de cette plante, il ne nous est pas possible de juger dès à présent de sa conformité avec celle du tabac. SCH.

Châtaignes greffées sur Chêne.

Un amateur expérimenté engage, par la voie d'un journal polonais, ses compatriotes à faire porter aux Chênes des châtaignes au lieu de glands. L'examen de cette idée ne nous paraît pas hors de propos en Belgique, car les châtaigniers ne réussissent pas dans toutes les localités de notre pays.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux secs, pierreux et stériles; les terres sablonneuses, pourvu qu'elles contiennent de l'humus, lui conviennent également; mais dans les sols forts, argileux ou marécageux, il ne prospère pas; il n'y gagne qu'une tige rabougrie et chancreuse. L'auteur de cet article prétend qu'en France le Châtaignier est greffé sur le Chêne; nous ignorons si ce fait est exact, mais nous croyons pouvoir en douter. Peut-être l'auteur a-t-il voulu désigner le Hêtre comme sujet

pour le Châtaignier, car entre ces deux arbres il y a plus de conformité dans l'organisation, et en conséquence ils conviennent mieux l'un sur l'autre. Nous disions tout à l'heure que le Châtaignier ne réussit pas dans toutes les localités en Belgique : nous connaissons de ces arbres qui, dans l'espace de 10 ans, n'ont guère profité que d'un centimètre en largeur; cela tient manifestement à la nature du Châtaignier dont la racine veut se trouver dans un sol sec et chaud. En greffant donc sur Hêtre 3 à 4 pouces au-dessus du sol, et en prenant du bois de deux ans, il y a tout lieu de croire qu'on obtiendra des arbres vigoureux et qui porteront au bout de 8 à 9 ans, ce qui est beaucoup plus tôt que les Châtaigniers francs de pieds.

Comme les Châtaignes sont un excellent fruit, très-recherché dans les villes, nous avons voulu attirer l'attention des propriétaires sur ce sujet, qui mérite d'autant plus d'être pris en considération, que le bois du Châtaignier est de très-bonne qualité.

SCH.

Encre destinée à l'écriture sur les étiquettes en zinc.

Il y a longtemps déjà qu'on connaît, sous le nom de Braconnat, une encre propre à écrire sur le zinc, et qui contient du noir de Francfort ou de fumée. Le docteur Bötther, à Francfort, a essayé le moyen d'obtenir au lieu d'une encre noire, dont il attribuait la nuance au noir de Francfort, une encre rouge avec du carmin, une bleue avec de l'indigo ou du bleu de Prusse; mais il a trouvé que, par l'addition d'une de ces couleurs, la teinte de l'encre ne changeait pas et redevenait toujours noire; d'où il conclut que le noir de fumée était superflu et ne contribuait en rien à la couleur. Il a donc modifié la composition de l'encre en supprimant le noir de fumée. En conséquence, la méthode la plus simple de la préparer est la suivante :

Vert-de-gris et sel ammoniac, de chacun une once; eau de pluie, 4 onces; à mettre dans un flacon qu'on placera dans un lieu chaud; on secouera de temps en temps jusqu'à ce que le

tout ait été parfaitement dissous, puis on filtrera la liqueur verte à travers un double linge.

Lorsqu'on veut se servir de cette encre, on polit d'abord le zinc avec du sable fin, pour enlever exactement l'oxyde dont il est toujours plus ou moins couvert, puis, après avoir écrit sur les étiquettes, on les place pendant 24 heures dans un lieu chaud afin de les faire sécher. L'écriture devient parfaitement noire et ne s'efface plus. Si on néglige de bien nettoyer le zinc, l'écriture devient souvent blanche ou grise, ce qui empêche de la distinguer. SCH.

Gynerium argenteum. *Nees.*

C'est une nouvelle Graminée qui a été introduite depuis 3 ans dans le Jardin botanique de Dublin, où elle prospère en pleine terre à l'air libre. Elle porte des épis ou panicules de 18 pouces de longueur, qui ressemblent à un panache de plumes d'autruche. M. Tweede a envoyé les graines de cette Graminée de Buenos-Ayres ; elles étaient accompagnées d'une description de la forme et de la taille prodigieuse de ce gramen. Il en a vu des exemplaires qui avaient une hauteur de 10 pieds. Comme elle paraît être assez robuste, elle ne tardera pas à se répandre dans les jardins du continent. SCH.

De l'influence du Magnétisme sur la séve des plantes.

M. Dutrochet a lu, dans la séance du 13 avril de l'Académie française, un mémoire sur l'influence du magnétisme en ce qui concerne la circulation de la séve des plantes, et en particulier du Chara (plante aquatique dans laquelle le mouvement de la séve se laisse le mieux observer). Il résulte de ce travail que la force vitale qui opère la circulation du Chara n'est point la force électrique, puisque celle-ci agit sur cette circulation comme une autre force *excitante ;* et que cette force vitale n'a aucun rap-

port avec la force magnétique, puisque celle-ci est dépourvue de toute influence sur cette même circulation. Ainsi il faut reconnaître, que la force vitale est une force toute particulière, sur la nature, sur les rapports et sur le mécanisme de laquelle nous ne possédons aucune notion. Ces observations devront nécessairement changer les opinions de ceux qui ont regardé la force vitale comme un être *imaginaire*. Il faudra reconnaître en même temps que toutes les causes dites *excitantes* sont *débilitantes* ou *sédatives* par leur effet *primitif* ou *direct*, et qu'elles ne sont *fortifiantes*, *stimulantes*, *toniques*, que par leur effet *secondaire* ou *indirect*, ou par l'effet de la réaction vitale qu'elles occasionnent, soit instantanément, soit avec quelque retard. SCH.

JARDIN FRUITIER.

Note sur la poire PETIT-OING, *Merlet ;* PETIT-OING GRIS, *don Claude Saint-Étienne.*

Cette excellente poire n'est pas nouvelle puisqu'elle était déjà, il y a plus de 160 ans, une vieille connaissance pour les pomologistes ; de nos jours, quelques amateurs seulement la cultivent, la plupart sans en savoir le nom ; ils en font tous avec raison le plus grand cas.

L'ignorance du nom d'un bon fruit est une chose fâcheuse, puisqu'on ne peut se le procurer identiquement qu'à l'aide du nom ; mais un peu de patience, les faiseurs de noms ne manquent pas, et si cette variété passe par leurs mains, elle en sortira probablement comme espèce nouvelle avec un ou plusieurs noms nouveaux.

Après tout, il faut bien reconnaître qu'il est plus facile de donner un nom que de se livrer, dans de vieux bouquins, à des recherches peu attrayantes, et qu'enfin les charlatans qui excitent à cultiver un très-bon fruit ancien tout à fait négligé et presque perdu, en le vendant sous un nom nouveau, ne sont pas beaucoup plus coupables que ces producteurs et multiplicateurs in-

fatigables qui nous gorgent, moyennant finances, de tant de variétés nouvelles de fruits dont la moitié ne mérite pas les honneurs de la culture.

La poire Petit-oing n'est pas perdue, mais aucun des amateurs qui la cultivent ici n'en sait le nom. Feu M. de R. l'appelait, seulement pour la désigner et faute d'en savoir le nom vrai, *Crassane de plein vent, Crassane du pays de Caux,* faisant ainsi allusion à ses bonnes qualités et à la facilité avec laquelle elle vient en plein vent dans les terres les plus compactes et dans les endroits les moins abrités.

J'aurais eu sans doute moi-même beaucoup de peine à retrouver son nom primitif, si M. de T... ne m'eût fait l'éloge des fruits d'un ancien poirier qu'il possède près de Pont-Audemer, et que son vieux jardinier appelle *Petit-oing*. Des greffes de cet arbre m'ayant été envoyées, j'ai pu en reconnaître l'identité avec celui dit Crassane de plein vent, ainsi qu'avec ceux que plusieurs personnes possèdent ici sans nom, et j'ai acquis la certitude que c'est la poire *Petit-oing* des auteurs cités plus haut.

C'est un arbre fertile, produisant beaucoup, à haute tige et en plein air. Ses rameaux sont lisses et sans stries, leur épiderme est brun verdâtre, maculé de lenticelles grises, ordinairement petites, assez nombreuses.

Les yeux sont rapprochés (mérithalles courts), saillants, courts, ovales coniques, pointus, renflés, marbrés gris et noirs.

Feuilles petites, ovales, aiguës, fermes, ordinairement un peu arquées au sommet, à pointe courte et très-courbée en-dessous, à bords ordinairement ondés, assez finement et peu profondément serretés.

Fruit petit, court, turbiné, aplati vers l'œil. Sa hauteur est de 5 à 6 centimètres, son diamètre est à peu près égal. Sa peau est épaisse, ferme, vert pâle, pointillée et souvent marbrée gris surtout autour de l'œil. Le pédoncule est mince, long de 2 à 3 centimètres ; l'œil est placé dans une cavité évasée, très-peu profonde, tapissée d'une grande tache gris fauve ; sépales étalés.

Chair fine, très-fondante, eau très-abondante, sucrée, parfumée, très-agréable.

Cet excellent fruit, auquel on ne peut reprocher que son petit volume et l'absence d'un coloris brillant, mûrit de la mi-octobre à la mi-décembre, c'est-à-dire que le plus grand nombre mûrit et se mange en novembre.

M. Couverchel lui donne comme synonyme le nom trop prétentieux, ainsi qu'il le dit, de *Merveille d'hiver* (1).

PRÉVOST.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

EXPOSITIONS.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION D'ÉTÉ DE 1846.

Le conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand a résolu de faire coïncider la prochaine exposition de plantes avec la fête communale, et a par conséquent fixé l'ouverture de cette exposition au dimanche 28 juin 1846.

Il sera décerné :

1° Pour les collections les plus belles, les plus variées, et le mieux cultivées d'au moins 75 *Plantes en fleur,* une médaille en or et une médaille en argent ;

2° Pour les *Plantes en fleur,* les plus distinguées par leur beauté et leur belle culture, deux médailles en argent ;

3° Pour la collection de 25 *Plantes remarquables* (fleuries ou non fleuries), le plus nouvellement introduites dans le pays, une médaille en argent ;

4° Pour la *Plante fleurie* et pour celle non fleurie qui, parmi

(1) Cette poire n'est pas rare en Belgique ; qui ne possède pas la Mer-*veille d'hiver ?*

les plantes récemment introduites, seront jugées réunir le plus de mérites, deux médailles en argent ;

5° Pour les collections les plus riches et les plus variées de 50 *Pelargonium* en fleur, deux médailles en argent ;

6° Pour les collections les plus riches et les plus variées de 50 *Rosiers du Bengale* en fleur, deux médailles en argent ;

7° Pour les collections les plus riches et les plus variées de 75 *Calcéolaires* en fleur, deux médailles en argent ;

8° Pour les plus belles collections de 75 *Fuchsia* et *Verbena* en fleur, deux médailles en argent ;

9° Pour la collection la plus belle et la plus variée de 150 *Roses* coupées, une médaille en argent ;

10° Pour les collections les plus belles, les plus variées et le mieux cultivées de 50 *Plantes vivaces* de pleine terre en fleur, deux médailles en argent ;

11° Pour les plus belles collections de 25 *Lis* en fleur, dont au moins 15 variétés, deux médailles en argent ;

12° Pour les collections les plus belles et les plus variées de 25 *Orchidées* en fleur, deux médailles en argent ;

13° Pour les plus belles collections de 30 *Palmiers*, deux médailles en argent.

Dispositions réglementaires.

1. Les plantes, pour être admises à concourir, devront être la propriété des exposants ou le produit de leur culture.

2. Les bordereaux des plantes destinées à l'exposition devront être remis soit au Casino, soit au domicile du secrétaire, rempart Saint-Jean, n° 13, ou à celui du secrétaire adjoint, rue de Courtrai, n° 145, le 22 juin, avant sept heures du soir.

En ce qui concerne les concours n°s 3 et 4, les bordereaux devront comprendre les renseignements nécessaires pour éclairer le jury.

3. Les plantes portées sur les bordereaux pourront seules concourir.

Une commission spéciale sera chargée de vérifier les collections

concurrentes avant le jugement, et d'en écarter les plantes qu'on y aurait jointes contrairement à la présente disposition.

Les plantes devront être rendues au salon le 26, avant sept heures du soir; celles destinées au concours n° 5 seront seules reçues le lendemain 27, jusqu'à huit heures du matin.

4. Le jury sera composé autant que possible d'horticulteurs non domiciliés à Gand. Il se réunira le 27, à neuf heures du matin.

L'*Aconitum versicolor* et l'*Aconitum Napellus* sont désignés comme plantes forcées pour le concours d'hiver de 1847.

Fait en séance du conseil d'administration, le 6 avril 1846.

Le président, chev. Heyndeyckx.
Le secrétaire, Ch. Leirens.

Le conseil d'administration a fixé au mois de septembre prochain une exposition de Dahlias, de fruits, de légumes et de produits agricoles, dont le programme sera ultérieurement distribué.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

PROGRAMME DE LA QUARANTE-CINQUIÈME EXPOSITION. — TRENTE-SIXIÈME EXPOSITION DE FLEURS.

(Dimanche 5 juillet 1846.)

1° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de plantes en fleurs présentée par un amateur. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en argent.

2° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de plantes en fleurs présentée par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en argent.

3° A la plus belle collection de vingt plantes en fleurs, remarquables par leur belle culture. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

4° Aux plantes en fleurs le plus récemment introduites en Belgique et dont le mérite sera reconnu ; le contingent ne pourra être de moins de quatre plantes. — Médaille en vermeil.

La plus grande sévérité est recommandée à messieurs les membres du jury.

5° A la plus belle collection d'au moins vingt rosiers en fleurs, réunissant la beauté à la nouveauté. — *Premier prix :* médaille en argent. *Deuxième Prix :* médaille en bronze.

6° A la collection la plus belle et la mieux fleurie de plantes bulbeuses d'un même genre. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

7° A la plus belle plante obtenue de semis et dont le mérite sera reconnu. — Médaille en argent.

8° A la plus belle collection de verveines, fuchsies, calcéolaires, giroflées ou autres plantes d'un même genre cultivées en pots. — Médaille en bronze.

9° A la plus belle collection d'œillets dits de Bohême, cultivés en pots. — Médaille en bronze.

10° A la plus belle collection d'œillets flamands cultivés en pots. — Médaille en argent.

11° A la plus belle collection d'au moins trente plantes fleuries ou non, servant à l'ornement du Salon. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

Concours d'étrangers.

12° A la plus belle collection de plantes en fleurs, présentée par un membre d'une des Sociétés correspondantes. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* — médaille en argent.

Toutes les plantes qui seront envoyées au Salon pour les différents concours devront être dûment étiquetées ; celles qui seront destinées au concours n° 4 devront être accompagnées de renseignements, afin d'abréger et de faciliter les travaux du jury.

Les concurrents devront prendre l'engagement le plus formel de n'exposer que des plantes qui leur appartiennent ou proviennent de leur culture ; toute infraction à cette règle entraîne l'exclusion du concours.

Les plantes devront être déposées, *franco*, au local de l'exposition, le vendredi 3 juillet, avant midi, au plus tard, et les listes indicatives faites en double, chez le secrétaire, rue Joufosse, n° 19, le mercredi 1er du même mois.

Les plantes portant indication de leurs noms et dont la liste aura été remise à temps au secrétaire, seront seules admises à concourir et à figurer au catalogue.

Société de Flore de Verviers. — Exposition d'été.

L'administration a fixé l'exposition d'été de *Plantes et de fleurs* au dernier dimanche de mai, jour de la fête de la Pentecôte. Elle continuera les deux jours suivants.

Art. 49. Les plantes, fleurs, etc., que fourniront les exposants, devront être rendues, *franco*, au local de l'exposition, la veille de l'ouverture, à midi précis, et la note indiquant le nombre et les noms des plantes devra être remise au secrétaire deux jours avant l'exposition.

Art. 50. Chaque sociétaire et non sociétaire devra suffisamment constater que les produits qu'il expose proviennent de sa propre culture, pour ce qui concerne les fruits et les légumes, et qu'il en est propriétaire pour ce qui a rapport aux plantes.

Art. 52. La Société décerne à chaque exposition des médailles d'honneur :

1° Au contingent le plus riche en belles plantes.

2° A la plus belle collection de plantes d'un même genre, bien distinctes.

3° A la plante en fleurs la mieux cultivée.

4° A la plante dont la floraison a offert le plus de difficultés, ou est la plus éloignée de son époque naturelle.

5° A la plante la plus récemment introduite.

6° L'administration accordera un prix pour le plus beau contingent de plantes en fleurs, fourni par une Société étrangère ou correspondante.

Tous les premiers prix seront une médaille en argent, et les seconds une médaille en bronze.

L'exposition aura lieu dans un salon de l'hôtel-de-Ville.

— La 37e exposition de fleurs de la Société royale d'Horticulture de Mons, s'ouvrira le 7 juin. Nous en rendrons compte.

BIBLIOGRAPHIE.

Répertoire des Plantes utiles et des Plantes vénéneuses du Globe, par le docteur E.-A. Duchesne, *chevalier de la Légion d'honneur, etc.*

L'impression de cet important ouvrage est enfin terminée, et nous croyons pouvoir dire que l'exécution, tant des planches que du texte, ne laisse rien à désirer.

Revu par M. Scheidweiler, cet immense travail a été augmenté encore de nombreuses additions (indiquées par le signe †) qui le mettent complétement au niveau des progrès de la science.

Convaincu que cet ouvrage devait obtenir un grand succès parmi les amateurs si nombreux de l'horticulture et des sciences naturelles, nous l'avons imprimé à grand nombre, ce qui nous permet de le fournir à un prix réellement modique.

Afin de décider nos lecteurs à ne pas différer davantage l'acquisition de ce livre, nous leur rappellerons une dernière fois le but de l'auteur et quelle est l'utilité de son œuvre.

L'un des noms botaniques d'une plante, ou même le nom vulgaire, soit de la plante entière ou d'une de ses parties, soit même d'un de ses produits, étant donné, TROUVER, SANS AUCUNE ÉTUDE PRÉALABLE et SANS AUCUNE DIFFICULTÉ, sa famille, sa synonymie et TOUS SES USAGES, quel que soit le point du globe où l'on ait mis ses propriétés à profit. Tel est le problème que le docteur Duchesne a résolu en faisant disparaître la marche longue et ardue qu'il fallait suivre pour arriver à la connaissance des noms des végétaux et de leurs propriétés.

L'auteur a rassemblé sous le plus petit volume possible la nomenclature de TOUTES LES PLANTES UTILES A CONNAÎTRE, à cause de leurs

usages : en *médecine humaine*, en *médecine vétérinaire,* en *économie domestique*, surtout comme aliments ; en *agriculture,* comme fourrage et engrais, comme nourriture des chevaux, des bestiaux, de la volaille, des oiseaux de volière, des abeilles, des vers à soie, etc. Il a parlé des plantes que l'on emploie dans *les arts ou l'industrie :* la parfumerie, la peinture, la teinture, le tannage, la sculpture, l'ébénisterie, les constructions civiles ou navales, etc.; il a indiqué celles dont on se sert dans la *sophistication des médicaments ;* celles sur lesquelles on trouve certains produits animaux usités, comme les galles, la cochenille ; celles auxquelles on a attaché quelques idées superstitieuses, ou qui jouent quelque rôle dans les pratiques religieuses des différents peuples. Enfin il a ajouté à cette nomenclature, déjà si étendue, toutes les PLANTES VÉNÉNEUSES connues, et qu'il est si important de distinguer à cause des effets énergiques qu'elles produisent sur l'homme et sur les animaux, quel que soit leur mode d'introduction dans l'économie animale, soit sous forme médicamenteuse, soit sous forme d'aliments, soit par l'effet d'une blessure.

Si l'auteur avait borné là son travail, il aurait mis au jour un recueil ou catalogue d'une utilité sans doute incontestable, mais qui eût été incomplet. Il a donc dû y joindre l'énonciation des DIFFÉRENTS USAGES DE CES PLANTES, usages qui varient de province à province, de peuple à peuple. Il est du plus haut intérêt de connaître les différents emplois auxquels on destine la même fleur, le même fruit, la même racine ou le même bois, et surtout les curieuses applications que font les peuples nombreux qui couvrent la surface du globe, de certaines parties de plantes que nous négligeons, *parce que nous ignorons la manière d'en tirer profit.* Cette partie du travail de M. le docteur Duchesne donnera infailliblement lieu à une foule d'idées neuves sur l'emploi des végétaux, et peut-être quelque personne heureusement inspirée, y puisera-t-elle des lumières assez complètes pour donner de l'extension à une industrie déjà créée, ou l'essor à un commerce nouveau.

Enfin, ce qui commanderait seul aux amateurs de botanique et d'horticulture l'acquisition de l'ouvrage :

Une TABLE immense, où l'ordre alphabétique est rigoureusement suivi, contient *tous les synonymes des plantes*, la traduction française

les noms *vulgaires* et *commerciaux* des fleurs, des feuilles, des fruits, des racines, des écorces, des bois, des gommes, des résines, etc., et tous les renseignements qui, d'une manière directe ou indirecte, peuvent conduire à la découverte du nom et des propriétés de la plante dont on s'occupe. Il a fallu une courageuse persévérance pour que l'auteur pût accomplir une tâche aussi longue et aussi fastidieuse à laquelle trop souvent la vie d'un seul homme ne suffirait pas.

Afin de donner une idée de l'œuvre du docteur Duchesne, nous en citerons un article :

Glycyrrhiza (réglisse).

C'est sa racine que l'on vend dans le commerce sous le nom de *bois de réglisse*. La décoction est adoucissante. Dans les affections des voies respiratoires la poudre est employée en médecine vétérinaire. En pharmacie elle sert à rouler les pilules ; l'extrait de la racine fournit le jus de réglisse. Les enfants en mangent comme friandise. A Paris, l'infusion aqueuse de cette racine se vend au peuple sous le nom de *coco*. Les brasseurs en ajoutent quelquefois dans la bière pour la rendre plus mousseuse. Teinte en rouge, elle sert à préparer les racines pour les dents. On en fait des brosses qui servent dans les fabriques de toile peinte. On en fait du papier plus blanc que celui des chiffons, et en Esclavonie cette racine sert à faire des bouchons de bouteilles. Le suc sert à la peinture à l'eau et donne une teinture brune. Il entre dans la composition d'une encre de la Chine. On l'emploie pour falsifier l'aloès, etc.

(*Voir l'Annonce sur la couverture.*)



Alona cœlestis, Lindl.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

ALONE A FLEURS BLEU DE CIEL.

Alona cœlestis.

L'Alona à fleurs bleu de ciel est originaire des côtes du Chili, où il a été découvert par M. Bridge. C'est un sous-arbrisseau d'un mètre de hauteur, à tiges cylindriques, succulentes, dressées, ramifiées, velues. Les feuilles sont sessiles, persistantes, fasciculées, éparses, subcanaliculées en dessous.

Fleurs très-grandes, ressemblant à celles d'une Ipomæa ou d'une Petunia, d'un bleu lilaciné en dedans, très-pâle en dehors. Pédoncule solitaire, axillaire, subdressé, à peu près de la longueur des feuilles et velu comme les tiges. Calice urcéolé campanulé, velu, à cinq lacinies égales, lancéolées linéaires de la longueur du tube. Corolle campanulée ou infundibuliforme, à limbe quinquélobé; lobes courts, arrondis, subondulés, mucronés au milieu. Fruits nuciformes, dont quelques-uns multiloculaires.

Toutes les espèces d'Alona ou de Nolana sont de jolies plantes qui méritent d'être cultivées.

Les grandes et belles fleurs de cette plante et son port élégant en font une charmante addition à nos collections de serre froide. La multiplication, d'après M. Van Houtte, n'est pas très-facile, parce que de sa nature la plante est délicate et frêle. On choisira donc pour les propager les plus jeunes rameaux, ceux qu'elle développe latéralement, et qu'on tiendra séparément dans de très-petits godets. On se servira de sable blanc de préférence à toute terre végétale, en le tenant légèrement humide. L'excès serait funeste aux jeunes plantes. On essuie avec soin les cloches qui les couvrent.

En empotant les jeunes plantes il faut se garder de blesser les racines; on les tient encore pendant quelques jours sous cloche, puis on les habitue à l'air libre. Sch.

NOTICE SUR LA CULTURE DE LA VIGNE.

(Suite. — *Voir* la livraison précédente.)

Le bois de la vigne devient très-dur et compact avec l'âge, comme on le voit dans les pays dont le climat est plus propice à cette plante que le nôtre. Elle porte ses fruits sur le bois de l'année, c'est-à-dire sur le bois aoûté de l'année précédente; ils mûrissent en août, septembre, octobre et novembre.

On connaît un grand nombre de variétés de la Vigne qui diffèrent entre elles par la grosseur, la forme, la qualité, la couleur, l'épaisseur de la peau, la saveur, et le temps de la maturité du fruit. Dans le jardin du Luxembourg, à Paris, on cultivait jusqu'à 1400, et dans le jardin de Genève jusqu'à 600 variétés.

Il existe des variétés tardives et hâtives; le grain est gros ou petit, rond ou ové; il y en a dont les grappes sont rouges, bleu noirâtre, vertes, jaunâtres, etc. Dans les unes elles sont juteuses ou sèches, douces ou acides, aromatiques, parfumées, aqueuses, etc.

La Vigne produit ses yeux à fruits en été. en juillet et août, et les mûrit en automne et pendant l'hiver; ces bourgeons produisent l'été suivant. Le temps qu'il fait pendant ces mois a une grande influence sur la productivité de l'année suivante. Une saison pluvieuse et froide a pour résultat un grand nombre de bourgeons à bois; beaucoup de sécheresse donne de petits bourgeons, qui ne produisent que des grapillons. Après une année pluvieuse et froide, il n'y aura jamais beaucoup de raisins, à moins qu'on ne parvienne à contre-balancer cette mauvaise influence par une taille particulière.

Les fleurs se montrent vers la fin de mai ou le commencement de juin. Les jeunes pousses produisent deux, trois ou quatre grappes, ordinairement deux. Un temps serein et chaud à cette époque est très-favorable à la floraison; car plus le temps est beau, plus vite elle est terminée. Un temps défavorable la pro-

longe et, par suite, retarde la maturation des raisins. Quand la floraison est terminée en 5 ou 6 jours, cela est d'un fort bon augure.

Une propriété particulière, que la Vigne partage avec l'Érable, le Bouleau et quelques autres arbres, c'est que la séve s'en découle lorsqu'elle est taillée au printemps à l'époque du bourgeonnement. Cet écoulement de la séve est soumis à la température et aussi, à ce qu'il paraît, à l'action de la lune. Aussi longtemps que la terre est encore gelée, la séve ne coule pas; elle coule plus abondamment lorsque l'ascension a déjà commencé et lorsque le temps est doux et humide. L'écoulement est interrompu par une nouvelle gelée; il cesse tout à fait après le développement des feuilles.

Pendant les trois à quatre jours qui précèdent la pleine lune, la Vigne ne saigne pas, mais l'écoulement de la séve recommence quelques jours après la pleine lune. Ce fait, nié par quelques-uns, est pourtant vrai, et chacun peut l'observer.

L'écoulement trop abondant de la séve ne peut être favorable à la Vigne, car quoique cette séve soit fort aqueuse en ce moment, elle contient cependant une quantité considérable de gomme et de gélatine, substances qui sont nécessaires au développement des feuilles des grappes.

Avant de parler de la taille, nous ferons connaître au lecteur les diverses parties de la Vigne qu'il lui importe de connaître, s'il veut en exécuter la taille selon les règles et avec succès; ce sont les suivantes :

1. *La racine.* La Vigne a une racine vigoureuse et pivotante qui s'enfonce perpendiculairement dans le sol. Près de la surface du sol, autour du collet, naissent des fibres qui forment une espèce de collier; outre celles-ci, la racine produit des rameaux qui sont garnis de fibres radiculaires destinées à absorber la nourriture.

2. *Le cep.* C'est la tige de la Vigne proprement dite, qui se divise en branches plus ou moins longues, lesquelles donnent naissance aux sarments qui produisent les fruits.

3. *Les branches accessoires.* Elles naissent sur les branches primitives et servent à donner à la Vigne l'extension nécessaire; elles donnent des sarments comme les branches principales.

4. *Les gourmands* ou *branches adventives.* Elles naissent immédiatement du vieux bois ou du cep, et ne produisent que des bourgeons à bois. On s'en sert pour combler des vides, ou si, par accident, les branches ont péri, pour rajeunir la plante. Dans tous les autres cas on les supprime.

5. *Le bois grêle.* Ce sont des rameaux grêles qui naissent de la partie inférieure des branches principales. On les taille jusqu'au 1-4 œil. Ils ne produisent pas de fruits, mais de nouveaux sarments.

6. *Les faux bourgeons* ou *bois chiffon.* Ce sont de petits rameaux qui naissent à l'aisselle des feuilles, à côté des bourgeons.

7. *Les vrilles.* On appelle ainsi des prolongations filiformes bi- ou trifurquées qui se trouvent sur les sarments, du côté opposé des feuilles. La Vigne s'accroche par le moyen de ces vrilles aux objets qui lui servent de soutien.

MULTIPLICATION ET PROPAGATION DE LA VIGNE.

La multiplication de la Vigne n'est pas difficile, car sa végétation est tellement vigoureuse, que peu d'autres végétaux l'égalent sous ce rapport. On multiplie la Vigne :

1° *Par graines ou pepins.* On fait usage de cette méthode dans le cas où l'on désirerait obtenir de nouvelles variétés. On choisit à cet effet non-seulement les grappes les plus parfaites des espèces les plus hâtives, mais encore les grains les plus gros et les plus mûrs, et mûris au soleil du midi. On les sème au printemps dans une bonne terre légère, à 1/2 pouce de profondeur, qu'on tient constamment humide. Les graines poussent au bout de 2 à 3 semaines. Les jeunes plantes doivent, pendant les premières semaines, être abritées du soleil du midi qui les dessécherait. Elles auront déjà en automne une hauteur de 1 1/2 à 2 pieds. Au printemps suivant on les repique dans un

lieu bien exposé et dans une terre légère et fertile. Dans un sol froid et maigre elles produisent rarement avant la septième ou la huitième année. En les greffant sur un vieux cep elles donnent déjà à la troisième ou à la quatrième année. La plupart seront sauvages et ne produiront que des grappes médiocres, mais souvent on a le bonheur de gagner de nouvelles variétés hâtives et distinguées.

2° *Par le marcottage*. Cette méthode conduit le plus sûrement et le plus facilement au but, dans le cas où il s'agit de propager une espèce. On choisit pour cela des sarments bien aoûtés, sains, vigoureux, d'une sorte très-productive et aussi près de la terre que possible, afin de pouvoir aisément les replier ; on les place dans une rigole horizontale et profonde de 6 à 12 pouces, de manière qu'une partie munie de 4 yeux reste hors de terre. Par précaution on peut fixer ces marcottes avec des crochets de bois.

Le marcottage se fait le plus convenablement en automne ; dans les climats très-rudes, au contraire, on le fait au printemps. On peut aussi marcotter dans des pots ou dans des paniers munis d'un trou à leur fond, au travers duquel on passe le sarment, et qu'on remplit ensuite de bonne terre. On a recours à ce genre de marcottage lorsque les sarments sont trop élevés pour pouvoir être placés en terre. Quel que soit le mode qu'on choisisse, il faut toujours tenir la terre assez humide, sans quoi les racines ne se formeront pas, ou du moins se formeront très-tard. Les marcottes forment leurs racines pendant l'année, de sorte qu'en automne ou au printemps suivant on peut les sevrer. On les rabat alors à deux yeux, on les plante en place où elles sont traitées comme une vieille Vigne.

3° *Par boutures*. Ce mode de propagation est connu. Les boutures doivent être fortes, grosses, raides, bien aoûtées et pourvues d'yeux gros, rapprochés et bien développés. Chaque sarment ne donne qu'une seule bonne bouture, à moins qu'elle ne soit très-longue. Il est bon que la bouture soit munie à la base d'une portion du vieux bois. On donne aux boutures une longueur

de 1 1/2 à 2 pieds, selon que les yeux sont nombreux et bien conditionnés ; les deux supérieures surtout doivent être en bon état. On coupe la bouture horizontalement en dessous d'un œil à la base ; au sommet, la coupe doit être en biais et du côté opposé à l'œil. On plonge les boutures ainsi préparées pendant 8 à 14 jours dans un vase rempli d'eau, après quoi on les plante à un pied de distance sur un parterre exposé au midi. On ne laisse sortir qu'un seul œil hors de terre; on recouvre le sol avec de la mousse et on tient la terre constamment humide. En automne, la plupart des boutures auront fait des racines.

4. *Par des yeux.* On a recours à cette méthode de multiplication lorsqu'on désire multiplier promptement une sorte rare, et dont on n'a pas beaucoup de bois, ou toute autre sorte qu'on voudrait multiplier en grand nombre. — On coupe les yeux en leur laissant de chaque côté une portion de bois d'un demi-pouce de longueur; puis on les plante dans une couche ou dans un pot rempli de bonne terre, en laissant l'œil hors de terre. On couvre ces yeux avec de la mousse et on les tient constamment humides. Ils poussent promptement et peuvent être transplantés au printemps suivant.

Tout bois de l'année qui a été coupé en automne et conservé en terre jusqu'en avril ou mai, est propre à donner de bonnes boutures.

5. *Par la greffe.* La greffe de la vigne est moins employée qu'elle ne mérite de l'être. Elle est particulièrement avantageuse dans le cas où l'on voudrait rajeunir un vieux cep, ou faire porter de meilleurs fruits à une vigne de mauvaise qualité. Le mieux est de greffer en fente sous la terre. On scie le vieux cep de manière à ce qu'on puisse le couvrir ensuite de trois pouces de terre et de façon qu'un œil de la greffe sorte seulement hors de terre. La taille de la greffe demande une attention spéciale : sa partie inférieure, qui est placée dans la fente, doit avoir un pouce et demi de longueur et la forme d'un coing, c'est-à-dire qu'à partir de l'œil inférieur il doit s'amincir jusqu'à son extrémité sans que pourtant la moelle soit lésée. La fente doit avoir

deux pouces de profondeur. On y place la greffe soit au milieu, soit à côté, comme dans la greffe ordinaire. Il n'est pas nécessaire de mastiquer la plaie, mais il faut y faire une simple ligature. On peut aussi greffer des sarments : à cet effet, on les détache du lattis, on greffe, puis on les couche en terre, en ne laissant sortir que l'œil supérieur.

Le meilleur temps pour greffer, est le printemps avant le commencement du mouvement de la séve. On supprime les grappes qui se forment à la première ou à la seconde année. L'année suivante, on coupe les jets très-courts, afin que le bois puisse se fortifier et la plaie se cicatriser.

Si l'on voulait greffer au-dessus du sol, il faudrait attendre jusqu'à ce que les yeux aient déjà poussé, car l'effusion de la séve empêcherait la reprise de la greffe. On peut également greffer avec de jeune bois, mais il faut que cela ait lieu avant le mois de juillet, plus tard les greffes ne seraient pas bien aoûtées avant l'hiver. Sch.

(*La fin au prochain numéro.*)

Sur un nouvel Engrais artificiel fabriqué en Angleterre.

A peine le Gouano et M. Bickes, le cultivateur sans engrais, commencent-ils à s'effacer de notre mémoire, que déjà les journaux, ceux de l'Angleterre en tête, revendiquent la crédulité publique en faveur d'un nouvel engrais factice dont une fabrique, montée sur une grande échelle, est établie à Liverpool.

Dans un article précédent, nous avons cherché à prémunir le public contre l'achat d'un engrais aussi cher que l'est le Gouano, en montrant en même temps que cet engrais exotique pourrait facilement être remplacé par les vidanges des latrines, et qu'on aurait tort de laisser sortir du pays de l'argent comptant pour un objet, aussi longtemps qu'on peut s'en procurer en suffisance dans le pays même. Quant à M. Bickes, nous ne nous sommes

pas encore prononcé à son égard ; il ne nous est pas possible de le déclarer imposteur, attendu qu'il n'exige aucune rémunération avant l'essai fait à la satisfaction de l'amateur. Mais puisque aujourd'hui, après avoir échoué dans tous les pays du continent, il est allé en Angleterre pour y faire des essais qui ont mille fois manqué dans d'autres pays, nous pouvons à bon droit le considérer comme atteint d'une sorte de manie, et digne de notre compassion.

Relativement au nouvel engrais factice, c'est une affaire bien plus importante : il nous faudra, pour l'apprécier à sa juste valeur, employer des arguments bien plus puissants, car il ne s'agit ici de rien moins que d'une fabrique d'engrais établie sous les auspices de M. Liebig lui-même. Quelle que soit notre vénération pour cet habile chimiste lorsqu'il s'agit de matières purement chimiques, nous n'avons jamais pu lui accorder notre confiance dans les occasions où il s'agissait de l'application de la chimie à l'agriculture et à la physiologie végétale, par la simple raison que nous regardions le principe fondamental de ses hypothèses comme entièrement erroné. Nous regrettons beaucoup que l'espace qui nous est accordé ne nous permette pas d'entrer dans de plus longs développements ; il suffira de dire que M. Liebig, dans la fabrication de son engrais, part du principe que les plantes absorbent la matière végétale dont elles ont besoin, et qui en fait la partie principale, dans l'air et non dans le sol. Ce principe n'est pourtant rien moins qu'établi d'une manière tout à fait solide, nonobstant les expériences de MM. de Saussure, d'Ingenhauss et d'autres. Trop d'écrivains estimables, et qui de plus avaient pour eux l'expérience, ont entrepris de démontrer la fausseté des principes de M. Liebig pour qu'il soit nécessaire d'y ajouter encore du nôtre ; mais est-il permis, en présence de ces contestations qui rendent la chose au moins douteuse encore, de prôner avec tant d'éclat un engrais qui ne peut montrer en sa faveur aucune expérience? Une pareille manière d'agir dépasse les bornes de la délicatesse, pour laquelle un savant comme M. Liebig devrait prendre plus de soin. Nous écrivons

ces mots non pour attaquer M. Liebig, mais dans l'intérêt des cultivateurs qui, séduits par les articles de journaux, pourraient être tentés de jeter leur argent.

La fabrique de Liverpool fournit des engrais pour toutes les espèces de récoltes. Ils se composent en général de chaux, de potasse, de soude, d'os calcinés et de quelques autres matières de cette nature. Il n'y a aucune trace de matière végétale, parce que, d'après la supposition de M. Liebig, elle n'y est point nécessaire. En répandant sur le sol uniquement de cet engrais terreux, on obtient une double récolte. Une pareille excentricité nous rappelle l'agronome anglais Jethro Tull, qui, lui aussi, a voulu répandre dans son pays la culture sans engrais. M. Tull aussi considérait comme la nourriture principale des végétaux les parties terreuses contenues dans le sol ; le fumier n'est pour lui qu'un moyen de diviser la terre, résultat que l'on obtiendrait encore plus facilement par des labours réitérés. M. Tull, moins son excentricité de ne pas vouloir de fumier, était un excellent agronome qui a beaucoup contribué au progrès de la science agricole ; mais il manquait par le principe, et beaucoup de ceux qui ont suivi son système ont ruiné leurs terres pour longtemps. Il s'est trompé lui-même, faute de connaissances relatives à la physiologie des plantes.

L'état de la partie scientifique de l'agriculture n'a jamais été aussi incertain qu'il l'est aujourd'hui, et, malgré le respect profond que nous professons pour la chimie, nous ne pouvons pas nous dispenser de lui en attribuer en grande partie la faute. Un chimiste, par exemple, calcule dans son cabinet les atomes d'une espèce d'engrais ; cet engrais est enfoui dans la terre, et ce chimiste vous dira, à un atome près, combien les récoltes absorbent pour leur part des éléments de cet engrais, et cela sans même savoir ce qui se passe dans le sol, sans considérer les changements qu'apportent dans la décomposition des engrais les variations de la température, sans s'inquiéter des altérations que subissent les engrais depuis leur mise en terre jusqu'à leur décomposition totale. En un mot, le chimiste croit et veut faire

croire aux cultivateurs que le sol ressemble à un de leurs laboratoires où tout se calcule et se fait d'après les règles de la chimie (1). Toutes les sciences doivent parcourir certaines phases pour arriver à un terme intelligible au sens commun; la chimie agricole se trouve actuellement dans sa phase scolastique, son langage d'aujourd'hui est peu intelligible au cultivateur, ou du moins contraire à la pratique. Espérons que bientôt ses préceptes se baseront un peu davantage sur celle-ci.

L'engrais de Liebig, qui fait l'objet de cet article, mérite notre examen sous un autre rapport encore, sous celui de son prix et de son mérite comme engrais. A en croire les journaux, cet engrais factice patenté ne remplacerait pas seulement avec avantage les meilleurs fumiers des étables, mais il serait encore exempt des inconvénients du Gouano. Là-dessus, nous ne ferons aucune remarque quant à présent; nous passerons au prix.

Dans un article du *Journal de Magdebourg*, n° 12, on lit que le prix de cet engrais est fixé à raison de 6 francs 60 centimes les 50 kilogr.; qu'il faudrait, pour engraisser 150 verges de terre, une dépense de 19 fr. 20 cent., et que cette nouvelle méthode d'engraisser revient à meilleur marché qu'une fumure ordinaire. D'après le taux de 19 fr. 20 cent. l'engraissement de 100 hectares coûterait la somme de 5120 fr. MM. les fabricants s'entendent sans doute fort bien à calculer le prix de leurs produits, mais la manière de calculer du fermier n'est pas la même, et il y a une grande différence entre le prix du fumier

(1) La chair musculaire, le sang, le cartilage et d'autres déchets animaux se composent de carbone, d'hydrogène, d'azote et d'oxygène. Ces substances enfouies en terre y produisent d'excellents effets sur l'accroissement des plantes. Quoi donc de plus naturel que d'admettre qu'elles sont absorbées par les végétaux à l'état dans lequel elles se trouvent, ou, ce qui est plus probable, combinées avec plus d'oxygène et des terres qui sont contenues dans le sol. Mais non, ce serait trop simple, trop naturel; ces matières sont réduites dans leurs éléments, les végétaux s'en approprient l'azote, et le bon Dieu leur fournit le reste par l'intermédiaire de l'air! On parle de l'ammoniaque; mais il y a des terres et des engrais qui n'en contiennent pas, et pourtant qui produisent de bonnes récoltes.

qu'il produit dans sa ferme, et celui qu'il achète pour de l'argent comptant à l'étranger.

Quelques personnes ont demandé ce qu'on ferait avec tout le fumier qui est produit dans les exploitations rurales, dans le cas où l'engrais patenté serait trouvé tel qu'on le vante? Répondre à cette question serait heurter le bon sens, car nous ne saurions jamais nous en passer : la nature nous y renvoie, parce que tous les éléments dont les plantes ont besoin pour leur développement s'y trouvent contenus ; l'expérience de plusieurs siècles et l'augmentation de la fertilité des terres, si elles sont bien cultivées, le prouvent.

Sch.

LE SEIGLE.

Un examen minutieux de l'état de cette céréale et quelques renseignements qui nous sont parvenus, nous permettent de considérer cette récolte comme étant en partie manquée. Dans la Belgique, les provinces rhénanes, dans le nord de la France, et, comme nous croyons, partout où l'hiver a été si extraordinairement humide, le seigle doit être attaqué de la même maladie, c'est-à-dire de la *rouille*.

Ce qu'on appelle la *rouille* est une espèce de végétation parasite, laquelle se produit à l'intérieur du seigle lorsque celui-ci se trouve, par une cause déterminée, dans des conditions extraordinaires. Cette année le seigle, à cause des pluies continuelles et de la douce température de l'hiver, n'a pas joui de son repos d'hiver, il a continué de végéter, il a absorbé une nourriture qui, n'étant pas conforme à sa nature, c'est-à-dire qui était trop aqueuse, a causé une affection de ses tissus ayant pour résultat la production de la rouille.

On ignore comment cela se fait ; mais l'existence de cette parasite compromet la santé de la plante, au point que si tout son organisme en est affecté, elle ne peut produire de bonnes graines. Le seigle se trouve réellement dans cet état : la rouille couvre

les tiges, les feuilles, et tapisse les organes floraux ; elle s'étend même sur l'ovaire et le détruit, de sorte que le produit du seigle se réduira nécessairement à la moitié.

Le but de cet article n'est pas de dire seulement ce que tout le monde voit, mais de faire connaître au public la gravité de cette affection dont une céréale ne peut pas se rétablir lorsqu'elle en est une fois fortement affectée. On attend cependant toujours ce rétablissement, tandis qu'on agirait plus prudemment en fauchant ce seigle et en semant à la place des pois ou de l'orge d'été, car la paille même d'une céréale attaquée de rouille n'est plus bonne à tout usage.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine.

1. *Stachytarpheta aristata.* Vahl. — Cette belle plante a été découverte par M. Von Rohr, dans l'Amérique méridionale, aux environs de Santa-Martha. Vahle l'a décrite dans son *Enumeratio*. Plus tard elle a été retrouvée au même endroit par M. Purdie qui en a envoyé des graines au jardin royal de Kew, où elle a fleuri en 1845. Ses fleurs sont disposées en épis allongés, grandes, eu égard au genre, d'une couleur pourpre foncé presque noir, très-riche.

Elle demande à être cultivée dans une serre chaude humide.

2. *Sinningia velutina.* Lindl. — C'est la plus belle espèce connue de ce genre. Les feuiles sont grandes, larges, vert foncé, veloutées, lavées dans leur jeunesse ainsi que les pétioles de rouge ; calices très-amples, rouges ; fleurs également grandes, jaune d'ocre.

3. *Gloxinia pallidiflora.* Hooker. — Cette Gloxinie se distingue de ses congénères par son port plus élancé et par des tiges

grêles et faibles. Les feuilles sont plus ténues, plus pâles, moins serrées et un peu obliques à leur base ; les pétioles en général plus longs, la tige sans taches, la corolle plus petite, d'un coloris plus pâle, les lobes plus profonds. Elle est originaire de Santa-Martha d'où elle a été envoyée par M. Purdie. On la cultive comme les autres espèces. Multiplication par les racines vermiculaires.

4. *Mormodes Cartoni.* Hooker. — Cette Orchidée se trouve parmi les plantes qui ont été envoyées de l'intérieur de Santa-Martha par M. Purdie, qui l'a trouvée au pied de la Sierra-Nevada. — Elle ne ressemble pas beaucoup aux autres Mormodes ; celle avec laquelle elle a le plus de ressemblance est la *M. aromatica,* de laquelle elle se distingue par le labellum et quelques autres caractères. — Les pseudo-bulbes ont 5 à 6 pouces, et les feuilles linéaires lancéolées un pied de longueur. Les scapes sortent des articulations des pseudo-bulbes et portent à leur sommet un long épi composé de nombreuses fleurs jaunes variées, striées longitudinalement de rouge.

Edward's Botanical Register.

1. *Ruellia macrophylla.* Vahl. — Cette plante herbacée est, d'après Vahle, originaire de Santa-Martha. Elle porte des feuilles amples, ovées ou ovées lancéolées ; la tige se divise au sommet en une panicule dichotome garnie de fleurs d'un brillant écarlate et de 3 pouces de longueur. Elle ressemble à la *Ruellia formosa,* mais elle s'en distingue par les grandes feuilles et l'inflorescence paniculée.

Elle demande une place en serre chaude comme la plupart de ses congénères. En été les arrosements copieux lui sont nécessaires et deux fois par jour il faut bassiner les feuilles. Après la floraison on raccourcit les tiges pour les faire repousser ; les nouveaux rameaux fleurissent l'année suivante. Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de bassiner les feuilles en hiver, il faut néanmoins que l'air soit constamment humide, afin que la plante ne soit pas attaquée de l'araignée rouge. Multiplication par boutures.

2. *Abelia rupestris.* Lindl. — Un petit arbrisseau ramifié à feuilles caduques, ovées dentées d'un vert clair. Les rameaux sont grêles, couverts d'un duvet épais, et rouge brun foncé du côté du soleil. Les fleurs naissent par paires de l'aisselle des feuilles; elles sont roses avant l'épanouissement, puis d'un blanc pur et longues d'un demi-pouce. Cet arbrisseau demande une place dans la serre froide; peut-être est-il assez robuste pour résister en pleine terre. Dans ce cas ce serait une excellente acquisition pour nos jardins, à cause de ses fleurs odorantes qui ont en outre le mérite de durer longtemps. Il est originaire de la Chine où il croît dans les lieux secs et rocailleux.

3. *Pæonia wittmanniana.* Hartwiss. — Une Pivoine à fleurs jaunes comme celle dont il s'agit est une acquisition remarquable, notamment parce que ce n'est point un jaune pâle comme nous le voyons souvent naître un blanc sale, mais une véritable fleur jaune. — Elle ne se trouve encore dans aucun ouvrage moderne ni dans le Catalogue du Jardin Botanique de Saint-Pétersbourg, si riche en plantes de pleine terre. Tout ce que nous savons de l'histoire de cette plante, c'est qu'elle a été introduite en 1842 dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres par M. Hartwiss, directeur du jardin de Vikita, dans la Crimée. Voici ce que M. Ficher dit à cet égard dans une lettre adressée à M. Hooker : « M. Hartwiss a reçu beaucoup de plantes intéressantes d'Abcharia, d'où elles ont été envoyées par M. le comte de Woronzow. Dans le nombre se trouvaient une Pivoine à fleurs jaunes, *Epimedium pinnatum* et *Pinus Nordmanniana.* M. Wittman, en l'honneur duquel la plante a reçu son nom, était dans le temps voyageur dans la Caucasie Tauridienne, et plus tard jardinier à Odessa. » — L'espèce dont il s'agit a le port de la *Pæonia cretica.* Elle est robuste et fleurit en mai.

Nouvelle Fraise, dite *la Liégeoise* (Haquin).

M. Hthe Haquin, horticulteur à Liége, vient de nous envoyer une douzaine de Fruits d'un Fraisier gagné par lui de semis en 1844. Ce fruit nous a paru si distingué, sous tous les rapports, que dans l'intérêt du producteur nous nous croyons obligé de le faire connaître à nos lecteurs.

Cette fraise a la forme d'une calebasse ; à sa partie supérieure elle a 9 centimètres de tour ; de sa base à l'extrémité elle en a 4. Extérieurement, elle est d'un bel écarlate foncé, les grains sont jaunes d'or; la chair est intérieurement rouge assez foncé comparativement aux autres variétés; mais ce qui fait le mérite principal de la *Fraise liégeoise*, c'est l'excellence de sa saveur vineuse qui n'est surpassée par aucune des nouvelles variétés anglaises. M. Haquin nous assure en outre que sa fraise est plus printanière d'au moins huit jours que nos plus précoces fraises de marché.

Nous éprouvons une grande satisfaction de pouvoir annoncer au public cette excellente fraise nouvelle ; ce fait constate que désormais les Anglais pourraient bien rencontrer en Belgique une redoutable concurrence. — Mais le public encouragera-t-il l'inventeur comme le font les Anglais? L'avenir en décidera. M. Haquin se propose de livrer sa Fraise au commerce au mois de septembre prochain. Sch.

Nouveau Bananier.

Une nouvelle espèce de *Musa* a été introduite sous le nom de *Musa zebrina* à feuilles tachetées et rayées de rouge. Elle se trouve dans le dernier Catalogue de M. Jacob-Makoy, à Liége, mais sans indication de prix.

SUR QUELQUES NOUVEAUX SUREAUX.

Sureau hétérophylle ou à feuilles de chanvre, ***Sambucus nigra*****,** **Lin. Var.** ***heterophylla*****, seu** ***cannabinæfolia*****, Hort.**

Ce Sureau, auquel la légèreté de son feuillage finement découpé prête une élégance incomparable, reste en fleurs durant toute la belle saison, au point qu'on pourrait l'appeler sureau remontant. En effet, il n'est pas rare de le voir fleurir en mai, et de le retrouver encore en octobre paré de ses ombelles fleuries. Souvent même il porte à la fois des fruits mûrs d'un beau noir, d'autres encore verts, des fleurs passées, fraîches et naissantes, et des boutons qui en promettent de nouvelles. Aussi rien de plus pittoresque et d'un effet plus ornemental qu'un pied de ce Sureau dans une condition pareille.

Il se multiplie de boutures et de marcottes, et surtout de graines qui lèvent en partie la même année, et l'autre partie la seconde. C'est du moins ainsi qu'elles se sont comportées depuis trois ans que j'en sème. Car j'ai toujours vu une partie des semences lever l'année du semis, tandis que l'autre, confiée au même terrain et à la même heure, ne levait que l'année d'ensuite. Ce qu'il y a de constant, c'est que tous les plants développent un feuillage parfaitement identique à celui du pied mère, et qu'ils fleurissent dans l'année de leur levée. Cette reproduction identique m'a donné à penser que ce Sureau devait être une espèce et non une variété, bien que je le présente ici comme tel sous les dénominations données par M. Pépin, parce que je laisse cette question à résoudre à MM. les botanistes et physiologistes. Au surplus, espèce ou variété, ce Sureau forme un petit arbre d'un bel effet, et fort intéressant dans les jardins paysagistes.

On vient tout nouvellement d'introduire dans nos cultures un nouveau Sureau à fleurs doubles. Sa fleur est très-blanche, le nombre de ses pétales est doublé, et ses ombelles sont fort larges. La pureté du blanc de ses fleurs, et le peu d'odeur qu'elles exha-

lent, indiquent que cette variété appartient au *Sambucus Canadensis*.

Je signalerai encore le *Sambucus monstrosa,* dont le développement est effectivement tel jusque dans ses fleurs, qu'on les prendrait au premier aspect pour un Sureau à fleurs doubles. Ses jeunes pousses sont tellement fortes et aplaties qu'il reprend difficilement de boutures, si l'on n'a pas le soin de les faire avec le bois le moins gros et le moins plat (1). B. Camuzet.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Épine à grandes fleurs cramoisies, ***Mespylus oxyacantha,*** **Lin.** ***Cratægus oxyacantha,*** **Willd. Ad. Brong. (2).** ***Cratægus oxyacanthoïdes,*** **Thuil. Var.** ***purpurea,*** **Lodd.**

Depuis de longues années on cultive en pépinière pour l'ornement des parcs et jardins les deux variétés de *Mespylus oxyacantha,* connues sous les noms de *flore rubro simplice* et de *flore pleno albo.* Celle-ci, dont les fleurs en s'épanouissant sont d'un beau blanc, prennent en vieillissant une teinte rose; cette circonstance a causé la méprise de plusieurs pépiniéristes qui notaient sur leur catalogue deux variétés d'épine à fleurs doubles, l'une blanche, l'autre rose, tandis qu'en réalité, et comme je viens de le dire, il n'en existait véritablement qu'une seule. C'est au plus depuis une dizaine d'années que la variété double rose a réellement apparu, et nous la devons à M. Booth, pépiniériste

(1) Ces variétés se cultivent depuis longtemps dans nos principaux établissements d'horticulture. (*Note de la Rédaction.*)

(2) Dans la nouvelle classification botanique du Jardin du Roi, M. Ad. Brongniart a démembré le genre *Mespilus,* et reporté un grand nombre de ses espèces au genre *Cratægus;* parmi elles est le *Mespilus* oxyacantha. Ce changement est motivé sur le nombre de pistils, qui est de deux dans les Cratægus, et de cinq dans les Mespilus, et par le nombre et la nature des graines. Le *Mespilus oxyacantha* n'a que deux pistils et deux à cinq graines cartilagineuses, tandis qu'elles sont toujours cinq et osseuses dans les Néfliers.

fort distingué, près de Hambourg. Elle a fleuri pour la première fois en 1841, et il y a cependant plus de vingt-cinq ans qu'on la voyait figurer sur de certains catalogues.

C'est à cette même époque qu'a fleuri également la variété qui nous occupe. Elle est remarquable par la grandeur de ses fleurs qui dépasse au moins d'un tiers celle des fleurs de l'épine rose, et par la couleur pourpre foncé qui les teint constamment. Ses feuilles sont aussi plus grandes que celles du type et d'un beau vert très-luisant.

On la multiplie avec succès par la greffe en écusson sur l'épine blanche *Cratœgus oxyacantha.*

C'est un arbrisseau du plus bel effet pour la décoration des jardins paysagistes, et qu'on verra bientôt recherché par tous les amateurs de beaux végétaux. On le trouve en grande multiplication, ainsi que la variété à fleurs doubles, chez M. Croux fils, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, et chez notre collègue M. Jacquin aîné (1).

B. Camuzet.

(*Ibid.*)

Chamécerisier de Ledebour, *Lonicera Ledebourii*, Eschsch.

Le genre *Lonicera* est divisé en deux sections. La première, les chèvrefeuilles proprement dits, dont les caractères sont des fleurs portées sur des pédicelles solitaires, une corolle à long tube, des baies distinctes, triloculaires, une tige le plus souvent volubile.

La seconde, les Xylostéon ou Chamécerisiers. Ils ont le pédoncule ordinairement biflore; deux baies réunies par la base, biloculaires; la tige non volubile.

L'arbrisseau qui nous occupe appartient à cette seconde section. Il est originaire de la Nouvelle-Calédonie dans l'Océan Paci-

---

(1) Dans les pépinières de Vilvorde et de Perck, on cultive ces variétés depuis plus de 10 ans.

fique. Sa tige droite s'élève de 1 mètre 50 centim. à 2 mètres, et se garnit de rameaux divergents. Ceux-ci sont cylindriques, d'un vert foncé, teint par zone longitudinale de pourpre violacé noirâtre luisant. Les feuilles alternativement opposées sont ovales, pointues, entières. un peu en gouttière, d'un beau vert foncé luisant en dessus et réticulé de nervures transparentes, saillantes en dessous, où le vert est glauque et lustré. Pendant l'été, fleurs ordinairement par deux, quelquefois par quatre, supportées par un pédoncule axillaire, long, renflé au sommet, et garnies à leur base d'une espèce d'involucre à deux bractées ovales, aiguës, d'un vert plus ou moins pourpré, ou marqué de stries ou raies de cette couleur. Le calice tubulé est renflé à sa base et au sommet, et divisé en cinq lobes arrondis subégaux, d'un jaune nuancé de rouge, surtout au sommet extérieur. A ces fleurs succèdent des baies succulentes, noires et pisiformes.

Cet arbrisseau est de plein air. Tout terrain et toute exposition lui conviennent. Cependant il préfère une terre franche bien ameublie. On le multiplie facilement de boutures et de marcottes (1).

JACQUIN aîné.

(*Ibid.*)

Andromède à feuilles de Cassiné, *Andromeda Cassinefolia*, VENT. *Andromeda speciosa*, MICH.

Arbuste touffu s'élevant de 75 centimètres à 1 mètre, et formant buisson. Les feuilles sont alternes, ovales, dentées, glabres sur les deux faces, d'un vert frais, persistantes, à pétiole pourpre vif; les rameaux sont d'un vert jaunâtre plus ou moins pourpré. De juin en août, il se développe au sommet des rameaux de grosses grappes de fleurs fasciculées, pendantes, à pédoncule filiforme vert clair; le calice a cinq dents courtes, d'un vert pâle;

---

(1) On peut se procurer cette variété dans presque tous nos établissements d'horticulture à 1 fr. pièce.

la corolle monopétale campanulée est à divisions un peu révolutées, d'un blanc pur. Ce sont les plus grandes du genre.

Il est originaire de la Floride, dans l'Amérique septentrionale. On le cultive comme la plupart de ses congénères en plates-bandes de terre de bruyère, fraîches, abritées et un peu ombragées, sans cependant que le rapprochement des arbres, dont le voisinage lui est nuisible, soit tel qu'il puisse exercer une fâcheuse influence. Il lui faut au reste une position aérée. On le multiplie de rejetons qu'il fournit abondamment, par la séparation des touffes, et enfin de marcottes qui s'enracinent facilement.

Cette espèce n'est pas nouvelle, mais elle mérite l'attention des amateurs par ses élégantes grappes de fleurs d'un blanc de lait qui ressortent agréablement sur son feuillage persistant et touffu (1). JACQUIN aîné.

(*Ibid.*)

Primevère de Bové, *Primula Boveana* DECAISNE.

Cette espèce est cultivée depuis plusieurs années, et notamment dans l'établissement de M. Lefèvre, pépiniériste à Mortefontaine (Oise), sous le nom de *Primula verticillata* FORSK.

La *Primula verticillata* trouvée par Forskal en Arabie est remarquable par la disposition en verticilles de ses fleurs jaunes, mais elle constitue une autre espèce que la *Primula Boveana*, avec laquelle elle a bien quelque ressemblance, mais dont elle diffère néanmoins par plusieurs caractères. Des échantillons et des graines de cette dernière, rapportés au Muséum d'histoire naturelle en 1832, par M. Bové, qui les avait recueillies près d'une source sur le mont Sainte-Catherine, dans son voyage en Orient et en Arabie, ont été examinés avec soin et comparés à des échantillons de la *Primula verticillata*, par M. Decaisne, qui a reconnu que ces deux plantes constituaient deux espèces

(1) On peut se le procurer à Vilvorde moyennant 1 fr.

distinctes. Il a cru devoir donner à la nouvelle le nom de son introducteur, de là la dénomination spécifique de *Boveana,* du nom de Bové, horticulteur botaniste et explorateur zélé, qui, après plusieurs voyages en Égypte, en Arabie et en Algérie, est mort dans cette nouvelle colonie française le 22 septembre 1842. Il faisait partie de la commission scientifique qu'y entretient le gouvernement.

La *Primula Boveana* est plus curieuse que belle ; cependant elle est recherchée par les amateurs. Il faut la tenir en pots pendant l'hiver, pour la rentrer en orangerie, et mieux sous châssis froid. Elle demande des arrosements assez fréquents, ce qui semble indiqué par la position humide où elle a été trouvée croissant spontanément. On la multiplie de graines et plus promptement par la séparation des pieds.

On peut aussi la livrer à la pleine terre pendant une partie de l'année ; j'ai essayé plusieurs fois de lui faire passer l'hiver dans cette situation, mais la plante en souffre et ne peut fleurir au printemps suivant. Sa floraison, qui se montre à diverses époques de l'année, a cependant lieu le plus ordinairement en mars, avril et mai. PÉPIN.

(*Ibid.*)

Manière de sécher les légumes.

Le commerce a trouvé les moyens propres à conserver, par la dessiccation, toutes sortes de produits végétaux, tels que le thé, la cannelle, le salep, la racine de guimauve, les raisins, les prunes, etc. ; il serait cependant utile de rechercher si, par des moyens analogues, on ne pourrait pas s'assurer aussi *la conservation des légumes verts, des choux, des navets, des betteraves, des pommes de terre,* etc... Certains légumes, tels que les haricots verts et les pois, par exemple, ne peuvent être mangés frais que pendant très-peu de temps ; le reste de l'année on les mange salés ou desséchés d'une manière qui leur fait perdre presque

entièrement leur saveur primitive, et même ne permet pas de les garder longtemps. Les pays du nord, dont l'été est fort court, ont déjà essayé de sécher quelques légumes ; les Hollandais font même un commerce assez considérable en pois et en haricots verts destinés à la marine.

Avec un peu d'application et de soin, on mettrait à la portée de toutes les classes un bon procédé de sécher les légumes, pour en jouir à bas prix, hiver comme été.

Je donnerai donc ici, dans l'intérêt général, avec l'espoir d'être utile et d'éveiller l'attention sur un objet qui peut devenir une branche de commerce, l'explication du procédé que j'ai expérimenté depuis quelques années pour réduire les légumes à un état de sécheresse qui permette de les conserver indéfiniment sans rien ôter à leur goût naturel.

Je commencerai par faire observer deux points essentiels dans cette préparation : d'abord, que la vie végétale doit être atténuée, par de l'eau chaude ou de la vapeur, dans les parties de la plante qu'on sépare du tronc et du corps ; ensuite, que les végétaux en question, disposés par couches légères, exigent une chaleur de 50 à 60 degrés centigrades pour être séchés promptement. Si l'on n'observe pas la première de ces deux conditions, non-seulement les végétaux ne sécheront pas bien, mais il s'opérera une décomposition provenant de ce que les cellules qui contiennent le fluide végétal se resserrent en séchant et ne laissent plus le passage libre à ce fluide ; tandis que l'eau bouillante ou la vapeur brise les cellules dont la chaleur fait alors écouler librement l'humidité.

Placer les végétaux par couches dans un appareil à cet usage et y introduire de la vapeur semble une chose toute simple et inutile à décrire ; cependant tout dépend de la manière de s'y prendre.

Lorsque la vapeur s'échappe de l'appareil et qu'elle a atteint une chaleur de 100 degrés, on n'y laisse les légumes qu'une minute ; on les met alors par couches sur des claies qu'on place dans une chambre disposée pour cet usage et chauffée, ainsi qu'il s'en trouve dans de grands établissements pour des opérations analo-

gues ; les particuliers, les petits ménages, sauront y suppléer selon leur position, en réservant un endroit convenable dans la cuisine ou près d'un poêle.

1. ***Manière de sécher les haricots verts.*** On les cueillera verts, dans leur meilleur moment, et on les épluchera comme si on voulait les faire cuire ; après les avoir placés par couches dans l'appareil, comme nous l'avons dit plus haut, on y fera pénétrer la vapeur pendant une minute au plus ; les haricots doivent être alors déposés par couches sur les claies qu'on disposera dans le séchoir préparé à cet effet ; au bout de vingt-quatre heures, ils seront si secs qu'on pourrait les réduire en poudre.

Cinq kilogr. de haricots verts se réduisent à un kilogr. par la dessiccation ; mais employés et cuits, ils se gonflent de manière à reprendre à peu près leur premier poids.

Lorsqu'on veut les manger, on peut commencer par les laver à l'eau froide ; une couple d'heures avant de les faire cuire, on les met dans une quantité d'eau froide égale à leur poids ; on ne les laisse pas cuire aussi longtemps que s'ils étaient frais ou crus.

Dans quelques maisons, on s'y prend de la manière suivante pour les faire sécher. On jette d'abord les haricots bien épluchés dans l'eau bouillante, en ayant soin que leur introduction n'interrompe pas l'ébullition ; au bout de deux minutes on les retire avec l'écumoir et on les jette dans une eau bien froide (procédé ordinaire qu'on appelle blanchir, en termes de cuisine) ; on les y laisse quelque temps avant de les mettre sécher sur les claies. On a cru remarquer que cette manière de procéder leur donnait un aspect plus frais et plus vert.

2. Les *carottes* préparées ainsi à la vapeur et séchées perdent neuf dixièmes de leur poids ;

3. Les *pois verts* perdent trois quarts ;

4. Dix kilogr. de *choux-raves* se réduisent à un seul ;

5. Dix kilogr. de *navets blancs* à un kilogr. quatre dixièmes ;

6. Le *chou rouge* perd un dixième ;

7. *Pommes de terre.* Il y a deux manières de les sécher : ou bien on commence par les peler ou les couper en morceaux avant

de leur faire subir l'opération indiquée plus haut, ou on les fait bouillir à la vapeur avec leur enveloppe, après quoi on les pèle pour les râper grossièrement et les étendre ainsi sur des linges dans l'endroit préparé pour le séchage, ce qui a lieu en fort peu de temps. Dix kilogr. de pommes de terre se réduisent à trois après cette opération.

Il va sans dire que les légumes, après avoir été ainsi préparés, doivent être gardés dans un endroit sec.

Docteur PETTENHOFER,
Pharmacien de la Cour de Bavière.

Observations sur l'article ci-dessus.

Les communications du docteur Pettenhofer ne sont pas seulement du plus grand intérêt pour les particuliers, mais surtout pour les agriculteurs. Bien que toutes les contrées ne soient pas également riches en combustible nécessaire à la préparation dont il s'agit, du moins pour l'établir sur une grande échelle, il en est où ces matières sont à si bon marché que les spéculations de ce genre pourraient y offrir beaucoup d'avantages ; et en voici un exemple :

La pomme de terre est, sans contredit, aujourd'hui le végétal le plus important pour la nourriture de l'homme et la garantie la plus sûre contre la disette ; car elle souffre peu des intempéries des saisons et produit en substance nutritive trois fois plus que le blé. Mais la difficulté de mettre ce tubercule en état de se conserver longtemps et de l'utiliser pour de longs transports l'a seule empêché de prendre, dans le commerce, une place aussi importante que les grains.

La pomme de terre contient un quart de substance solide contre trois quarts d'eau ; elle est par cela même plus sujette que tout autre végétal à geler en hiver et à se gâter au printemps ; on n'a donc pu arriver jusqu'ici, en ce qui la concerne, à aucune opération de commerce ou de transport lointain. Tandis que le froment se transporte avantageusement par mer ou par terre, la

pomme de terre, qui ne coûte que le cinquième du prix du froment, ne peut guère se transporter avec avantage qu'à une distance de quelques kilomètres. Mais si l'on convertit la pomme de terre en une substance sèche, d'une conservation facile, pouvant se transporter sur terre comme sur mer et être donnée à moitié prix du froment, quels ne seraient pas les avantages qu'on pourrait en retirer !

On a essayé de plusieurs procédés pour réduire la pomme de terre en farine. Je n'approuve pas celui qui consiste tout simplement à faire sécher la pomme de terre après l'avoir coupée par morceaux, parce que les sels qui y restent attirent encore l'humidité lorsqu'elle est mise en contact avec l'air qui produit bientôt la moisissure ou la fermentation. On a proposé, pour obvier à cet inconvénient, de laisser séjourner la pomme de terre, avant de la faire sécher, dans une eau légèrement aiguisée d'acide sulfurique ; mais il y a une difficulté, c'est que l'influence des acides minéraux sur les végétaux est de nature à laisser toujours dans le goût des traces fâcheuses que n'effacerait pas le lavage à l'eau. Je me prononce d'autant plus contre tout essai de ce genre que les liqueurs acides renferment fort souvent des matières dangereuses, même à de faibles doses.

Dans la préparation communiquée ici par M. le docteur Pettenhofer, les sels sont neutralisés par la vapeur en même temps que l'âpreté de la solanine ; alors la masse sèche ou desséchée peut se garder ou se transporter sans encombre, aussi bien que la farine sèche ou de munition qui sort des moulins de l'Amérique septentrionale. L'exécution de ce procédé ne demande ni beaucoup de peines ni beaucoup d'apprêts. Il ne s'agit que de peler la pomme de terre, de la couper en morceaux, de la faire passer par la vapeur, et puis de la mettre sécher.

Le plus grand travail est de la peler, soit avant, soit après une courte cuisson ; il est préférable de la peler avant, pour qu'elle n'ait pas le temps de se refroidir avant d'être mise dans les séchoirs. Peut-être y aurait-il moyen de peler les pommes de terre par un autre procédé plus prompt ; par exemple, en imaginant une machine dans laquelle on les roulerait dans du sable pendant

un certain temps ; je crois qu'elles y laisseraient très-facilement leurs pellicules, et cela coûterait moins de temps et de travail.

Quant à la cuisson à la vapeur, elle a lieu dans des appareils à vapeur semblables à ceux dont on se sert dans les fabriques d'eau-de-vie de pommes de terre (1).

Docteur ZIERL.

(*Revue horticole.*)

PLANTES D'ORNEMENT.

PLEINE TERRE.

Le genre *Nemophila* vient encore de s'augmenter d'une nouvelle espèce originaire du Mexique. Elle porte le nom de *Nemophila aurita* LIND. Comme toutes ses congénères connues en France, elle est annuelle et ne s'élève guère qu'à 15 ou 20 centimètres, ses tiges anguleuses et garnies de poils rudes sont droites, mais ont besoin d'être soutenues par un tuteur, autrement elles rampent sur le sol. Ses feuilles lyrées sont longues d'environ 3 à 4 centimètres ; ses fleurs sont axillaires, portées sur un pédoncule filiforme, et remarquables par leur couleur pourpre qui les distingue de toutes les autres. Elle n'est difficile ni sur la nature du sol ni sur l'exposition. On peut la semer en place au printemps comme la giroflée de Mahon, mais elle est plus belle semée d'automne. Elle fleurit tout l'été. ROUSSELON.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Sauge azurée, *Salvia floribunda*, BRONGNIART.

Cette plante, qu'on croit être originaire du sud de l'Amérique septentrionale, aurait été introduite en France par la Suisse, d'où M. Martine, horticulteur, rue des Bourguignons, dit l'avoir reçue.

---

(1) *La Réaction*.

Elle a beaucoup de ressemblance avec le *Salvia azurea*, espèce plus ancienne et que plusieurs horticulteurs soutiennent être la même. Au reste, l'un et l'autre nom lui conviennent parfaitement. Le premier, à cause du grand nombre de fleurs dont elle se couvre, le second, en rappelant le beau bleu d'azur qui est leur couleur.

Elle s'élève d'un à deux mètres. Ses feuilles sont lancéolées, linéaires, denticulées sur les bords de leur moitié supérieure. Fleurs en panicules terminales droites ; elles sont grandes et teintes d'un joli bleu d'azur.

Les boutures de cette plante reprennent très-difficilement, ce qui étonne tous les horticulteurs habitués à trouver les espèces de ce genre si dociles à ce moyen de multiplication. Il a donc fallu chercher un autre procédé de propagation. Nous l'avons greffée sur de jeunes sujets du *Salvia tubiflora*, et les résultats ont été des plus satisfaisants. Elle l'a été également sur tubercules du *Salvia patens*, mais sa végétation est loin alors d'être aussi vigoureuse. La plante ainsi traitée est empotée dans de la terre de bruyère avec addition de bon terreau et de terre franche à peu près par tiers. On l'arrose souvent et elle fleurit pendant une partie de l'été.

Il est bon de faire remarquer aux amateurs que beaucoup de plantes ayant été livrées ainsi greffées, quelques greffes ont péri pendant l'hiver, et que les tiges qui ont repoussé au printemps appartiennent au sujet seul qui a survécu. Il en résulte que les jardiniers ayant bouturé ces nouveaux jets livrent avec confiance pour le *Salvia floribunda* des boutures d'une autre sauge, et cela fort innocemment, car ne s'imaginant pas qu'on ait été obligé d'employer la greffe pour la multiplier, ils ont pu ne pas s'en apercevoir.

C'est peut-être à cette difficulté de multiplication qu'il faut attribuer la disparition de la *Salvia azurea* qui aura été importée de nouveau sous le nom de *floribunda*.

Bien qu'on prétende qu'elle peut passer en pleine terre avec une bonne couverture de litière pendant la mauvaise saison, nous

la tenons en serre tempérée pendant l'hiver, et il est toujours prudent d'en conserver ainsi pour parer aux accidents. C'est, au reste, une fort belle plante et bien digne de fixer l'attention des amateurs. JACQUIN aîné.

(*Ibid.*)

Sur l'emploi des bruyères de plein air.

Je possède, dans mes cultures de Charonne, sept ou huit pieds de la BRUYÈRE A FLEURS ABONDANTES, *Erica multiflora*, ANDREW. Plantés depuis quatre ans à l'air libre dans une plate-bande de terre de bruyère, ils ont parfaitement résisté aux intempéries des hivers, et particulièrement à celles de l'hiver de 1844-1845, si remarquable par sa longueur et les variations atmosphériques et de température qui ont marqué son cours, et auxquelles un grand nombre de végétaux ont succombé.

Cette espèce, dont la floraison commence en juillet et dure fort longtemps, se pare d'une multitude considérable de jolies fleurs d'un rose foncé qui se réunissent au sommet de tous les rameaux ; dans cet état elle est vraiment admirable. Les pieds que je cultive produisent un effet tel, qu'en les examinant j'ai regretté qu'on ne cultivât pas davantage les *Erica* en pleine terre, parce qu'on pourrait en tirer un parti précieux pour la formation des massifs de plantes de terre de bruyère dont elles décoreraient très-élégamment le pourtour, soit que leur floraison précédât ou suivît celle des azalées, des rhododendrons, des kalmia, des andromeda et autres qui entrent dans leur composition.

Persuadé qu'un tel emploi des bruyères serait à la fois avantageux et fort agréable, je me propose de rechercher et de rassembler toutes les espèces et variétés capables de résister en plein air, afin de réunir toutes les ressources en ce genre et de mettre les amateurs en mesure de juger de l'effet qu'elles peuvent produire.

Je m'étonne aussi qu'on ne fasse pas un plus grand usage de

nos bruyères indigènes, si rustiques et qui ne réclament aucun soin. Les unes, celles qui croissent et se multiplient entre les fissures des roches, et sous l'action d'un soleil brûlant, sont très-convenables pour parer de leur végétation les lieux arides et découverts d'un jardin. Les autres, qui se plaisent à l'ombre de nos bois, tapisseraient parfaitement, de leur délicat feuillage et de leurs jolies fleurs, les clairières des parcs, les lisières des grands massifs et les bords mêmes des gazons. Seulement, il faudrait, dans les localités trop humides, ou composées d'un terrain fort et compacte, leur préparer un sol artificiel où le sable fût en grande proportion. Ce soin aurait pour but d'éloigner de leurs racines une humidité trop forte, ainsi que les émanations des engrais animaux dont la terre des jardins est plus ou moins imprégnée et qui ont sur elles une influence pernicieuse.

(*Ibid.*) JACQUIN aîné.

Sur le Lilium lancifolium cultivé en plein air.

Le LIS A FEUILLES LANCÉOLÉES, *Lilium lancifolium* THUMB., a résisté chez moi, depuis trois ans, aux intempéries de l'hiver, étant planté en plein air dans une plate-bande de terre de bruyère. Comme cette espèce est toujours d'un prix élevé, je n'en avais risqué d'abord qu'un pied ; j'avais pris soin de féconder artificiellement ses fleurs, et j'ai récolté une capsule de graines. Celles-ci ont été semées immédiatement et m'ont produit, dans le cours de l'été de 1843, une soixantaine de pieds que j'ai fait repiquer en pleine terre de bruyère et couvrir d'un châssis. Un an après, au printemps de 1844, je les ai fait relever et replanter en plein air, toujours dans de la terre de bruyère, et ils ont parfaitement résisté à l'hiver de 1844-1845, sans aucune couverture.

Il y en a dans ce moment une vingtaine qui ont d'un à trois boutons dont j'attends l'épanouissement avec impatience dans l'espoir d'obtenir quelques résultats hybridés. Toutefois, jusqu'à

présent. je n'ai remarqué aucune différence dans le feuillage et le port.

Au reste, en inscrivant ici cette note, j'ai eu principalement en vue d'affirmer la rusticité de ce lis qu'on peut avec confiance planter en plein air en terre de bruyère. Je me propose même d'essayer cet automne quelques oignons en pleine terre ordinaire, et j'aurai soin de faire connaître ce qui en adviendra, ainsi que les résultats de mon semis, s'ils valent la peine d'être publiés.

JACQUIN aîné.

(*Ibid.*)

Ancolie de Skinner. *Aquilegia Skinneri.* PAXT. MAG.

Plante vivace herbacée, originaire de Guatemala. Feuilles presque toutes radicales, à longs pétioles biternés pourprés, à limbe divisé en segments cordés à trois lobes diversement taillés, d'un beau vert glauque en dessus, plus pâle en dessous. Tige florale paniculée à bractées linéaires en alène, feuillues. Sépales ovales, lancéolés, creusés en bassin, verts. Pétales à limbe arrondi, longuement prolongé par un éperon presque droit légèrement renflé à son extrémité ; ils sont d'abord d'un jaune verdâtre prenant ensuite une teinte rouge plus ou moins foncée jusqu'au sommet de l'éperon. Étamines nombreuses en faisceau dépassant de beaucoup la corolle, à filaments verdâtres et anthères jaune pâle ; ovaire à cercles membraneux et larges, trois styles.

Cette belle espèce, à laquelle il faut une exposition chaude et aérée pour que sa teinte rouge prenne sa plus grande intensité, fait un fort bel effet, et se cultive du reste comme les autres ancolies.

JACQUIN aîné.

(*Ibid.*)

EXPOSITIONS.

Société d'Horticulture d'Anvers.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DES 14, 15 ET 16 JUIN 1846.

PREMIER CONCOURS. — Pour la collection de *Plantes en fleurs* du même genre qui présentera le plus de mérite, *Pelargonium* non compris.

La médaille est décernée à la collection de *Fuchsia* de M. Le Grelle-d'Hanis, — et l'*accessit* aux *Calceolaria* de M. Gustave Van Havre.

Ont mérité une *mention honorable,* les collections désignées ci-après : *Erica,* de M. Const. De Caters, et *Fuchsia,* de MM. Const. Van Havre et J. Van Beirs.

DEUXIÈME CONCOURS. — Pour la collectionla plus variée et la plus distinguée de *Pelargonium*.

Le *prix* est voté aux *Pelargonium* de M. Gustave Van Havre. — et l'*accessit* à la collection de M. J.-M. Grisar.

Les contingents de M. P.-J. De Caters et de Mlle Zoë De Knyff sont mentionnés honorablement.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Plantes en fleurs* de genres différents.

Le *prix* est obtenu par la collection de Mlle Zoë De Knyff; — le *premier accessit* par Mme Le Grelle-d'Hanis, — et le *second accessit* par M. J. Van Beirs.

QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la *Plante en fleurs* la mieux cultivée.

Le *Prix* est décerné au n° 264, *Lilium Japonica vera,* de M. Le Grelle-d'Hanis. — Le *premier accessit* au n° 40, *Veronica speciosa,* de M. P.-J. De Caters, président, — et le *second accessit* au n° 812, *Russelia juncea,* de M. P.-F. Von Siebold à Leyden.

Les autres plantes admises à l'honneur de concourir pour ce

prix obtiennent, par cette distinction, la *mention honorable*. Elles sont désignées ci-après, suivant le numéro du Catalogue :

N° 5, *Raphis flambelliformis*, exposée en l'honneur des sociétés étrangères d'agriculture, de botanique et d'horticulture; — N° 19, *Gladiolus ramosus*, de M. P.-J. De Caters, président; — N° 50, *Calanthe veratrifolia*, de M. J. Van Beirs; — N° 141, *Cereus coccineus*, du même; — N° 183, *Oxalis arborea*, de M. J. Van Santen, à Alost; — N° 248, *Æschynanthus grandiflorus splendens*, de Mme Le Grelle-d'Hanis; — N° 279, *Calanthe veratrifolia*, de la même; — N° 284, *Nerium elegans*, de la même; — N° 512, *Colax Harrissoni*, de Mlle Zoë De Knyff; — N° 519, *Habrotamnus elegans*, de la même; — N° 521, *Achimenes picta*, de la même; — N° 801, *Calanthe veratrifolia*, de M. Morren à Liége.

Cinquième concours. — Pour la *Plante en fleurs* la plus rare ou le plus nouvellement introduite dans le royaume.

La médaille est accordée au n° 440, *Gloxinia Cartoni*, de M. Newnham, au Dam-lez-Anvers; — le *premier accessit* au n° 445, *Phlox Drummondi (var.) du même*, — et le *deuxième accessit* au n° 280, *Cirrhœa species*, de M. Le Grelle-d'Hanis.

Une *mention honorable* est votée aux plantes désignées ci-après, d'après le numéro d'ordre :

N° 51, *Stylis* (*Guatemala*), de M. J. Van Beirs; — N° 52, *Stylis* (*Guatemala*), du même; — N° 183, *Oxalis arborea*, de M. J. Van Santen à Alost; — N° 276, *Epidendrum aromaticum*, de Mme Le Grelle-d'Hanis; — N° 439, *Mormodes aromatica*, de M. J.-L. Newnham.

Sixième concours. — Pour le contingent le plus riche en *belles plantes rares*.

Les suffrages étant partagés entre deux collections bien méritantes, l'une présentée par M. J. Van Beirs, et l'autre par M. J. Kramp à Hoboken, sur la proposition faite par le jury, on décide de décerner à chacune, à mérite égal, une médaille en argent.

Septième concours. — Pour la plus belle collection de *Plantes annuelles ou vivaces en fleurs*.

Un seul contingent est offert par Mlle Jeannette Moens. Le jury passe au scrutin, et lui vote une *mention honorable*.

Fig. 1.
(à la 2me Année.)
(après la taille.)

Fig. 2.
(à la St Jean.)

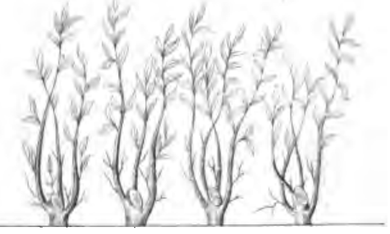


Fig. 3.
(après la St Jean.)

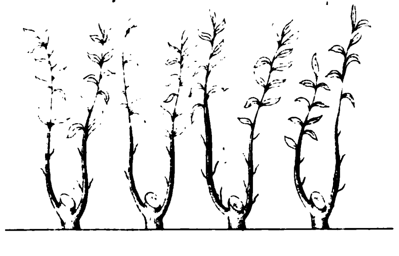
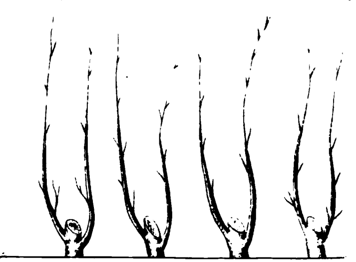
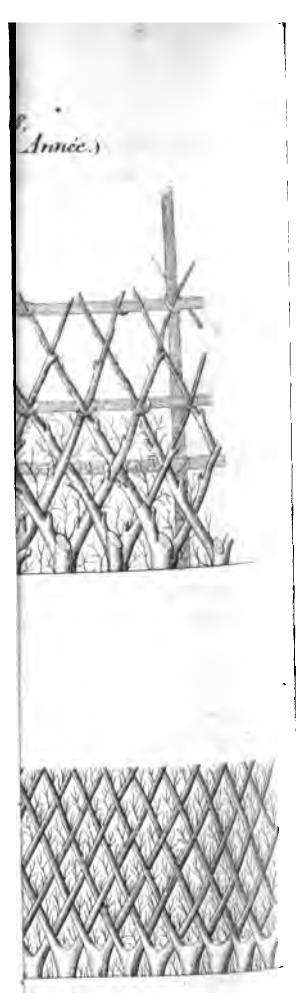


Fig. 4
(en automne la même année.)





MANIÈRE DE PLANTER UNE HAIE D'ÉPINES.

(*Voir* la planche figurée dans ce numéro.)

Pour se procurer une bonne haie d'épines, on se sert de jeunes plants de deux à trois ans. Après les avoir enlevés de la pépinière et en avoir nettoyé les racines, on raccourcit les tiges jusqu'à 5 à 6 pouces, puis on les plante au cordeau dans un terrain bien préparé et bêché à deux pieds de profondeur, à une distance de 6 à 7 pouces.

La plantation a lieu le plus convenablement en automne; en Angleterre, c'est en octobre qu'on plante de préférence. Au printemps de la seconde année, on rabat tout ce que les plants ont poussé pendant la première année, de façon qu'il reste au tronçon un ou deux yeux (*fig.* 1re). Les plants feront après cette opération des pousses vigoureuses (*fig.* 2); on en choisit les deux plus belles et les plus égales, et l'on retranche toutes les autres (*fig.* 3); vers l'automne de la même année, ou au printemps suivant, celles-ci seront raccourcies jusqu'à 8, 6 ou 4 pouces, selon leur force (*fig.* 5). Dans le courant du troisième été, et de préférence à la seconde séve (à la Saint-Jean), il devient nécessaire de placer auprès des pieds mal venus des bâtons de 2 à 3 pieds de longueur auxquels l'on attache les branches faibles ou celles qui ne sont pas droites (*fig.* 6). A la quatrième année, pendant laquelle on ne manque pas de donner aux jeunes plantes les sarclages nécessaires, on commence à tresser les branches. Avant de procéder à cette besogne, on raccourcit tous les jets latéraux des branches principales, jusqu'à 2, 3 ou 4 yeux. Cela fait, on plante en terre et à une distance de 2 à 3 pieds des échalas de 3 pieds de hauteur. A ces échalas on attache en travers des perches de 8 à 12 pouces, l'une au-dessus de l'autre (*fig.* 8); cela fait, on croise les branches l'une sur l'autre (*fig.* 7) et on les attache aux perches horizontales. Après avoir ainsi solidement attaché les branches, on coupe les plus

fortes à un pied et les plus faibles à 6 à 10 pouces au-dessus de la dernière pousse, exactement au-dessus d'un œil placé latéralement ; ces yeux formeront le prolongement des branches. Au printemps des années suivantes, on raccourcit les pousses latérales jusqu'à 3 à 4 yeux avant de continuer le tressement. Dès que la haie aura atteint la hauteur voulue, on commencera, au moyen de ciseaux, à tondre horizontalement la partie supérieure, de manière que la haie se présente comme à la *fig.* 9.

Dans la suite, on n'aura plus qu'à entretenir la haie dans cette bonne disposition.

Nous savons qu'il existe en Belgique des haies élevées d'après cette méthode, mais comme tout le monde ne sait pas comment on y parvient, nous avons cru rendre un service au public amateur en lui enseignant ce mode de culture par des figures qui en facilitent l'intelligence. Ces sortes de haies se distinguent non-seulement par leur forme agréable, mais encore se recommandent particulièrement par leur longue durée, leur solidité, et en ce qu'elles sont impénétrables. Sch.

NOTICE SUR LA CULTURE DE LA VIGNE.

(Suite et fin.)

Durant la première année qui suit celle où la vigne a été plantée contre un mur, on laisse se développer les jets qu'elle pousse, en se bornant à les attacher à un échalas, et on aura soin de l'arroser quand il fait sec. Si le cep a poussé deux sarments, on les raccourcit jusqu'à un œil en automne ; s'il n'y en a qu'un seul, on le raccourcit jusqu'au-dessus du troisième œil ; on amoncelle la terre autour du pied et on l'abandonne dans cet état aux influences de l'hiver.

En mars, quand le sol s'est un peu essuyé, on enlève avec précaution la terre qui se trouve au pied de la vigne, à la profondeur de 18 pouces environ ; on coupe les racines qui sont à la surface, et on remet la terre à sa place. De tous les sarments

qui se développent, on ne conserve intacts que les deux plus vigoureux et on supprime tous les autres à mesure qu'ils se montrent. On arrose le cep de temps en temps avec du purin.

L'année suivante, en mars, on raccourcit les deux sarments jusqu'à 10 ou 12 yeux, et après en avoir coupé les vrilles et les jets latéraux, on les croise et on les attache dans cette position. On conserve 6 ou 8 nouvelles pousses, selon la force des sarments, en les palissant avec soin. Si l'espèce est naturellement fertile, le cep peut déjà donner quelques grappes, et lorsque les jets sortant à côté d'un œil paraissent devenir trop forts, on les pince jusqu'aux 3/4 ou jusqu'à moitié, mais il ne faut point les supprimer totalement, comme on le conseille, car on forcerait les yeux à pousser et on perdrait le fruit de l'année suivante.

Les sarments faibles qui se trouvent entre les 6-8 pousses que l'on conserve sont pincés jusqu'à deux feuilles au-dessus de la grappe, sans négliger cependant de supprimer à la mi-juin ceux qui ne portent pas de fruits, comme il a été dit. En septembre on raccourcit les sarments principaux à la hauteur de 4 à 5 pieds, ce qui fait qu'ils aoûtent mieux ; on peut pincer encore une fois, lorsqu'il est nécessaire, les jets latéraux. Vers l'automne, on engraisse le cep avec du compost ou avec du sang quand on peut s'en procurer.

En mars de la quatrième année, on détache les branches primaires qui étaient croisées jusqu'ici, en donnant à chacune sa place naturelle ; c'est-à-dire que celle qui était à la droite est attachée à la gauche, et celle qui était à la gauche est attachée à la droite on leur donne une direction horizontale, et les sarments qui les garnissent sont attachés perpendiculairement. On raccourcit les branches faibles jusqu'à 2 à 3 yeux, et les sarments à fruits jusqu'à 10 à 12, selon leur force. Quelques personnes, au lieu d'attacher les sarments perpendiculairement, les replient en courbe, et nous préférons cette dernière méthode, parce que dans cette position les sarments produisent davantage et les grappes mûrissent mieux. Les yeux supérieurs des sarments courbés poussent avec plus de vigueur que les autres ; on les

abandonne à eux-mêmes sans rien en couper, car ils doivent remplacer les sarments à fruits. On les palisse encore avant la floraison afin qu'ils ne se brisent pas par leur propre poids. On pince les rameaux à fruits deux feuilles au-dessus de la grappe, et on supprime tous ceux qui n'en ont pas, ou qui ne sont pas destinés à garnir des vides ou qui doivent porter l'année suivante. Ce pincement et cette suppression peuvent encore avoir lieu même pendant la floraison, mais plus tard il devient nuisible.

Quand les grappes commencent à mûrir, il faut, afin de leur procurer la jouissance du soleil, raccourcir les jets latéraux jusqu'au-dessus du dernier œil près de la base; mais il ne faut point le faire trop tôt, car la lumière du soleil est nuisible aux jeunes grappes encore vertes. Comme les jets latéraux qui se trouvent sur les sarments à fruits sont nécessaires au développement de ceux-ci, leur raccourcissement ne peut avoir lieu qu'en septembre.

Dès ce moment on coupe les sarments, qui viennent de porter des fruits, tout net près des branches principales, à l'endroit où ils ont pris naissance, et on les remplace par d'autres qui se trouvent à côté, après avoir coupé à ceux-ci les vrilles et les jets latéraux, et après les avoir raccourcis jusqu'à 10 ou 16 yeux, selon leur force. Si le sarment destiné à remplacer celui qui a porté était trop faible ou avait été endommagé par le vent, etc., on le raccourcirait jusqu'à deux yeux, afin d'avoir un nouveau sarment pour l'année suivante; on supprime le plus faible des deux sarments. Dans ce cas, on ne coupera pas le vieux sarment, on le laissera plutôt exister un an encore et l'on raccourcira tous ses sarments latéraux jusqu'à 4 ou 6 yeux : ceux-ci donnent encore ordinairement une bonne récolte. L'année suivante on coupe le vieux sarment près du nouveau.

On voit, d'après ce qui précède, que le point principal en ce qui concerne la culture de la vigne, consiste à se procurer d'abord de bonnes branches qui servent de base aux sarments portatifs ; ce but atteint, il ne s'agit plus que de se procurer

tous les ans de nouveaux sarments pour remplacer ceux qui ont déjà donné des fruits.

Nous terminerons cet article par une observation que nous avons faite chez un de nos amis qui cultive la vigne avec un grand succès. Par sa méthode, il obtient des sarments très-longs, ordinairement de 6 à 7 pieds ; il les attache perpendiculairement ou en forme de rayons ; il supprime constamment les vrilles et les pousses qui naissent à côté des yeux, mais nous n'avons jamais remarqué que ces derniers aient poussé après la suppression des pousses ; cela s'expliquerait probablement parce que les sarments sont tenus très-longs, ou peut-être aussi parce que cet amateur fait de temps en temps au-dessous des yeux de petites saignées qui ont pour effet d'arrêter le développement de ceux-ci dans le principe. SCH.

NOTICE SUR LE TUSSAC,

ESPÈCE DE GRAMINÉE, *Festuca flabellata*. LAM.

Depuis quelque temps les journaux d'horticulture s'occupent beaucoup de cette graminée, que plusieurs considèrent comme une bonne plante fourragère propre à être cultivée sous notre climat.

Cette graminée croît dans les îles de Falkland, et notamment dans les plus petites, dont le sol sablonneux et tourbeux ne produit pas autre chose et en est littéralement couvert, lorsque cependant le terrain est assez bas et assez uni pour ne se dessécher jamais, ou lorsqu'il est de temps à autre couvert par les flots de la mer. C'est sans doute un don inestimable que la nature a fait à ces îles. Les feuilles procurent au bétail, et particulièrement aux chevaux et aux bêtes à cornes, une nourriture abondante et profitable ; les porcs recherchent avec avidité les racines et les souches souterraines de cette graminée, que les hommes même trouvent assez savoureuses et dont ils préparent une nourriture agréable. Crue, cette production a le goût des

amandes douces. La plante forme des touffes épaisses, ou plutôt des gerbes vertes dressées de 5 à 6 pieds de hauteur et souvent d'autant de grosseur. Les feuilles ont 6 pieds de longueur, sont larges, distiques ou disposées en deux rangs opposés, semblables à celles des Iris, de manière que si même les espérances qu'on fonde sur l'introduction de cette herbe ne se réalisaient pas, elle serait une excellente acquisition pour nos jardins comme plante d'ornement.

Le climat des îles de Falkland est généralement humide, la température ne s'élève jamais au-dessus de 12° Réaumur, et ne s'abaisse que rarement au-dessous de zéro. La neige se fond aussitôt qu'elle est tombée.

L'association horticole de Prusse doit ces renseignements au consul général de la Prusse à Londres, M. Hebeler ; ils sont du reste contenus dans l'*Agricultural Gazette* du 22 juin.

Le gouverneur des îles Falkland, dans une lettre adressée à M. Hooker, fait mention de quelques essais qui prouvent que des graines du Tussac, semées dans une terre ordinaire de jardin sèche et située à une distance considérable de la mer, ont bien levé et que les jeunes plantes ont bien supporté la transplantation dans différentes espèces de terres, engraissées et non engraissées, et y prospèrent parfaitement. Sch.

Le Seigle vivace.

Dans le journal mensuel de M. Sprengel, on lit la notice suivante sur ce seigle :

« Il y a quelques semaines, je reçus de Tomsk en Sibérie une petite quantité de seigle vivace qui croît à l'état sauvage sur le Baikal. M. de P., qui en a semé il y a 15 ans, en obtient annuellement les meilleures récoltes (10 à 12 grains). De temps en temps seulement on donne à ce seigle une fumure superficielle. Il demande un sol léger et sablonneux ; dans un terrain compacte, il disparaît peu à peu. Ce seigle vivace ne se reproduit pas par

les grains qui tombent, mais seulement par ses racines. Pendant les trois premières années, M. de P. l'a fait faucher en vert, voyant ensuite que la souche repoussait chaque fois vigoureusement, il l'a cultivé en grand. M. de P. semble considérer le seigle vivace comme digne d'être propagé. »

Nous avons cultivé ce seigle à l'École vétérinaire de l'État pendant quatre années consécutives, mais dans un terrain un peu fort. Plus tard, les plants sont morts par suite des inondations. Nous ne croyons pas que cette espèce puisse jamais, avec quelque apparence d'avantage, être introduite dans nos assolements, non-seulement parce qu'au bout de quelques années le sol serait infesté de mauvaises herbes, inconvénient auquel on pourrait peut-être obvier par des sarclages, mais principalement à cause de la difficulté de l'engraissement, ce qui demanderait une forte dépense en main-d'œuvre quand même le seigle serait semé en lignes. M. Sprengel dit que le rendement du seigle vivace est de 10 à 12 grains, ce qui ferait 20 à 24 hectolitres par hectare, produit dont nous doutons fort que ce seigle soit susceptible, si nous en jugeons d'après notre propre expérience. M. Sprengel dit encore que le grain du seigle vivace est plus petit que celui des espèces ordinaires; cela serait peu concluant en sa faveur, car le produit d'une céréale s'estime à la quantité et surtout au poids. Sch.

Notice sur le Seigle.

Comme nous l'avions prévu, la récolte de cette céréale est en partie manquée dans beaucoup de localités par suite de la rouille dont elle avait été attaquée. Il n'est pas encore possible de juger, dès à présent, de la qualité du grain qui en reste, attendu qu'il peut encore changer pendant qu'il se dessèchera.

A cette occasion nous devons rappeler à nos lecteurs l'immense utilité qui résulte du renouvellement de la graine. Nous avions semé en automne une petite quantité d'une espèce de seigle

d'hiver de Russie. Eh bien, ce seigle, quoiqu'il eût été semé dans une des pièces de terrain les plus humides de la ferme expérimentale du gouvernement, n'a été attaqué que faiblement par la rouille, et ses épis sont entièrement remplis; aucun des grains n'y manque.

Cette bonne variété se distingue par des épis qui sont environ 2 centimètres plus longs que ceux du seigle du pays; on le reconnaît en outre à ses arêtes, qui tombent aussitôt que les grains sont mûrs, ce qui fait paraître l'épi tout à fait lisse. Cette espèce mérite d'être répandue dansle pays. SCH.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Curtis Botanical Magazine.

1. *Aristolochia gigantea.* MART. — Cette plante est grimpante, comme la plupart de ses congénères. Ses amples feuilles sont cordiformes; les fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles et pendantes. Le périanthe a 9 à 10 pouces de longueur; le tube blanc de lait est lavé de vert, courbé-géniculé au milieu où il se rétrécit en même temps; renflé en dessous de la géniculation, et très-ample au-dessus; le limbe a 8 à 10 pouces de longueur et autant de largeur; il est pourpre clair maculé et tacheté de jaune se terminant en une longue pointe contournée. La patrie de cette belle plante est, d'après Martius, Bahia au Brésil, d'où elle a été introduite dans les jardins allemands. L'amateur la préférera sans doute à l'*A. gigas* et à beaucoup d'autres, parce qu'elle est exempte de la mauvaise odeur qu'exhalent celles-ci.

2. *Ariopsis peltata.* J. GRAHAM. — C'est un nouveau genre de la famille des Aroidées, très-singulier, qui a été découvert par M. Law esq. dans le voisinage de Tanna, district de Bombay, lequel en a envoyé des tubercules au jardin de Kew où elle a fleuri en août 1845. Ce genre est très-distingué et ressemble plutôt à

un Cyclamen qu'à une Aroidée. — Le rhizome est composé de plusieurs petits tubercules brunâtres, se trouve à moitié au-dessus de la terre et pousse de nombreuses feuilles et fleurs. Les pétioles ont environ la longueur d'un doigt et portent à leur sommet une feuille cordiforme ou peltée, longue de 2 pouces. Les fleurs sont cymbiformes ou naviculaires carenées, pourpres brunâtres, longues d'un demi-pouce, et se trouvent au sommet d'un pédoncule moitié plus court que le pétiole ; dans leur milieu se trouve un spadice courbé garni à sa partie supérieure de fleurs mâles et à la partie inférieure de fleurs femelles.

3. *Bouvardia longiflora*. Humb., Bonpl. et Kunth. — Le genre de Bouvardia est originaire du Mexique et appartient à la famille des Rubiacées. Dans la plupart des autres espèces les fleurs sont petites ; dans l'espèce dont il s'agit elles sont grandes, d'un blanc pur, et exhalent une odeur de jasmin délicieuse.

Elle a fleuri dans les serres chaudes du comte de Derby et a été introduite par M. Ifzabal. D'après M. de Humboldt, elle croît à Santa-Anista et dans les environs de Queretaro et Huanajuato où elle est connue sous le nom de *Fleur de Saint-Jean*.

4. *Eranthemum albiflorum*. Hooker. — Les espèces connues du genre d'*Eranthemum* ne portent que des fleurs bleues, celle-ci, comme faisant exception à la règle, porte des fleurs d'un blanc de neige, disposées en grappes allongées. Elle a été gagnée par MM. Lacombe, Pince et Comp. à Exeter, de graines qu'ils avaient reçues de Bahia. Les feuilles, d'un vert foncé, larges et belles, et les grappes ou épis allongés, composés de fleurs blanches, en font une véritable plante ornementale pour nos serres chaudes.

Cet *Eranthemum* est depuis longtemps cultivé dans les serres du Jardin royal de Berlin.

5. *Anona palustris*. L. *Anona glubra*. Don., etc. *Aquatica Sloane*. — Cette plante a été introduite en 1731 par Miller, des Indes occidentales, dans le jardin de Kew, où depuis ce longs laps de temps elle n'a pas encore porté de fleurs. Des exemplaires fleuris ainsi que d'autres garnis de leurs fruits, riches, odorants et brillants, se trouvaient à Hurst-House-Prescott, chez mistriss

Sherbourne, qui non-seulement a introduit un grand nombre de plantes rares, mais qui sait aussi les cultiver avec succès. Toutefois il est à regretter que la saveur du fruit de cette plante ne corresponde pas à sa beauté, car nonobstant son affinité avec la fameuse *Cherimolia*, l'*Anona tripetala*, on peut à peine la manger. Ce fruit est très-beau et a une odeur agréable, mais, outre sa saveur désagréable, il est narcotique et même vénéneux.

Cet arbre a 6 à 15 pieds de hauteur, et porte des feuilles toujours vertes, elliptiques; les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles; les pétales sont épais, charnus, jaune verdâtre, ornés en dedans d'une tache rouge de sang. Le fruit a la grosseur d'une pomme, il est ové arrondi; à la maturité, brun jaunâtre, orange foncé en dedans, et se compose d'un amas de petits fruits. Les crocodiles recherchent ce fruit avec beaucoup d'avidité.

Sch.

Plantes rares qui fleurissent dans les jardins de Bruxelles.

Dans les serres royales, à Laeken, fleurissent en ce moment la magnifique *Stanhopea tigrina var. atroviolacea*, dont les fleurs, pourpre foncé, bordées d'un blanc jaunâtre, ont environ 8 à 9 pouces de diamètre; le *Maxillaria vitellina*; l'*Oncidium sciurus*, dont le scape floral a plus de 16 pieds de longueur; un *Cycnoches chlorochilus*, dont la hampe garnie de 17 fleurs atteste l'habileté du directeur des serres dans la culture des Orchidées tropicales, car, à en juger d'après les indications des voyageurs, cette plante ne porte guère dans sa patrie au delà de 9 ou 10 fleurs sur une tige; l'*Epidendrum umbellatum* à fleurs éclatantes; l'*Ep. odoratum*, qui cependant ne semble pas trop mériter ce nom, attendu qu'il y en a d'autres de ce genre qui ont l'odeur plus forte et plus agréable; enfin l'*Ærides cornutum*, Roxb., ou *odoratum*, Lour., qui dans nos serres ne semble pas produire cette odeur puissante qui la fait rechercher par les Chinois pour en parfumer leurs appartements.

Dans les serres de Mgr. le duc d'Aremberg, si riches en plantes dignes d'être citées, nous avons remarqué le rare *Acianthera punctata*, Nob., à feuilles ovées elliptiques bleuâtres picotées de brun foncé; c'est peut-être l'unique exemplaire en Europe; l'*Acanthophippium bicolor*; les *Cirrhea squalens*, *tristis* et *viridi purpurea*; les *Decripta Baueri* et *glaucescens*; l'*Ærides odorata*; les *Epidendrum pachyanthum*, *spec. nova odorata*, *oncidioides*, *cinnabarinum*, *sphærobulbon*; le *Gongora maculata sanguinea*; le *Govenia Gardneri*; le *Liparis plicata*; la *Masdevallia tricuspidata*, Nob.; les *Maxillaria aromatica*, *Deppii*, *squalens*, *variabilis*, *atrorubens*; les *Oncidium monoceras*, *cuneatum*, Nob.; *Harrissonii*, *pumilum*, *ornatum*, *bifolium*, *pulpinatum*, *flexuosum*, *sciurus*; le superbe *Phajus bicolor*; la magnifique *Sobralia macrantha*, portant 5 ou 6 tiges; plusieurs *Stanhopea*; la *Vanda Roxburghii*, l'une des plus belles espèces du genre; le *Cymbidium aloefolium*; le *Pleurothallis punctata*, et une nouvelle *Brassia* du Mexique.

Dans le jardin de plein air il y a deux *Cheirostemon platanoides*, élevés de graines, de vingt pieds de hauteur, qui promettent de fleurir dans quelques années. Sch.

JARDIN FRUITIER.

Moyen de connaître promptement la qualité des fruits des arbres obtenus de semis.

Les pépiniéristes, qui sèment dans l'intention de se procurer des sujets propres à recevoir la greffe des bonnes variétés de fruits connus, laissent échapper l'occasion d'obtenir de nouveaux fruits d'un mérite peut-être supérieur à ceux qu'on possède, faute de pouvoir attendre la mise à fruits de leurs plantes, qui exige en moyenne de dix à douze ans, lorsqu'on laisse la nature agir d'elle-même.

Pour parer à cet inconvénient, qui existe principalement pour la série des fruits à pepins, un cultivateur anglais a ima-

giné un moyen fort simple de connaître la nature du fruit d'un sujet de deux ou trois ans de semis, ce qui est tout au plus l'époque à laquelle le jeune plant est en état de recevoir la greffe.

Voici le procédé qu'il emploie. On coupe des morceaux de racines de pommier ou de poirier, selon que le plant que l'on veut expérimenter appartient à l'une ou l'autre de ces deux espèces. Ces tronçons doivent avoir au moins 15 centimètres de longueur, et la grosseur du doigt. L'essentiel au reste est que le diamètre de la racine soit plus grand que celui de la greffe qu'elle doit recevoir. Il est bien qu'elle soit garnie d'un peu de chevelu.

Sur des plants d'un à deux ans on prend une ramille, c'est-à-dire un jeune rameau garni de feuilles, d'une longueur d'environ 20 centimètres, et on la greffe sur le morceau de racines, par le procédé de la greffe Cels de Thouin. Pour cela on taille sa base en langue d'oiseau, surmontée d'un cran saillant ; on coupe le sommet de la racine d'une manière correspondante, c'est-à-dire qu'on encoche son aire de façon à recevoir le cran de la greffe et qu'on lève sur son côté une portion d'écorce et de tissu fibreux, de la grandeur de la languette conservée à la greffe et qui doit la recouvrir. Cela fait, on ajuste, on entoure d'une ligature en filasse et on plante la racine de manière que la greffe soit enterrée au-dessus de son dernier œil ; ce qui la maintient dans un état de fraîcheur favorable à la reprise. Cette opération se fait au printemps et quelquefois on obtient du fruit à l'automne de la même année. L'auteur anglais auquel j'emprunte ce procédé s'explique ainsi : « J'ai semé, dans le mois de mars, sur couche, des pepins de pommes, et au printemps suivant quarante de ces jeunes plantes, qui étaient de la grosseur d'une bonne greffe, furent enlevées. On les greffa en languette et on les replanta ; toutes réussirent, et quatre d'entre elles portèrent la même année du fruit qui mûrit très-bien. Ainsi, dans l'espace de dix-huit mois j'obtins du fruit mûr du pepin d'une pomme. »

Ce procédé qui n'est au reste que l'application de la faculté qu'a la greffe de hâter de plusieurs années la fructification des

arbres pour lesquels on l'emploie, mérite d'être expérimenté, afin d'apprécier avec certitude les avantages qu'il peut offrir.

ROUSSELON.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Extrait d'une note sur le moyen de conserver le raisin sur les ceps dans toute sa fraîcheur jusqu'au mois de décembre.

En 1855, à la fin de septembre, dit M. Moreau, jardinier maraîcher à Paris, il me restait environ 12 mètres de mur contre lequel la vigne était encore bien garnie de raisin : j'ai trouvé le moyen de le conserver en parfait état, en appuyant huit châssis contre le mur, et en leur donnant une pente d'environ 60 centimètres à partir du mur, de manière à former ainsi une espèce de bâche vitrée. Par ce moyen mon raisin se trouvait soustrait à toutes les intempéries auxquelles nous sommes exposés pendant cette saison ; de plus, il était à l'abri du ravage des moineaux et des guêpes. Lorsqu'il survenait des brouillards ou des gelées, je couvrais mes châssis avec des paillassons que je retirais aussitôt que le temps était beau. J'avais soin de visiter en outre ma treille tous les quatre à cinq jours, afin de voir si les grappes ne pourrissaient pas ; si, parfois, j'en trouvais d'attaquées, j'avais la précaution de les ôter, et, s'il survenait, dans cette saison, quelques jours durant lesquels le soleil était très-chaud, je recouvrais mes châssis de paillassons, de manière à garantir mes treilles, car la chaleur concentrée aurait pu s'élever assez pour brûler le grain de la grappe la plus rapprochée du verre. Je retirais les paillassons quand la grande chaleur était passée ; par ce moyen, j'obtenais un raisin parfaitement beau et bien frais. Je ferai observer qu'avant de mettre les châssis devant les ceps, il importe de les dégarnir d'au moins la moitié de leurs feuilles ; c'est après cette opération de l'effeuillage que le raisin prend cette belle couleur jaune qui le fait rechercher.

Encouragé par ce premier succès, je me promis de continuer

plus tard les mêmes travaux, tout en cherchant à les améliorer. J'avais planté, l'année précédente, le long des murs de mon établissement, une treille de vigne chasselas de Fontainebleau, de la contenance de 150 mètres de longueur de mur. Cette jeune vigne était en plein rapport en 1842; en 1843, voyant ma treille abondamment chargée de raisin, je résolus de le conserver le plus longtemps possible. Cette fois je plaçai mes châssis d'une autre manière, je les mis sur des râbles plates supportées par des pieux à 60 centimètres de terre, de façon à établir un courant d'air qui passait sous les châssis et contribuait ainsi à la perfection de mon raisin.

Je procédai de la manière suivante : j'achetai un quart de bois à brûler, tous rondins de même grosseur (environ 18 centimètres de circonférence), je les taillai en pointe par un bout, et les enfonçai à 1 mètre 33 centimètres les uns des autres et à 60 centimètres du mur. Lorsque tous mes pieux furent plantés, je posai mes râbles plates et je les fixai sur chaque pieu par un fort clou d'épingle, de manière à consolider assez toute cette espèce d'échafaudage pour supporter les châssis. Quand ceci fut terminé, mes châssis furent posés sur les râbles, en les renversant contre le mur, et en les fixant à l'aide d'un grand clou à crochet planté dans le mur, qui maintenait les châssis appliqués contre le haut, de manière à ce que le vent ne pût les renverser. Ce travail fut exécuté à la mi-septembre : par ce moyen j'ai conservé mon raisin jusqu'à la fin de décembre, époque à laquelle on ne voyait plus, sur nos marchés, que des raisins apportés du midi de la France. PÉPIN.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

OBSERVATIONS

Sur les genres *Deutzia* et *Philadelphus*.

Beaucoup de personnes, même parmi celles qui ont des connaissances réelles en botanique, considèrent les *Deutzia* et les

Seringats (*Philadelphus*) comme ne devant former qu'un seul et même genre, à cause de leur grande ressemblance, et elles blâment *Thumberg* de ce qu'il a créé le genre *Deutzia*.

Cette grave erreur n'a pas manqué d'être adoptée par beaucoup d'horticulteurs qui trouvent, sinon plus louable, au moins plus lucratif de multiplier et vendre leurs plantes que d'en vérifier l'identité. Aussi vendent-ils, depuis plusieurs années, des *Philadelphus* pour des *Deutzia* plus ou moins nouveaux. Je signalerai tout à l'heure un joli Seringat dont il a été livré beaucoup d'individus au commerce depuis quatre à cinq ans sous le nom de *Deutzia corymbosa*.

Mon but, d'abord, est de mettre en regard les caractères des deux genres, afin qu'il reste bien démontré qu'ils sont très-différents.

Deutzia, THUMBERG. Decandrie monogynie (LINNÉE).	*Philadelphus*, L. Icosandrie monogynie (LINNÉE).
Calice quinquéfide.	*Calice* quadrifide.
Corolle composée de 5 pétales oblongs.	*Corolle* composée de 4 pétales, arrondis ou ovales.
Étamines, 10, dont 5 plus courtes alternant avec les 5 plus longues. Filets comprimés, pétaloïdes, tricuspidés, la pointe centrale portant l'anthère.	*Étamines*, 20 à 45, inégales, filets simples, filiformes.
Styles, 3, filiformes, plus longs que les étamines.	*Style*, 1, gros et simple à la base, entier ou divisé au sommet, ne dépassant pas ordinairement les plus longues étamines.

En voilà bien assez, je pense, pour faire reconnaître : 1° que la fusion des deux genres en un seul n'est pas praticable, puisque beaucoup d'autres genres admis généralement comme distincts présentent entre eux moins de différences.

2° Que ceux qui vendent journellement des Philadelphus pour des *Deutzia* ne peuvent se défendre du reproche d'indélicatesse qu'en avouant leur ignorance ; car c'est de la plus insigne mauvaise foi de dire, comme je l'ai entendu, qu'un horticulteur

n'est pas tenu de vérifier, même lorsqu'il le peut, l'identité de ses plantes, et qu'il lui suffit de les livrer avec les noms sous lesquels il les a reçues pour n'encourir aucun blâme.

PRÉVOST.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

DESCRIPTIONS COMPARÉES

Du *faux* ***Deutzia corymbosa*** et du ***Philadelphus gracilis.***

J'ai dit précédemment que, depuis quelques années, on a mis dans le commerce plusieurs espèces de ***Philadelphus*** ou Seringat, sous le nom générique ***Deutzia***, suivi d'épithètes spécifiques indiquant des espèces nouvelles.

Et ce n'est pas dans une localité seulement que ce genre de spéculation a été mis en pratique, mais bien dans la plupart des endroits où le commerce des plantes a pris quelque développement.

Ainsi j'ai reçu de différents points, sous le nom de ***Deutzia undulata,*** un ***Philadelphus*** à rameaux presque débiles, assez avare de fleurs, qui m'a paru être une simple variété de l'espèce ***grandiflorus.***

On m'a aussi plusieurs fois vendu, depuis 1840, un joli ***Philadelphus,*** sous le nom de ***Deutzia corymbosa.***

J'ai vainement cherché le nom spécifique de ce Seringat. Quoique peu nombreux en espèces, ce genre est généralement mal décrit. Des cinq espèces indiquées par SPRENGEL, la phrase descriptive de son ***Philadelphus hirsutus*** est celle qui conviendrait le mieux à cet arbrisseau ; mais cette description va également bien au ***Philadelphus gracilis,*** dont SPRENGEL ne parle pas, et cependant ce sont deux espèces distinctes.

Cela prouve combien sont incomplètes et surtout insuffisantes la plupart des descriptions faites par les botanistes.

Le Seringat, porteur du pseudonyme ***Deutzia corymbosa,*** a

si bien l'aspect du *Philadelphus gracilis,* que plusieurs hommes du métier les prennent l'un pour l'autre.

Cependant, en y regardant de plus près, on remarque des différences suffisantes pour en faire non-seulement deux variétés, mais deux espèces distinctes.

Je vais mettre ici en regard les principaux caractères de ces deux arbrisseaux pour en faire plus facilement ressortir les différences.

Philadelphus gracilis, LOUD. Hort. brit.	*Philadelphus*, cultivé sous le nom *Deutzia corymbosa*. Caractères par lesquels il diffère de l'espèce ci à côté.
Rameaux bruns, longs et grêles.	Rameaux gris pâle.
Feuilles ovales, acuminées, dentées, un peu rudes, poilues ou subpubescentes en dessus, couvertes en dessous de longs poils blanchâtres.	Feuilles ovales lancéolées, très-acuminées, glabres en dessus (excepté avant leur parfait développement, le dessus étant alors hérissé de poils caducs).
Fleurs inodores, solitaires ou par 2 à 3 au sommet des rameaux.	Fleurs un peu odorantes, ordinairement disposées par 3 à 5 au sommet de chaque rameau.
Pédoncule court, poilu, ordinairement muni de petites bractées.	Pédoncule glabre, plus long que dans la plupart des autres espèces, dépourvu de bractées insérées sur lui-même.
Calice poilu, à divisions triangulaires, aiguës.	Calice glabre, à divisions ovales acuminées.
Corolle de grandeur moyenne, pétales arrondis, d'un assez beau blanc.	Pétales ovales.
Étamines très-inégales. Filets blancs, anthères jaunâtres.	Étamines presque égales.
Ovaire presque blanc.	Ovaire vert.
Style blanc, glabre, simple dans toute sa hauteur.	Style blanc verdâtre, quadrifide.
Stigmate simple.	4 stigmates.

PRÉVOST.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Multiplication du Mélèze par boutures.

Nouvelles économ. *N°* 36, 1846.

Comme il est souvent difficile de se procurer de la bonne semence de Mélèze, il n'est pas sans intérêt de connaître une méthode de multiplication par boutures de cet arbre utile. Voici comment on y procède :

En juin on coupe aux jeunes Mélèzes récemment transplantés les pousses terminales, à l'endroit où celles-ci sont sorties du bourgeon ; on ôte en même temps toutes les feuilles de la partie inférieure. Cela fait, on plonge les pousses, qui ont une longueur d'environ 3 à 4 pouces, dans l'eau, on les saupoudre de plâtre, puis on les enfonce obliquement jusqu'aux trois quarts de leur longueur dans le sol ; on apprime la terre ; le lendemain, après une rosée abondante ou après une pluie, on les saupoudre encore une fois de plâtre.

Relativement à l'exposition du parterre, il faut avoir soin qu'il jouisse du soleil seulement l'avant midi, de 8 à 10 heures, afin que la rosée ne soit pas trop promptement essuyée et pour que le sol ne se dessèche pas.

Au bout de deux mois, la cicatrice commence à se fermer et il se forme un bourrelet d'où naissent encore, pendant la même année ou l'année suivante, des racines qui, à la troisième année, sont si fortes qu'on ne peut pas distinguer ces boutures d'un arbre gagné par le semis.

Comme ces boutures emploient pendant les deux premières années toutes leurs forces à la formation des racines, leur végétation est peu apparente, et seulement à la troisième année leurs premières pousses atteignent 1 à 1 $^{1}/_{3}$ pouce de longueur ; d'où naissent à la quatrième des jets latéraux ; c'est alors qu'on peut les transplanter convenablement.

Le seul danger qu'il y ait pour les boutures pendant la première année, ce sont les fortes gelées qui surviennent subitement après une pluie. BENJ. HLUBEK.

Moyen de garantir les Choux des chenilles et d'autres insectes.

(*Journ. d'Agr. du district de Trente.*)

Dans les environs de Munich, on a fait la remarque que les Choux Cabus et autres, qui sont plantés dans le voisinage des champs de chanvre, ne sont point attaqués par les chenilles et autres insectes, tandis que d'autres, qui ne se trouvent pas aussi bien placés, en sont ravagés. Il serait donc très-utile, afin de protéger les choux, de semer après la plantation quelques graines de chanvre, soit entre les lignes, soit autour des parterres.

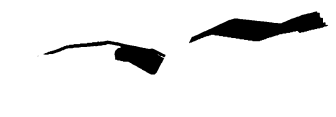
Nota. Nous avons fait cette année une expérience qui confirme le fait ci-dessus rapporté. Un parterre avait été planté en fèves de marais; quelques graines de chanvre furent répandues quatorze jours après entre les rayons. Les fèves, qui avaient le devant, commencèrent bientôt à se couvrir du haut jusqu'en bas de pucerons noirs, sans que le chanvre semblât produire le moindre effet; mais à peine était-il parvenu à la floraison, à peine commençait-il à exhaler son odeur pénétrante, que les pucerons disparaissaient comme par enchantement, de sorte qu'au bout de quelques jours on n'en retrouvait plus aucune trace.

Ces observations ne sont pas tout à fait nouvelles, mais comme elles sont confirmées par d'autres, il n'est pas sans intérêt d'en renouveler la mémoire. Si l'on voulait protéger les fèves contre l'envahissement des pucerons, il faudrait semer le chanvre en même temps que les fèves. Peut-être cette plante serait-elle propre à chasser les pucerons des Rosiers; mais sur ce point nous n'avons pas d'expériences à l'appui. SCH.

Nouveau moyen de détruire les souris.

On lit dans le *Répertoire d'agriculture*, etc., de RAGAZ, t. XVIII, p. 217 :

« Parmi les différents moyens qu'on propose pour la destruction des souris, nous devons en ajouter un nouveau, c'est le



tartre émétique. En France, on vend une poudre contre les souris sous le nom de ***Mnofobon***, qui est composée de 30 parties de tartre émétique, de 65 parties de farine de froment et de 5 parties de sucre. On place de cette poudre dans le voisinage des trous ou sur les chemins que ces petits animaux parcourent ordinairement, et on la renouvelle de temps en temps. On y place en même temps un vase rempli d'eau, afin que les souris puissent étancher la soif qui est excitée par l'effet de la poudre. Pour les lieux humides, on forme une pâte en mélangeant la poudre avec de la viande hâchée ou avec du saindoux.

» Cette poudre et cette pâte sont encore plus sûres que la pâte phosphorée, un peu d'émétique suffit pour tuer une souris ou un rat. »

Le Sorbier des oiseleurs.

Cet arbre utile croît même dans les lieux où, par suite de la mauvaise nature du terrain ou de la rigueur du climat, aucun arbre ne peut prospérer. Il fournit un excellent bois de construction, et n'est pas moins propre au chauffage. On peut le cultiver aussi en taillis, et il fait des repousses vigoureuses quoique pas très-grosses, qui sont utiles à plusieurs usages, et notamment à faire des cercles. Le Sorbier convient particulièrement aux lieux secs.

La Rose verte.

Le désir ardent des amateurs de Roses paraît être sur le point de s'accomplir, si nous pouvons ajouter foi à une feuille américaine, *Charlestown*. Un amateur de Columbia, John Price, a gagné d'après cette feuille une belle Rose d'un beau vert frais, sur un pied de *Rosa indica*. Ledit journal assure avoir reçu une de ces Roses vertes à l'inspection !

Dahlia bleu.

La grande Société d'horticulture d'Edimbourg offre pour prix d'un Dahlia bleu 1,000 livres sterl.; la Société de Dublin vient de doubler ce prix et en offre deux mille. La Société de Vienne en Autriche offre 100 florins!

(*Gazette des Fleurs*)

EXPOSITIONS.

Société royale Linnéenne.

PROGRAMME DU CONCOURS ET DE L'EXPOSITION DU 4 OCTOBRE 1846.

I. — *Concours pour les produits agricoles.*

1° Pour le plus beau froment. — *Prix :* médaille en vermeil. — *Accessit :* médaille en argent.

2° Pour le plus beau seigle. — *Prix :* médaille en vermeil. — *Accessit :* médaille en argent.

3° Pour la plus belle orge. — *Prix :* médaille en vermeil. — *Accessit :* médaille en argent.

4° Pour la plus belle avoine. — *Prix :* médaille en vermeil. — *Accessit :* médaille en argent.

5° A la plus belle et la plus nombreuse collection de céréales. — *Prix :* médaille en vermeil.

6° A la plus belle collection de pommes de terre. — *Prix :* médaille en argent.

7° A la plante commerciale ou industrielle offrant des avantages notables au cultivateur et au commerce, inclusivement des champignons, truffes, etc. — *Prix :* médaille en argent.

8° A l'espèce d'arbre forestier ou plante fourragère dont l'introduction aura été reconnue utile au pays. — *Prix :* médaille en argent.

9° Au nouvel instrument aratoire ou d'économie rurale, d'une utilité réelle dans la culture des terres, dans la préparation du lin ou dans le ménage rural. — *Prix :* médaille en vermeil.— *Accessit :* médaille en argent.

OBSERVATIONS.

a. Les graines céréales doivent être accompagnées d'une notice concernant leur origine et leur rapport. La quantité envoyée au concours ne peut être moindre d'un kilogramme.

Il faut aussi y ajouter la paille avec son épi et sa racine.

b. Les pommes de terre doivent être envoyées trois jours avant l'ouverture de l'exposition, afin que la commission ait le temps d'en examiner les qualités.

c. Les instruments aratoires ou d'économie rurale doivent également être envoyés 4 à 5 jours avant l'ouverture du concours.

II. — *Concours horticole.*

1° A la plus belle et la plus nombreuse collection de poires nommées. — *Prix :* médaille en vermeil.

2° A la plus belle et la plus nombreuse collection de pommes nommées. — *Prix :* médaille en vermeil.

3° A la plus belle collection de légumes nommés. — *Prix :* médaille en vermeil.

4° Au plus bel envoi composé de 30 plantes en fleurs ou davantage, de genres différents. — *Prix :* médaille en vermeil.— *Accessit :* médaille en argent.

5° A la plus belle collection de plantes en fleurs d'un même genre, présentant et comprenant au moins 12 espèces ou variétés méritantes.—*Prix :* médaille en vermeil.—*Accessit :* médaille en argent.

6° A la plante fleurie la plus rare. — *Prix :* médaille en argent.

7° A la plante la plus méritante, provenant de semis, obtenue en Belgique. — *Prix :* médaille en argent.

8° A la plante la mieux cultivée. — *Prix :* médaille en vermeil.

9° A la collection la plus variée, la plus belle et la mieux cultivée de 30 espèces ou variétés de plantes vivaces de pleine terre en fleurs. — *Prix :* médaille en argent.

Nota. Relativement au concours N° 4, il sera décerné une médaille pour les horticulteurs patentés, et une pour les amateurs.

III. — *Concours pour les étrangers.*

A la plus belle collection de plantes en fleurs. — *Prix :* médaille en vermeil.

Les personnes qui voudraient exposer de nouveaux fruits doivent les adresser quelques jours à l'avance au secrétaire de la Société, qui les soumettra à l'examen d'une commission choisie dans le sein de la Société, qui en déterminera le mérite et lui assignera sa place dans le système.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

RÉSULTATS DES CONCOURS DES 28, 29 ET 30 JUIN 1846.

Membres du jury : MM. Caluwaert de Courtrai, chevalier de Knyff de Waelhem, de Geysclaar de La Haye, H. Galeotti de Bruxelles, R. Heyman de Courtrai, Moerincx de Louvain, Ch. Van Geert d'Anvers; d'Huyvetter, d'Hoop, Kickx, Mechelynck, Papeleu et Van Hove de Gand.

Jury spécial pour les concours nos 3 et 4 : MM. Caluwaert, de Knyff, Kickx, Papeleu et Van Geert.

Premier concours. — Collections de plantes fleuries de genres différents, distinguées par leur beauté et leur belle culture. — *Prix* à la collection de M. le chevalier Heynderycx. — *Accessit* à la collection de M. Jean Verschaffelt.

Deuxième concours. — Belle culture. — *Prix* à la *Theophrasta Jussieui* de M. Alex. Verschaffelt. — *Accessit* à la *Statice macrophylla* de M. Aug. Van Geert.

Troisième concours. — Collections de 25 plantes remarquables

fleuries ou non fleuries) le plus nouvellement introduites dans le pays. — *Prix* par 3 voix sur 5, à la collection de M. Aug. Van Geert. — *Accessit* par le même nombre de voix, à la collection de M. Alex. Verschaffelt.

Quatrième concours. — Plante rare fleurie. — *Prix* à l'*Aralia sambucina* de M. Alex. Verschaffelt.

Plante rare non fleurie. — *Prix* à l'*Hoya variegata* de M. de Winter d'Utrecht. — *Médaille spéciale,* à titre d'encouragement pour l'introduction directe de plantes exotiques, à M. J. de Jonghe de Bruxelles, pour sa *Lobelia nitida.*

Cinquième concours. — Collections de 50 *Pelargonium* en fleurs. — *Prix* à M. J. Van Geert père. — *Accessit* à M. Louis Verschaffelt.

Sixième concours. — Collections de 50 Rosiers du Bengale en fleur. — *Prix* à M. Ferd. de Wyn de Courtrai.

Septième concours. — Collections de 75 Calcéolaires. — *Prix* à M. L. Delbaere.

Huitième concours. — Collections de 75 *Fuchsia* et *Verbena.* — *Prix* à M. J. Van Geert père. — *Accessit* à M. Louis Verschaffelt.

Neuvième concours. — Collections de 150 Roses coupées. — *Prix* à M. Ferd. Dewyn de Courtrai.

Dixième concours. — Collections de 50 Plantes vivaces de pleine terre en fleur. — *Prix* à M. D. Spae. — *Accessit* à M. Amb. Verschaffelt.

Onzième concours. — Collections de 25 Lis en fleur. — *Prix* à M. D. Spae.

Douzième concours. — Collections de 25 Orchidées en fleur. — *Prix ex æquo,* à MM. le chevalier Heynderycx et Alex. Verschaffelt.

Treizième concours. — Collections de 30 Palmiers. — *Prix* à M. J.-B. De Saegher. — *Accessit* à M. Alex. Verschaffelt.

L'espace nous manque pour reproduire les nombreuses *mentions honorables* décernées par le jury.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

concours des 5, 6 et 7 juillet 1846.

1° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de plantes en fleurs présentée par un amateur. — *Premier prix :* médaille en

vermeil, à la collection appartenant à M. Degrelle. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à la collection exposée par M. Ant. Vanderstraeten.

2° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de plantes en fleurs, présentée par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à l'envoi de M. P. Mawet, horticulteur. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à M. Francotte.

Le jury, en présence de la collection n° 2, remarquable par le beau choix des plantes et par leur brillante floraison, décide, sans passer au vote, qu'une médaille en bronze sera décernée à l'exposant, M. G. Dozin.

3° A la plus belle collection de vingt plantes en fleurs, remarquable par leur belle culture. — *Premier prix :* médaille en argent, à M. Jacob-Makoy.

4° Aux plantes en fleurs le plus récemment introduites en Belgique et dont le mérite sera reconnu ; le contingent ne pourra être de moins de quatre plantes. — *Prix :* médaille en vermeil, décerné, par sept voix contre six, à l'envoi de M. Jacob Makoy, horticulteur.

Les plantes de cet envoi sont : 1° *Epacris miniata ;* 2° *Mussandra macrophilla ;* 3° *Achimenes Liebmanni ;* 4° *Hydrolea spinosa.*

5° A la collection la plus riche et la plus variée (au moins 50 individus) de *Pelargonium.* — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. G. Dozin. — *Deuxième prix :* médaille en bronze, à M. Joiris.

6° A la plus belle collection de Verveines, Fuchsies, Calcéolaires, Giroflées ou autres plantes d'un même genre cultivées en pots.

Une médaille en bronze est décernée à l'envoi de Fuchsies de M. Mouzon.

La collection de Verveines de M. Galère, horticulteur, obtient la médaille en bronze.

Une même médaille en bronze est donnée à M. Ruth, horticulteur, qui a présenté des *Statice.*

7° A la plus belle collection d'OEillets dits de Bohême, cultivés en pots.

La médaille en bronze est accordée à M. Beaufays, horticulteur.

8° A la plus belle collection d'OEillets flamands, cultivés en pots.

La médaille en argent est adjugée à M. Haquin.

9° A la plus belle collection d'au moins trente plantes, fleuries ou non, servant à l'ornement du salon.



M. Mouzon, horticulteur, a obtenu à l'unanimité des voix le *premier prix*, consistant en une médaille en argent.

Aucun des envois de plantes obtenues de semis n'a été distingué par le jury. Il se plaît cependant à mentionner honorablement les *Pelargonium* (n° 3) de M. Joiris, horticulteur.

Quoique aucun prix de belle culture n'eût été proposé, une médaille en bronze est unanimement accordée à l'*Euthales macrophilla* de M. Donckier.

Société royale d'Horticulture de Mons.

CONCOURS DES 7, 8 ET 9 JUIN 1846.

1° *Grande médaille d'or,* offerte par l'administration communale, pour la plus belle collection de plantes variées.—*Prix* à M. Sigart-Capouillet, de Mons.

2° Le jury décide qu'il n'y a pas lieu à décerner le prix destiné à la plus belle plante rare, aucune ne réunissant les conditions exigées.

3° *Collection de Roses.* — *Prix* à M. D. Coppée, de Mons. — *Accessit* à M. Lengrand, de Binche.

4° *Collection de Pelargonium.* — *Prix* à M. J. Delnest, de Ghlin. — *Accessit* à M. Wincqz, de Soignies.

5° et 6° Aucune collection d'*Orchidées,* ni d'*Ericas* et *Epacris* n'étant présentée, le prix est réservé pour 1847.

7° *Collection variée d'amateurs.* — *Prix* à M. P.-E. De Puydt, secrétaire de la Société. — *Accessit* à M. D. Coppée.

8° *Collection variée, d'horticulteurs.* — *Prix* à M. Vannerom, de Mons. — *Accessit* à M. De Becker, de Mons.

9° *Culture d'amateurs.* — *Prix* à M. Decat-Vanmiert, pour son *Azalea indica variegata et Gledstanesii,* greffés sur le même pied.— *Accessit* à M. De Puydt, pour son *Sprengelia incarnata.*

Ont concouru : *Rosa indica duchesse de Kent,* à M. Coppée; *Fuchsia corymbiflora,* au même; *Dracophyllum capitatum,* à M. Sigart-Capouillet.

10° *Culture d'horticulteurs.* — *Prix* à M. C. Vannerom, pour son *Erica vestita rosea elegans.* — *Accessit* au même, pour son *Erica ventricosa breviflora.*

Ont concouru : *Cuphea species nova*, à M. De Becker ; *Erica ventricosa tricolor*, à M. Vannerom.

Société d'Agriculture et de Botanique de Louvain.

CONCOURS DES 28, 29 ET 30 JUIN 1846.

1er CONCOURS, entre amateurs, *pour la plus belle collection de douze Roses.* — *Prix* décerné à la collection de M. Fréd. Massar. — *Accessit* à celle de M. Vanaerschodt.

2e CONCOURS, entre jardiniers, *pour la plus belle collection de vingt Roses.*—*Prix* adjugé à l'unanimité à la collection de M. M. Sterckmans. — *Accessit* à celle de M. J. Janssens.

3e CONCOURS, entre amateurs, *pour la collection la plus riche de 15 plantes en pleine floraison, remarquable par la diversité des espèces et des variétés.* — *Prix* remporté par la collection de M. Vanaerschodt. — *Accessit* par celle de M. H. Carolus.

4e CONCOURS, entre jardiniers, *pour une collection analogue de 15 plantes.*—*Prix* obtenu à l'unanimité par la collection de M. Égide Rosseels. — *Accessit* par celle de M. Janssens.

5e CONCOURS, *pour la collection la plus méritante de plantes en fleurs du même genre, composée de 20 espèces ou variétés bien distinctes.* — *Prix* accordé à la collection de M. De Binckom. — *Accessit* à celle de M. Janssens.

6e CONCOURS, *pour la plante en fleurs la mieux cultivée.* — *Prix* remporté par *Erythrina crista Galli,* appartenant à M. Janssens. — *Accessit* par le *Lilium japonicum Browni,* appartenant à M. Vanaerschodt.

Société d'Horticulture de Malines.

CONCOURS DES 5, 6 ET 7 JUILLET 1846.

1° Pour la plus belle collection d'au moins trente plantes en fleurs, distinguées par leur beauté, leur diversité et leur culture. — La médaille en argent est décernée à la collection de M. F. De Cannaert-D'Hamale, président de la Société ; — la médaille en bronze, à la collection de M. Moens, horticulteur à Anvers.

2° Pour la collection la plus belle et la plus variée de *Pelargonium* en fleurs, fixée au nombre de quarante. — La médaille d'argent est décernée à l'unanimité à la collection de 40 semis de M. F. De Cannart-D'Hamale, anté; — la médaille en bronze, à la collection de M. Moonens, anté.

3° Pour la plante en fleurs qui parmi les espèces et variétés nouvellement introduites ou récemment obtenues de semis dans le royaume, se distinguera le plus par sa variété et sa beauté. — La médaille en argent est décernée au *Crinum imperiale* de M. Alexandre Verschaffelt, de Gand; — la médaille en bronze au *Cyrtoceras reflexa* de M. Verschaffelt, anté.

4° Pour la plante la mieux cultivée. — La médaille en argent est décernée au *Lilium lancifolium punctatum* de M. Smout, anté; — la médaille en bronze, au *Lil. lancifolium album* de M. Van Honsem-Lunden, de Malines.

5° Pour la plus belle collection de plantes de pleine terre en fleurs les plus distinguées par leur variété et leur culture. — La médaille en argent est décernée à la collection de M. Alfred Merghelynckx, de Malines; — la médaille en bronze, à la collection de M. De Buck, horticulteur à Louvain.

6° Pour la plus belle collection de *Lis* composée au moins de dix espèces ou variétés. — La médaille en argent est décernée à la collection de M. Van Honsem-Lunden, anté; — la médaille en bronze, à la collection de M. Smout, anté.

Le jury décerne les médailles spéciales suivantes prévues par le programme : la médaille en argent, à la collection d'*Orchidées* de M. Alex. Verschaffelt, anté; — la médaille en bronze, à la collection de *Fuchsia* de M. Olislaegers, anté.

Le jury décerne une médaille spéciale non prévue par le programme à la collection de *Cactus* de M. Le Grelle-d'Hanis, d'Anvers.

Société d'Horticulture de Binche.

EXPOSITIONS DES 5, 6 ET 7 JUILLET 1846.

1° Grande médaille en vermeil, offerte par l'administration communale, pour la plus belle collection de plantes variées. — *Prix*, à M. Vandezant, jardinier fleuriste à Binche.

2° Belle culture. — *Prix,* à l'*Epidendrum species nova* (Mexique) de M. Alexandre Verschaffelt, de Gand. — *Accessit,* au *Clerodendrum squamatum* de M. Vannerom, de Mons.

3° Collection de *Pelargonium.* — *Prix,* à M. Vannerom, déjà nommé.

4° Collection de *Fuchsia.* — *Prix,* à la collection de M. Ém. Laurent. — *Accessit,* à celle de M. Vannerom, déjà nommé.

5° Collection de *Roses.* — *Prix,* à M. Eusèbe Lengrand. — *Accessit,* à M. Auguste Lengrand, échevin.

6 et 7. Aucune collection de *Lis* et *Glaïeuls,* ni de *Calceolaria, Petunia* et *Verbena,* n'étant présentée, le prix est réservé pour 1847.

Société de Flore de Verviers.

EXPOSITIONS DES 1er ET 2 JUIN 1846.

Pour les jardiniers ayant serre.

PREMIER CONCOURS. — Pour le contingent le plus riche en belles plantes. — Deux collections sont présentées. Le jury décide qu'aucune des collections n'est assez méritante pour obtenir le *premier prix,* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze, accordée à la collection de M. François Jadot.

DEUXIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de plantes d'un même genre, bien distinctes. — *Prix :* médaille en argent, à M. Marbaise, président, pour sa collection de *Fuchsia.*

TROISIÈME CONCOURS. — A la plante en fleurs la mieux cultivée. — *Prix :* médaille en argent, au *Rhododendrum,* de M. Beaufays.

La médaille en bronze n'est pas décernée. — Les trois autres concours n'ont pas lieu.

Pour les amateurs n'ayant point de serre.

PREMIER CONCOURS. — Comme celui des serres. — *Prix :* médaille en argent, à la collection de belles plantes de M. Pascal Demortier. — *Deuxième prix :* médaille en bronze, à celle de M. J. Demortier.

DEUXIÈME CONCOURS. — Le même que le deuxième des jardiniers ayant serre. — *Premier prix,* à la collection appartenant à M. J. Demortier. — *Deuxième prix,* à celle de M. P. Demortier.

TROISIÈME CONCOURS. — Aucune des quatre plantes présentées n'obtient de prix. — Les trois autres concours n'ont pas d'amateurs.

BIBLIOGRAPHIE.

Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe, contenant la synonymie latine et française des plantes, leurs noms vulgaires français, et l'indication de leurs usages en médecine humaine, en médecine vétérinaire, en économie domestique et rurale, et dans les arts ou l'industrie ; précédé d'un Traité indispensable aux personnes qui veulent herboriser et composer des herbiers.

AUGMENTÉ D'UN ATLAS DE 128 PLANCHES;

PAR C.-A. DUCHESNE,

Chevalier de la Légion d'honneur, docteur en médecine, membre de la Société royale de Bordeaux, des Académies des sciences, belles-lettres et arts de Dijon, de Rouen, de Saint-Quentin; de la Société royale des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans; de la Société royale d'agriculture de la Haute-Garonne, etc.

Tel est le titre d'un ouvrage récemment sorti des presses de M. Parent et que nous nous faisons un devoir de recommander à l'attention de nos lecteurs.

L'auteur, comme il le dit lui-même dans son avant-propos, s'est proposé la solution de ce problème : « L'un des noms botaniques » d'une plante ou même le nom vulgaire, soit de la plante entière ou » d'une de ses parties, soit même d'un de ses produits étant donné, » trouver sans aucune étude préalable et sans aucune difficulté, sa » famille, sa synonymie et tous ses usages, quel que soit le point » du globe où l'on ait mis ses propriétés à profit. »

Certes, à ne considérer que les principales données du problème, il y avait là de quoi effrayer le travailleur le plus intrépide et mettre en doute la possibilité de la réussite. Car, remarquons-le bien, il fallait pour parvenir au but aborder la question avec une généreuse audace, s'élancer chaleureusement dans le champ des investigations, rassembler des matériaux immenses, puiser à toutes les sources de la science, interroger les annales des peuples, les usages des nations, marcher enfin sous l'empire d'une volonté inébranlable. Eh bien, l'auteur, ne consultant que son zèle, n'a pas reculé devant les difficultés d'une entreprise aussi ardue, et à force de travail et de persévérance, il est parvenu à mener la chose à bonne fin. Son livre, qui a obtenu en France un succès prodigieux, est destiné, du moins nous l'espérons, à rendre populaire en Belgique cette belle science qu'on appelle botanique, et qui trouve en notre pays tant de zélés sectateurs.

En effet, l'auteur, car nous ne pouvons que reproduire ses pro-

pres paroles, l'auteur, disons-nous, pour mettre son travail à la portée de tous, du savant comme du simple lecteur, du médecin et du pharmacien, de l'agriculteur et de l'horticulteur, et en général de toutes les personnes qui vivent à la campagne et au milieu des jardins, a rassemblé sous le plus petit volume possible toutes les plantes utiles à connaître à cause de leurs usages; en médecine humaine; en médecine vétérinaire ; en économie domestique, surtout comme aliments; en agriculture comme fourrage et engrais; comme nourriture des chevaux, des bestiaux, de la volaille, des oiseaux de volière, des vers à soie, etc. Il a parlé des plantes que l'on emploie dans les arts ou l'industrie, indiqué celles dont on se sert dans la sophistication des médicaments; celles sur lesquelles on trouve certains produits animaux usités, comme les galles, les cochenilles; celles auxquelles on a attaché quelques idées superstitieuses ou qui jouent quelque rôle dans les pratiques religieuses des différents peuples. Enfin, à cette nomenclature déjà si étendue, il a ajouté toutes les plantes vénéneuses connues et qu'il est si important de distinguer à cause des effets énergiques qu'elles produisent sur l'homme et sur les animaux, quel que soit leur mode d'introduction dans l'économie; sous forme médicamenteuse, comme la noix vomique; sous forme d'aliments, comme on le voit trop fréquemment dans la classe nombreuse des champignons; soit au moyen d'une blessure faite par une flèche ou un javelot, suivant l'usage de certaines peuplades sauvages.

Partant des bornes plus ou moins arides d'un simple recueil ou catalogue, M. Duchesne y a joint les différents usages des plantes, usages qui varient de province à province, de peuple à peuple. Il est du plus haut intérêt, dit-il, de connaître les différents emplois auxquels on destine la même fleur, le même fruit, la même racine ou le même bois, et surtout les curieuses applications que font les peuples nombreux qui couvrent la surface du globe de certaines parties de plantes que nous négligeons, parcè que nous ignorons la manière d'en tirer profit. Cette partie de son travail donnera infailliblement lieu à une foule d'idées neuves sur l'emploi des végétaux, et peut-être quelque personne heureusement inspirée y puisera-t-elle des lumières assez complètes pour donner de l'extension à une industrie déjà créée ou l'essor à un commerce tout nouveau.

Considéré sous un autre aspect, le *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe* sera indispensable aux étudiants en médecine et en pharmacie qui font des collections de plantes. Voilà pour quel motif l'auteur a fait précéder son ouvrage d'une instruction sur les herborisations et les herbiers.

Dans cet ouvrage, l'auteur a suivi pour les familles la classification de la méthode de M. de Jussieu; mais afin d'aider encore à trouver

la plante que l'on aurait intérêt à découvrir, il a dû intervertir l'ordre des genres et des espèces pour les ranger sous la forme alphabétique.

Quelques ouvrages anciens ont été faits sous l'empire des mêmes besoins, mais outre qu'aucun d'eux n'a embrassé la matière sous un point de vue à beaucoup près aussi vaste, aujourd'hui ils sont encore plus incomplets qu'au moment où ils ont vu le jour, par suite de l'impulsion nouvelle donnée aux travaux botaniques.

Quant à l'Atlas, qui est composé de 128 planches parfaitement exécutées, il représente les plantes des familles les plus vulgaires du pays, avec l'analyse de leurs fleurs et de leurs fruits, pour en faciliter l'étude aux commençants.

Tout en y ajoutant quelques réflexions nouvelles, résumons en peu de mots ce qui a été dit précédemment. — Le règne végétal offre les médicaments les plus propres à combattre la plupart des maladies qui affectent non-seulement le corps humain, mais encore les êtres organisés qui nous entourent et à la conservation desquels nous attachons quelque importance. N'est-ce pas une ressource précieuse, pour le médecin, le vétérinaire, l'agriculteur, l'amateur, etc., de pouvoir reconnaître avec la plus grande facilité l'origine d'une plante médicinale avec les propriétés qu'elle possède, et cela, malgré les diverses dénominations que l'usage et la routine lui ont imposées. Tous ces avantages, on pourra se les procurer désormais sans perte de temps. Car, que manquait-il à tous ceux qui s'occupent de botanique, pour trouver plus tôt la réponse à la question qu'ils se proposaient? Un livre qui indiquât d'une manière précise les propriétés générales des plantes nombreuses qui concourent à former telle ou telle famille, et qui, au moyen d'une table immense tracée dans un ordre rigoureusement alphabétique, facilitât les recherches et rendît toute erreur impossible; un livre dont la table contînt tous les synonymes des plantes, la traduction française, les noms vulgaires et commerciaux des fleurs, des feuilles, des fruits, des racines, des écorces, des bois, des gommes, des résines, etc., en un mot: tous les renseignements qui d'une manière directe ou indirecte peuvent conduire à la découverte de la plante que l'on cherche. Nous n'ajouterons qu'un mot pour mieux faire apprécier l'importance du travail de l'auteur, c'est que cette table se compose de plus de 27,000 indications, sans parler des matières renseignées dans le volume des planches.

Nous le disons sans crainte de nous tromper : le *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe* sera désormais le *vade mecum* indispensable de toutes les personnes qui cultivent l'une ou l'autre des branches scientifiques indiquées dans le titre même de l'ouvrage.

SCH.



Chalmer's perfecta.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

CAMELLIA CHALMERS PERFECTA.

Nous reproduisons la description de ce Camellia telle qu'elle a été publiée dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* tome II, 7 juillet 1846.

Le C. *Chalmer's perfecta* est né aux États-Unis, et a été obtenu de semis par l'amateur distingué dont il porte le nom. Présenté à l'un des derniers meetings de la Société d'horticulture de Philadelphie, il a séduit les jurés et a été gratifié à l'unanimité d'un premier prix. En présence de ce fait, M. Van Houtte n'a pas hésité à en acquérir toute l'édition.

La tige en est dressée, bien ramifiée de la base au sommet; à ramules courts, étalés, subhorizontaux, d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont nombreuses, d'un beau vert, rapprochées, assez petites, ovales, sublancéolées, acuminées, atténuées à la base en un court pétiole arrondi; en dessus on remarque quelques glandes absolètes, et elles sont bordées de dents fines, distantes, oncinées.

Les fleurs, de 9 à 10 centimètres de diamètre, sont formées d'un très-grand nombre de pétales bien étalés, imbriqués avec une très-grande régularité. Ils sont tous d'un beau rose vif, veinés de stries d'une grande ténuité.

Quelquefois en s'épanouissant ils sont d'un rose pâle, bordé de rose vif, lequel finit par dominer avec l'âge. Une telle fleur est ce qu'on appelle en terme technique une perfection, d'où l'épithète *perfecta,* qui lui a été accordée.

LISTE ET DESCRIPTION DES VIGNES LES MIEUX CONNUES.

(*Extrait des Annales de la Société d'Horticulture des états de Prusse.*)

Il est connu qu'une grande confusion et une véritable incertitude règnent dans la nomenclature des diverses espèces de vignes. Il n'est pas rare, en inspectant une pépinière, de voir une seule et même espèce désignée sous quatre ou cinq dénominations différentes. On doit attribuer cet abus, soit aux diverses dénominations provinciales qui ont été introduites dans la nomenclature des vignes, soit à l'ambition des propriétaires de pépinières, qui pensent ne pouvoir jamais réunir assez de noms sur leur catalogue; il y a enfin encore une troisième cause de l'invention des noms nouveaux, et c'est peut-être la plus involontaire : souvent il arrive qu'un cep de vigne, qui a été placé dans des conditions très-favorables, change souvent de forme et de qualité, et ne ressemble plus, au bout de quelques années, à la même espèce. On s'imagine alors que la vigne est nouvellement sortie d'une graine, on lui impose un nom nouveau, souvent très-sonore, et la nouvelle variété est faite, jusqu'à ce qu'elle est replacée dans un terrain moins bon, dans une exposition moins favorable, où elle redevient l'espèce déjà connue. Le *Mansard* (Frankenthal), par exemple, qui est cultivé sur le Rhin, en Saxe, en Belgique, etc., est connu sous 18 différents noms; aujourd'hui on se dispose à le propager sous son dix-neuvième. Le *Morillon noir,* la principale espèce, qui convient pour faire du vin rouge, est originaire de la Bourgogne; un regard jeté sur le *Traité théorique et pratique* de Chaptal démontre qu'en France seule cette espèce porte un grand nombre de noms différents. Une foule d'autres espèces de vignes se trouvent dans le même cas.

Nous avons donc cru rendre un service aux nombreux amateurs, en publiant dans ce recueil une liste descriptive des

espèces de vignes qui sont les plus connues et qui pourraient être cultivées en Belgique.

Nous ajouterons encore que la classification que nous reproduisons est faite d'après les meilleurs auteurs (ampelographes) de tous les pays où cette noble plante est cultivée.

I. — Chasselas.

Grappe grosse, lâche, le plus souvent composée, pendante, quelquefois presque simple et serrée, allongée, pédoncule grêle; grain à peau mince, charnu, plein d'un jus sucré; feuilles régulières à cinq lobes; les bords des lobes se couvrent et sont inégalement dentés, un peu rugueuses et glabres en dessus, d'un vert pâle et velues aux veines en dessous; pétiole allongé.

1. *Chasselas blanc.* Le muscadin blanc ou commun; Bar-sur-Aube; Notre-Dame; Royale-Muscadine.

C'est un excellent raisin, d'un grand rapport, qui est encore augmenté par une bonne fumure qu'on lui donne en automne. Le cep est robuste, la grappe se conserve assez longtemps. Il ne convient pas à faire le vin.

2. *Chasselas doré.* Rogier; *Uva d'oro*, en Italie. — Son grain est d'un jaune d'or ou d'ambre et extraordinairement doux, dans une bonne exposition. Il demande du beau temps pendant la floraison. C'est probablement le Muscadin royal d'Arboyce ou le Chasselas blanc de quelques auteurs.

3. *Chasselas de Fontainebleau.* Chasselas de Thomery. — La grappe et le grain sont plus gros que ceux du Chasselas blanc.

4. *Chasselas rouge.* C'est un des plus beaux raisins. — Il ressemble fort au Chasselas blanc par sa forme et sa grosseur, mais il est d'un rouge foncé. Son grain est rempli de jus. Le cep est robuste et la fleur ne souffre pas du mauvais temps.

5. *Chasselas royal.* Chasselas du Roi; *Ochio di Pernice*, en Italie. — Cette espèce est reconnaissable à la couleur rouge foncée qui distingue les sarments, les pétioles, les veines des feuilles et les jeunes grains, déjà immédiatement après la floraison.



6. *Chasselas rouge précoce.* Chasselas d'Espagne. — C'est une nouvelle variété pleine d'un jus d'une grande douceur et d'un excellent parfum. Il mûrit au milieu de septembre.

7. *Chasselas croquant.* Chaptal. — Sa chair est croquante, très-douce et d'un beau parfum. Cette espèce est très-robuste, sa fleur ne souffre pas du mauvais temps; il est d'un grand rapport. Les grappes se conservent longtemps sur l'arbre et donnent un bon vin généreux. On commence à le planter dans les vignobles du Rhin, qu'il a déjà contribué à améliorer.

8. *Chasselas musqué.* Chaptal. — C'est un des plus délicieux raisins pour la table. Le grain est rempli d'un jus vineux et agréablement musqué; mais ce goût supérieur est peu sensible lorsque le temps n'a pas été bon. Il ressemble fort, du reste, au précédent.

9. *Chasselas blanc à feuilles de persil.* Le Ciotat raisin d'Autriche; raisin de Canada; *Uva di Spagna; Uva d'Egitto di Jerusaleme,* en Italie; Malmsey, en Angleterre; *Chaptalia Apiifolia.* — Ce raisin a des grains pleins de jus et doux. Il est reconnaissable à ses feuilles laciniées et profondément découpées.

10. *Chasselas perle.* Perle Diamant; Muscadin fendant blanc; Muscadin Diamant; *Pearl-Drop* des Anglais; Rin de Ponse, dans quelques endroits de la France. — Il ressemble aux autres chasselas par la forme du raisin, mais ses grains sont plus gros et entremêlés d'autres fort petits. Pendant la floraison il demande du beau temps. Ce raisin est d'un bon rapport; il est d'un goût très-sucré et rafraîchissant.

11. *Nouveau Chasselas de Hongrie.*—Nouvelle variété portant des grappes lâches, composées de gros et de petits grains fort sucrés.

II. — Muscat.

Grappe grosse, serrée, simple, souvent cylindrique. Grain rond, couvert d'une peau épaisse revêtue d'une poudre ou fleur bleuâtre; chair ferme remplie d'un jus doux, musqué; feuille tri ou quinquélobée, rarement profondément incisée, lisse en

dessus, poilue et laineuse en dessous, notamment près des côtes et des veines ; pétiole très-long.

1. *Muscat blanc.* Frontignan blanc ; Kattepiss, en Hollande ; *Moscatella bianca,* en Italie. — Il a de grosses grappes et demande une bonne exposition. Le jus de ce raisin, quand il est entièrement mûr, est exquis et relève beaucoup le goût du vin. La grappe mûrit un peu plus tard que celle des espèces suivantes.

2. *Muscat gris.* Frontignan grisâtre. Ce raisin est peu apparent, d'une couleur mélangée de brun rouge et de jaune. Il a une excellente saveur et convient pour les vignobles.

3. *Muscat rouge.* Muscat de corail ; Frontignan rouge ; *Moscatella rubra.* C'est un très-beau raisin, très-estimé ; il a de gros grains couleur de brique, et son eau a une saveur vineuse musquée.

4. *Muscat bleu.* Blue Frontignan. — Ce raisin, quand il est bien mûr, est très-sucré, mais faiblement musqué. La feuille se distingue par sa forme de celle des autres espèces.

5. *Muscat violet.* — Se distingue du précédent par ses feuilles qui sont moins lisses.

6. *Muscat noir.* Frontignan noir ; *Muscato nero ; Vernacolo e Toscana,* en Italie ; Black Frontignac, en Angleterre. — Il est un peu sensible pendant la floraison, mais il mûrit avant les autres. Les grains en sont très-gros, noirs quand ils sont mûrs et couverts de fleur bleuâtre. Il possède un jus vineux riche et musqué. Ce raisin est très-voisin du

7. *Muscat long.* Muscat long pâle ; Pâle musqué ; Muscat d'Alexandrie ; Frontignan d'Alexandrie ; Muscat à gros grains. — C'est un très-beau raisin qui mûrit au commencement d'octobre.

III. — Malvoisie.

Grappe grosse, le plus souvent serrée et simple, quelquefois composée, à long pédoncule ; grain allongé à peau mince ; chair délicate remplie de jus d'une excellente saveur ; feuilles le plus



souvent trilobées, lisses en dessus et en dessous, munies de poils raides et de laine à l'angle des veines; dans quelques espèces le dessous des feuilles est plus velu. Pétiole allongé.

1. *Bloussard blanc.* Malvoisie blanc de Champagne; Belosar à gros grain. — C'est un des raisins les meilleurs et les plus précoces pour la table. Le grain est d'un beau jaune doré et très-sucré; il mûrit vers la mi-septembre; est d'un bon rapport.

2. *Bloussard noir.* Gamet; Fondant rouge; l'Hambourg noir. — Les grappes de ce raisin sont grosses, composées de gros grains ovales, noirs, d'un jus doux, agréable, et d'un parfum vineux. Il demande une bonne exposition et mûrit en novembre.

3. *Le Malvoisie doré.* Raisin de Lindau; Meslier blanc; Blanc de Bonelle; Raisin de Gallicie doré. — Il a de gros grains ovales, jaunes et d'un parfum passable. Le raisin est beau et mûrit en septembre.

4. *Le Malvoisie blanc.* Yeux épars; Languedoc blanc; Kilian blanc; Malvoisie vert en Allemagne. — Dans une bonne exposition ce raisin mûrit vers la fin d'août. Le grain est blanc verdâtre.

5. *Le Précoce de Lahn.* — Ce raisin ressemble au précédent, mais il est plus précoce.

6. *Le Muscatel du Lot.* — Nouvelle variété de France. C'est un des raisins les plus délicieux.

7. *Le Dolcedo.* Dolcedo du Pô; Refosco sur le Rhin ou Johannisberg; Dolcedo à pédoncule rouge. — Ce raisin est extraordinairement doux.

8. *Le Carniola di Roma.* — Nouvelle et excellente variété. La grappe est grosse, très-belle, à gros grains verts couverts d'une peau mince et remplis d'un jus abondant très-sucré.

9. *Le Malvoisie d'Espagne.* Tokay bleu; Malvoisie d'Espagne précoce. — Cette espèce est fréquemment cultivée dans les vignobles de la Hongrie. Le raisin est d'une excellente saveur, demande une bonne exposition et mûrit au commencement d'octobre.

10. *Le Malvoisie blanc,* le vrai Tokay. Balafaut, dans les montagnes de Tokay. — Cette espèce est considérée comme la meilleure pour les montagnes du nord de Tokay. Le raisin mûrit au commencement d'octobre. Les grains sont pleins d'un jus sucré parfumé. Les feuilles sont plus velues que celles des autres espèces.

IV. — Les Mansards, pesant de 3 à 5 livres.

Grappe grosse, ordinairement serrée, quelquefois un peu lâche, rameuse, pyramidale; pédoncule long; grain charnu, succulent; peau épaisse; feuille à cinq lobes, passablement incisée, lisse au-dessus, poilue sur les veines; pétiole long, épais.

1. *Le Mansard,* Frankenthal; le Damour; le Grand-Noir. *La Conerente* en Italie.

Ce raisin est très-gros, couvert de fleur bleuâtre; il a un grain gros, beau bleu foncé, plein d'un jus agréable quand il est mûr, ce qui n'arrive pas tous les ans sous notre climat. Il mûrit en octobre. Ce raisin ne donne pas de vin.

2. *Le Gros-Noir d'Espagne.* Raisin de Saint-Pierre; *Uva pane* en Italie.

Cette vigne porte un gros et beau raisin dont les grains sont un peu plus petits que ceux du précédent; il mûrit plus tôt; son grain est bleu foncé et plein d'un excellent jus. Il est propre à faire du vin.

3. *L'Alicant bleu,* ou raisin d'Alicante; le bleu d'Assyrie ou d'Égypte; le bleu de Borromée. *Black spanish. Old Lombardy.*

Ce raisin mûrit plus tôt que le précédent, vers le commencement d'octobre; il a un grain qui est moins couvert de poussière bleuâtre, mais qui est plus doux et plus riche en jus, très-agréable.

4. *Le Gentil noir.* Le rouge de Genève. *Gentile nero* en Italie.

Ce raisin est plus sucré et mûrit plus tôt que les trois espèces qui précèdent, vers la fin de septembre; mais il demande de la chaleur et une bonne exposition.



5. *Le Raisin de Candole.* Raisin perle rose. Raisin monstrueux, rouge clair. Raisin de la terre promise.

Ce raisin est très-gros, mais il mûrit rarement en Belgique; on le place le plus convenablement dans une serre.

6. *La Vigne Isabelle.* Vin d'Amérique; Alexandre; vin du Cap; vin du Cassis.

Cette vigne, de toutes les espèces, porte les plus grandes feuilles; elles ont souvent 12 pouces de longueur et autant de largeur; en dessus elles sont lisses et d'un vert très-foncé, en-dessous, blanches et cotonneuses. Le raisin est court et lâche; le grain, bien que l'espèce fleurisse une des premières au printemps, mûrit seulement vers le commencement d'octobre; sa chair est sèche et farineuse, mais contient un parfum semblable à celui des fraises ou des groseilliers noirs (Cassis). Nous ne savons pas ce qui a valu à cette vigne le nom du *Cap*, car elle y est complétement inconnue.

Nous parlerons de cette vigne dans un article spécial.

V. — Le Tramin.

Grappe petite, serrée, à courte tige; grain charnu, succulent, plein d'un jus sucré d'un excellent goût; peau épaisse; feuille arrondie, lisse, velue en dessous, le plus souvent trilobée à découpures peu profondes; pétiole court.

Le Cleven forme une sous-division du *Tramin*, et se distingue par un pétiole plus allongé.

1. *Le Gris-Rouge*, Tramin rouge. Fromenteau rouge. Du Hamel. Auvergnat rouge clair.

Ce raisin convient particulièrement à faire du vin. Il demande beaucoup d'engrais et une taille très-courte.

2. *Le Ruland.* Le gris commun. Pineau gris; Rhin gris Malvoisie; Pailli, gris blanc. Gennetin fromenteau.

C'est un des plus nobles raisins et des plus propres à faire le vin. Ses grains sont ronds, d'un rouge grisâtre pâle ou cuivré, et sont remplis d'un jus très-sucré. Il mûrit presque toujours.

3. *Le Cleven noir;* le Bourguignon rouge. Morillon noir;

Auvergnat ou vrai raisin de Bourgogne ; Chauché noir, à Bordeaux ; Côte rouge ; Bouchet, Rinaud, dans les Pyrénées.

Ce fruit est sans valeur essentielle pour la table, mais un des plus estimés pour la production du vin.

4. *Le Cleven blanc*. Bourguignon blanc ; Morillon blanc ; Auvergnat blanc. — Ce raisin donne un excellent vin qui se conserve longtemps ; son grain est ovale.

5. *Le Cleven noir hâtif*. Le raisin de juillet, raisin précoce, raisin d'août, raisin de Saint-Jean ou de Saint-Laurent, petit Saint-Bernard ; *Luviana Véronèse* en Italie ; *the July Grape* en Angleterre. Bourguignon hâtif.

Ce raisin a un petit grain noir plein d'un jus sucré ; il est particulièrement estimé, parce qu'il mûrit de bonne heure. En l'engraissant bien, les grappes deviennent plus grosses.

6. *Le Tokay gris*. — Ce raisin est petit et de peu d'apparence, mais d'une extrême douceur. Dans une bonne exposition il mûrit en septembre. C'est le vrai Tokay.

7. *Le Teinturier*. Pontak. Cleven d'Espagne ; *Tintodi Rota ;* Auvergnat teint ; Portegal noireau. — On emploie ce raisin pour rehausser la couleur des vins rouges.

8. *L'Yverdun ;* Pineau bleu. — Ce raisin est une variété du Bourguignon rouge. Le raisin est beau, bleuâtre. Le cep résiste aux gelées du printemps et d'automne.

9. *Le Sauvignon ;* Sucrin ; Saumoireau. — Un des meilleurs raisins de Bourgogne, qui se distingue par son jus sucré et parfumé, et parce que sa grappe mûrit toutes les années. Les feuilles se tachent de rouge en automne.

10. *Le Pinquant Paul*. — Cette variété est originaire de France. La grappe est belle, allongée, lâche, bleuâtre, le grain rempli d'un jus très-sucré. Elle est d'un grand rapport et mûrit au commencement d'octobre.

VI. — Les Sylvains.

Grappe de grosseur moyenne, très-serrée, simple ou quelquefois composée ; pédoncule court ; grain à peau mince, fondant,

sucré, plein de jus; feuilles arrondies, trilobées, à incisions peu profondes, poilues en dessous, lisses dans quelques espèces seulement; pétiole court.

1. *Le Sylvain vert;* l'Auxerrois; Augustin blanc. — Bon raisin pour faire du vin blanc.

2. *Le Sylvain bleu.* — Bon raisin pour faire du vin rouge.

3. *La Blanche queue d'Agneau;* raisin de poisson. — La grappe mûrit de bonne heure en septembre; le grain est rempli d'un jus parfumé. On fait un excellent vin avec ce raisin.

3. *La Vénitienne panachée.* Le raisin d'Alep; Morillon panaché; raisin de Suisse. — Il y a des grains de moyenne grosseur, ayant une chair succulente, d'un très-bon parfum. C'est un raisin curieux, rayé de bleu et blanc.

4. *Le Pied de Perdrix.* Ce raisin est originaire de France. — Les grains sont très-doux et ont une peau mince; il mûrit au commencement d'octobre. Cette variété est très-recommandable.

5. *La Grosse de Corinthe.* Aspirant sans peine; *Uva passa bianca;* raisin blanc de Corinthe. — Il a un petit grain rond, avec une belle chair succulente et un agréable parfum. Ce raisin mérite d'être cultivé pour la table; les grains sont sans pepins.

6. *Le Petit Kissmisch;* la Corinthe sans pepins. — Cette espèce est seulement cultivée comme plante d'ornement.

VII. — Les Cibèbes ou raisins à grains allongés.

Grappe grosse, lâche, composée, à pédoncule allongé; grain allongé, ovale, gros, même très-gros, charnu, succulent, à l'état de maturité complète sucré et d'une saveur agréable; feuilles trilobées, arrondies profondément découpées, à dents aiguës et larges, un peu cotonneuses; pétiole court.

1. *Le gros Damas blanc.* Raisin de Montpellier à grosses grappes. — C'est un beau raisin, mais qui, pour mûrir sous notre climat, demande une place dans une serre.

2. *Le gros Damas bleu. Uva damascena* en Italie. *Vite di Damasco. Black Damasc* ou *Workand* en Angleterre. — Ce raisin est préférable à l'espèce précédente; il porte une belle grappe

qui se conserve bien, sa chair est savoureuse et bien parfumée.

3. *Le gros Bourdalez des Hautes-Pyrénées.* — Il ressemble au précédent, mais il est plus précoce.

4. *Le raisin de Maroc bleu.* Raisin d'Afrique ; Maroquain ; Barbaron ; *Teta di vacca negra.* — Ce raisin demande beaucoup de chaleur pour mûrir.

5. *Le gros Maroquain rouge.* — Comme le précédent.

6. *La Cibèbe blanche.* Gros Boromeo jaune. — Demande de la chaleur. Son grain est jaune, presque transparent, tacheté de brun ; cette espèce est d'un grand rapport.

7. *La Cibèbe bleue.* Gros Boromeo bleu. — Mûrit avant la précédente. Son grain est plein d'une chair savoureuse et très-sucrée.

8. *Le raisin de Syrie.* C'est la plus grosse espèce de cette classe. La grappe est lâche ; la chair dure et la peau épaisse. Il est d'un bon rapport.

9. *Le Saint-Laurent. Casta di Ohanes. Uva Reginæ. Cibibbo bianca* en Toscane. — Mûrit de bonne heure dans une bonne exposition ; il est très-sucré.

10. *Le Blanc d'Orléans ;* raisin d'Orléans ; raisin des montagnes de Rudesheim. — Ce raisin demande une bonne exposition et mûrit en octobre ; il est bon pour la table et propre à faire un vin délicieux.

VIII. — Les Giuaches et les Allemands.

a. Les Giuaches. Grappe grosse, serrée, le plus souvent simples cylindrique, allongée ; grain succulent, mou, aqueux, à peau mince couverte de fleur bleuâtre ; feuilles trilobées, rugueuses, les lobes latéraux écartés à la base, cotonneuses en dessous ; pétiole allongé, ordinairement grêle.

b. Les Allemands. Mêmes caractères, sauf que les lobes latéraux se couvrent.

1. *Le Giuache rouge ;* Malvoisie rouge d'Italie. Mûrit au commencement ou vers la mi-septembre ; grain rempli d'un jus délicat. Raisin pour la table.

2. *Le Hengling rouge.* Très-productif; mûrit de bonne heure, dans les bonnes années vers le commencement de septembre; le grain est sucré, à peau mince. Bon raisin pour la table.

3. *L'Allemand blanc.* Facun dans la Champagne.—Ce raisin est d'un grand rapport; la grappe mûrit au commencement d'octobre. Le raisin est propre à la table, dans les vignobles il ne réussit pas.

4. *L'Allemand rouge.* Facun rouge en France. A les mêmes propriétés que le précédent. Scн.

NOTICE SUR LA CULTURE DES ALSTROEMERIA.

Les Alstrœmeria réunissent à un port tropical une plus grande rusticité qu'un grand nombre d'arbustes de l'Europe méridionale, et leur culture, quoiqu'on l'ait considérée jusqu'à présent comme l'une des plus difficiles, ne l'est pas davantage que celle des Dodecatheon, des Pivoines, des Pulmonaires et de la plupart des plantes bulbeuses et à racines tuberculeuses de pleine terre de nos jardins.

Depuis longtemps déjà on cultive un bon nombre de belles *Alstrœmeria* dans les grands jardins et dans les collections; mais elles se sont peu répandues, soit à cause du prix élevé que l'on en demandait, soit à cause de la méthode vicieuse qu'on employait dans leur culture; seulement l'*Alstrœmeria pelegrina* a trouvé une voie dans les jardins des particuliers, et aujourd'hui on la cultive avec succès; cependant elle ne résiste pas à nos hivers de même que la plupart des espèces qui ont été introduites antérieurement, tandis que les *Alstrœmeria aurantiaca, psittacina, formosa, pulchella, oculata* et la grimpante *Æstrœmeria acutifolia,* et plusieurs nouvelles variétés hybrides, résistent parfaitement bien en pleine terre. Voici ma méthode :

Le meilleur moment de les replanter est celui où les tiges commencent à jaunir, ce qui arrive à l'égard des *Alstrœmeria aurantiaca, formosa, pulchella* et *oculata,* vers la fin de l'été.

J'ôte les racines de la terre, je les divise avec précaution, sans les endommager, et je les replante dans une terre sablonneuse, à une profondeur de 6 à 8 pouces. Pour rendre la terre légère, j'y ajoute une partie de terre de bruyère, de tourbe, ou des feuilles pourries. Je n'ai remarqué aucune différence dans la végétation de mes plantes, pourvu qu'elles se trouvassent dans une terre légère, qui fût susceptible de retenir l'humidité, et cela sans être trop humide cependant.

Lorsque l'on ne veut pas multiplier les plantes, il vaut mieux ne pas les replanter. L'*Alstrœmeria aurantiaca* prolonge ses racines jusqu'à 1 1/2 pied dans le sol argileux le plus compacte. L'*Alstrœmeria formosa* montre vers la fin de l'automne quelques pousses, on la couvre ainsi que l'*Alstrœmeria pulchella* de mousse ou de feuilles sèches, avant que le froid dépasse le sixième degré Réaumur. Les autres espèces ne demandent pas de couverture. L'*Alstrœmeria acutifolia* est le mieux replantée au printemps, contre un mur, où elle pousse pendant tout l'été, et développe ses fleurs en automne. Si le temps est très-sec, il faut arroser les plantes abondamment ; et ce sont les seuls soins qu'elles réclament pendant leur végétation.

La plupart des espèces et variétés d'Alstrœmeria se trouvent chez M. Van Houtte à Gand. Sch.

Sur la Rusticité de quelques arbrisseaux.

M. Otto, dans la *Gazette universelle d'horticulture,* fait un rapport relatif aux effets de la température rigoureuse, pendant l'hiver de 1844-1845, sur quelques arbrisseaux exotiques. Ce rapport présente pour nous de l'intérêt, en ce que la température ne devient jamais aussi rigoureuse dans notre pays qu'elle l'a été dans le nord de l'Allemagne, pendant l'hiver de 1844-1845. D'après ce rapport, ont parfaitement résisté toutes les espèces nouvelles de *Berberis* toujours verts. Comme ceux-ci occupent le premier rang parmi les nouveaux arbrisseaux ornementaux, ce fait



acquis est d'une grande importance pour nos jardins d'agrément. Le *Deutzia scabra* du Japon a également résisté, de même les *Aralia*, les *Azalea* et les *Erica*, qui perdent leurs feuilles; *Jasminum fruticans, officinale* et *revolutum*; *Paulownia imperialis*, les *Magnolia*, *Laurus sassafras* et *Benzoin*, *Elæagnus hortensis* et *Angustifolius*, les espèces de *Carya* ou Noyers d'Amérique, *Liquidambar styraciflua* et *Comptonia asplenifolia*. Nous passerons sous silence les données qui se rapportent aux arbrisseaux qui ont été gelés en partie, comme par exemple *Cercis*, *Spartium*, etc., car ils n'ont pas souffert chez nous.

Scn.

Deux nouvelles variétés de Prunes.

M. Gallopin, horticulteur à Liége, vient de nous envoyer des fruits de deux espèces de prunes, obtenues de semis, une bleue et une jaunâtre.

La première, qu'il a nommée *Prune violette*, appartient à la classe des Damas allongés. Elle est de la grosseur d'une Reine-Claude ordinaire, plutôt ovale que ronde, haute de 1 pouce 4 lignes et large de 1 pouce environ. La peau est d'un violet foncé presque noir du côté du soleil, pointillée de petites tâches bronzées, couverte de fleurs bleuâtres, mince et se détachant facilement. La chair est jaune d'or, un peu fibreuse, remplie d'un jus sucré abondant et agréable; elle adhère au noyau comme cela a lieu communément dans les prunes non encore greffées. Le noyau allongé, rugueux, a de chaque côté une crête proéminente qui s'étend de la base à la moitié de chaque valve. Le pédoncule est long de 3/4 de pouce, courbé, annelé, enfoncé dans une fossette assez profonde.

L'autre prune, que l'inventeur appelle *Reine blanche*, appartient à la classe des véritables prunes de Damas et à la sous-division à fruits jaunes. Elle a une forme globuleuse, d'un pouce environ de hauteur et d'autant de largeur. Le pédoncule est un peu enfoncé; la peau est mince, jaune clair, tirant un peu sur

le vert, se détachant facilement ; chair jaune d'or, opaque, fondante, remplie d'un jus sucré très-agréable, adhérente au noyau.

Ce fruit ressemble beaucoup à la prune dorée ou à la double Mirabelle, dont il tire probablement son origine. N'ayant pas eu l'occasion d'examiner les pousses de l'année, il nous a été impossible de classer ces deux fruits d'une manière plus précise.

Ces deux prunes seront disponibles chez l'inventeur, au mois de septembre prochain. Sch.

Sur la taille des Pommiers.

On lit dans le *Gardeners Chronicle* l'avis suivant sur la taille des pommiers, qui nous semble mériter notre attention. On voit souvent dans les jardins un grand nombre d'arbres nains qui poussent fortement en bois sans donner de fruits. La cause de cet inconvénient est la taille faite mal à propos ; car on l'exécute en hiver ou au printemps, au moment où les bourgeons à fleurs sont déjà formés, de sorte que par cette taille les bourgeons à bois sont excités et poussent avec une grande vigueur. La meilleure méthode consiste à couper en août, de toutes les pousses de l'année, la longueur de 3 ou 4 pouces, et d'en rabattre en hiver encore la moitié. Par cette opération, et exécutée en cette saison, la séve encore active et conduite, non dans les extrémités des rameaux mais dans les pousses latérales, qui se développent au printemps en petits rameaux et se couvrent de fleurs. Il arrive souvent que les yeux supérieurs poussent pendant l'automne et forment de petits rameaux que l'on retranche en hiver avec la moitié de la branche, comme il a été dit. Sch.

Culture des Pois verts.

Pour obtenir le plus grand produit possible des pois que l'on mange habituellement verts, M. Forsyth propose d'exhausser



les plates-bandes d'un pied au-dessus du sol et de bêcher la terre à trois pieds de profondeur. La terre doit en outre avoir été bien engraissée, le mieux avec du compost marneux ou calcaire. Par ce traitement ils réussissent toujours, quel que soit le temps qu'il fasse. D'après les observations de cet horticulteur, c'est le pois Prince-Albert qui est le plus hâtif de tous.

M. Alexandre Forsyth semble ne pas connaître le pois hâtif de mai, qui est bien connu en Allemagne; ce pois supporte les gelées et peut être semé dès l'automne. Si le temps est favorable, il peut être cueilli en mai, tandis que le pois Prince-Albert n'est bon que vers la mi-juin. Mais, il convient de le dire, ce dernier l'emporte par le goût et par la productivité sur le pois de mai.

SCH.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Curtis Botanical Magazine.

1. *Maxillaria macrobulbon*, HOOKER. M. Purdie, collecteur pour le jardin royal de Kew, a envoyé cette nouvelle espèce de la Sierra-Nevada, Santa-Martha. Elle présente en général les mêmes caractères que les *Max. aromatica*, HOOK., et *Max. cruenta*, LIND., mais elle est plus grande dans toutes ses parties; elle diffère en outre de la première par la conformation différente du labellum, et de l'autre, par ses fleurs différemment colorées et par le défaut de taches rouges de sang sur la face inférieure du labellum qui, du reste, a la même conformation. — Les pseudo-bulbes sont très-grosses, ovées, comprimées. Les grandes fleurs jaunes isolées se trouvent à l'extrémité des tiges radicales; le labellum est orné au milieu de taches rouges.

2. *Torenia edentula*, BENTH. De la famille des Scrophularinées. Cette jolie plante annuelle est sortie, dans une serre chaude du jardin de Kew, de la terre d'un pot à fleurs, provenue des Indes orientales. M. *** l'a d'abord considérée comme la *Torenia*

asiatica, L., mais après une simple comparaison du calice et de la corolle, il a reconnu son erreur et il a trouvé que l'espèce est identique à une autre qui se trouve dans un herbier d'Assam, et qui a été nommée par Bentham *T. edentula.* Le calice ample, qui est presque aussi long que le tube de la corolle, fournit un excellent caractère spécifique, ainsi que les étamines édentées. Le tube de la corolle est jaune et s'étale en un limbe lilas orné de deux taches pourpre foncé. Ce genre a reçu son nom en l'honneur de M. Olof Torren, chapelain des bâtiments de la compagnie suédoise des Indes, et qui a publié une relation de son voyage dans la Chine, en 1750-1752.

3. *Ægiphila grandiflora,* Hooker. Famille des Verbénacées. —La patrie de ce joli arbrisseau nous est inconnue. Il a fleuri en 1845 chez M. Henderson, à Pine-Apple-Place, à Kensington, près Londres, qui l'avait reçu de M. Jacob-Makoy de Liége, sous le nom erroné d'une Rondeletia jaune. Il est certain que cette plante n'est ni une Rondeletia ni quelque autre Rubiacée, mais bien une véritable Ægiphila, distinguée par ses grandes fleurs jaunes, tubulées, et digne d'occuper une place dans nos collections, surtout parce qu'elle fleurit au milieu de l'hiver et donne après la floraison de jolies baies bleues.

4. *Pinguicula orchioides,* Alph. De Cand.—Cette intéressante petite plante a fleuri l'an dernier dans les serres tempérées du jardin de Kew, plantée dans des pots remplis de mousses. Des racines vivantes de cette plante avaient été envoyées par M. Repper de Real del Monte (Mexique). Après qu'elles avaient été plantées elles ont produit deux espèces de feuilles, des radicales plus petites, disposées en rosette, et de plus grandes, semblables à celles du *Pinguicula* d'Europe. Les fleurs sont amples et pourpres.

5. *Barnadesia rosea,* Lind.—Ce genre particulier et très-beau a été créé par Linné en l'honneur du botaniste espagnol Michel Barnadez. Dans le *Prodromus* de De Candolle se trouvent décrites huit espèces, mais d'une manière si incomplète (comme beaucoup d'autres!), que l'espèce dont il s'agit pourrait bien s'y

trouver sans qu'il fût possible de la discerner. Elle est originaire, comme les autres, de l'Amérique méridionale; mais la localité est inconnue. Elle a fleuri pour la première fois dans la collection du duc de Northumberland. Cette plante est d'une grande beauté, et développe ses fleurs rouge cramoisi pendant les mois d'hiver.

Botanical Register.

1. ***Mussœnda macrophylla,*** WALLICH. Famille des Cinchonacées. — Le docteur Wallich nous donne les renseignements suivants sur cette plante :

« J'ai rencontré cette précieuse espèce dans les montagnes de Chundragiri et Nagarjoon, dans le Népaul; ses fleurs se montrent pendant la saison des pluies et les fruits en hiver. C'est un arbrisseau diffus, à feuilles ovées, longues de 10 pouces et à corymbes terminaux. Elle demande une place en serre chaude, et à être plantée dans un mélange de gazon pourri et de terre tourbeuse mêlée de sable. On la place dans un grand pot. »

MM. Knight et Perry, horticulteurs à King's Road, près Londres, ont exposé des exemplaires fleuris au local de la Société de Londres.

2. ***Solanum lyciodes,*** L. — Ce magnifique arbrisseau a été découvert par M. Hartweg dans la vallée de San-Antonio, au Pérou, et a fleuri en novembre 1845 dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres. Le port en est élégant ; les fleurs sont richement colorées de bleu de saphir avec un reflet de pourpre ; la gorge est d'un beau jaune foncé. A l'état sauvage, les rameaux sont armés d'épines et les fleurs sont disposées en faisceaux. La plante a reçu son nom de ce que, à l'état sauvage, elle a beaucoup de ressemblance avec un petit *Lycium barberum,* arbrisseau qui croît en Belgique et dans le reste de l'Europe. Cultivée, la plante perd ses épines, et les fleurs sont isolées. Cette belle plante mérite d'être cultivée. En été, on la place à l'air libre dans une exposition à l'abri des mauvais vents, et on la rentre en serre tempérée à l'apparition des bourgeons.

3. *Fagopyrum cymosum*, Lind. Famille des Polygonées.—Cette plante a été envoyée par le capitaine Munro, de la Tartarie chinoise à la Société de Londres. C'est la même plante que M. Treviranus a nommée *Polygonum cymosum,* quoiqu'elle ne porte pas de cime. Il vaudrait mieux lui conserver le nom de *P. acutatum,* que Lehmann lui a donné. La plante est vivace, robuste et d'une culture facile. Elle forme un buisson diffus de 1 à 1 1/2 pied de hauteur; feuilles amples, acuminées, hastées; fleurs terminales disposées en panicule cimoïde, blanches, se succédant de juillet jusqu'en septembre.

Cette plante est très-intéressante sous le rapport des avantages qu'elle procure aux abeilles, qui y trouvent une nourriture abondante. Dans les lieux humides, elle peut atteindre jusqu'à 5 à 6 pieds de hauteur. Elle se propage par graines et par rejetons.

4. *Oncidium lacerum,* Lindl. —Parmi les espèces d'Oncidium à feuilles cylindriques, celui-ci et l'*O. longifolium* sont les plus beaux. Les feuilles ont deux pieds de longueur; la panicule se compose de nombreuses fleurs jaunes tachetées de rouge. Il croît à Panama, d'où il a été envoyé à M. Loddiges, chez qui il a fleuri en 1844. Sch.

DEUXIÈME GRANDE EXPOSITION DE PLANTES A CHISWICK.

JUIN 1846.

Cette exposition a été aussi grandiose que les précédentes, bien que les Azalées y manquassent. Les Pelargonium et les Orchidées étaient magnifiques, de même que les fruits, et faisaient honneur aux jardiniers anglais. Les *Erica* étaient plus belles que les années précédentes. D'après ce que nous avons devant les yeux, il est impossible que l'art de cultiver puisse s'élever davantage.

Il y avait cette fois plus de nouveautés qu'à l'ordinaire. Les jardins de Kew avaient exhibé la gracieuse *Torenia asiatica,* dont

les fleurs d'un bleu d'indigo saturé excitaient l'admiration de tout le monde. M. Veitch avait exposé une Balsamine à éperons très-allongés de Java, et un *Æchinanthus pulcher,* espèce nouvelle et intéressante de ce beau genre.

Le nombre des visiteurs a été très-considérable et s'est élevé à 13,421 personnes ; savoir :

Personnes munies de cartes........	13,060
Membres de la Société.............	304
Personnes royales, ambassadeurs, etc.	57
Total...	13,421

Parmi le grand nombre de plantes exposées, nous citerons les suivantes, comme les plus remarquables et qui montrent jusqu'à quel point l'horticulture est poussée dans ce pays :

Clerodendron fallax, C. infortunatum et *C. splendens* se trouvaient dans presque chaque collection, le premier presque toujours à 7-9 panicules. *Aphelexis humilis,* haut de 2 1/2 pieds et d'autant de diamètre; *Ixora coccinea,* garnie de 40 ombelles ; *Coleonema pulchrum,* de 5 pieds de hauteur et d'autant de largeur ; *Polygala acuminata,* de 5 pieds et presque aussi large ; *Statice arborea,* ornée de 7 panicules ; *Phænocoma prolifera,* de 5 pieds de hauteur et d'autant de largeur ; *Lechenaultia formosa,* arbrisseau diffus de 18 pouces de hauteur et de 2 pieds de diamètre ; *Polygala oppositifolia,* de 3 pieds de hauteur et d'autant de largeur, la plus belle espèce de ce genre. La largeur extraordinaire, comparativement à la hauteur de ces plantes, prouve incontestablement un grand progrès dans la culture des plantes.

Les collections d'Orchidées étaient aussi nombreuses que magnifiques; on ne pouvait rien voir de plus beau. La grande médaille d'or a été décernée à la collection de M. S. Rucker, esq. à Wandsworth. Cette collection consistait toute en exemplaires magnifiques et choisis ; on y remarquait surtout *Ærides odoratum :* elle avait 5 pieds de hauteur et 4 de largeur, et portait au moins 50 panicules florales ; c'était sans aucun doute la plus

magnifique plante qui ait jamais été exposée. Une variété plus grande n'était pas moins belle : la rare *Phalœnopsis amabilis*, reine de toutes les Orchidées, et une *Paphinia cristata* à fleurs couleur de chocolat.

Dans une autre collection on distinguait un *Saccolabium guttatum*, garni de 20 panicules pendantes à fleurs pourpres ; une *Calanthe veratrifolia* avec 7 tiges. Parmi les nouvelles plantes on remarquait *Tetratheca verticillata*, plante très-recommandable, et la *Balsamine* de M. Veitch, que nous venons de citer; *Calandrinia umbellata*, charmante plante pour orner les parties rocailleuses et sèches ; *Chirita zeylanica* et *Æschinanthus pulcher*, plantes également recommandables, surtout la dernière ; *Dichorisandra ovalifolia*, sortie des serres royales de Laeken ; un nouveau *Nepenthes*, par M. Mylam, et la rare *Cattleya granulosa*, par M. Carson.

(Extrait du *Gardener's Chronicle*, N° 25.)

Notice sur la culture du Camellia.

Nous extrayons du *Magazine* de M. Paxton quelques indications sur la culture du Camellia, que les lecteurs nous sauront sans doute gré de reproduire, sans entrer toutefois dans tous les développements auxquels se livre l'auteur.

Ce magnifique arbrisseau, dit l'habile horticulteur que nous venons de nommer, est si généralement cultivé aujourd'hui par les amateurs de plantes exotiques, que je pourrais avoir quelques scrupules à ajouter quelque chose à ce que l'on sait déjà à son sujet, si je n'étais persuadé qu'on accueillera toujours favorablement les conseils qui tendront à rendre plus certain le succès de sa culture. Ce qui m'a amené à en parler ici, c'est la visite que j'ai faite il y a quelque temps à une serre, dont les bâches étaient presque entièrement occupées par des Camellias alors couverts de fleurs. Depuis cette visite, il ne m'est plus arrivé de rencontrer une collection de ces plantes qui fût dans un

état vraiment satisfaisant. Quelques mots au sujet des Camellias en question et des circonstances dans lesquelles ils vivaient m'aideront à faire comprendre les observations que j'ai à faire sur la culture de ces végétaux. La serre où on les élevait était tournée à l'ouest et bâtie dans un style déjà antique. La charpente et tous ses ais étaient de bois, son toit élevé, ses vitres petites, et sans compter le mur de fond auquel elle était adossée, elle s'appuyait par une de ses extrémités au mur d'une maison ; toutes circonstances qui concouraient à affaiblir considérablement la lumière dans l'intérieur.

Les Camellias y étaient plantés en pleine terre, les uns contre le mur, les autres au milieu du local, dans des bâches dont la terre, retenûe par des dalles de 0m,30 à 0m,40 de hauteur, s'élevait aussi de quelques pouces au-dessus du niveau du sol environnant. On ne les avait soumis à aucune espèce de palissage, si ce n'est que, pour ceux qui étaient près du mur, on y avait fixé leur tige principale et leurs plus grosses branches, les laissant croître du reste en pleine liberté dans toutes les directions. Sans entrer dans de plus longs détails, je dirai tout de suite que ces Camellias étaient tous dans l'état le plus florissant qu'il soit possible d'imaginer, et que le ton foncé du vert de leurs feuilles et la quantité de fleurs dont ils étaient couverts comme à profusion, en formaient des massifs, que pour la magnificence aucun autre végétal ne saurait égaler.

Maintenant, ce que j'ai à cœur de faire comprendre aux lecteurs, c'est la supériorité du mode de culture que je viens de décrire, c'est-à-dire la mise en pleine terre du Camellia, sous le toit vitré d'une serre ; mais je veux aussi attirer leur attention sur diverses particularités relatives à leur conduite en général, et auxquelles on fait peu d'attention ou même qu'on ignore absolument.

Je n'ai pas besoin d'insister longtemps sur le premier point. Tout le monde comprendra, s'il ne le sait d'avance, que le premier avantage que trouve une plante à être placée dans un milieu qui lui convient et où elle peut librement développer ses

racines et ses branches, c'est d'acquérir promptement une grande taille. Lorsque le Camellia en est là, on a tout lieu d'espérer une floraison abondante. Il est bien vrai qu'on obtient fréquemment de grands échantillons dans des pots ou des caisses, mais il est fort rare et pour ainsi dire exceptionnel de les trouver sains et vigoureux. Leur feuillage rare et peu coloré, leurs rameaux grêles et courts, et la petitesse de leurs fleurs sont autant de preuves des désavantages qui résultent pour cette plante de l'emploi des pots et des caisses, et l'on a remarqué généralement qu'après un certain âge, on ne peut plus les amener, lorsqu'ils sont cultivés de cette manière, à présenter un aspect passable. C'est ce qui arrive invariablement là où on èn élève des collections, Il existe du reste dans ces établissements un défaut grave, c'est l'habitude de cultiver à la fois un trop grand nombre d'échantillons relativement à l'espace dont on peut disposer. Il en résulte qu'aucune plante ne peut s'y développer convenablement. Rien cependant ne saurait justifier cette méthode vicieuse, car quelque grand que l'on ait voulu faire le nombre des variétés de Camellias, il n'en est pas moins vrai qu'entre la plupart de ces variétés les différences sont généralement peu marquées ; quant à vouloir produire de l'effet, on y réussira mieux avec un petit nombre de beaux échantillons bien choisis et d'une parfaite venue, qu'avec une multitude de petites plantes maladives qui s'étouffent mutuellement.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, la culture du Camellia en pleine terre doit être abritée par une serre. Je sais bien que dans quelques localités les mieux exposées de notre pays, la culture en *plein air* a été pratiquée avec un grand succès. Mais il est certain qu'elle ne se généralisera pas, dût-on même obtenir encore plus de succès qu'on ne l'a fait. En voici la raison : c'est que les Camellias, fleurissant de très-bonne heure, sont extrêmement exposés, du moins en Angleterre, à avoir leurs boutons détruits par la gelée, et puis, c'est qu'en raison des mauvais temps qui règnent à cette époque, on ne peut guère jouir de ces fleurs que comme fleurs coupées.

Pour peu que l'on possède une serre, il n'y a aucune difficulté réelle à y ménager une place, où quelques Camellias pourront croître en toute liberté, et certainement le bel effet que produiront leurs fleurs et leur feuillage toujours frais et vert, au milieu des autres plantes, méritent bien qu'on en fasse l'expérience. Si l'on s'y décide, il faut avoir soin de les isoler autant que possible, pour laisser à leurs racines et à leurs branches tout l'espace nécessaire à leur entier développement; mais ce à quoi il faut surtout veiller, c'est que leurs racines ne se trouvent jamais dans le voisinage des conduits de chaleur, qui les dessécheraient, quel que soit d'ailleurs le mode de chauffage usité dans l'établissement.

Le drainage est encore un autre point fort important dans cette culture en pleine terre. Quoique le Camellia aime beaucoup l'humidité, rien ne lui est plus funeste que la stagnation de l'eau autour de ses racines. Il ne faut donc pas que le terrain soit trop compacte. Une bonne terre argileuse mêlée de fumier bien décomposé, qui la rendra perméable, ou bien un mélange de cette terre avec de la terre de bruyère, est ce qui lui convient le mieux après avoir pratiqué les opérations ordinaires du drainage. Les vieux pieds trouveront en outre de l'avantage à être arrosés avec de l'eau tenant en dissolution un engrais quelconque.

On ne sait pas encore assez généralement combien le Camellia demande à être ombragé, il n'y a donc pas d'inconvénient à répéter ici qu'il ne fleurit jamais mieux que lorsqu'il est abrité contre une lumière trop forte, dont l'action lui est toujours fatale, lorsqu'il y est longtemps exposé. C'est surtout au moment où il développe ses pousses annuelles qu'il est indispensable de l'ombrager, quelle que soit la forme de la serre où il se trouve.

Il serait d'un grand intérêt d'avoir des Camellias en fleurs pendant six ou huit mois de l'année. Ce résultat est possible, mais pour cela il faut les cultiver en pots. La première condition est d'avoir des plantes vigoureuses, que l'on s'efforcera de maintenir en cet état, tout en les soumettant graduellement et avec

toutes les précautions possibles à une culture forcée. Le point essentiel ensuite sera, après la floraison, de faire développer et mûrir leurs pousses, ce qui pourra paraître difficile dans les mois de décembre et de janvier. Il n'y a cependant aucun obstacle qu'on ne puisse vaincre ici à force de persévérance, et qu'on ne doive chercher à surmonter quand il s'agit de voir fleurir les Camellias depuis le mois d'août jusqu'au mois d'avril.

Je dirai enfin, pour terminer cet article, que c'est une fâcheuse méthode que celle de laisser se développer sur les Camellias tous les boutons à fleurs. Il ne faut pas craindre d'en retrancher fréquemment avant l'approche de leur complète formation. L'avantage de ce procédé n'est encore que très-imparfaitement compris, si même il n'est généralement ignoré.

NAUDIN.
(*Revue horticole.*)

Dégénérescence des Dahlias.

Le célèbre éleveur de Dahlias, M. Wallner, de Genève, remarque sur les Dahlias à pointes blanches, que la dégénérescence de ces variétés est occasionnée par un sol trop compacte et par un engraissement trop abondant. Dans une terre sablonneuse, légère, engraissée modérément et amendée avec du plâtre, ces fleurs montrent une grande constance.

Multiplication des Achimènes.

Les boutures des Achimènes forment les plus gros tubercules dans le sable pur. Ceux-ci poussent aussi le plus vite dans du sable ou dans une terre sablonneuse. Les espèces à longs tubercules se multiplient le plus facilement par la division des tubercules en petits morceaux; — ils fleurissent encore tous pendant la même année. SCH.

Nouvelle espèce d'Ananas.

MM. Otto et Dietrich décrivent dans la *Gazette universelle* une nouvelle espèce d'Ananas magnifique, que Lindley a nommée *Ananassa bracteata*. Elle est originaire du Brésil et se distingue par la beauté de sa panicule longue de deux pieds, dont les fleurs sont violettes et enveloppées de bractées écarlates. — La culture des Broméliacées n'a pas encore atteint, en général, l'extension que méritent ces belles plantes. SCH.

Fraise nouvelle, nommée la Liégeoise de Haquin.

Cette fraise se recommande par une grande précocité, car elle mûrit plusieurs jours avant les espèces les plus hâtives, par un volume qui égale en longueur 40 millimètres et en diamètre 30 millimètres. par une coloration d'un rouge vif et des graines d'un jaune d'or, par un goût sucré vineux des plus agréables. Le fraisier qui produit cet excellent fruit appartient à une espèce particulière, le *Fragaria breslingia* de Duchesne (Leemarck, *Dict.* t. II, p. 533), circonstance essentielle, puisqu'à l'exclusion des variétés ce fraisier conservera sans doute ses qualités sans dégénérer. Emule de la *British-Queen* pour ses qualités, elle l'emporte sur cette dernière par sa grande précocité, propriété qui sera toujours vivement recherchée par les nombreux amateurs de fruits printaniers. Nous avons tout lieu de croire qu'elle conviendra parfaitement pour la culture sous châssis, en bâche, serre, etc., et en général pour les cultures forcées, ce qui ne doit pas l'exclure de la culture en pleine terre de nos jardins où elle produit abondamment à l'air libre et presque sans soins. Nous ferons remarquer enfin qu'au col du fruit qui a la forme d'une calebasse, se trouve un anneau dépourvu de graines et que le calice est retroussé dès le commencement de la maturité du fruit, ce qui la distingue d'un grand nombre de fraises connues.

La reproduction se fait par les coulants. Ce produit nouveau,

obtenu par les soins d'un de nos horticulteurs belges des plus habiles et des plus instruits, a paru tellement méritoire à l'appréciation éclairée de MM. les membres du comité de rédaction des ***Annales de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand,*** qu'ils ont résolu de publier dans ce journal une description et des figures de ce fruit, — (*Voir*, dans notre numéro précédent l'article de M. Scheidweiler à ce sujet.)

CH. MORREN,
Professeur de botanique et d'agriculture à l'Université de Liége.

Nous sommes à même de pouvoir livrer, dès les premiers jours de septembre, ce fraisier aux prix suivants :

12	plantes	pour	12	francs.
25	»	»	20	»
50	»	»	35	»
100	»	»	60	»
200	»	»	100	»

H. HAQUIN,
Horticulteur, faubourg Hocheporte, 2, à Liége (Belgique).

S'adresser par lettre affranchie.

EXPOSITIONS.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

EXPOSITION DE DAHLIAS, DE FRUITS, DE LÉGUMES, ET D'OBJETS D'ART OU D'INDUSTRIE AYANT RAPPORT A L'HORTICULTURE.

La Société a fixé au dimanche 20 septembre 1846 une exposition de Dahlias, de fruits, de légumes, et d'objets d'art ou d'industrie ayant rapport aux diverses branches de l'horticulture.

Les concours suivants sont ouverts :

I. — DAHLIAS.

A. — *Entre les sociétaires résidant à Gand ou à moins de deux lieues de cette ville.*

1° Pour la collection la plus belle et la plus variée de 150 fleurs ;

2° Pour la plus belle fleur ;

3° Pour la collection la plus belle et la plus variée de 25 plantes cultivées en pots ;

4° Pour la plus belle variété obtenue de semis en Belgique.

B. — *Entre les sociétaires non résidants :*

5° Pour la collection la plus belle et la plus variée de 75 fleurs ;

6° Pour la plus belle fleur ;

7° Pour la plus belle variété obtenue de semis en Belgique.

C.—*Entre les sociétaires sans distinction :*

8° Pour la plus belle collection de 25 variétés nouvelles à fleurs bien ouvertes.

Les prix affectés à ces divers concours sont : pour le premier et le cinquième, une médaille en vermeil et deux médailles en argent ; pour le troisième, deux médailles en argent, et pour tous les autres, une médaille en argent.

Pour les concours N°s 4 et 7, la date et le lieu du gain de chaque variété devront être constatés par une déclaration signée de l'exposant.

Des nomenclatures, également signées des exposants et indiquant l'origine de chaque variété, devront accompagner les envois destinés au concours N° 8.

II. — FRUITS.

1° Pour les collections de fruits les plus remarquables et les plus variées. — *Prix :* deux médailles en argent.

2° Pour les 12 espèces de Poires et les 12 espèces de Pommes

le mieux venues, chaque espèce offrant au moins 3 échantillons;

3° Pour les 4 Ananas les plus beaux et le mieux cultivés. — *Prix* de chacun de ces deux derniers concours : une médaille en argent.

III. — LÉGUMES.

1° Pour la collection de légumes la plus nombreuse et la plus variée. — *Prix :* deux médailles en argent.

2° Pour le légume le mieux cultivé (3 échantillons).

3° Pour la collection la plus nombreuse et la plus variée de pommes de terre. — *Prix* de chacun de ces deux derniers concours : une médaille en argent.

IV. — OBJETS D'ART OU D'INDUSTRIE.

Sont compris dans cette catégorie : les outils, instruments et machines de jardinage; les pots, vases, corbeilles employés à la culture ou à l'exposition des plantes; les fleurs imitées, les fleurs peintes, les fruits peints ou modelés; en un mot tous les objets d'art ou d'industrie qui se rapportent à l'horticulture.

Trois médailles en argent seront mises à la disposition du jury pour être décernées à ceux d'entre ces objets qui se distingueront par leur utilité, leur perfection ou leur nouveauté.

Il n'est pas nécessaire de faire partie de la Société pour prendre part aux concours des trois dernières catégories; néanmoins l'acceptation d'un prix emportera, pour l'exposant qui l'aura obtenu, l'obligation de se faire inscrire comme membre, s'il ne l'est déjà.

Les objets destinés à concourir pour les prix de ces mêmes catégories devront être le produit de la culture, du talent ou de l'industrie des exposants.

1. Quoiqu'il n'y ait de concours spécial que pour les Dahlias, toutes autres plantes et fleurs seront reçues au salon, et, pour le cas où il s'en trouverait qui, par leur rareté ou leur belle

culture, fussent dignes d'une distinction particulière, le jury pourra disposer de trois médailles en argent.

2. Les bordereaux des objets destinés à l'exposition devront être remis soit au Casino, soit au domicile du secrétaire, rempart Saint-Jean, ou à celui du secrétaire adjoint, rue de Courtrai, du 15 au 16 septembre, avant midi.

3. Les objets devront être envoyés au lieu de l'exposition (Casino) du 16 au 18, avant 6 heures du soir, *terme de rigueur*.

4. Le jury se réunira le 19, à 9 heures du matin.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

PROGRAMME DE LA 38e EXPOSITION. — 11e EXPOSITION DE CÉRÉALES, FRUITS, LÉGUMES, ETC.

Le conseil d'administration fixe au 1er novembre, jour de la Toussaint, l'exposition de céréales, fruits, légumes et instruments aratoires. Elle se terminera le 4 au soir, et aura lieu au Foyer du grand Théâtre.

Des médailles seront décernées :

1° A la collection de fruits la plus remarquable et la plus variée : elle devra comprendre 35 variétés, et chaque variété devra se composer de 5 fruits. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en argent.

2° Au fruit le plus récemment gagné ou introduit, et dont le mérite sera reconnu ; le contingent devra être de six fruits au moins. — Médaille en vermeil ou en argent, selon le mérite.

3° Aux fruits les mieux venus ; il faut exposer au moins 20 espèces ou variétés, et chacune devra se composer de 5 échantillons. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* — médaille en bronze.

4° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de légumes, exposée par un cultivateur. — Médaille en vermeil ou la valeur en espèces, au choix de l'exposant.

5° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de légumes, exposée par un amateur. — Médaille en vermeil ou en argent, selon le mérite de la collection.

6° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de pommes de terre. L'exposant devra désigner les variétés qui sont les plus méritantes tant sous le rapport du produit que sous celui de la bonté. — *Premier prix* : médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

7° Au cultivateur qui aura importé de l'étranger l'espèce ou variété de pomme de terre la plus remarquable par son produit et sa qualité. — Médaille en argent.

8° Au légume le plus nouvellement introduit, ou au plus remarquable parmi les plus récemment importés et dont le mérite sera reconnu. — Médaille en argent.

9° Au légume le mieux venu, quand il aura été constaté qu'il provient d'une culture en grand. Le nombre d'exemplaires de la même espèce ne pourra être en-dessous de douze. — Médaille en bronze.

10° A la plus belle collection de céréales cultivées en grand. Les échantillons exposés devront être d'au moins un demi-setier en grains et d'une gerbe pesant 5 kilog. de la paille provenant de ces céréales. — *Premier prix :* médaille soit en or d'une valeur de 100 fr., soit en vermeil, selon le mérite de la collection. L'exposant qui gagnera la médaille en or pourra, s'il le préfère, en obtenir la valeur en argent. — *Deuxième prix :* médaille en argent.

Les céréales destinées à ce concours devront être accompagnées de certificats constatant leur origne.

11° A l'instrument d'agriculture ou de jardinage le plus nouveau et le plus remarquable, et dont l'utilité sera constatée. — Médaille en argent.

12° A la plus belle collection d'instruments aratoires. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

13° Au contingent le plus nombreux et le plus remarquable



de poterie servant à l'horticulture. — Médaille en argent.

Le jury accordera la préférence aux produits qui réuniront le bon marché à la bonne confection.

14° Au contingent le plus riche et le plus remarquable, soit d'outils ou instruments servant à l'horticulture, soit d'objets servant à l'ornement des jardins. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

15° Au contingent le plus riche, le plus nombreux et le mieux cultivé de plantes en fleurs. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

16° Au contingent le plus riche et le plus remarquable de plantes, même non fleuries, destinées à l'ornement du salon. — Médaille en argent.

17° En outre, le jury pourra accorder, soit une médaille en or d'une valeur de cent fr., soit une médaille en vermeil, à la plante la plus nouvellement introduite en Belgique et dont l'utilité aura été constatée sous le rapport agricole, commercial ou industriel.

Les divers objets devront être déposés *franco* au local de l'exposition le vendredi 30 octobre, avant midi au plus tard, et les listes indicatives doivent être remises chez le secrétaire de la Société, rue Jonfosse, n° 19, le mercredi 28 du même mois. Les frais de transport des instruments servant à l'agriculture étant quelquefois très-élevés, le conseil d'administration pourra indemniser les exposants de tout ou partie de ces frais.

Les fruits, légumes, etc., étiquetés lisiblement, et dont la liste aura été remise à temps au secrétaire, seront seuls admis à figurer au catalogue et à concourir pour les prix.

La Société, désirant améliorer, autant que possible, les céréales cultivées dans le pays et les instruments propres à l'agriculture, admet que les personnes étrangères à la Société pourront participer aux concours désignés sous les numéros 8, 9, 10 et 11.

N. B. — Une exposition de Dahlias est fixée au dimanche 13 septembre 1846.



Mulgedium macrorhizum Royle.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

MULGEDIUM MACRORHIZUM.

Nous empruntons la figure ci-contre à la *Flore des Serres et des Jardins*, juillet 1846.

Cette plante, dont nous empruntons également la description à ce recueil périodique, est originaire du Cachemire ou du Thibet, d'où le docteur Royle en envoya des graines au jardin de la *Société royale d'horticulture de Londres*. Elle fleurit dès le commencement de septembre, et les gelées seules viennent interrompre la succession prolongée de ses fleurs.

Son rhizome est allongé, tordu, charnu, vivace ; elle en émet des tiges couchées, ascendantes au sommet, velues, cylindriques, très-ramifiées, rougeâtres. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées, pennatifides, à lobes arrondis, crénelés, dentés. En général, la base en est ample, cordiforme, atténuée au sommet ; les lobes sont bitrijugués, leurs intervalles presque réduits à l'état pétiolaire ; le lobe terminal est le plus grand de tous et à peine pointu. Tous sont plus ou moins lavés de rouge, surtout en dessous. L'inflorescence est terminale, subcorymbeuse. Les pédicelles sont munis de petites bractées linéaires subulées. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu de ciel lavé légèrement de pourpre ; les fleurons du centre ont un ton violet foncé qui contraste agréablement avec l'azur des fleurs du rayon.

Cette plante aime un sol riche et meuble, exige une place chaude et sèche, et est propre à décorer d'une façon charmante les rochers artificiels ou naturels des jardins. Pendant les grandes chaleurs elle exige des arrosements abondants. Sch.



SUR LA NUTRITION DES PLANTES.

La connaissance de la manière dont les végétaux se nourrissent est considérée avec raison comme le pivot de l'agriculture et de l'horticulture. Quand on saura d'une manière positive comment s'opère la nutrition des végétaux, la culture aura fait un grand pas vers le progrès. Nous nous sommes occupé dans plusieurs circonstances de cette question importante ; et des premiers, il y a six mois, nous nous sommes prononcé contre la théorie de Priestley, Ingenhouss et Senebier, d'après laquelle les végétaux se nourrissent de l'acide carbonique contenu dans l'atmosphère, par des raisons que nous avons développées plus amplement ailleurs ; tandis que nous étions et sommes encore de l'avis que des expériences ayant pour but la connaissance des fonctions des feuilles, et faites avec des plantes vivantes qui ne se trouvent pas dans leurs conditions naturelles, c'est-à-dire à l'air libre, n'ont aucune signification et ne sont d'aucune valeur pour la pratique.

Depuis nos publications sur ce sujet, plusieurs savants du premier mérite ont également changé de manière de voir. M. le professeur Schultz (Henri), dans plusieurs lettres qu'il a adressées à M. Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a prouvé que la source de l'oxygène que les plantes exhalent ne peut pas être l'acide carbonique. M. Boussingault, qui en répétant les expériences de M. Schultz a cherché à mettre au néant les conclusions que ce savant a tirées des siennes, se trouve dans une flagrante opposition avec les déclarations qu'il a publiées dans son ouvrage sur l'agriculture, où il reconnaît lui-même que l'acide carbonique ne se décompose que très-difficilement, et que, d'après toutes les expériences que fournit la pratique, il est difficile à reconnaître que l'acide carbonique soit la nourriture universelle des végétaux.

Nous ajouterons à cela qu'il résulte d'une lettre que M. Berzelius vient d'adresser à M. Schultz, que ce savant suédois dé-

clare être parvenu, par des expériences, à reconnaître l'inexactitude de la théorie qui considère l'acide carbonique comme l'aliment des végétaux, et qu'il se propose de publier incessamment ses expériences à ce sujet, en tant qu'elles présenteront de l'intérêt pour la culture des plantes.

LA ROSE JAUNE A FLEURS PLEINES.

Beaucoup de personnes considèrent la rose jaune à fleurs doubles ou pleines comme la plus belle de toutes les roses. Quoique nous ne partagions pas cette opinion, nous croyons qu'elle ne peut pas faire défaut dans une collection bien choisie. On l'y trouve cependant assez rarement, et la cause principale de cette absence doit avoir pour motif la difficulté qu'éprouvent les fleurs à s'ouvrir. Voici quelques renseignements sur la culture de cette intéressante rose, tels qu'ils ont été décrits dans le *Gardener's Chronicle*.

L'expérience a enseigné que le rosier jaune à fleurs doubles ne prospère pas dans les lieux bas, clos ou remplis d'un air stagnant chargé d'émanations infectes. Il fleurit donc rarement dans les jardins des villes (1), mais mieux dans ceux qui ont une exposition libre et qui sont exposés aux vents. Toutes les expériences qui ont été communiquées sur la culture de ce rosier, s'accordent à établir qu'elle est le plus prospère sur dix cas dans une exposition au levant ; sur huit, dans une exposition au nord ; sur sept, à l'ouest ; sur six, dans une situation tout ouverte ; et enfin qu'elle ne fleurit jamais dans une exposition au midi.

Il est vrai que la réussite dépend particulièrement du sol, et qu'un terrain léger, substantiel, sablonneux ou composé d'une argile douce, et même un terrain marneux, convient le mieux à ce

(1) Nous avons connu un rosier jaune planté au pied d'un prunier qui se trouvait dans un grand jardin, et qui fleurissait régulièrement tous les ans.

rosier, quoique l'on connaisse des exemples qu'un terrain tout à fait contraire ait donné le meilleur résultat.

L'engrais paraît être indispensable dans la plupart des cas. M. Lawrence communique à cet égard un fait : une bouture fut plantée contre un mur exposé au levant et abrité du soleil du midi par une plantation. Le sol se composait d'une argile douce; un renard avait été enterré près du pied du rosier la troisième année après sa plantation. Une femme, occupée dans le jardin, avait arrosé l'arbuste, pendant les mois d'avril et de mai, avec de la lessive (eau savonnée) trois fois par semaine. Ce rosier a fleuri parfaitement (1). M. Rivers recommande l'emploi du fumier liquide une à trois fois par semaine.

Sur la taille de ce rosier, les cultivateurs ne sont pas d'accord, mais la plupart s'accordent à ne le tailler que fort peu ou point du tout. Le principal dans la culture de ce rosier est toujours l'exposition : elle doit être libre. Il prospère le mieux en Irlande et dans le midi de l'Angleterre. Sur le marché de Boulogne, on trouve constamment des bouquets de cette rose, et en Italie elle fleurit d'une beauté inexprimable. Voici ce que l'on rapporte à cet égard : Les jardins dans lesquels on gagne les plus belles roses jaunes sont ceux des villas situées sur les montagnes de Florence, tandis qu'elles ne fleurissent que rarement dans les jardins de la ville. La cause de ce fait paraît dépendre des circonstances suivantes : la vallée de l'Arno, dans laquelle est située Florence, se compose d'un sol profond, sec et peu fertile, qui est entouré de collines. Les parties basses de la vallée sont remplies, le matin et le soir, de brouillards épais qui enveloppent totalement la ville et s'élèvent jusqu'à une certaine hauteur où ils sont parfaitement tranchés ; au-dessus, le ciel est clair. C'est ici, dans les jardins situés au-dessus de ces brouillards, que la rose jaune réussit toujours. Dans ceux qui sont

---

(1) L'eau savonnée est, d'après nos propres expériences, un des meilleurs engrais pour les rosiers. Elle exhausse la vivacité du coloris et détruit le plus souvent les aphis, ces insectes dégoûtants qui en couvrent les rameaux.

situés plus bas et enveloppés dans ces brouillards, les boutons ne s'ouvrent que rarement.

La *Rosa sulphurea* est, dit-on, originaire de Perse, où l'espèce à fleurs simples croît à l'état sauvage. Le climat de la Perse est peut-être le plus sec du monde. Une espèce approchante, ou peut-être la véritable espèce simple, se trouve dans le jardin de la Société de Chiswick. C'est Clusius (Ch. de l'Écluse) qui, le premier, a fait connaître cette rose ; il l'avait reçue d'une dame autrichienne résidant en ce pays. L'espèce double a été introduite en Angleterre, de Constantinople où elle avait été envoyée de la Syrie. Il n'y a donc pas de doute qu'elle est originaire d'un pays dont les étés sont chauds et secs, et dont les hivers ont une température analogue à celle de l'Angleterre. Sch.

SUR LA CULTURE DES YUCCAS.

Les Yuccas sont des plantes d'un extérieur tropical et un véritable ornement pour les jardins ; mais comme parmi les diverses espèces celles même qu'on dit dures gèlent souvent en hiver, on les cultive rarement. Cependant, après une foule d'essais et d'expériences, on est parvenu à vaincre les obstacles qu'opposait à leur conservation la rigueur de nos hivers.

Les espèces qu'on peut considérer comme assez robustes sont : les *Yucca gloriosa, Y. filamentosa, Y. filamentosa*, var., *latifolia, Y. flaccida, Y. Draconis, Y. angustifolia, Y. hybrida*, var., *recurva, Y. aloifolia*, et la variété à feuilles panachées.

La tige principale dépérit après la floraison; ensuite on traite la plante d'après la manière suivante :

On ôte la racine de la terre et on la plante dans un pot rempli de terre composée d'argile et de feuilles pourries et qu'on place ensuite dans une serre tempérée, dans une couche ou dans une chambre. Les racines sont couvertes de petits tubercules qui repoussent aussitôt. Au printemps suivant, une foule de jeunes pousses sortiront de la couche. Dès que celles-ci se montrent,

on sépare les tubercules de la racine au moyen d'un couteau tranchant, car ils font leurs racines dès que les feuilles se montrent au-dessus de la terre. De cette manière on obtient un grand nombre de jeunes plantes qu'on peut replanter en juin en pleine terre. Si on laisse la vieille souche en place, elle dépérit le plus souvent par l'humidité et le froid (1). Si l'on ne sépare pas les jeunes plantes de la souche mère, on obtient un amas de petites plantes dont aucune ne parvient à son développement complet.

S'il se trouve au printemps qu'une plante est gelée jusqu'à la racine, on l'ôte et on la plante dans une couche où elle repoussera aussitôt.

A l'entrée de l'hiver on lie les feuilles par leur bout, afin d'empêcher la pénétration de la pluie et de la neige, et on les couvre d'un peu de paille.

Si, comme il arrive assez fréquemment, le cœur se trouve pourri au printemps, on coupe les feuilles gâtées jusqu'au vif, on saupoudre la blessure avec de la chaux ou de la craie, et on la plante dans une couche; elle y repousse alors avec une nouvelle vigueur.

La *Yucca filamentosa* est assez tendre et demande une terre un peu substantielle mélangée avec de la terre de bruyères.

(*Gardener's Gazette.*)

OBSERVATIONS SUR LES PLANTES GRIMPANTES.

La culture des plantes grimpantes, quoique encore très-éloignée de ce degré de perfection auquel doivent parvenir ces végétaux d'après leur mérite, est cependant un objet qui, à cause du grand nombre des végétaux grimpants qui ont été introduits

(1) Cela pourrait bien être l'égard de plusieurs espèces de *Yucca*, mais quelques-unes, comme la *Yucca flaccida*, sont très-robustes et n'ont pas besoin de ces précautions, pourvu que la terre ne soit pas trop humide et le jardin trop exposé aux vents froids du nord et de l'est.

depuis peu en Europe, appelle de plus en plus l'intérêt de l'amateur. Ces plantes peuvent servir à couvrir et à orner les murs, les piliers, les treilles, etc. ; souvent encore on les conduit en festons gracieux partout où nos caprices les désirent ; de sorte qu'elles sont bien dignes du peu de soins qu'exige leur facile culture. Quoique toutes les plantes grimpantes soient propres aux usages que nous venons d'indiquer, elles offrent pourtant une grande différence entre elles, ce qui fait que certaines espèces ont l'avantage sur les autres. C'est ainsi que les *Passiflora,* à cause de leur végétation rapide, sont plus propres à couvrir des murs et des espaliers qu'à être cultivées dans des pots. Plus les racines et les sarments ont de l'espace pour se développer, plus loin ils s'étendent et plus ils produisent de fleurs. Les mêmes propriétés à peu près se remarquent dans *Allamanda, Bauchinia, Bignonia, Ipomœa, Jasminum, Mandevilla, Cobœa, Thunbergia* et autres ; ils sont pour la serre chaude. Une autre division, dont la végétation est moins vigoureuse, est plus propre à la culture en pot. Si ces plantes se trouvent dans des conditions favorables, elles montrent une belle végétation et se couvrent d'une infinité de fleurs. Telles sont : *Ceropegia, Echites, Hoya, Ipomœa, Gloriosa, Jasminum, Philibertia, Stephanotus, Thunbergia, Brachycoma, Hardenbergia, Kennedya, Loasa, Manettia, Marianthus, Solanum, Sollya, Tropœolum, Zichia,* etc.

Un troisième grouppe forme les plantes annuelles et vivaces de serre tempérée qui réussissent le mieux quand elles sont plantées en été à l'air libre, comme, par exemple : *Cobœa, Eccremocarpus* (*Calampelis*), *Loasa, Lophospermum, Maurandia, Solanum, Tropœolum ; Adlumia, Lathyrus, Tropœolum, Thunbergia.* Les quatre dernières sont annuelles.

Parmi les plantes grimpantes ligneuses, il y en a de très-précieuses. Leurs fleurs sont généralement moins belles que celles des espèces que nous venons de nommer plus haut, mais elles ont le grand avantage d'être plus propres à couvrir des espaces nus. Dans cette catégorie on compte : *Clematis,* Capri-

folium, *Hedera*, *Lonicera*, *Rubus*, *Rosa*, *Jasminum*, *Aristolochia*, *Bignonia*, *Tecoma*, *Vitis*. *Wistaria*.

La principale condition pour obtenir des plantes fortes fleurissant abondamment, c'est la taille et le palissage. Dans ce but, on conduit les sarments principaux le long des murs des bâtiments, en permettant aux sarments secondaires de pendre à volonté; dans cet état, ils produisent plus facilement des fleurs que s'ils étaient palissés ; ce sont aussi ceux sur lesquels se produisent les fleurs. Avec un peu d'attention, il est aisé d'éclaircir les sarments là où ils sont trop épais, sans nuire à l'effet que la plante doit produire. La taille consiste à couper les vieux sarments qui se sont épuisés et à les remplacer par de jeunes. Il faut procurer aux racines l'espace nécessaire pour s'étendre, mais il ne faut pas que le sol soit trop gras, car cela nuirait à la floraison.

Le traitement des espèces que l'on cultive dans des pots se règle d'après la nature de la plante : celles qui croissent naturellement avec beaucoup de vigueur demandent une terre substantielle et doivent souvent être rempotées ; les plus tendres se contentent d'une terre moins substantielle et de pots moins grands. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus longs détails sur la culture de ces plantes, elle est la même que celle des autres plantes de serre chaude et froide. C'est le goût du cultivateur qui décide de la forme à leur donner.

Les plantes grimpantes produisent le meilleur effet dans un jardin d'agrément, quand on les plante auprès d'un arbre sur les branches duquel on permet aux sarments de s'étendre. De cette manière, la plante se trouve dans sa situation naturelle et offre le plus gracieux coup d'œil possible ; enfin, quel que soit le genre d'espalier qu'on choisisse, les lattes doivent être enduites d'une couleur aussi peu apparente que possible, car rien ne témoigne d'autant de mauvais goût que lorsque le soutien d'une plante ressort par sa couleur plus que la plante elle-même ; en conséquence, il faut éviter toutes les couleurs éclatantes. (*Floricultural Magaz.*)

LE CHRYSANTHEMUM INDICUM.

Les progrès remarquables que l'on a faits dans la culture de cette plante, pendant les dernières années, sont une preuve certaine qu'elle appartient au nombre de celles qui méritent d'être cultivées avec soin, et cela avec raison, car elle fleurit à une époque où peu de plantes s'offrent aux yeux des amateurs.

Les conditions principales pour cultiver le Chrysanthème dans toute sa perfection sont de le planter dans un pot d'abord de médiocre grandeur, et de le rempoter dans un plus grand dès que le premier s'est rempli de racines; cette plante demande en outre une terre très-riche et même grasse, des arrosements abondants, et une place bien aérée mais à l'abri des vents forts. En négligeant d'arroser, dans un emplacement ombragé, sous des arbres ou près d'un mur, les plantes s'étiolent, s'allongent, les feuilles inférieures jaunissent et meurent, et elles perdent leur forme en buisson.

Au commencement de septembre, les plantes doivent être placées dans les pots (pendant l'été on les met en pleine terre) où l'on désire qu'elles fleurissent. La terre qui leur est destinée doit être composée de deux parties d'argile, d'une partie de terre de jardin et d'une partie de bouse de vache. Il est bon d'ajouter un peu de salpêtre (1) à la terre, car ce sel y conserve l'humidité.

Dans le mois d'août, les plantes se couvrent ordinairement de blanc (*Erysiphé*). Il faut séparer promptement les plantes attaquées des autres et les saupoudrer d'un peu de fleurs de soufre, qui doivent rester pendant plusieurs jours sur les feuilles, et être renouvelées lorsqu'elles ont été lavées par la pluie.

On place les plantes dans un lieu où elles sont exposées au soleil, et on les arrose une ou deux fois par semaine avec du fumier liquide. On attache les rameaux qui sortent d'en bas

(1) Deux onces de salpêtre dissoutes dans de l'eau, sur une bonne brouette de terre.

chacun séparément à un tuteur. Si les plantes sont fortes, on leur laisse cinq rameaux principaux ; si au contraire elles sont faibles, on leur en laisse trois, ou deux seulement. Dès qu'on peut reconnaître les boutons, on pince les plus petits, laissant seulement subsister les trois ou quatre plus forts. Lorsque les fleurs commencent à s'ouvrir, on place les pots dans une serre froide, dans le vestibule de la maison ou dans une chambre où elles sont à l'abri de la pluie. Les espèces hâtives fleurissent souvent dans le jardin.

Au printemps, en mai, on place les plantes en pleine terre ; elles commencent à bien végéter en juillet et août avec une vigueur proportionnée à l'état du terrain et du temps. Si la tige de la vieille plante est devenue ligneuse, on la coupe près de la racine qui en repousse de nouvelles. Quand celles-ci sont arrivées à la hauteur de deux pieds environ, on les pince à un pied pour leur faire repousser de nouveaux rameaux ; de cette manière on obtient une plante bien touffue. Lorsque la plante croît avec beaucoup de vigueur, on est quelquefois obligé de répéter le pincement jusqu'à trois fois. Les Chrysanthèmes se multiplient aisément par boutures et par éclats. SCH.

NOUVELLE MÉTHODE DE ROUIR LE LIN ET LE CHANVRE.

Cette méthode a été inventée par M. Poole, dont elle a pris le nom. Elle consiste à faire macérer le lin et le chanvre dans de l'eau légèrement acidulée par l'acide sulfurique. Le rouissage par cette méthode serait plus vite fini et toute mauvaise odeur serait évitée. Pour le chanvre, on prend une partie d'acide sur 200 parties d'eau ; pour le lin, une partie d'acide sur 380 à 400 parties d'eau. On verse cet acide étendu dans une cuve et on y plonge le lin ou le chanvre qui en doivent être totalement couverts. Au bout de six à huit heures on retire les tiges du liquide, on les laisse égoutter, puis on les y replace ; après six à huit heures on les retire de nouveau, on les laisse égoutter pen-

dant la nuit, et on continue ainsi jusqu'à ce que les fibres se laissent facilement détacher du bois. On les lave ensuite dans de l'eau qui contient en dissolution un peu de potasse ou de soude, après quoi on lave la filasse de nouveau dans de l'eau fraiche.

L'opération doit être soigneusement surveillée pendant les dernières macérations dans l'acide, surtout vers le moment où les taches noires commencent à se montrer, afin d'empêcher l'action délétère de l'acide sur la fibre.

Nous recommandons aux cultivateurs du lin de faire l'essai de cette méthode, mais d'abord en petit seulement, car nous n'en garantissons pas le succès. SCH.

Moyen de faire fructifier les jeunes arbres qui poussent trop fort.

Il n'y a guère d'amateur qui n'ait fait la désagréable expérience que l'un ou l'autre de ses arbres croît en bois avec une force extraordinaire, ce qui a pour résultat que ces arbres restent souvent plusieurs années sans porter de fruits. Pour remédier à cet inconvénient, quelques horticulteurs ont encore recours à la taille des branches; d'autres vont plus loin et cherchent à diminuer la vigueur de l'arbre en coupant quelques-unes de ses plus fortes racines.

Le premier de ces deux moyens a été depuis longtemps reconnu insuffisant; quant à l'autre, il est irrationnel au dernier degré et ne devrait jamais être mis en pratique.

La cause pour laquelle les arbres montrent ce phénomène, c'est la disproportion dans leur développement. En effet, si l'on observe attentivement ces arbres, on trouvera que leurs racines et leurs rameaux s'allongent avec beaucoup de vigueur, tandis que le tronc et les branches ne s'accroissent point en largeur dans la même proportion. De là résulte que les organes dans lesquels se prépare ordinairement la sève destinée à la production des fleurs et des fruits n'acquièrent pas la perfection nécessaire pour pouvoir remplir ces fonctions. Ces arbres repré-

sentent pour ainsi dire des tubes dans lesquels la séve monte perpendiculairement, et produisent nécessairement d'amples et nombreuses feuilles pour le dégagement de l'humidité qui a été absorbée par les racines. Le tissu cellulaire du bois de ces arbres se compose de grandes cellules qui n'engendrent pas autant de jeunes cellules que celles d'un arbre dont la végétation est régulière ; la séve qu'elles contiennent est plus aqueuse et nullement propre à la production de fruits.

En admettant cette hypothèse comme exacte, le moyen de rendre ces arbres fertiles serait simple : il consisterait uniquement à favoriser leur accroissement en largeur. A cet effet on fait, au moyen d'un instrument tranchant, une ou plusieurs incisions longitudinales dans l'écorce du tronc et des plus grosses branches, mais qui n'ont pas besoin de descendre jusqu'au bois, ce qui serait au contraire nuisible.

Par cette scarification, on fait à l'arbre une légère blessure ; mais quelque légère qu'elle soit, une grande partie de la séve s'y porte par suite d'une loi de la végétation, d'après laquelle la nature guérit aussitôt les blessures qui sont faites à un organisme vivant ; la blessure se guérit, mais la séve continue en même temps à se diriger vers la circonférence, et l'arbre s'accroît en largeur. Dès lors l'équilibre dans la végétation de l'arbre s'établit, et s'il n'y a pas d'autre obstacle, il portera des fruits dans quelques années.

Il est inutile de faire observer que la scarification doit être réitérée si la première n'a pas produit l'effet désiré.

Sch.

SUR L'EFFEUILLAISON DES VIGNES.

Beaucoup de personnes ont l'habitude d'effeuiller leurs vignes, dans le but de procurer aux grappes la pleine jouissance de la lumière et de les faire mûrir plus vite. M. Lauré, de Bordeaux, a fait sous ce rapport les observations que nous allons reproduire :

« L'effeuillaison des vignes est avantageuse ou nuisible, selon les circonstances. Dans un terrain calcaire, siliceux ou pierreux, où la végétation est peu vigoureuse et où le sol rayonne beaucoup de calorique, l'effeuillaison ne doit se faire, dans les années ordinaires, qu'avec beaucoup de précaution, et s'il fait très-sec et chaud, on ne le fait pas du tout ; car dans ces cas le manque de feuilles empêcherait non-seulement les racines d'absorber les éléments nécessaires au développement des grappes, mais celles-ci elles-mêmes, au lieu de mûrir, se dessécheraient et seraient brûlées. Au contraire, dans un sol gras, argileux, qui absorbe les rayons lumineux et qui retient l'humidité, la maturition avance lentement. — Dans un sol de cette nature, il est permis d'enlever une partie des feuilles, mais il faut en laisser en quantité suffisante afin que les grappes en soient couvertes, au moins en partie, et non exposées aux rayons directs du soleil. Relativement à la température, il ne faut point enlever les feuilles si le temps est très-sec, mais par un temps pluvieux on en ôte une partie. Enfin, on procède seulement à l'effeuillaison lorsque les grappes sont assez avancées et la peau devenue assez mince pour que l'air et la lumière puissent pénétrer dans l'intérieur du grain. »

Observation. Les feuilles ont pour usage d'attirer vers les extrémités de la plante la nourriture que les racines ont absorbée ; en même temps les gaz et l'humidité surabondante se dégagent par leurs pores ; si donc une vigne est dépouillée d'une grande partie de ses feuilles, les grappes non-seulement ne sont plus convenablement nourries, mais les jeunes fruits, encore verts, sont obligés de se charger d'une partie des fonctions des feuilles, c'est-à-dire de la transpiration, et de là vient qu'ils se dessèchent et restent plus petits que ceux qui se trouvent à l'ombre des feuilles. Cette transpiration des jeunes grappes est augmentée encore si elles se trouvent exposées aux rayons directs du soleil, comme cela se conçoit aisément. On pourrait nous objecter que souvent les autres fruits, comme les pommes, poires, pêches, etc., mûrissent bien étant exposés au soleil ; mais cela n'est vrai que

lorsqu'une partie seulement du fruit est exposée au soleil et que d'ailleurs il y a assez de feuilles qui l'entourent; mais jamais on n'obtiendra un fruit parfait, de quelque nature qu'il soit, à moins qu'il n'y ait dans son voisinage un nombre de feuilles proportionné à sa nature. La vigne produit naturellement beaucoup de feuilles, parce qu'elle absorbe beaucoup de nourriture aqueuse ; il serait donc peu rationnel de vouloir lui enlever plus grand nombre de ces organes. Sch.

—

Sur la Vigne Isabelle (*Raisin d'Ischia*).

(*Gazette suisse d'horticulture.*)

Le goût si répandu aujourd'hui pour les plantes grimpantes, m'engage à vous communiquer mes observations sur cette vigne intéressante.

C'est dans la *Gazette générale d'horticulture* qu'il a été d'abord question de cette vigne, que M. Otto considère comme l'une des plus belles plantes grimpantes, et qu'il est disposé à préférer à toutes les autres espèces de vignes, aux Aristoloches, etc.

Les sarments de l'année de cette vigne atteignent de 15 à 20 pieds de longueur, et les feuilles complètes ont un pied et au-dessus de longueur et sont plus larges encore. Les feuilles, d'un beau vert, sont couvertes en dessous d'un duvet blanc et cotonneux, ce que l'on remarque surtout lorsque l'air est agité; elles montrent alors alternativement leur surface blanche et verte, ce qui produit le plus agréable effet.

Cette vigne est propre à couvrir des murs, etc., et remplit ce but mieux que toute autre plante grimpante.

Elle se recommande aussi en faveur de son fruit qui, quoique un peu fade, a une saveur aromatisée tout à fait particulière, et que beaucoup de personnes apprécient favorablement. Les grains sont gros, bleu foncé, couverts de fleurs bleuâtres, et contiennent dans leur peau un jus rouge foncé. Dans les jeunes ceps, les grappes ne sont que d'une grosseur médiocre, mais

dans les ceps plus âgés elles deviennent plus grosses et surtout plus longues.

Pour se former une idée de l'accroissement extraordinaire de cette vigne, il suffira de citer le fait suivant : En 1843, j'avais planté un jeune sarment à un seul jet près d'un mur ; l'année suivante la vigne couvrait déjà un espace de 16 pieds de longueur et de 7 de largeur, et portait 46 grappes ; les extrémités des sarments dépassaient de 4 à 6 pieds la muraille. Je m'attends cette année à plusieurs centaines de grappes.

Quant à la patrie de cette vigne, les jardiniers et botanistes ne sont pas d'accord sur ce point. M. Otto remarque à cet égard que les ceps du Jardin botanique de Berlin ont été élevés de graines qu'il avait lui-même reçues du jardin de New-York, et qu'il est incertain si la plante est du Mexique, d'origine espagnole, ou si elle croît dans l'Amérique septentrionale.

Nous croyons que les pépinières de Perck et de Vilvorde seront en position de fournir cette vigne aux amateurs de plantes grimpantes. SCH.

JARDIN FRUITIER.

Poire Bezi d'Hery.

Cette poire, qui doit son nom à la localité de la Bretagne où elle a été trouvée, mérite d'être plus cultivée qu'elle ne l'est.

Elle est communément de forme arrondie, un peu déprimée vers le pédoncule, et a de 7 à 8 centimètres de hauteur et de diamètre. Quelquefois elle est plus obronde, mais son allongement seul est plus grand, sans que son diamètre change. Quand les fruits sont réguliers, l'œil est placé au milieu du sommet dans une cavité peu profonde, mais dans ceux dont une moitié est plus développée que l'autre, l'œil est plus rapproché du pédoncule du côté de la partie contractée. La peau est mince, unie, d'un vert pâle devenant jaune clair lorsque la maturité est complète, marquée de quelques taches et marbrures fauves,

et très-finement pointillée. La chair est ferme, demi-cassante, un peu sèche, d'un goût sucré, auquel se mêle une saveur musquée assez agréable. Les graines sont oblongues, d'un brun foncé. Sa maturité a lieu d'octobre en novembre.

Poire Chaptal.

Cette poire a été obtenue de semis par M. Hervy, directeur de la pépinière du Luxembourg, qui la dédia à M. Chaptal, alors ministre de l'intérieur. Elle a une forme pyramidale assez régulière. Sa hauteur est de 9 à 10 centimètres, et son plus grand diamètre vers son sommet est de 7 centimètres. Son pédoncule, assez ordinairement oblique, est implanté dans une légère cavité dont les bords sont inégaux en élévation. La peau est d'un vert terne, jaunissant à la maturité, grossièrement ponctuée de points marron et vert plus foncé. Le côté exposé au soleil est légèrement teinté ou marbré de rougeâtre. La chair est ferme, tant soit peu sèche, un peu sucrée, agréable, quoique sans parfum prononcé. Les graines sont brunes et très-peu allongées; souvent elles avortent, et les cellules vides sont rouges. Cette poire mûrit en janvier et en février; son meilleur emploi est cuite. Elle acquiert alors une saveur sucrée très-agréable, prend une belle couleur rouge, et conserve encore une certaine fermeté qui ajoute à son mérite. ROUSSELON.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Note sur le *Dion* et le *Ceratozamia*, deux Cycadées nouvelles, et sur le mode de multiplication de ces plantes.

On trouve actuellement dans les jardins d'Europe deux plantes très-intéressantes de la famille des Cycadées, envoyées en assez grande quantité du Mexique par d'infatigables voyageurs belges, MM. Linden et Ghiesbreght. Ces deux plantes constituent deux genres nouveaux très-différents de ceux qu'on connaissait antérieurement. L'un a été d'abord introduit en Angleterre par ma-

dame Lavater, et décrit par M. Lindley dans les Miscellanées de 1843, n° 83, sous le nom de ***Dion edule***. A peu près à la même époque, M. Zuccarini le décrivait en Allemagne sous le nom générique de ***Platizamia***. Cette magnifique plante est surtout remarquable par un cône presque globuleux de la grosseur d'une tête d'enfant, formé d'écailles très-serrées, terminées par un appendice rhomboïdal assez mince, couvert extérieurement d'un coton très-épais lorsque le fruit a atteint sa maturité : c'est sous cet appendice et de chaque côté de l'axe de l'écaille que sont insérées deux graines, de la grosseur d'un œuf de pigeon.

D'après les données que nous ont fournies les individus cultivés dans les serres du Muséum, le ***Dion edule*** paraît être un végétal d'assez forte dimension. Son tronc recourbé et simple, cotonneux, de $0^m,24$ de diamètre, porte au sommet des feuilles d'un mètre de longueur environ, composées de plus de 60 paires de folioles, très-rapprochées, ensiformes, entières, de $0^m,09$ à $0^m,10$, larges et décurrentes à la base, s'amincissant insensiblement vers le sommet en une pointe dure et piquante, à nervures simples, parallèles ; le pétiole est cylindrique, cotonneux dans la partie inférieure. Au rapport de madame Lavater, qui a résidé longtemps au Mexique, on prépare avec les graines du ***Dion*** une fécule très-abondante, assez semblable à celle de l'***Arrow-root*** qu'on obtient des ***Maranta indica*** et ***arundinacea***.

La plante, généralement cultivée en Belgique sous le nom de ***Zamia muricata***, constitue le genre ***Ceratozamia*** de M. Brongniart. Il diffère des vrais ***Zamia*** par les chatons mâles, qui sont cylindriques, très-allongés, formés d'écailles nombreuses, cunéiformes, terminées par deux dents, et qui portent un grand nombre d'anthères irrégulièrement disséminées sur toute sa surface inférieure. Dans les ***Zamia***, au contraire, les écailles, qui sont plus claviformes, portent, sur la face inférieure, des anthères nettement séparées en deux groupes par la partie médiane de l'écaille, parcourue par une nervure saillante et nue. Le cône femelle, de forme elliptique, se compose d'écailles plus grosses

et plus épaisses que celles du chaton mâle; ces écailles déprimées au sommet présentent une sorte de disque hexagonal régulier, du milieu duquel partent deux pointes coniques très-courtes et divergentes. Les deux graines s'insèrent sous cette partie épaisse et très-grosse de l'écaille.

Le *C. mexicana*, Ad. Brongn., que nous avons vu dans les serres du Muséum, a la tige très-courte, courbée, épaisse; les feuilles de $1^{m},13$ de longueur environ; le pétiole, presque cylindrique, velu seulement dans la partie inférieure, garni de quelques aiguillons épars; les folioles, au nombre de 20 à 24 paires, très-distantes, oblongues, lancéolées, de $0^{m},28$ à $0^{m},33$, un peu courbées, acuminées, entières, coriaces, très-lisses, à nervures simples et parallèles. L'individu mâle était en fleurs au mois de juin dernier.

Malgré les grandes différences que présentent ces deux plantes, on les trouve cependant assez souvent confondues dans les collections, quoique ces différences se remarquent non-seulement dans les organes de la reproduction, mais encore dans ceux de la végétation. Ainsi, le *Dion edule* a les feuilles composées de plus de 60 paires de folioles uniformes de $0^{m},09$ à $0^{m},10$ très-rapprochées, presque imbriquées, fixées au pétiole par une large base qui est même décurrente, tandis que le *Ceratozamia mexicana* porte des feuilles composées de 20 à 24 paires de folioles très-distantes, oblongues, lancéolées, et de $0^{m},28$ à $0^{m},33$ de longueur.

Comme ces deux plantes remarquables méritent d'être répandues dans les jardins de botanique et dans la plupart des serres d'amateurs, il ne me semble pas inutile de rappeler ici le mode de multiplication qu'on emploie à l'égard d'autres végétaux de la même famille, soit dans les îles de l'Afrique australe, soit dans celles de la Polynésie.

Le *Ceratozamia* et le *Dion*, comme tous les arbres de la famille des Cycadées, semblent devoir se multiplier de boutures avec une extrême facilité. Ce mode de multiplication, indiqué depuis longtemps par Rumphius, Rheed, etc., semblerait dou-

teux, s'il n'était confirmé par des savants, tels que Dupetit-Thouars, Robert Brown, Gaudichaud, etc. Cependant on s'explique assez facilement cette propagation, en se rappelant que les Cycadées offrent de larges rayons ou espaces cellulaires, aux dépens desquels s'organisent les bourgeons adventifs, ainsi que l'ont fait observer les botanistes que je viens de citer, et en particulier M. Gaudichaud, dont je reproduis ici les observations :

Ce savant (*Voyage de l'Uranie et la Physicienne pendant les années* 1817 *à* 1820, publié en 1826) rapporte que dans l'archipel des Mariannes les *Cycas circinalis* sont employés à former des clôtures de jardins. On apporte à cet effet, de la montagne, de grands individus qu'on coupe près de leur base, qu'on enfonce de 0m,12 à 0m,15 en terre, où ils produisent rapidement de nouvelles racines. « Ce ne fut pas sans le plus vif étonnement, dit M. Gaudichaud, que j'appris que non-seulement le tronc ou une partie du tronc de cet arbre chargé de feuilles, mais encore des rondelles, de simples fragments, des copeaux de ce tronc, étaient susceptibles de végéter et de donner naissance à de nouveaux êtres. Il n'est même pas nécessaire, d'après D. Luis, l'indigène le plus instruit de l'archipel des Mariannes, d'enterrer ces boutures; mille fois il les a vues simplement disséminées à la surface de la terre, produire le même phénomène, tant la force végétative de cette plante est surprenante, tant surtout l'influence de cet heureux climat est favorable à la végétation. »

Ces faits ayant été signalés à M. Neumann par une personne qui avait exploré la patrie des Cycas qui appartient aux Cycadées et non aux Palmiers (*Journal de la Société agronomique pratique,* 1830, p. 336), cet horticulteur répéta les expériences, et les résultats obtenus dans les serres du Muséum vinrent confirmer les indications décrites plus haut. On trouvera, du reste, dans les *Notions sur l'art de faire des boutures*, par M. Neumann (page 45), une figure qui indique la manière de diviser et de disposer les quartiers ou fragments de Cycas par le procédé que nous a fait connaître M. Gaudichaud en 1826.

Cependant ces moyens de multiplication des Cycadées ne seraient peut-être pas applicables dans nos cultures européennes qui possèdent, à l'aide des graines qu'on expédie facilement, des moyens de multiplication qui suffisent aux besoins du commerce. F. Herincq.

(*Revue horticole.*)

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES.

— *Culture.* — Les *Rhododendrum* sont des arbrisseaux dont la culture est facile. Ils aiment, ils exigent même la terre de bruyère pure, ou celle qui réunit ses propriétés physiques et chimiques ; il leur faut une exposition aérée sans être trop exposée au soleil et surtout au grand vent. Ils exigent de fréquents arrosements pendant la floraison, mais on doit les modérer pendant le reste de l'année et ne leur donner d'eau que pour entretenir leur fraîcheur et leur santé. Plus encore que tout autre arbuste, le Rhododendrum craint les arrosages trop copieux et mal administrés, qui lavent la terre et lui emportent ses principes fertilisants. On doit placer les pots de préférence sur un sol frais au lieu de les mettre sur des gradins où ils sont toujours plus exposés à une sécheresse continuelle qui force d'arroser souvent, ce qui use la terre, laquelle alors est bientôt décomposée et impropre à la nourriture des plantes. Les Rhododendrum fleurissent au printemps. (*Journal d'horticulture pratique.*)

Floraison d'un nouveau *Fuchsia* en Angleterre.

Les amateurs de *Fuchsias* n'apprendront pas sans intérêt qu'une magnifique espèce appartenant à ce genre si populaire a fleuri récemment dans l'établissement de MM. Veitch, à Exeter, lesquels l'ont reçu de leur zélé collecteur, M. Lobb, qui l'a découverte dans les montagnes du Pérou. Nous avons aujourd'hui un nombre très-considérable de Fuchsies, et bien plus encore

d'hybrides et de variétés, très-souvent à peine discernables les unes des autres, bien qu'on se soit plu à leur donner des noms différents. Celle que nous annonçons au public se distingue au premier coup d'œil de toutes celles que nous possédons, bien qu'elle ait quelques affinités avec le *Fuchsia fulgens* et le *Fuchsia corymbiflora*. Son caractère le plus saillant est la longueur vraiment démesurée de ses fleurs, dont le tube a quelquefois plus de $0^{m},12$ de longueur, particularité qui lui a valu le nom de *Fuchsia macrantha*. Ces tubes sont d'un beau rouge, tandis que le limbe du calice est nuancé de jaune, si toutefois la figure que nous avons sous les yeux est exacte. La plante est basse, bien fournie, d'un port élégant ; les fleurs ne naissent pas isolées les unes des autres, mais groupées au nombre de six à dix en gerbes pendantes, qui produisent le plus bel effet en se détachant sur le vert animé du feuillage. C'cst en somme une plante tout à fait ornementale et qui conviendra parfaitement pour décorer les serres et les salons. On doit s'attendre à ce que la culture n'en soit pas plus difficile que celles des autres Fuchsias, qui sont pour la plupart du même pays.

Paxton's Magazine of Botany.

Aux Amateurs de Giroflées.

On voit souvent avec beaucoup de chagrin que les jeunes Giroflées (Quarantaines) qu'on a plantées sur une plate-bande bien engraissée, dépérissent après quelque temps, tandis que d'autres plantes, qui croissent à côté, prospèrent. En examinant les plantes malades avec attention, on en trouve ordinairement les racines rongées par les vers de terre. Pour obvier à cet inconvénient, on n'a qu'à saupoudrer les racines humectées avec du plâtre en poudre, avant qu'on ne les plante.

Le plâtre empêche non-seulement que les racines ne soient rongées par les vers, mais il excite la reprise et la végétation des Giroflées.

Le plâtre est très-utile dans la plantation de toutes les espèces de choux.

— M. Fintelmann, jardinier du roi de Prusse, a observé des écussons de roses qui n'avaient poussé que la septième année après la plantation. Moins l'œil est développé, plus longtemps il tarde à pousser; les yeux du bas d'un rameau reprennent rarement.

Cactus monstrueux.

Le Jardin botanique de Kew vient de recevoir, par les soins de M. Staines, un exemplaire énorme d'un *Echinocactus* du Mexique. Il est encore indécrit et a été nommé, d'après sa dénomination mexicaine, *Viznaga, Echin. Viznaga.* Il pèse 713 livres; sa hauteur est de 4 pieds et demi sur 8 pieds 3 pouces de circonférence.

— On n'est jamais content dans ce bas monde. Visitez n'importe quel horticulteur, parlez-lui de ses fleurs et particulièrement de ses roses, il vous répond brusquement que l'on ne peut rien avoir de beau par une chaleur comme celle de ce mois-ci. L'année dernière, au contraire, il était absolument impossible de rien obtenir par un temps froid et pluvieux comme celui qui régna une partie de la saison : on se plaint toujours. Quelle chaleur accablante! tout est rôti. Quel vilain temps froid et pluvieux! rien ne pousse. Les fruits ne se gardent point; il a fait trop sec. Comme les fruits pourrissent cette année! l'été a été si froid et si humide! Nous sommes assaillis d'insectes; c'est l'effet des grandes chaleurs. Les limaçons mangent tout, ce n'est pas étonnant, nous avons eu une saison si pluvieuse. — Pierre, vous n'avez pas de melons cette année. — Non, monsieur, il a fait trop sec. — Vous n'en aviez pas l'année dernière, parce que, disiez-vous, il avait fait trop humide. — C'est vrai cela. — Il est plus vrai encore que si les plantes venaient sans soins particuliers il serait inutile d'avoir des jardiniers.

Notice sur le bouturage et l'hivernage des Fuchsias en pleine terre.
(*Gardeners Chronicle.*)

Vers l'automne, on choisit les plus fortes pousses des Fuchsias qui croissent en pleine terre, on en taille des boutures en les coupant exactement au-dessous d'un nœud, et on les fiche en terre de manière qu'elles ne sortent que d'un ou deux pouces hors de terre. A l'approche des fortes gelées, on les couvre de feuilles sèches, et, vers le printemps, elles auront toutes produit des racines.

La pépinière de Perk, près de Vilvorde.

Il serait difficile de trouver réunie une plus grande diversité de variétés d'arbres et d'arbrisseaux d'ornement exotiques, que dans la pépinière de Perk. Chaque année nous allons y étudier les nouveautés récemment introduites, et chaque année nous sommes surpris d'en trouver en aussi grand nombre. Afin de prouver ce que nous venons d'avancer, nous citerons entre autres arbustes les suivants :

Viburnum crispum (ou mieux *bullatum*, car ses feuilles sont plutôt boursouflées que crépues), *Viburnum anglicum*, *Spiræa ariæfolia* à grappes pendantes, *Ceanothus cœruleus* à fleurs bleu de ciel, *Bignonia radicans grandiflora*, *Tilia macrophylla* à très-grandes feuilles, *Tilia vitifolia* à feuilles de vigne, et *T. europæa* à feuilles pourpres ; *Quercus cerris fol. rubris*, *Ulmus stricta fol. rubris*, *Populus laurifolia fol. undulatis*, *P. monilifera fol. crispis*, *Lonicera implexa*, *Morus papyrifera fol. variegatis*, *Sorbus aucuparia ramis pendulis* et *foliis variegatis*, *Diospyrus calycina*, *Amorpha fruticosa fol. crispis*, *Evonymus citrifolius*, *Ribes Menziesii*, *Acer macrophylla*, un énorme et magnifique exemplaire du *Tilia argentea* ; *Populus græca ramis pendulis*, *Fraxinus lentiscifolia ramis pendulis*, *Diospyrus loatus foliis variegatis*, *Evonymus salicifolius variegatus*, *Fraxinus rugosa* et *aucubæfolia*, espèces rares et nouvelles.

Tous ces arbres se trouvent dans le meilleur état de prospérité et témoignent de l'intelligence et de l'habileté du jardinier, auquel M. Van Volxem père, le propriétaire de ce bel établissement, confie ces importantes cultures. SCH.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE. — Nous rappelons aux amateurs que l'exposition de la Société Linnéenne aura lieu le 4 octobre prochain. Au programme inséré dans notre cinquième livraison, page 149, il faut ajouter les explications suivantes :

Les plantes qui seront envoyées comme nouvellement introduites devront être accompagnées de renseignements suffisants pour éclairer les membres du jury. Tous les exposants sont priés d'adresser, avant le jeudi 1er octobre, à midi, *à M. Fourmentin*, secrétaire de la Société, chez le concierge de *l'hôtel de ville*, la liste particulière des plantes qu'ils se proposent d'envoyer à cette exposition, afin que le Catalogue soit prêt à être distribué à l'ouverture du salon.

Les exposants sont priés d'indiquer, dans leurs listes d'envoi, à quel concours ils destinent leurs plantes. Les exposants qui, au jour indiqué, n'auront pas fourni ladite liste, seront censés n'avoir pas de plantes à envoyer à l'exposition, et il y sera pourvu pour eux de la manière qu'il est indiqué au règlement.

Les plantes envoyées à l'exposition devront être adressées (sans frais) *à la Société, salle Gothique, à l'hôtel de ville*, où elles seront reçues par des commissaires ; elles devront y être rendues le vendredi 2 octobre, avant six heures du soir ; passé ce terme, les plantes présentées pour le concours en seront écartées.

Des locaux seront disposés pour y recevoir, déposer provisoirement et soigner les plantes envoyées à l'Exposition.

Les plantes seront renvoyées aux sociétaires étrangers avec tous les soins convenables.

Les membres résidant à Bruxelles ou dans la banlieue devront faire reprendre les leurs.

Le samedi 3 octobre 1846, à dix heures précises du matin, les membres du jury se réuniront au salon de l'exposition pour décerner les prix.

Le salon de l'exposition sera ouvert le dimanche 4 octobre, à neuf heures du matin.

Les sociétaires, les exposants et leur famille y seront admis à cette heure; mais les personnes qui ne font partie de l'exposition ne seront admises au salon qu'à midi, et les jours suivants, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures.

Société d'Horticulture d'Anvers.

Salon automnal 1846.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE FLEURS DE DAHLIAS, DE FRUITS, DE LÉGUMES ET DE CÉRÉALES,

Fixée au 27 septembre 1846, et les deux jours suivants; elle aura lieu à l'Orangerie du Jardin Botanique.

FLEURS DE DAHLIA.

A. — *Concours entre les membres de la Société.*

1° Pour la collection de 80 fleurs de Dahlia, les plus distinguées par leur nouveauté, leur variété et leur beauté.—Chaque fleur doit être accompagnée d'une étiquette portant son nom. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

2° Pour les 10 fleurs les plus rares et les plus méritantes, prises dans les collections du précédent concours et désignées par les exposants. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

3° Pour la collection de 40 fleurs de Dahlia, distinguées par leur beauté, leur variété et leur belle culture. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

Ne seront pas admises à ce concours, les fleurs de Dahlia fleurissant pour la première fois en Belgique.

Personne ne pourra être compétiteur au premier et au troisième concours.

4° Pour la fleur la plus remarquable, par sa forme, sa nuance et sa grandeur, obtenue de semis par un sociétaire et dont il est encore seul propriétaire. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

B. — *Concours entre les amateurs non membres de la Société.*

5° Pour la collection de 60 fleurs de Dahlia, les plus distinguées par leur nouveauté, leur variété et leur beauté.—A chaque fleur doit être attachée un billet indiquant son nom. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

6° Pour les 10 fleurs les plus rares et les plus méritantes, prises dans les collections du précédent concours et désignées par les exposants. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

FRUITS, LÉGUMES ET CÉRÉALES.

PREMIER CONCOURS. — A la collection de poires à couteau, la plus belle et la plus variée. — *Prix :* médaille en argent.—*Accessit :* médaille en bronze.

DEUXIÈME CONCOURS. — A la collection de pommes, la plus belle et la plus variée.—*Prix :* médaille en argent.—*Accessit :* médaille en bronze.

Il ne sera pas admis plus de quatre fruits de la même variété, aux deux premiers concours.

TROISIÈME CONCOURS. — A la collection la plus remarquable et la plus variée de fruits de table. — *Prix :* médaille en argent. — *Accessit :* médaille en bronze.

QUATRIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de raisins. — *Prix :* médaille en bronze.

Le jury pourra décerner une médaille en argent, si le contin-

gent offre au moins quinze variétés bien venues et à maturité parfaite.

Cinquième concours. — Au plus bel Ananas. — *Prix :* médaille en argent.

Sixième concours. — Aux fruits le plus nouvellement gagnés ou introduits dans le royaume. — *Prix :* médaille en bronze.

Le jury pourra décerner une médaille en argent, si le contingent couronné offre au moins vingt variétés bien venues et d'un mérite reconnu.

Septième concours. — Au fruit le mieux venu. — *Prix :* médaille en bronze.

Huitième concours. — Au légume le mieux venu. — *Prix :* médaille en bronze.

Concours ouverts entre les sociétaires et les personnes ne faisant pas partie de la Société.

Neuvième concours. — Au plus beau contingent de céréales ou d'autres plantes ayant rapport à l'agriculture, et cultivées en grand dans la province. — *Prix :* médaille en argent.

Dixième concours. — Au plus bel envoi de fruits. — *Prix :* médaille en argent.

Onzième concours. — A la plus belle collection de légumes. *Prix :* médaille en argent.

Il n'y a point d'obligation pour les membres d'exposer des *Dahlia, fruits, légumes* ou *céréales.* Le conseil d'administration engage cependant les sociétaires à vouloir y participer par tous leurs moyens ; il invite particulièrement ceux qui auront, à l'époque de cette exposition, des plantes en fleurs à les envoyer dans le but de contribuer à l'ornement du salon. Mention en sera faite dans le catalogue.

Les concurrents prennent l'engagement le plus formel de n'envoyer que des produits provenant de leur culture, l'exclusion du concours sera la conséquence d'une infraction prouvée à cet engagement.

Les exposants sont priés de prévenir de leur envoi le secré-

taire adjoint, M. Émilien De Wael, rue des Peignes, S^{on} 4, n° 772, avant mercredi soir, 23 septembre, par une liste indiquant les objets qu'ils se proposent d'envoyer, et de désigner en même temps à quel concours ils les destinent.

Les produits agricoles et horticoles doivent être déposés *franco* à l'Orangerie du Jardin Botanique, le vendredi 25 septembre. Les fleurs de Dahlia seront admises jusqu'au lendemain à l'arrivée du convoi du chemin de fer de une heure.

Le jury se réunira pour les fruits, etc., vendredi 25, à dix heures du matin, et pour les fleurs de Dahlia, samedi 26, à deux heures de relevée.

Des mesures seront prises pour la conservation de tous les objets, dont la remise se fera mercredi 1er octobre avant midi.

Une carte d'entrée spéciale sera adressée aux exposants non sociétaires.

Il est facultatif aux membres de délivrer un billet d'entrée personnel à leur jardinier, pour le dimanche, premier jour de l'exposition, depuis huit jusqu'à dix heures du matin.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

PROGRAMME DU CONCOURS DE DAHLIAS.

Séance du 30 août.

La sécheresse de l'été ayant retardé la floraison des Dahlias, à la demande de plusieurs amateurs le conseil d'administration propose l'exposition de Dahlias, et la fixe au dimanche 27 septembre 1846, pour être fermée le mardi 29 au soir.

Des prix seront décernés :

1° A la collection la plus belle et la plus riche, composée au moins de quinze fleurs nouvelles, introduites en 1846. — *Premier prix :* médaille en vermeil ou en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

2° A la collection la plus riche et la plus variée, appartenant à un horticulteur; elle devra se composer de cinquante fleurs. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

3° A la collection la plus riche et la plus variée, composée de vingt-cinq fleurs, et appartenant à un amateur.—*Premier prix :* médaille en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

4° Aux six fleurs les mieux venues. — Médaille en argent.

5° Au semis de Dahlias le plus remarquable; l'envoi devra être de trois fleurs au moins. — Médaille en argent.

Si les fleurs de cet envoi sont d'une forme et d'une tenue parfaites, le jury pourra décerner à l'exposant une médaille en vermeil.

6° A la plus belle collection de vingt-cinq Dahlias au moins, cultivés en pots. — Médaille en argent.

7° A la plante la plus remarquable, peu importe le genre, obtenue de semis. — Médaille en vermeil ou en argent.

8° Au plus bel envoi, de trente plantes au moins, fleuries ou non, destiné à l'ornement du salon. — Médaille en argent.

Concours d'étrangers.

9° A la plus belle collection présentée par une personne étrangère à la Société, mais faisant partie d'une des sociétés correspondantes. — *Premier prix :* médaille en vermeil ou en argent. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

Les concurrents ne peuvent exposer que des fleurs provenant de leur culture.

Les fleurs devront être remises au local de l'exposition (foyer de la salle de spectacle), le samedi 26 septembre, avant une heure de relevée.

Une commission, nommée par le conseil d'administration, se trouvera au salon pour recevoir les fleurs, les placer convenablement, et veiller aux préparatifs de l'exposition.

Tout Dahlia sera étiqueté lisiblement, et tout envoi de fleurs devra être accompagné d'une liste indicative et d'un billet ca-

cheté, renfermant le nom de l'exposant. Le jour de l'exposition, les listes seront affichées au salon.

Messieurs les sociétaires sont priés d'envoyer des plantes, fleurs, etc., pour embellir l'exposition.

Personne, sous quelque prétexte que ce soit, ne peut être admis au salon avant le dimanche 27 septembre.

Le jour de l'exposition, à huit heures précises du matin, le jury se réunira au salon pour procéder à l'examen des divers envois.

Le salon sera ouvert le dimanche aux sociétaires, aux dames de leur famille et aux étrangers, de dix heures du matin à une heure de relevée, et de deux et demie à six heures du soir. Le public y sera admis les deux jours suivants.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et de Botanique de Courtrai.

DÉCISIONS DU JURY.

Le jury, composé de MM. A. Papeleu, D. Spae, Alex. Verschaefelt, Auguste Van Geert, J. Desaeghere, Van Hove de Caigny, de Gand, Glym, d'Utrecht, Landas, président, et Petit, pharmacien, de Courtrai.

CONCOURS N° 1.—La médaille or, offerte par la ville, a été décernée à l'unanimité à M. Richard Hayman, à Gand.—Mention honorable à la collection de M. D'hondt, horticulteur, à Courtrai.

CONCOURS N° 2.

Le prix n'a pas été décerné.

CONCOURS N° 3. — *Prix* à l'*Oncidium lanceanum*, de M. R. Hayman, de Courtrai. — *Accessit* au *Dichorisandra ovata*, du même.—Mention honorable aux *Stanhopea eburnea*, du même; *Oncidium pulvinatum*, du même; *Pitcairnea angustifolia*, du même; *Statice macrophylla*, de M. A. Van Geert.

CONCOURS N° 4. — *Prix* au *Gargenia mangostana*, de M. Calewaert.

Concours N° 5. — *Prix* par acclamation à la collection de M. F. Dewyn.

Concours N° 6. — *Prix* par acclamation à la collection de M. R. Hayman.

Concours N° 7. — La médaille en or pour la collection présentée au concours par des étrangers n'ayant pas été obtenue, MM. les membres du jury ont manifesté le désir de pouvoir en disposer en faveur de la magnifique collection de palmiers de M. Calewaert, vice-président de la Société.

Cette collection de 100 individus, réunissant un grand nombre d'espèces des plus rares et des plus remarquables, est, de l'avis des membres du jury, au-dessus de tout éloge et peut à juste titre être citée comme l'une des plus riches de l'Europe.

Le jury a encore décerné une médaille en vermeil à la magnifique collection de M. Hayman, se composant d'espèces et variétés également très-méritantes ; et une médaille en argent à la collection de M. Desaeghere, de Gand.

Concours N° 8. — *Prix* à l'unanimité moins une voix, à la collection de M. F. Dewyn. — Mentions honorables aux collections de MM. D'hondt, de Courtrai, et Huysse, d'Astene.

Concours N° 10. — Mention honorable à la charrue perfectionnée exposée par M. Ferdinand Vercruysse-Bracq.

Concours N° 11. — *Prix* aux fleurs coupées de Mlle Devriesere et aux corbeilles de Mlle Léonie Delevigne.

Le jury, disposant de la latitude que lui laisse le programme, a encore décerné les prix suivants :

Une médaille en vermeil aux Cactées de M. Auguste Van Geert, de Gand.

Une médaille en argent à celles de M. P. Devrieser.

Une médaille en vermeil aux confrères de M. Calewaert.

Une médaille en argent aux fougères de M. F. Dewyn.

M. le président, en levant la séance, remercie MM. les juges étrangers de s'être rendus à l'invitation du conseil d'administration.

Société royale de Flore de Bruxelles.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DE DAHLIAS.

Le jury du concours s'est réuni le samedi 19 septembre pour décerner les prix suivants :

PREMIER CONCOURS. — Pour la collection de cinq fleurs les plus parfaites et fleurissant pour la première fois en Belgique. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Arents, jardinier du roi à Laeken. — *Accessit,* à M. Ch. Van Geert, horticulteur à Anvers.

DEUXIÈME CONCOURS.—Pour la plus belle collection de 25 fleurs choisies, présentée par un amateur. — *Prix,* à M. Arents, déjà nommé. — *Accessit,* à M. Portaels, de Vilvorde.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la même collection présentée par un jardinier. — *Prix,* à M. Van Dievoet, pépiniériste à Meysse. — *Accessit,* à M. Sterkmans, horticulteur à Louvain.

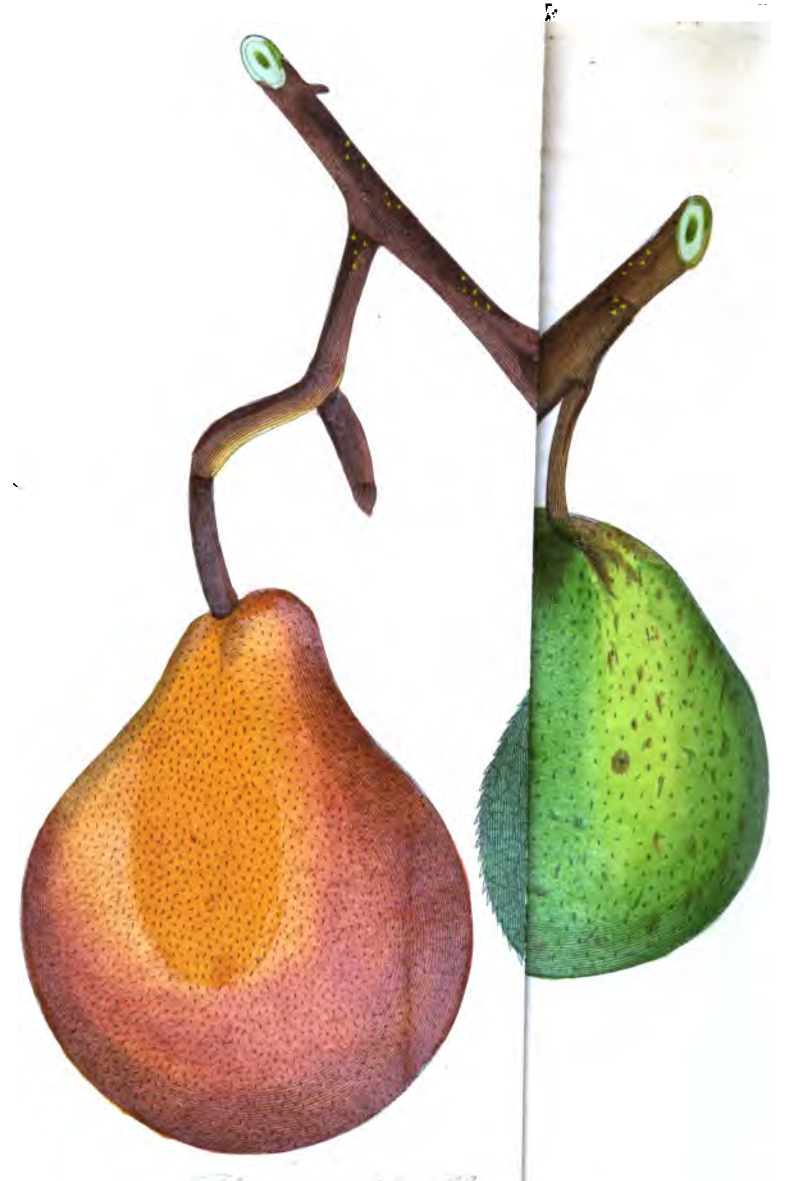
QUATRIÈME CONCOURS. — Pour le plus bel envoi de 12 variétés de Dahlias cultivés en pots et présenté par un amateur.—*Prix,* à M. Arents, déjà nommé. — *Accessit,* non décerné.

CINQUIÈME CONCOURS.

Prix non décerné.

SIXIÈME CONCOURS. — Pour les personnes ne faisant pas partie de la Société. — A la plus belle collection de 35 fleurs bien distinctes, les plus parfaites.—*Prix,* à M. Lison, amateur, à Louvain. — *Accessit,* à M. Van Aerschot, idem.

Le jury a voté en outre des mentions très-honorables : 1° pour une collection de 19 Dahlias, semis nouveaux très-distingués, présentée par M. Dumortier, membre de la chambre des représentants ; 2° à des variétés très-remarquables de *Reine-Marguerite,* exposées par M. Portaels, de Vilvorde ; 3° à un *Gladiolus,* variété très-florifère du *Ramosus,* obtenu par M. Carolus, de Louvain, et nommé par lui *Louise Ire, reine des Belges.*



Poire Millozedier.

(Van Mons. 1843.)

FRUITS FIGURÉS DANS CE NUMÉRO.

POIRE SIMON BOUVIER (BOUVIER).

L'arbre est vigoureux, pyramidal, il s'élève à la hauteur de 25 pieds. Il projette des branches nombreuses, serrées, sans épines, portées à la pousse verticale en formant avec le tronc un angle aigu. Le bois de deux ans est brun marron ; les yeux à fruits qui mettent de deux à trois ans à se former, sont éloignés, petits, renflés, pointus, brun noir, attachés aux branches par des supports minces, courts, ridés, annulaires dans toute leur longueur, qui est de trois quarts de pouce la deuxième année et qui s'allonge d'autant l'année suivante où l'œil se trouve entièrement formé.

Les feuilles des yeux, au nombre de trois à cinq, sont lisses, ovales, lancéolées, pointues, très-peu dentées, vert foncé ; elles ont trois pouces de longueur et deux pouces de largeur.

Les fleurs qui s'épanouissent simultanément avec les feuilles, sont moyennes, blanches.

Le feuillage de l'arbre est touffu, et son ensemble le rend reconnaissable entre ses congénères par l'aspect sombre de ses feuilles et de son bois ; très-peu fertile dans sa jeunesse, il n'acquiert avec l'âge qu'une fertilité moyenne.

Les branches de l'année sont longues, grosses, droites, brunes tachetées de gris et couvertes d'un duvet soyeux très-épais vers l'extrémité.

Les yeux sont éloignés, petits, acuminés, écartés, brun foncé.

Les feuilles sont lisses, grandes, cordiformes, ovales, lancéolées, finement dentées, d'un vert foncé, la plupart en gouttière ; le pétiole est gros, lisse, vert jaunâtre, très-peu cannelé, d'un pouce de longueur.

Le fruit est petit, pyriforme, la peau en est lisse, vert clair, pointillée et maculée de gris brun lavé de même couleur au

pourtour de la queue qui est légèrement courbée, de grosseur moyenne, d'un pouce de longueur, de couleur vert brun, implantée au sommet du fruit dans une cavité presque nulle ; l'ombilic est petit, irrégulier, noir, peu enfoncé.

La chair du fruit est très-fine, très-fondante, bien parfumée, un peu musquée, de première qualité.

Sa maturité ordinaire, qui s'annonce par la légère teinte jaune de la peau. a lieu du 1er au 15 septembre, cependant étant entrecueillie, cette bonne poire se conserve fort bien jusqu'au commencement d'octobre.

POIRE MILLOT DE NANCY.

L'arbre qui a produit cet excellent fruit se trouvait dans la pépinière du professeur Van Mons à Louvain ; son premier rapport a eu lieu en 1843 ; sans pouvoir fixer au juste l'époque de son semis, on peut, d'après la force de l'arbre, le reporter à une quinzaine d'années.

Son port est pyramidal, et son élévation de plus de sept mètres, l'écorce en est lisse, grise, teinte de rouge brun au soleil ; ses branches légèrement penchées, serrées, sont encore garnies d'épines, plus rares sur les sujets greffés.

Les fleurs en ombelle s'épanouissent simultanément avec les feuilles, les pétales sont petits, échancrés et blancs.

Le feuillage de cet arbre était assez touffu, autant que j'ai pu m'en assurer dans l'épais massif où il était planté.

Son produit successif depuis son premier rapport doit nous le faire regarder comme très-fertile.

Les branches de l'année sont longues, de moyenne grosseur, formant avec la tige un angle très-ouvert, d'une couleur brun rougeâtre au soleil, et vers les extrémités d'un vert jaune à l'ombre et à la base.

L'écorce en est lisse, luisante, tiquetée de gris.

Les yeux sur ces branches sont petits, acuminés, très-écartés

de la tige et assez rapprochés l'un de l'autre. Le coloris en est noir à la base, fauve au sommet. Ceux à fruits sont petits, ventrus, de couleur brune.

Les lambourdes sont longues, maigres, obliques, de même couleur que les branches.

Les feuilles sont moyennes, allongées, luisantes, d'un vert pâle, finement dentées, le pétiole est gros, court et lisse.

Le fruit est pyriforme, sa chair est délicate, fondante, beurrée, bien parfumée.

La peau fine, jaune orange, tiquetée de fauve; sa grosseur est de vingt centimètres de diamètre et de neuf centimètres de hauteur. Sa maturité a lieu vers la fin de novembre.

MM. Van Mons fils ont autorisé M. S. Bouvier, de Jodoigne, à dédier ce beau et bon fruit à M. Millot, de Nancy, amateur éclairé d'arboriculture et pomologiste distingué.

BIVORT,
Pépiniériste à Geest-Saint-Remy.

RELATION D'UN VOYAGE DANS LA GUIANE,

par M. R. Schomburgk.

Nous avions atteint Roraima, ces montagnes si intéressantes sous le rapport de la botanique et de la géologie. Elles sont formées par une chaîne de rocs de grès gigantesques, séparés entre eux, et parmi lesquels le Roraima, ainsi que l'appellent les Indiens, est le plus élevé comme il est la merveille naturelle la plus intéressante de la Guiane. La chaîne élevée est située sous le 5° 9′ 30″ de latitude septentrionale; elle s'élève à 5,000 pieds au-dessus du pays de la Table et à 8,500 au-dessus de la mer. La cime est formée d'un roc de grès à parois perpendiculaires, haut de 1,500 pieds; la base de la montagne est formée de la même pierre. Des cascades innombrables se précipitent de cette hauteur et se

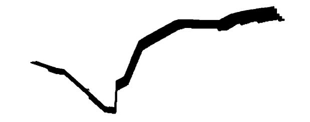
déversent dans les trois fleuves principaux ; dans la rivière des Amazones, l'Oronocko et l'Essequibo, formant encore des cascades sans nombre avant qu'elles atteignent la plaine. C'est surtout après de fortes averses qui gonflent les eaux, que le Roraima, avec ses cascades gigantesques de 1,500 pieds de hauteur perpendiculaire, présente un aspect qui élève le cœur vers le Créateur, auteur de la nature; c'est en présence de scènes de cette espèce que l'homme sent sa faiblesse et son impuissance ; les paroles lui manquent pour exprimer dignement l'impression et les sentiments qu'il éprouve dans ces moments sublimes.

C'était par une belle matinée, accompagnés de quelques Indiens, que nous commencions à gravir gaiement la montagne. Les pentes du Roraima ne sont pas du tout boisées, mais des bandes engazonnées, plus ou moins larges, situées à des distances inégales, s'étendent jusque vers le milieu du penchant, entre les diverses parties boisées, qui sont parsemées de blocs de grès et de fragments de rocs plus ou moins gros, couverts d'*Agave vivipara*, de *Gesneria*, de *Cactus* et de *Melocactus*, de *Clusia* et d'*Orchidées* présentant une image caractéristique d'une végétation tropicale luxuriante. Une de ces averses, pendant lesquelles il tombe en une heure et demie souvent plusieurs pouces d'eau, nous forçait à faire halte avant que nous eussions atteint au quart de la hauteur.

Mouillés jusqu'aux os et tremblants de froid, nous passâmes la nuit et atteignîmes le lendemain la lisière inférieure de la zone des arbrisseaux qui couvrent la montagne jusqu'au pied des rocs perpendiculaires, où nous établîmes nos tentes. Les Indiens, de leur côté, se mirent aussitôt à construire de petites huttes entre les blocs de rocs. La végétation luxuriante, la flore magnifique, inattendue, qui s'étalait devant nos yeux à cette hauteur, nous faisait promptement oublier toutes les fatigues que nous avions supportées. Dans un nombre infini d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes herbacées que nous trouvâmes en fleurs, nous citerons la splendide *Heliamphora nutans*, *Cypripedium lindleyanum*, *Utricularia Humboldtii*, *Vernonia dicho-*

carpa, *Rapatea*, *Angelonia*, *Catea divaricata*, *Hebyrocline flaccida*, *Thibaudia*. *Abolboda*, *Echites angustifolia*, *Isertia coccinea*, *Gomphia*, *Qualea*, *Marcetia*, *Kielmeyera*, *Hyptis membranacea*, *Vochya*, *Mollia*, *Cymbostemon*, *Demorphandia*, *Clusia insignis*, *Rosea*, *Heteranthera reniformis*, *Melastoma* et *Tibauchina aspera*, qui tous réunis formaient le long des ruisseaux et sur le bord des eaux une lisière variée, tandis qu'entre et sur les blocs s'étalaient les plus magnifiques Orchidées, telles que des *Sobralias*, *Odontoglossum*, *Brassavola*, *Oncidium*, *Cattleia*, *Epidendrum*, *Kleistia*, *Fernandesia*, *Aspasia*, *Dichæa*, *Brifrenaria*, etc. Malheureusement un brouillard épais ne nous permettait que rarement de jeter un regard fugitif sur le tableau qui se présentait à nos pieds, et dont nous fûmes privés totalement quelques heures après, le brouillard s'étant transformé en nuages dans lesquels nous fûmes enveloppés pendant le reste de la journée, et qui mouillaient les arbres et les plantes au point que l'eau s'en égouttait comme après les plus fortes pluies. Le lendemain, nous parcourûmes de notre camp le penchant de la montagne, en nous dirigeant successivement de tous les côtés; de nouveaux trésors, que nous rencontrions à chaque pas, étaient la récompense des peines auxquelles nous nous étions soumis, et remplissaient notre cœur d'une joie pure telle que nous n'en avions pas encore ressenti.

Après une pluie abondante qui gonflait considérablement les eaux, nous avions un beau clair de lune. La température froide et humide et les nuits glaciales (car le thermomètre montrait à midi, à l'ombre, 60° Fahrenheit, et dans les heures du matin, entre 4 et 6 heures, 51°) provoquaient promptement parmi nous les plus violentes fièvres intermittentes. Afin de nous protéger contre le froid, nous étions obligés d'allumer de grands feux sous nos hangars; mais bientôt le manque de vivres, car aucune voix d'êtres vivants n'interrompait le bruit monotone des cascades, nous força de songer à notre retour. Outre le froid, l'humidité était tellement grande, qu'un fusil chargé le soir avec de la poudre ne contenait, le matin, qu'une masse humide



et pâteuse. L'encre coulait sur le papier, et tous nos instruments se rouillaient; nos montres mêmes ne furent pas exemptes des atteintes de l'humidité.

Avant de songer à notre retour, il fallait encore gravir la montagne jusqu'au roc perpendiculaire, projet que nous ne pouvions réaliser avant que nos Indiens n'eussent frayé un passage à travers les broussailles. L'ensemble présentait un réseau serré, inextricable et impénétrable d'arbrisseaux, d'arbres et de lianes, sous lequel régnait une obscurité éternelle, même au milieu du jour. Les troncs des arbres et des arbrisseaux étaient couverts de mousses et de petites Fougères qui égouttaient d'humidité. Le passage frayé avec peine nous conduisit par-dessus des troncs renversés et à demi pourris, qui étaient tellement glissants par l'humidité et les mousses, que nous glissâmes à chaque pas et enfonçâmes jusqu'au-dessus des bras. Le sol se composait de feuilles mortes et de morceaux de bois qui se réduisaient en humus, et celui-ci à son tour donnait naissance à des milliers de champignons et de Fougères. Mouillés et fatigués jusqu'à extinction, nous arrivâmes enfin à la muraille escarpée de 1,500 pieds qui, comme nous, était trempée par l'eau. Un sentiment particulier, je dirais douloureux, me saisit lorsque je mesurai cette hauteur perpendiculaire qui n'avait jamais été foulée par un pied humain et qui ne le sera peut-être jamais plus. Combien de trésors botaniques recélera la superficie de ce roc, plus à l'abri en ce lieu, vu l'impossibilité d'y atteindre, que s'ils se trouvaient dans l'intérieur même de la terre. Une foule d'Orchidées en fleurs, de Fougères et d'autres fleurs, des Lianes privées de soutiens, se balançant au gré du vent, semblaient se rire de l'impuissance où j'étais de m'emparer d'elles ; à chaque moment je pensais que quelques débris s'en détacheraient pour tomber devant mes pieds, — mais il fallut me contenter de les contempler dans leur hauteur inaccessible.

Cependant, toutes nos peines furent oubliées lorsque, entre les trésors que nous avions déjà recueillis, nous trouvâmes dans ce fourré une Gentianée qu'on peut appeler avec raison la reine

de la famille. Elle était nouvelle, et Sa Majesté la reine m'a gracieusement permis de nommer cette magnifique espèce *Leiothamnus Elisabethæ*. Immédiatement dans le voisinage du *Leiothamnus*, une autre splendide *Broméliacée* attira mon attention, elle aussi était nouvelle, et S. A. R. la princesse de Prusse m'a autorisé de la nommer *Encholirium Augustæ*.

A cette hauteur, près de la base de la paroi du roc, nous fîmes une trouvaille inattendue, c'est une nouvelle espèce de *Rubus* dont les baies ont une saveur douce et agréable : c'est probablement l'unique espèce des tropiques. Jamais je n'avais vu des Fougères en aussi grand nombre et aussi variées.

Après un séjour de trois fois 24 heures, nous quittâmes ces lieux si intéressants sous le rapport de la botanique. Nous avions recueilli environ 100 espèces de Phanérogames, 83 espèces de Fougères dont la plupart sont encore indécrites; un grand nombre de plantes inconnues étaient passées, d'autres n'avaient pas encore fleuri. En restant tout un an dans ces lieux, on n'aurait pas fini d'étudier cette nature inépuisable et grandiose.

SUR LA CULTURE DES PLANTES COMME ÉPIPHYTES.

Les résultats des essais qui ont été faits l'an dernier à Chatsworth, ont démontré qu'il n'est pas toujours nécessaire, dans la culture des plantes, de se tenir strictement à une méthode ou de remplir aveuglément les conditions prescrites, quand même elles auraient été satisfaisantes dans des circonstances déterminées; il en est résulté au contraire qu'en entrant dans une voie nouvelle, ou qu'en essayant une autre méthode, le résultat a été non-seulement plus satisfaisant encore, mais que même sous d'autres rapports la science en a retiré des avantages notables. Car il y a une grande différence entre le désir de faire mieux encore ce que l'on a fait, ou d'améliorer une méthode,

et cette tendance inconstante à expérimenter, qui n'a d'autre but que de satisfaire la curiosité de l'amateur.

Nous arrivons au fait, c'est-à-dire à ce qui concerne la culture des plantes comme épiphytes. Celui qui a vu l'*Æchmea fulgens* en fleurs comme on la voit aujourd'hui dans presque toutes les expositions, croira qu'une plus grande perfection est impossible. Il paraîtra donc bien surprenant d'apprendre que cette plante, cultivée comme épiphyte (c'est-à-dire attachée sur un morceau de bois), montre dans toutes ses parties un développement qu'on aurait de la peine à croire possible.

On peut considérer comme de véritables épiphytes tous ces genres et espèces d'Orchidées qui tirent leur nourriture de la rosée, si abondante dans leur patrie, et de l'humidité dont l'atmosphère est saturée. Elles s'implantent et croissent sur des arbres morts et absorbent avec leurs racines charnues et allongées l'humidité de la substance végétale qui s'y accumule, ou elles se suspendent aux branches des arbres vivants et envoient les organes, aux moyens desquels elles attirent leur nourriture, dans l'atmosphère, pour chercher l'humidité qui y est contenue.

La difficulté de procurer à ces plantes les mêmes conditions d'existence auxquelles elles étaient habituées dans leur patrie, a été longtemps un obstacle au progrès de leur culture; mais ces inconvénients ont été écartés par une étude approfondie de la nature de ces plantes et par des essais pratiques faits avec intelligence.

La méthode ordinaire de procurer aux épiphytes une atmosphère humide, consiste à faire évaporer, dans des vases ouverts, de l'eau dont les vapeurs remplissent l'intérieur de la serre. La quantité de cette humidité dépend de celle de l'eau évaporée et du degré de châleur employé à l'évaporation. Les essais dont il est ici question, et qui ont été faits à Chatsworth, consistent dans ce qui suit :

On a choisi un petit exemplaire d'*Æchmea fulgens* et on l'a attaché au moyen d'un fil d'archal au rhizome d'une Fougère, en se gardant bien d'endommager sa racine. Cette précaution ne

doit pas être perdue de vue, car les plantes qui y seraient exposées et qui sont placées dans de nouvelles conditions en souffriraient beaucoup. On fera bien de faire des entailles un peu profondes dans la racine de la Fougère, et d'y placer les racines de la plante ; ou bien, on les étendra sur le rhizome de la Fougère et on les couvrira de mousse.

Notre *Æchmea*, après avoir été assujettie de la manière précitée, fut suspendue dans une serre à Orchidées où elle fit des progrès étonnants. Elle n'était au reste pas la seule Broméliacée qui fût traitée en épiphyte et qui profitât dans cette situation ; d'autres, comme *Pitcaïrnia punicea* et quelques autres espèces du genre, se trouvaient dans le même cas. *Columnea grandiflora*, une plante qui ne fleurit pas abondamment et à qui ses rameaux roides ne donnent pas un air gracieux, étant placée dans les mêmes conditions que l'*Æchmea fulgens*, fleurissait d'une manière inaccoutumée. *Juanulloa parasitica* fut soumise à une expérience pour constater la quantité d'eau dont elle a besoin ; cet essai a donné pour résultat qu'il n'y a aucune règle exclusive à suivre, car la plante se porte également bien, soit qu'on lui donne de l'eau, soit qu'on l'en prive totalement.

Les épiphytes doivent être abritées des rayons solaires, eu égard à ce que les racines, qui dans les plantes saines sont toujours placées à nu, seraient brûlées par le soleil ou du moins seraient dérangées dans leurs fonctions.

La matière dans laquelle on enveloppe ordinairement les racines des épiphytes avant qu'on les suspende, c'est le *Sphagnum*, genre de mousse qui croît dans les endroits marécageux, et avec laquelle on remplit les paniers de fil d'archal. On peut se servir aussi d'autres mousses ; le plus souvent on applique les plantes sur des morceaux de bois ou de racines, après avoir d'abord enveloppé celles-ci de mousse humide. Mais nous pensons que les racines de Fougères doivent être préférées.

Dans nos bois croît abondamment l'*Asplenium filix fœmina*, c'est la souche de cette Fougère qui est surtout employée en Angleterre, parce qu'elle est très-durable, considération d'une

grande importance. La substance en est dure, tenace, et possède en outre la faculté d'absorber l'humidité de l'atmosphère et de recevoir dans ses anfractuosités les racines des épiphytes.

Nous pourrions citer encore d'autres exemples de la culture des épiphytes, mais nous nous contenterons d'avoir attiré l'attention des amateurs sur un moyen d'embellir leurs serres, en leur abandonnant le soin de continuer ces recherches par la voie de l'expérience. Il faudrait cependant ne pas oublier, dans le choix des exemplaires, qu'il y a des plantes dont la culture comme épiphytes serait contre toutes les règles fondamentales. C'est ainsi qu'on ne doit jamais s'attendre à ce que des plantes de serre froide, cultivées de cette manière, donneraient un résultat satisfaisant. La connaissance spéciale du port extérieur de la plante est le moyen le plus sûr contre une méprise de cette espèce ; d'où il résulte que les amateurs ne seront pas surpris de ce que les essais qu'on a faits sur plusieurs espèces de *Broméliacées* ont donné de si bons résultats, car cette famille aime avant tout une température élevée et humide (1). Les Orchidées sont devenues aujourd'hui si communes, que l'occasion de cultiver des plantes en épiphytes ne manque nulle part. Des serres dans lesquelles domine une température convenable sont aussi propres à ce genre de culture que les serres à Orchidées, elle leur donnera un agrément de plus, qui se fonde non-seulement sur la nouveauté, mais encore sur la beauté des fleurs.

(*Paxton Bot. Mag.*)

DE LA GREFFE SUR RACINE.

Cette opération peut se faire de deux manières, soit qu'on l'exécute sur les racines déjà formées des jeunes plantes, soit

(1) Si la culture des Ananas en épiphyte était possible, ce qui mérite d'être essayé, elle deviendrait beaucoup moins dispendieuse. La Société royale Linnéenne se propose de mettre au concours, l'année prochaine, la culture en épiphytes des Ananas.

qu'on prenne des morceaux de racines de vieilles plantes. Si l'on nous demande laquelle de ces deux méthodes est préférable, nous répondrons que cela dépend de plusieurs circonstances, et notamment du genre de plantes sur lesquelles on veut opérer. La première est la plus facile et la plus convenable pour obtenir de fortes plantes ; elle est propre surtout aux Conifères et à d'autres plantes de cette famille, dans lesquelles la tige mérite une attention spéciale.

Lorsqu'on veut greffer de jeunes plantes sur racines, on enlève d'abord la terre autour du collet ou de l'endroit qui doit recevoir la greffe ; puis, on retranche la tige aussi près de la racine que possible, en laissant toutefois au tronçon la longueur nécessaire. On taille la base de la greffe en forme de coin et on la place dans la fente comme à l'ordinaire. On fait la ligature avec du fil de laine, et enfin on recouvre la greffe avec de la terre, de telle sorte qu'une petite partie de la greffe sorte seulement hors de terre. Il est bon de couvrir les greffes après l'opération et de les enfermer dans un air humide, ce qui en assure beaucoup la reprise. Le meilleur moment de faire ces greffes, c'est le printemps, ou vers la fin de juillet, avant le commencement de la nouvelle végétation ; mais le printemps est toujours préférable.

Si l'on veut greffer sur des morceaux de vieilles racines, celles-ci doivent avoir la grandeur convenable et être pourvues d'un nombre suffisant de fibres. On peut d'abord greffer les racines et les planter ensuite, ou bien on les greffe après les avoir plantées ; dans le dernier cas, on procède comme il a été dit plus haut. On les traite ensuite selon la classe à laquelle elles appartiennent, c'est-à-dire qu'on les place dans une serre chaude, ou tempérée, ou en pleine terre ; mais une chaleur tiède et humide leur sera toujours très-favorable, quelle que soit la classe à laquelle elles appartiennent (1). De cette manière on peut greffer

(1) Quand on plante les morceaux de racines greffés dans un pot, près du bord, et qu'on place ensuite ce pot dans une couche tiède, ces greffes reprennent avec une grande facilité.

un grand nombre d'espèces, telles que *Clematis, Berberis, Rosa, Combretum, Pæonia moutan*, et d'autres dont il est aisé de se procurer des racines. Mais la première méthode est toujours la plus sûre.

(*Gardner's Chronicle.*)

CULTURE DES OEILLETS.

Le goût pour la culture de ces nobles fleurs gagne de jour en jour plus de partisans en Belgique. En Allemagne, où les OEillets de fantaisie ont été d'abord cultivés avec une espèce de manie et où les meilleures variétés se payaient souvent 20 francs et plus la marcotte, comme le prouvent les catalogues que nous avons sous les yeux, le nombre des amateurs d'OEillets était tellement diminué pendant les vingt dernières années, qu'on ne connaissait plus que quatre ou cinq collections de quelque importance. Aujourd'hui, les catalogues que nous recevons attestent que le nombre des amateurs d'OEillets augmente dans toutes les parties de l'Allemagne. Aussi pensons-nous qu'aucune autre fleur de collection ne peut offrir autant de variations dans les couleurs et le dessin que les OEillets. On a parlé de la Tulipe, on a voulu la mettre au niveau des OEillets, mais nous croyons que c'est à tort, car on ne lui trouvera jamais ces couleurs brillantes, satinées, à reflet métallique, que présentent les OEillets. L'aurore, le cuivre, la mine de plomb, le gris cendré, argenté, etc., sont des nuances que la Tulipe n'est pas en position de produire. A la dernière exposition de la *Société de Flore*, notre attention a été arrêtée sur deux collections remarquables d'OEillets, celle de M. Forkel, directeur des serres royales, et celle de M. Rampelbergh, marchand grènetier, Grand'Place. Chacune d'elles était belle dans son genre. La collection de M. Forkel contenait cependant plus de fleurs distinguées; celle de M. Rampelbergh offrait des variétés du plus agréable

aspect. Si nous avions un conseil à donner à M. Rampelbergh, nous lui dirions d'être un peu plus sévère relativement au choix des fleurs qu'il conserve dans sa collection.

SCH.

NOTICES

EXTRAITES DES JOURNAUX D'HORTICULTURE ÉTRANGERS.

Annales de la Société d'horticulture de Londres.

Nelumbium speciosum. On le tient sec pendant l'hiver dans une température de 8° Réaumur. En février on divise la racine et on rempote ; on le place dans une température de 15 à 20° en le tenant humide ; quand la souche commence à repousser, on place le pot dans un cuveau rempli d'eau, de manière que jusque vers le mois d'avril les feuilles surnagent à la surface. Au commencement d'avril la température de l'air est maintenue à 15 à 20° Réaumur, l'eau en aura alors environ 19. En mai, on plante les pieds dans des terrines longues de 3 1/2 pieds, larges de 1 1/2, et de 16 pouces de profondeur, remplies de gazon pourri, celui-ci est couvert d'une couche de gravier au-dessus de laquelle reste un espace de 2 pieds que l'on remplit d'eau. On descend les terrines dans le tan qui leur procure une chaleur de 20 à 21° Réaumur que l'on entretient pendant l'été, la température de la serre étant 15 à 28° ; les fleurs, de 16 pouces de largeur, paraissent en août.

— *Eau ammoniacale des fabriques de gaz.* 12 litres de cette eau et 80 litres d'eau ordinaire, mélangées, furent répandus sur une verge carrée de gazon ; après 48 heures, toutes les plantes y étaient brûlées, mais au bout de six semaines de nouvelles graminées commencèrent à repousser et bientôt cet espace soumis à l'expérience présenta une végétation extraordinaire surpassant tout ce qu'on pouvait attendre ; les mauvaises herbes annuelles

avaient disparu, et même la petite marguerite et le pissenlit avaient souffert.

Nota. L'eau ammoniacale serait donc un excellent moyen pour détruire les mauvaises herbes annuelles et pour donner une nouvelle vigueur au gazon.

— *Taille des arbres*. Un article intéressant de M. Crace, sur la taille des arbrès, mérite d'être rapporté. Il plante ses arbres dans un mélange de boue des rues et de chaux, dont il forme des monticules; l'arbre se trouve de cette manière élevé au-dessus du niveau du sol, afin qu'on puisse plus facilement en raccourcir les racines. Cette opération a pour but de produire autant de chevelu que possible, car la fertilité de l'arbre en dépend. Le raccourcissement s'opère au moyen d'un couteau, dans la direction oblique, afin d'augmenter la surface de la coupe, car c'est de là que naissent les fibres radiculaires. La première taille se fait en juin, des pousses de 12 pouces sont raccourcies jusqu'à six, ce qui provoque la transformation des yeux du vieux bois en bourgeons à fruits. Les plus fortes pousses de la seconde séve sont également raccourcies. Immédiatement après la cueillette des fruits, on procède à la taille d'automne, qui rabat tous les jets latéraux à un demi-pouce de leur base, sans endommager les feuilles; mais les pousses principales restent intactes jusqu'en hiver, époque à laquelle chaque arbre est entouré d'une corde goudronnée, qu'on serre un peu et qui est appliquée en remontant de quelques pouces chaque année. Des arbres de 12 ans portent abondamment et n'ont que 3 à 4 pieds de hauteur. Ces expériences ont été faites sur des pommiers et poiriers, mais M. Crace pense qu'on pourrait l'essayer sur tous les autres arbres à fruits.

— *Orchidées*. D'après les communications de M. Hartweg, on trouve beaucoup d'Orchidées dans des localités où la température s'abaisse assez souvent jusqu'au degré de congélation. Les expériences de MM. Fortune, Loddiges et Bateman constatent que nous cultivons beaucoup de ces plantes dans une température trop élevée, et cependant celles de serre froide ne pourris-

sent pas, quoique ces locaux soient ordinairement plus humides que d'autres.

— *Asperges.* Les observations sur la culture des asperges à Saint-Sébastien présentent beaucoup d'intérêt ; voici le mode suivi : On engraisse avec les vidanges des latrines, et on recouvre la plate-bande avec du fumier court pendant la saison. On obtient par là des asperges plus grosses et plus blanches.

Gardener's Chronicle.

Sur la propagation des Roses mousseuses, de Provence, Cent-feuilles, et autres espèces de ce genre par boutures. — Cette propagation a été considérée jusqu'ici comme extrêmement difficile. On arrache les boutures quand la feuille inférieure est devenue parfaite et le bois de la base déjà assez mûr, de façon qu'une portion de la vieille écorce y reste attachée. On coupe au net la base en ménageant le lambeau d'écorce ; on retranche l'extrémité et on fiche en terre les boutures à une distance telle que les feuilles ne se couvrent pas. La couche doit avoir une exposition au nord ; au-dessus du fumier de cheval on place une couche de terreau de feuilles pourries de 8 pouces d'épaisseur. et là-dessus 2 pouces de sable ; on plante les boutures aussitôt que la couche est faite, afin que la cicatrisation puisse avoir eu lieu avant que celle-ci ne commence à s'échauffer. On donne de l'air pendant les premiers jours, et l'on diminue graduellement jusqu'au quatrième ; alors on ferme hermétiquement les châssis. Après trois semaines, les boutures se seront déjà enracinées, on les séparera chacune dans un pot qu'on placera sous châssis jusqu'à ce qu'elles soient devenues assez fortes. La même couche peut servir au bouturage des Roses de Bengale, Noisette, etc. L'inventeur de cette méthode est M. Drummond.

— M. A. Threlkeld a multiplié *Euphorbia Jacquini flora* de boutures de racines, qui offrent l'avantage de donner des plantes qui se ramifient dès leur base en ce qu'elles font 5 à 8 pousses.

— Dans le n° 28 du même journal, on trouve des observations intéressantes sur la fécondation mutuelle des plantes. On y sou-

tient que beaucoup de nouveautés sont considérées comme des hybrides, qui en réalité ne le sont pas et ne peuvent pas l'être, parce qu'on néglige ordinairement les précautions indispensables pour obtenir de véritables hybrides.

En tête de ces précautions il faut placer la castration, pour empêcher la possibilité d'une fécondation naturelle (1).

On ne s'est occupé jusqu'à présent que de la fécondation de plantes d'agrément, espérons que des amis de la nature et de l'amélioration des plantes utiles s'occuperont de la fécondation artificielle des céréales et des plantes légumineuses pour obtenir de nouvelles et meilleures varités.

— *Sur l'élagage et la taille des arbres à bois.* — Le docteur Thackery, à Nerquis, dans le Flintshire, est propriétaire de 178 hectares plantés d'arbres de toutes les espèces. Un témoin oculaire, qui a vu cette plantation, assure qu'il n'est pas possible de voir rien de plus beau et de plus régulier sous le rapport des arbres, et que, comparativement à d'autres, ils sont plus tôt mûrs pour la coupe. Aucune espèce d'arbres n'est exempte de la taille; le Chêne, le Hêtre, le Pin, le Sapin, le Mélèze, l'Epicea, tous sont soumis à la taille et tous sont beaux et d'une belle venue. Dans d'autres localités on a aussi commencé à tailler les arbres à bois.

En Belgique, l'élagage des arbres est chose connue, et depuis longtemps on sait que des arbres qui sont soumis à un élagage régulier, sont plus tôt mûrs pour la coupe et d'une plus belle venue que ceux qui sont abandonnés à eux-mêmes. Mais, quant à la taille, nous ne savons pas qu'elle soit pratiquée dans ce pays, quoique les Sapins la supportent aussi bien que les arbres à feuilles.

---

(1) Le plus souvent on se contente de frotter l'anthère d'une fleur sur le stigmate d'une autre qu'on veut féconder, sans songer à détruire les anthères de cette dernière. En agissant de cette façon on n'obtient que très-rarement des hybrides, parce que le pollen d'une fleur étrangère ne produit pas d'effet aussi longtemps que le pollen de la fleur primitive n'est pas entièrement séparé de celle-ci.

Botanical Register.

Oxyramphis macrostyla, Wallich. — *Crotalaria macrostyla*, — Parmi les *Crotalaria* douteuses dans le *Prodromus* de de Candolle, il s'en trouve une qui a été admise de *Prodrom. floræ nepalensis* de Don, appelée *Crotalaria macrostyla*. Cette plante a été plus tard rebaptisée par le docteur Wallich, sous le nom de *Oxyramphis*. C'est un joli arbrisseau de serre froide, qui fleurit en octobre et novembre et qui demande une terre légère de gazon pourri mélangée avec de la tourbe. Il a quatre à cinq pieds environ de hauteur, et perd ses feuilles en hiver. Les fleurs forment des grappes courtes, serrées, sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures, et sont moitié roses, moitié cramoisies. Les feuilles ressemblent à celles d'une *Tephrosia*.

Botanical Magazine.

1. *Cypripedium barbatum*, Lindl. — Cette Orchidée diffère peu de *C. venustum* et de *C. purpuratum*, dont elle n'est probablement qu'une variété.

2. *Maxillaria warreana*, Loddiges. — C'est une espèce très-jolie et bien distincte, qui a été découverte au Brésil, d'après Loddiges, et a été cultivée par Warre dont elle porte le nom : les fleurs sont délicates, blanches ou d'un blanc jaunâtre ; le labellum, d'un beau pourpre éclatant ; elles sont grandes, globuleuses, au nombre de huit à dix sur une grappe longuement pédonculée et pourpre, qui naît à côté des feuilles plissées.

3. *Æschinanthus purpurascens*, Hasskarl. — (*Æschinanthus albida*, A. D. C. ; *Bignonia albida*, Blume ; *Trichosporum albidum*, Vees ; *Lysionothus albidus*, Blume.) — Cette plante peu connue a eu le malheur d'être gratifiée de plusieurs noms génériques et spécifiques. Blume lui a donné le spécifique d'albida, sans qu'on en sache la raison, car ses feuilles sont, d'après l'observation de M. Hasskarl, ornées de veines pourpres foncées en dessous et en outre tachetées de pourpre, d'un vert clair et non blanchâtres ; c'est pour cela qu'il a jugé à propos de lui imposer

le nom de *purpurascens*. Cette plante se distingue facilement de toutes les autres espèces par les feuilles sinuées, dentées, à côte mitoyenne saillante, rouge pourpre, par les lobes calicinaux étroits et pourpres, et par sa corolle verte à limbe parsemé de points et de macules pourpres, cilié au bord. Elle est originaire de Java où elle croît dans les montagnes. C'est un arbrisseau diffus qui fleurit en mars, et qui aime la chaleur et l'humidité.

4. *Cirrhopetalum Thouarsii*, Lind. — (*Epidendrum umbellatum*, Forster ; *Bulbophyllum longiflorum*, Thouars ; *Zygoglossum Reinw.* ; *Cymbidium umbellatum*, Spreng.) — Cette Orchidée a un rhizome rampant, des articulations duquel sortent de fausses bulbes portant à leur sommet une feuille ample, linguiforme, et des scapes hautes d'une palme qui portent à leur extrémité une ombelle simple, composée de fleurs d'un brun jaunâtre et à pétales jaunes tachetés de rouge.

5. *Calliandra Harrisii*, Benth. — (*Inga Harrisii*, Lind.) Famille des Légumineuses. — C'est une très-belle plante de serre chaude, d'une croissance diffuse ; mais en la soutenant par des tuteurs, il est facile de lui donner une forme plus agréable, et alors elle est très-gracieuse par suite du grand nombre de ses feuilles amples et de ses belles fleurs disposées en crête de coq et composées presque entièrement d'étamines ; mais celles-ci sont si longues, si nombreuses, et d'un rouge si splendide, qu'elles font le véritable ornement de la plante. Elle est originaire du Mexique, facile à cultiver et à propager par boutures.

JARDIN FRUITIER.

M. de Bavay, propriétaire des pépinières royales de Vilvorde, et l'un de nos pomologues les plus distingués, vient de publier le Catalogue général de son établissement pour 1846-1847 (1).

(1) Se trouve au bureau de ce Journal, montagne de Sion, 17, et rue de la Violette, 15 ; prix : 1 fr. 25 c. Nous l'expédierons par la poste aux abonnés qui nous le demanderont par lettre affranchie.

L'auteur ne s'est pas contenté d'offrir au public amateur la nomenclature des nombreuses variétés d'arbres fruitiers qu'il possède; il a eu l'heureuse idée de faire suivre la liste de chaque espèce d'une notice claire et substantielle sur le meilleur mode de culture à adopter en Belgique, en tenant compte des diverses natures de terrains. Nous engageons vivement les propriétaires d'établissements d'horticulture qui publient des catalogues, à suivre à l'avenir l'utile exemple donné par M. de Bavay, mais cependant sans le copier, car l'auteur parait décidé à revendiquer la propriété de son œuvre.

Les fruits anciens ont été décrits par les auteurs en renommée et la culture en est suffisamment connue; mais les nouveaux, et particulièrement les poires, ne l'ont été qu'imparfaitement; cela tient sans doute à ce que les véritables pomologues, c'est-à-dire ceux qui possèdent la science pratique, n'écrivent pas, ou à ce que les personnes qui écrivent sont des littérateurs n'ayant d'ordinaire que des notions incomplètes de la science; nous considérons donc comme une bonne fortune pour nos lecteurs, d'avoir été autorisé par le propriétaire des pépinières royales de Vilvorde à emprunter à son Catalogue la description et le mode de culture des différents fruits. Nous savons tout le cas que font les amateurs des écrits de M. de Bavay, qui depuis trente ans fait de l'étude de la pomologie son occupation assidue et le charme de sa vie; il est d'ailleurs aussi bon écrivain que praticien distingué. On en jugera par ce qui suit :

ABRICOTIER.

L'abricotier aime une terre chaude, légère, sablonneuse et profonde ; planté dans un sol froid ou argileux, il ne produit que des fruits d'une médiocre qualité.

Comme on a pu le voir par nos indications, on élève l'abricotier en haut-vent ou en espalier ; la première de ces deux cultures donne des fruits moins gros, mais plus colorés et meilleurs ; la seconde est plus sûre pour la production. Nous ne conseillons le haut-vent en Belgique, que pour autant qu'on puisse le placer

dans une exposition chaude et abritée ; car il manque presque toujours de donner dans les parcs et les grands jardins, où il n'y a aucun abri pour préserver sa fleur des gelées printanières.

Quand on destine le fruit de l'abricotier à la confiture, on le cultive en espalier au couchant, pour l'empêcher de se colorer.

CERISIER.

Le cerisier demande quelque circonspection dans le choix des terres. Les terres alumineuses et argileuses lui sont contraires : il y dépérit promptement. Les fonds sablonneux ne lui conviennent pas davantage, quoiqu'il y donne d'assez bons fruits. Il faut au cerisier, pour qu'il devienne vigoureux et productif, une terre franche, légère, qui ne soit ni trop sèche ni trop humide.

Quand on ne voudra que des cerisiers nains, soit pour pyramide, soit pour espalier, on plantera des arbres greffés sur Sainte-Lucie. Ce sujet, qui s'accommode de tous les terrains, quand ils ne sont pas argileux, convient surtout aux terres légères et sèches. Nous avons vu des corbeilles plantées de ces cerisiers nains, à un mètre de distance, produire beaucoup de fruit et beaucoup d'effet.

FRAISIER.

Peu de personnes savent convenablement traiter les fraisiers ; ce qui est cause qu'on se plaint souvent de ce que les belles variétés ne répondent pas toujours à leur attente. Il faut aux fraisiers une terre douce, chaude, légère, un peu sablonneuse et riche d'engrais bien consommé ; de copieux et nombreux arrosements en été, et une ou deux humectations nutritives au printemps. Ce n'est qu'à ces conditions qu'on obtient des fruits d'un grand volume et de bonne qualité. Les fraisiers effritent promptement la terre ; c'est pourquoi on doit les déplanter tous les trois ouquatre ans. Alors, au lieu de faire cette plantation avec de vieux pieds, on choisit les plus beaux coulants, qu'on place à un pied et demi de distance. Il convient mieux de faire cette opération au mois de septembre qu'au printemps ; mais, dans ce

cas, on a soin de cultiver quelques pieds en pot, pour remplacer, au printemps, ceux que l'hiver a fait fondre. Ce n'est qu'à la deuxième année de plantation que les fruits de gros volume apparaissent dans toute leur beauté.

FRAMBOISIER.

Les framboisiers aiment une terre légère et humide et une exposition ombragée. Comme les fraisiers et les groseilliers, ces arbrisseaux ont le défaut d'effriter considérablement la terre. Aussi doit-on les déplacer tous les cinq ans, sans quoi leur fruit dégénère.

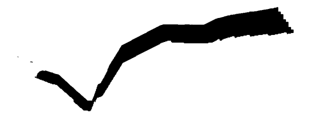
GROSEILLIER.

Les groseilliers à gros fruit doivent, pour réussir, c'est-à-dire pour produire des fruits d'un beau volume, être d'abord d'une certaine force et puis plantés dans une terre meuble, très-riche d'engrais, où on l'élèvera en pyramide, en taillant assez court chaque année.

PÊCHER.

La force du pêcher, la qualité de son fruit, l'exposition qui convient à chaque espèce, variant suivant les provinces, le terrain et la culture, nous ne nous étendrons pas sur le caractère propre à chaque arbre, ni sur l'exposition qu'il exige. Dans notre climat, des pêches tardives ne peuvent mûrir qu'en plein midi : elles y sont passables, quand le terrain est chaud ; mauvaises, quand il est froid. Quant aux variétés précoces, nous conseillons de ne les planter qu'au levant, dans les terres légères et chaudes, et toujours en plein midi, dans les sols froids. Le pêcher plein-vent réussit difficilement en Belgique, surtout s'il est greffé. Le franc, c'est-à-dire celui qu'on a gagné de noyau, prospère néanmoins assez bien dans nos terres douces, très-légères et profondes. On sait que quelques pêchers se reproduisent plus ou moins bien de cette manière, et donnent souvent de fort bons fruits.

Nous n'avons admis que comme variétés de deuxième et de troisième ordre, celles qui mûrissent après le 20 septembre,



parce que toutes bonnes qu'elles sont sous le climat de France, elles n'acquièrent pas chez nous toute leur qualité.

On doit avoir soin, quand on plante le pêcher, de lui donner une terre neuve et substantielle ; de lui conserver soigneusement toutes les racines ; de distribuer ces dernières de façon qu'il y en ait autant d'un côté que de l'autre, et, enfin, de ne planter que des sujets bien vigoureux.

Dans les terres maigres, arides, argileuses, les pêches sont ordinairement pâteuses ou sans saveur, et la plupart, faute de subsistance, tombent avant leur maturité ; dans ce cas, il est rare que les arbres ne soient pas attaqués de la gomme.

Enfin, dans les terres glaises, les pêchers sont, en général, fort beaux et fertiles ; mais les fruits qu'ils produisent sont, suivant les variétés, ou fort insipides, ou d'une aigreur désagréable.

Comme on le voit, il faut au pêcher, pour réussir, une terre douce, meuble, substantielle et profonde.

Les personnes inexpérimentées plantent souvent le pêcher dès la fin d'octobre ou au commencement de novembre ; c'est une pratique contre laquelle on doit se prémunir, car il en est du pêcher comme de l'amandier, qu'on ne peut lever en pépinière, sans courir le danger de le perdre, avant que la séve soit entièrement retirée. On fera donc bien d'attendre que les premières petites gelées aient fané leur feuillage. (*La suite au prochain N°.*)

— MM. Bivort et Fossoul, pépiniéristes à Geest-Saint-Remy, près de Jodoigne (Brabant), viennent de publier le Catalogue général de leur établissement pour 1846-1847.

Les amateurs pourront se le procurer sans frais à notre bureau (1) en se faisant connaître.

Nous croyons superflu de rappeler à nos lecteurs que les propriétaires de ce bel établissement sont en possession des précieux semis délaissés par feu le savant Van Mons, qu'on place à juste titre à la tête de nos meilleurs pomologues.

---

(1) Montagne de Sion 17, ou rue de la Violette, 15, à Bruxelles.

NOTICE NÉCROLOGIQUE.

SIMON-PIERRE BOUVIER.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. SIMON-PIERRE BOUVIER, décédé à Jodoigne le 15 octobre 1846, dans sa 71e année.

Chimiste distingué, M. Bouvier était l'ami de feu le savant Van Mons, qui l'associait souvent à ses intéressants travaux de pomologie.

Membre de plusieurs sociétés savantes, M. Bouvier savait mettre ses profondes connaissances au service de tous ceux qui y faisaient appel, et sa perte sera vivement sentie en France comme en Belgique.

Nous ne pouvons que nous associer aux regrets de ses concitoyens qui lui gardent le souvenir dû aux hommes utiles.

EXPOSITIONS.

Société royale Linnéenne de Bruxelles.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DES 4, 5 ET 6 OCTOBRE 1846.

La Société royale Linnéenne vient d'exhiber sa quatrième exposition de produits agricoles et de jardinage. L'immense concours de visiteurs qui n'a pas diminué pendant les trois jours qu'a duré l'exposition, témoigne que le public apprécie la portée de ces expositions qui ont pour objet d'exciter, par des encouragements que la Société accorde, l'émulation des cultivateurs.

Car aujourd'hui, en présence de la rareté des denrées alimentaires, il est plus que jamais urgent que nous cherchions à introduire, inventer et propager les espèces de grains, de pommes de terre et de légumes dont le rapport et la qualité sont supérieurs à ceux de nos anciennes variétés.

L'appel de la Société aux cultivateurs du pays n'a pas été infructueux : quelques-unes des provinces les plus éloignées ont envoyé leur contingent et ont promis de continuer à l'avenir. Des collections considérables et choisies de grains, de légumes, de fruits, de pommes de terre, embellies par des fleurs les plus rares, ont été exposées à l'examen et à l'appréciation du public. Toutefois, nous devons l'avouer, les instruments agricoles y ont figuré en très-petit nombre, quoique le pays ne manque pas d'hommes très-capables d'en produire. Mais, outre que la confection d'instruments nouveaux demande non-seulement et du temps et des dépenses considérables, il est à remarquer que l'incertitude dans laquelle la Société se trouve à chaque exhibition, d'offrir aux exposants un local convenable pour y placer les produits de leur industrie, l'empêche de les inviter à temps. Il est à désirer que cet inconvénient soit écarté et qu'un local convenable soit accordé pour toujours à la Société pour y faire ses expositions.

Cependant, par l'impulsion qui vient d'être donnée au moyen de beaucoup de sacrifices, tout n'est pas fait encore ; car à quoi, par exemple, sert-il d'exposer une nouvelle espèce de froment, si cette espèce n'est pas meilleure que celle que nous possédons? La qualité la plus essentielle d'un froment ne consiste pas seulement dans sa couleur ou dans sa forme plus ou moins arrondie. C'est même pour cela que la Société a exigé la paille avec son épi, afin de pouvoir juger du rapport de l'espèce. Le cultivateur tend constamment à obtenir la plus grande quantité de grains, tandis que c'est la plus grande quantité d'une farine fine qu'il devrait chercher à obtenir. En effet, *et il importe qu'on le sache,* une quantité donnée de fine farine donne plus de pain qu'une farine grossière et grisâtre. C'est ainsi que

18 livres de farine du froment blanc de Dantzig donnent 23 livres de pain; tandis qu'une autre sorte, également blanche, en donne 26.

Nous engageons les amateurs à faire des essais à cet égard avec les variétés qu'ils cultivent. En les faisant connaître, ils rendront un grand service au pays qui ne produit pas toujours assez pour la consommation.

Il en est de même des pommes de terre, récolte indispensable à la subsistance du peuple. Les variétés qui produisent le plus de tubercules et celles qui sont les plus riches en fécule, obtiendront à l'avenir les suffrages du jury ; ce qui, du reste, est facile à constater. Ce n'est pas le nombre, la forme et la couleur de la variété qu'on expose, mais la qualité qui mérite notre attention.

M. Dutrieu de Terdonck, président de la commission d'agriculture d'Anvers, a exposé des collections considérables de diverses espèces de grains et de pommes de terre, parmi lesquelles il s'en trouve, sans contredit, qui sont dignes d'être propagées. Il serait à désirer que cet amateur distingué voulût bien se livrer aux recherches ci-dessus indiquées.

M. Portaels, de Vilvorde, a aussi exposé une petite collection de grains du pays qui, étant mieux connus des membres du jury, ont emporté leur suffrage unanime.

Outre les collections précitées, nous devons faire mention de celle de M. Gerardi, de Saint-Léger (Luxembourg). Cet envoi constate que, malgré l'âpreté (peut-être un peu trop exagérée) du climat de cette province, les récoltes nécessaires à la subsistance de l'homme y réussissent parfaitement.

Parmi les plantes fourragères, nous avons distingué l'envoi de M. Molinet, cultivateur à Laeken. Entre les diverses et nombreuses variétés de betteraves, il y en avait une jaune qui nous semble mériter l'attention des cultivateurs ; car son poids spécifique considérable l'indique comme de bonne qualité.

Les betteraves et les navets de M. Den Abt, notaire à Merchtem, méritent également d'être signalés.

La collection de pommes de terre de M. Rampelbergh, marchand grènetier, Grand'Place, ainsi qu'un échantillon de chanvre d'Égypte, exposé par M. Vollen, cultivateur à Meenseel, méritent d'être cités.

M. le comte d'Auxy, de Court-Saint-Étienne (Brabant), a exhibé un échantillon de houblon, dont la belle couleur et la bonne odeur prouvent que l'air du Brabant n'est point contraire à la culture de cette plante industrielle.

Les plantes légumières exhibées à cette exposition indiquent assez que ce genre de culture n'est point négligé en Belgique. Il est temps que nous diversifiions nos variétés pour l'exportation au delà de la Manche. Londres, cette capitale immense, a de la peine à remplir ses besoins journaliers en légumes. La culture de bonnes plantes légumières deviendra un jour une source féconde de bénéfices pour nos jardiniers maraîchers; mais les Anglais ne demandent que du bon.

Dans la collection de M. J. Louis, d'Héverlé, nous avons remarqué plusieurs nouvelles variétés de choux qui méritent d'être propagées ; un nouveau chou à jets qui, au lieu de petites têtes sessiles sur le tronc de la plante, pousse des tiges qui se terminent en tête et sont en outre garnies de têtes sur toute leur étendue ; des choux-raves énormes dont la tubérosité avait près d'un pied de longueur; des endives d'une dimension extraordinaire ; des brocolis et des potirons monstres de diverses formes, du poids de 200 livres.

La collection de M. Rummens, aux Trois-Fontaines, n'était pas moins intéressante. On y remarquait des laitues très-bien conservées pour la saison avancée ; diverses espèces de choux et surtout de beaux brocolis.

M. Legras, fabricant à Nederoverhumbeék, nous a montré d'excellentes productions obtenues par le moyen de son engrais animal. La belle venue de ces productions prouve l'efficacité de cet engrais. Il aurait été bon d'en connaître le prix et la quantité nécessaire pour engraisser un cep de vigne, par exemple.

M. Siraux, directeur du parc de Mgr. le duc d'Aremberg, a

exposé, entre autres, une collection de fruits secs très-distingués, et un bel assortiment de maïs ou blé de Turquie, dont les graines offraient les couleurs les plus variées. On a remarqué que le millet péniculé offre comme le maïs, dans ses graines, les nuances les plus variées.

Les collections de fruits n'étaient point aussi nombreuses que les autres années ; on s'apercevait que les fruits en général n'ont pas bien réussi cette année. Les variétés exposées ne laissaient pourtant rien à désirer, surtout sous le rapport de la beauté. Les amateurs ont beaucoup regretté que l'une de ces collections ne fût pas pourvue de noms, qu'il importe cependant de connaître. Pourquoi, en effet, expose-t-on des fruits, si ce n'est pour les faire connaître et inspirer à d'autres le désir d'en posséder? L'une de ces collections avait été exposée par M. Rummens, jardinier aux Trois-Fontaines, et l'autre par le jardinier de M. le baron d'Hooghvorst.

La culture des fruits laisse encore beaucoup à désirer en Belgique, non parce que les bonnes variétés y manquent, mais parce que ceux qui doivent les cultiver manquent de connaissances dans leur métier ; c'est ainsi qu'ils élaguent plutôt les arbres qu'ils ne les taillent avec art. La plupart ne savent même pas tailler une vigne, ce qui est pourtant une chose bien facile. Le tort que ces soi-disant jardiniers font au pays, qui pourrait retirer des sommes considérables par la vente des fruits, est incalculable. Il serait à désirer qu'il y eût à Bruxelles une école gratuite où les jeunes gens qui se destinent au jardinage fussent instruits dans les différentes branches de cet art important et utile, et qui procure tant de jouissances à toutes les classes de la société.

Le règne de Flore forme la conclusion de ces réflexions. Le zèle des membres pour la prospérité de la Société ne s'est pas plus démenti aujourd'hui que dans les autres occasions. La Belgique ne se borne pas à une seule industrie ; elle embrasse toutes les branches de culture, réunissant en cela le beau, le gracieux et l'utile.

Un regard jeté sur les collections de M. Decraen, porte d'Anderlecht ; M. Vanriet, rue du Char-Marin ; M. Forkel, directeur des serres royales ; M. Siraux, directeur du parc d'Enghien, confirme ce que nous venons d'avancer, c'est-à-dire que si la Belgique et son gouvernement savent se maintenir à la tête des nations agricoles, le règne de Flore n'y domine pas moins et donne l'impulsion à l'Europe entière.

MM. Galeotti, rue de la Limite (Saint-Josse-ten-Noode) ; De Jonghe, rue des Visitandines, et Verdickt, jardinier de M. Vandermaelen, ont réjoui nos regards par les plantes exotiques les plus rares. N'oublions pas de faire mention d'un magnifique *Datura arborea,* exposé par M. De Ridder, jardinier à Laeken, plante qui, nonobstant sa beauté, commence à devenir rare ; comme beaucoup d'autres, elle cédera la place à de nouvelles qui peut-être auront moins de mérite. SCH.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

Produits agricoles.

Pour le plus beau froment. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Portaels, de Vilvorde. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à la ferme expérimentale de l'État, à Forest.

Pour le plus beau seigle. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Portaels, de Vilvorde. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à la ferme expérimentale de l'État, à Forest.

Pour la plus belle orge. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Portaels, de Vilvorde. — *Deuxième prix :* médaille en argent, non décerné.

Pour la plus belle avoine. — *Premier prix :* médaille en vermeil, non décerné. — *Deuxième prix :* médaille en argent, non décerné.

Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de céréales. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Dutrieu, président de la Société d'agriculture de la province d'Anvers.

Pour la plus belle collection de pommes de terre. — *Prix :*

médaille en argent, à M. Rampelbergh, marchand grènetier, à Bruxelles, pour sa collection provenant de semis.

Une médaille d'encouragement à M. Gerardi, secrétaire de la Société d'agriculture de la province de Luxembourg, pour sa collection de pommes de terre distinguées par leurs qualités.

Pour la plante commerciale ou industrielle offrant des avantages notables au cultivateur et au commerce. — *Prix :* médaille en argent, à M. Vollen, de Meensel-Kieseghem, pour du chanvre de 14 à 16 pieds de hauteur.

Pour la plante fourragère distinguée par son rapport. — *Prix :* médaille en argent, à M. Molinet, à Laeken, pour betteraves, navets et carottes.

Une mention honorable a été votée à M. Vandenbosch, cultivateur à Laeken, pour betteraves et navets.

Pour le nouvel instrument aratoire ou d'économie rurale. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Scheidweiler, mécanicien à Saint-Josse-ten-Noode, pour un instrument propre à battre les faux. — *Deuxième prix :* médaille en argent, non décerné.

Concours horticole.

Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de poires nommées. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Rummens, jardinier à Vilvorde (1).

Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de pommes nommées. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Leemans, jardinier à Maes (2).

Pour la plus belle collection de légumes nommés. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Ferdinand Louis, jardinier à Héverlé.

(1) Le jury a regretté qu'il n'y eût pas plus d'identité dans les noms de plusieurs variétés de ces poires.

(2) Ces pommes n'étant pas nommées contrairement aux termes du programme, le jury n'a accordé ce prix qu'à titre d'encouragement.

Concours des amateurs.

Pour le plus bel envoi composé de 30 plantes en fleurs de genres différents. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Siraux, jardinier à Enghien. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à M. Forkel, jardinier à Laeken.

Concours des jardiniers.

Pour le plus bel envoi composé de 30 plantes en fleurs, de genres différents. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. Van Riet, horticulteur à Bruxelles, rue Char-Marin. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à M. Decraen, horticulteur à Bruxelles, près de la porte d'Anderlecht.

Pour la plus belle collection de plantes en fleurs d'un même genre, présentant et comprenant au moins 12 espèces ou variétés méritantes. — *Premier prix :* médaille en vermeil, non décerné. — *Deuxième prix :* médaille en argent, non décerné.

Pour la plante fleurie la plus rare. — *Prix :* médaille en argent, à M. Galeotti, vice-président de la Société, horticulteur à Schaerbeék, rue de la Limite, pour l'*Epidendrum Tibicinis* de Guatimala.

Pour la plante la plus méritante, provenant de semis, obtenue en Belgique. — *Prix :* médaille en argent, à M. Carolus Henri, négociant à Louvain, pour un *Gladiolus.*

Pour la plante la mieux cultivée. — *Prix :* médaille en vermeil, à M. Verdickt, jardinier à Molenbeek-Saint-Jean, pour une *Crowea saligna.*

Pour la collection la plus variée, la plus belle et la mieux cultivée de 30 espèces ou variétés de plantes vivaces de pleine terre en fleurs. — *Prix :* médaille en argent, à M. Rummens, jardinier à Vilvorde, à titre d'encouragement.

Société d'Horticulture d'Anvers.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION AUTOMNALE DES 26, 27 ET 28 SEPTEMBRE 1846.

Concours entre les jardiniers-fleuristes.

PREMIER CONCOURS. — Pour la collection de poires à couteau, la plus belle et la plus variée. — *Prix :* médaille en argent, décernée à l'unanimité au contingent de M. Meeussen. — Le jury vote, à titre de mérite égal, une médaille en bronze comme *accessit*, aux collections de MM. J. Van Beirs et F. Bonnie.

DEUXIÈME CONCOURS. — Pour la collection de pommes, la plus belle et la plus variée. — *Prix :* médaille en argent. — Faute de concurrents il n'y a pas eu lieu de s'occuper de ce concours.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la collection la plus remarquable et la plus variée de fruits de table. — *Prix :* médaille en argent. — Le prix n'est pas adjugé.

QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de raisins. — Le jury décerne le *prix*, médaille en argent, à la collection du Jardin Botanique. Il vote une médaille en bronze au contingent de M. Emilien De Wael, et une *mention honorable* aux beaux raisins de M. J. Van Beirs.

CINQUIÈME CONCOURS. — Au plus bel *Anana*. — Faute de concurrents on n'a pu s'occuper de ce concours.

SIXIÈME CONCOURS. — Pour les fruits le plus nouvellement gagnés ou introduits dans le royaume. — Le jury vote une médaille en argent au melon du Chili, au poivre de Cayenne et aux tomates jaunes du Chili, de M. Le Grelle-d'Hanis.

SEPTIÈME CONCOURS. — Pour le fruit le mieux venu. — Les juges ne trouvant aucun fruit suffisamment bien venu, ne décernent aucune médaille, mais votent des *mentions honorables* aux poires n° 117, de M. P. Meeussen ; n° 145, de M. J. Van Beirs ; n° 136, de M. F. Bonnie, et aux *Raisins* n° 97, de M. Emilien De Wael, et n° 196, du Jardin Botanique.



Huitième concours. — Pour le légume le mieux venu. — Aucun concurrent ne s'est présenté pour ce concours.

Neuvième concours. — Pour le plus beau contingent de céréales ou d'autres plantes ayant rapport à l'agriculture et cultivées en grand dans la province. — *Prix :* médaille en argent, décernée à l'unanimité aux céréales et aux pommes de terre, présentées par M. Du Trieu de Terdonck, président de la commission d'agriculture de la province d'Anvers.

Dixième concours. — Pour le plus bel envoi de fruits, fait par une personne non membre. — *Prix :* médaille en argent, décerné à M. Louis Dachy, de Tournay. Le jury vote une *mention honorable* aux poires de M. Bivort, de Geest-Saint-Remy-lez-Jodoigne, lesquelles, dégustées au salon, ont été trouvées excellentes. — Les raisins de MM. Somers et Berré de Haen sont aussi mentionnés honorablement.

Onzième concours. — Pour la plus belle collection de légumes. — Il n'y a pas eu lieu de s'occuper de ce concours.

Les juges, avant de clore leurs opérations, votent une médaille en bronze au melon de Thoméry, de M. Van Varenbergh, docteur en médecine.

— Voici le résultat du concours de Dahlias à Lovendegem (Flandre orientale), les 29 et 30 septembre et 1er octobre 1846 :

Entre amateurs : deux médailles en argent.

Prix décerné à M. le vicomte de Nieuport. Accessit, à M. F. Van Damme, amateur fleuriste, à Thielt.

Concours entre horticulteurs : deux médailles en argent.

Prix décerné à M. F. Leys, horticulteur à Gand. Accessit, à M. F. de Coninck, idem à Gand.

Pour la plus belle fleur du salon :

Prix : une médaille en vermeil, décernée à M. F. Batteur, jardinier de M. le représentant Dumortier, à Tournay, pour son *Triomphe de Lovendegem*, semis de 1846.



Cineraria.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

BOUQUET DE CINÉRAIRES.

Les Cinéraires, que l'on cultive aujourd'hui avec tant de prédilection à cause de la diversité et de la beauté de leur coloris, sont des variétés de *Senecio hybridus* (*Cineraria hybrida*, Wild.), qui est probablement une hybride de *Senecio cruenta* et *populifolia*. Les feuilles sont cordées, anguleuses, lobées, dentées, glabres et vertes en dessus, cotonneuses, violettes en dessous. Les tiges ainsi que les pétioles ailés, cotonneux. Fleurs belles, rayonnantes, pourpre clair, disposées en corymbes.

Les premières variétés qu'on ait obtenues de cette espèce au moyen du semis, sont : *S. hybrida bicolor, formosus, Hendersonii, King, lilacinus, multiflorus, pulchellus, Waterhousianus*, etc. Toutes ces variétés et quelques autres encore proviennent de fécondation mutuelle des *Senecio* (*Cineraria*) *cruentus, hybridus, Heritieri, maderensis, malvæfolius* et *purpureus;* mais surtout des *S. cruentus* et *hybridus,* qui ont une grande tendance à la variation si l'on en sème tous les ans les graines.

On sème les graines dans des pots remplis de bon terreau, qu'on place sur une couche chaude sous châssis. On repique les jeunes plantes d'abord dans de petits pots, et plus tard dans de plus grands, que l'on place dans une bâche sous châssis. Elles demandent beaucoup d'eau et d'air pendant leur végétation, sans quoi elles se couvrent d'insectes parasites. Pour conserver ces plantes vigoureuses, il faut les rempoter tous les ans après la floraison ou après la maturité des graines ; on sépare les parties mortes des jeunes pousses qui donnent de nouvelles plantes. D'autres horticulteurs préfèrent de semer tous les ans et jettent les anciennes plantes, à moins qu'elles ne soient d'une grandeur et d'une couleur extraordinaires. De cette manière on a le plaisir d'admirer tous les ans de nouvelles variétés.



Description des figures.

1. QUEEN OF MAY, *Reine de Mai*, d'origine anglaise; 45 millimètres de diamètre, base des ligules blanche, le reste bleu d'azur, le disque bleu foncé.

2. GEERTIANA, *Cinéraire Van Geert*. Obtenu par MM. Van Geert père et fils, de Gand; diamètre 45 millimètres, base des rayons rose et rouge, le reste violet foncé, nervure plus foncée, disque bleu indigo.

3. LEUCANTHEMUM, *Leucanthème*. 48 millimètres de diamètre, rayons blancs, bouts violets, disque bleu et pourpre. Semis de M. Van Geert.

4. RUBICUNDA, *Rubiconde*. 35 millimètres de diamètre, rayons larges, d'un rose foncé, base blanche, disque rose et violet. Semis de M. Van Geert.

5. OLISLAEGERSII, *d'Olislaegers*. 35 millimètres de diamètre, rayons d'azur foncé et brillant, deux nervures de cendre de mer; milieu rose, base blanche, disque brun. Semis de M. le chevalier Olislaegers de Sipernau. C'est une jolie fleur remarquable par la variété de ses couleurs.

6. OCULUS ARGENTEUS, *OEil d'argent*. Diamètre, 45 millimètres, rayons blancs, bouts roses, disque violet. Semis de M. Van Geert.

7. CARBUNCULUS, *Rubis*. Diamètre, 35 millimètres, rayons d'un rouge pourpre vif, bouts bruns, nervures noires, disque noir violet; anglaise d'origine, appartenant aux collections de M. Miellez.

8. AMETHYSTA, *Améthyste*. Diamètre, 30 millimètres, rayons blancs à la base, d'un violet brillant au sommet, disque violet.

QUELQUES OBSERVATIONS NOUVELLES

RELATIVEMENT A LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.

La maladie des pommes de terre, qui s'est montrée pour la première fois en Belgique l'an dernier, exerce ses ravages dans d'autres pays depuis plusieurs années consécutives.

C'est surtout cette circonstance qui nous a engagé à faire une étude spéciale de cette maladie, afin de découvrir, s'il est possible, un moyen infaillible et en même temps d'une application facile pour en empêcher le retour en Belgique, où la moindre perte d'une récolte quelconque peut, en ce moment surtout, avoir des suites très-fâcheuses.

Après avoir étudié un grand nombre d'écrits qui traitent de la maladie des pommes de terre, des causes du mal et des moyens de le couper à sa racine, nous étions sur le point de désespérer d'arriver à un heureux résultat, lorsque le hasard est venu nous mettre sur la voie. Voici comment.

En 1844, il nous avait été communiqué par un amateur une petite quantité de pommes de terre bleues, bien saines en apparence et sans aucune trace de la maladie. Nous les fîmes mettre dans le coin d'une cave et couvrir de sable soigneusement, avec l'intention de les planter au printemps suivant. Elles furent cependant oubliées, et lorsque nous fîmes déblayer la cave, on trouva que ces tubercules en avaient produit de nouveaux qui étaient tous presque de la grosseur d'une noix et couverts d'une peau très-lisse, rouge violacé. Ce fait n'offre en lui-même rien d'extraordinaire, il a été souvent observé, et il se reproduit presque chaque fois que des pommes de terre sont conservées dans du sable.

Ces jeunes tubercules sont restés dans cet état jusqu'au printemps de l'année courante, et nous nous disposions à les faire planter quand nous nous aperçûmes que les trois quarts au moins étaient attaqués de la maladie.

Cette circonstance nous parut assez frappante pour nous li-



vrer à quelques réflexions. Lorsque la maladie s'est montrée pour la première fois dans ce pays et les pays avoisinants, tout le monde, et nous étions aussi de cet avis, l'attribuait à des influences atmosphériques, parce que la transition brusque de la température du chaud au froid avait été presque universelle. Beaucoup de savants s'imaginèrent que le mal avait d'abord attaqué les feuilles, puis les tiges, et était ensuite descendu jusqu'aux racines, sans être d'accord toutefois sur la manière dont cette transmission aurait pu avoir lieu. Le fait que nous venons d'énoncer, et qui probablement a été aussi observé par d'autres que par nous, vient cependant renverser de fond en comble les hypothèses qui ont été établies sur ces éventualités, et prouve que le principe du mal, sans avoir été aperçu, s'est trouvé dans les tubercules antérieurement à l'année 1845, puisque les tubercules dont il est ici question étaient de la récolte de 1844. Notre supposition trouve sa confirmation dans ce qui s'est passé cette année, car il n'y a pas eu de transition brusque de température, et pourtant il y a peu de localités dans le pays, comme chez nos voisins, où la maladie ne se soit montrée, quoiqu'à un degré moins intense que l'année précédente. Cette dernière circonstance prouve que le mal va en diminuant ; la nature qui nous frappe d'un fléau a aussi des moyens pour le détruire ; mais ses bienfaits ne se produisent que lentement, et la maladie pourra encore se maintenir pendant deux ou trois ans, comme il est arrivé dans divers autres pays.

Cette dernière considération nous a engagé à chercher un moyen de nous délivrer tout d'un coup de ce fléau.

Le principe du mal ne se trouve donc pas dans l'air, mais bien dans les tubercules eux-mêmes, comme on vient de le voir ; c'est donc là qu'il faut chercher à le détruire.

Le principe de la maladie paraît être d'une nature très-subtile ; il semble qu'il y a dans l'organisation du tissu cellulaire ou de la substance de la pomme de terre une sorte de vice et d'irrégularité qui fait qu'il se décompose plus vite qu'à l'ordinaire, ou que la plante ou les tubercules meurent avant le temps,

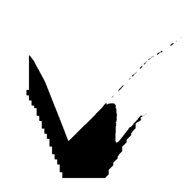
car les taches brunâtres, les insectes, les plantes parasites, etc., que l'on découvre dans l'intérieur du tubercule, ne sont pas le principe du mal même, mais bien les symptômes qui accompagnent sa dévastation.

Nous étions d'abord tenté d'essayer de la potasse, de la chaux et des cendres de bois pour les faire agir sur les tubercules malades; mais, faisant la réflexion que ces substances hâtent plutôt la décomposition des substances organiques qu'elles n'aident à leur conservation, nous avons pensé qu'en employant une matière antiseptique nous parviendrions plus sûrement à notre but. A cet effet nous avons rempli une cuve d'eau de pluie qui contenait un et demi pour cent d'acide sulfurique. C'est dans cette eau que les pommes de terre ont été plongées pendant deux heures; puis, après les avoir retirées, nous les avons fait saupoudrer de chaux délitée. Nous nous étions d'abord imaginé que l'eau acidulée n'aurait pas pénétré au delà de la peau, et qu'ainsi le moyen aurait été inefficace dans le cas où le principe du mal se serait trouvé plus avant dans l'intérieur du tubercule, comme il arrive souvent; mais, après avoir coupé une pomme de terre en deux parties, nous pûmes nous convaincre par sa saveur que l'acide avait pénétré jusque dans son sein (1).

Les tubercules que nous avons soumis à nos expériences étaient d'une espèce blanche allongée ; la plupart étaient atteints du mal et tachés, et ce nonobstant, les tubercules qui en ont été récoltés sont parfaitement sains, tandis que d'autres qui avaient été plantés dans le même terrain et sans préparation sont plus ou moins attaqués, comme presque partout : ce qui prouve suffisamment que le principe de la maladie n'existe que dans le tubercule même.

Voici les précautions que l'on doit prendre dans la pr[illegible]tion des tubercules :

(1) L'eau acidulée pénètre plus facilement dans les tubercu[illegible] dans les sains; ceux-ci peuvent rester dans l'eau 12 et mêm[illegible] danger.



1° On peut les préparer avant ou après l'hiver, et même immédiatement avant de les planter ;

2° Les tubercules destinés à la nourriture ne peuvent pas être préparés avec de l'acide sulfurique ;

3° Si les tubercules n'étaient que peu attaqués ou seulement suspects, il suffirait de les laisser une heure dans l'acide ;

4° Si au contraire ils sont fortement attaqués, il faut les y laisser plus longtemps et même renforcer l'eau acidulée (2 livres d'acide sur 100 livres d'eau) ;

5° Pour éviter tout danger, il convient de placer ces pommes de terre dans un panier que l'on plonge dans l'eau acidulée ;

6° Il est indispensable que les tubercules restent assez longtemps dans l'acide, sans quoi celui-ci ne produirait pas d'effet.

Nous ne sommes pas encore parvenu à nous rendre un compte exact de la manière dont l'acide agit sur le principe de la maladie, parce que la nature de celui-ci nous est absolument inconnue ; mais comme plusieurs expériences nous ont convaincu de l'efficacité de l'acide sulfurique pour détruire le principe de la maladie des pommes de terre, nous pouvons le recommander à tous ceux qui veulent l'essayer.

Nous osons espérer que si ce moyen, le seul efficace que nous ayons trouvé, était généralement appliqué, la maladie aurait bientôt disparu de notre sol. SCH.

Notice sur la culture des Oignons en Russie.

Comme cette méthode présente quelques particularités qui sont peut-être inconnues de nos lecteurs, nous allons la rapporter telle qu'elle se trouve dans les *Annales de la Société libre économique de Saint-Pétersbourg.*

« Les oignons qui ont été conservés pendant l'hiver dans un lieu sec et à l'abri de la gelée sont plantés au printemps de bonne heure, dès que la température permet de travailler la terre, dans un terrain engraissé et bêché en automne, en lignes, et à une distance d'un pied l'un de l'autre dans de petites fossettes, et couverts de peu de terre.

» Les oignons même sont d'abord séparés en quatre parties, qu'on met ensuite macérer pendant 24 heures dans de l'urine de vache tiède, puis chaque morceau est planté séparément. De petits oignons sont plantés en entier.

» Dès que les tiges et les feuilles deviennent trop fortes, elles sont brisées et couchées par terre, afin de favoriser la croissance des oignons ; cette manipulation est réitérée différentes fois, et aussi souvent qu'il devient nécessaire. Chaque morceau donne six à huit oignons, selon la qualité du terrain. La terre entre les rangs doit être sarclée de temps en temps pour détruire les mauvaises herbes ; en Russie on répand, dans le même but, de la sciure de bois entre les oignons.

» Vers le milieu ou la fin du mois d'août, on arrache les petits oignons qui, à cette époque, sont couverts d'une peau verdâtre qui devient jaunâtre dans la suite; on en coupe les feuilles et on les met en tas dans un lieu sec et bien aéré. Après quelques semaines, dès que la peau devient jaune, on les transporte dans un local chaud où ils se dessèchent complétement, après quoi on les conserve comme à l'ordinaire. Il n'y a du reste aucun inconvénient à ce que ces oignons se rident un peu, ils n'en pousseront plus tard que plus vigoureusement.

» Ces oignons ne montent pas et ne portent pas de semences, parce qu'ils se reproduisent par cayeux. Un oignon, divisé d'après la manière précitée en quatre parties, produit en moyenne de 8 à 12, quelquefois davantage, si le terrain est bon. L'utilité de cette méthode est hors de doute si l'on considère la grande quantité de ces bulbes qui se consomment en Russie. L'homme de la classe peu aisée n'y serait pas content si les oignons manquaient à son repas. Cependant on n'y élève pas les oignons par le semis. »

SUR LA SAVEUR DES FRUITS.

Le goût est en général différent selon les individus, ce qui convient à l'un, l'autre le rejette ; certaines personnes éprou-



vent une aversion décidée pour certaines odeurs ou saveurs. Il n'est donc pas possible de donner une définition tout à fait exacte de la saveur des fruits. J'ai souvent remarqué que beaucoup d'amateurs ne savent pas ce que les pomologues entendent par *bon*, et qu'ils estimaient très-haut des fruits médiocres; d'autres manquent trop souvent l'occasion de voir et de goûter de véritables bons fruits pour en connaître le mérite. Une très-grande difficulté dans l'appréciation d'un fruit, c'est le moment de sa maturité. Ce moment varie suivant les années ; parfois il arrive très-tôt, parfois plus tard ; sa durée est assez longue dans la plupart des pommes ; en ce qui concerne le plus grand nombre des bonnes poires, au contraire, elle est assez courte.

Si un fruit est passé, c'est-à-dire s'il a dépassé son moment de maturité, la pomme devient farineuse, molle, insipide ; la poire pâteuse, molle, fade. Si le fruit n'a pas encore atteint sa maturité, il est plus ou moins dur, ferme, acide et rebutant.

Quoique la saveur de certains fruits soit encore à peu près indéfinissable, les pomologues sont en général d'accord sur la plupart de ceux qu'ils indiquent comme bons, moyens et mauvais, en énonçant en même temps pourquoi ils le sont. La plupart des fruits sont acides. Cet acide est ordinairement plus ou moins dulcifié, d'où résulte cette saveur vineuse que la plupart préfèrent à une saveur purement sucrée (1). Ces fruits vineux n'acquièrent leur plus haut degré de perfection que dans le cas où une certaine quantité d'arome et de parfum en rehausse la saveur. Trop d'arome devient désagréable, et il en est d'une nature qui répugne même au goût. Ainsi la poire d'hiver, le sauvageon d'Héry, a une saveur très-marquée de Sureau qui affecte le palais d'une manière peu agréable. Dans un bon fruit, l'acide, le sucré et l'arome doivent se réunir par un heureux mélange et former une saveur relevée. L'acide ne doit jamais prédominer et percer seulement à travers le jus sucré. Dans les

---

(1) C'est cet acide contenu dans les fruits qui leur communique les qualités rafraîchissantes.

pays où l'on boit beaucoup de bière, on préfère les fruits un peu acides et l'on se soucie peu de trouver leur jus accompagné de parfum. Les habitants des pays vinicoles préfèrent les fruits doux et sucrés.

Nous allons essayer d'examiner les particularités des diverses espèces de fruits, quoique nous nous attendions à rencontrer assez de difficultés pour exprimer par écrit les différentes saveurs qu'elles présentent.

L'arome devient si subtil dans certaines variétés, qu'il n'en est plus qu'un simple indice ; dans d'autres, il est mélangé et ne peut plus être déterminé. Le pomologue alors est obligé de se borner à dire que le fruit est un peu parfumé.

DES POMMES.

La saveur des pommes est bien distincte de celle des poires. Sous le rapport de son usage économique, la pomme surpasse la poire, mais celle-ci a l'avantage comme fruit de table. Il y a des pommes très-acides et très-douces, et entre ces deux extrémités il y a une infinité de nuances. Les acides et les douces ne sont pas recherchées. Les bonnes pommes sont celles dans lesquelles l'acide est mélangé au doux dans de justes proportions, et qui, au surplus, joignent à une saveur relevée une chair fine, tendre et savoureuse. On distingue dans les pommes deux saveurs bien différentes : la saveur de Calville et celle de Reinette.

La saveur de Calville a le parfum de fraise et de framboise que Diel appelle balsamique. La chair de ces pommes est fine, tendre, un peu légère. Il y a d'excellents fruits dans cette espèce et qui sont très-estimés, mais ils le cèdent sous le rapport de la saveur aux Reinettes. Cependant il ne faut pas croire que tous les Calvilles et toutes les Reinettes soient doués de cette saveur, elle n'est bien prononcée que dans la plupart d'entre eux. Cette déviation s'observe surtout dans les variétés qui se rapprochent d'autres classes. C'est ainsi que le Calville blanc d'hiver, la reine des pommes, a un parfum décidé d'Ananas, qui est le propre des Reinettes ; la Reinette, Drue Summer-





Pearmain, a une chair très-tendre, ce qui se voit rarement dans les Reinettes, de sorte que le pomologue Schmidberger la nomme *Pomme beurrée flammée*, parce que la chair en est presque fondante comme dans les poires. Le Calville est une belle pomme, de moyenne grosseur, qui s'amincit un peu vers le sommet, marquée de cinq côtes et dont le trognon est déchiré près de son axe. Lors donc qu'une pomme, outre ces caractères extérieurs, est pourvue d'une chair fine, d'une saveur acidulée, relevée par un parfum particulier, on la classe parmi les Calvilles. Le Calville rouge d'été, la Framboise rouge d'été, le Calville rouge d'automne, sont de véritables Calvilles.

Le Calville est une belle pomme et offre souvent le coloris le plus varié, couvert de fleur bleuâtre.

La forme des Reinettes est en quelque sorte le type de la beauté et de la régularité dans la classe des pommes. La peau est souvent marquée et tachée de rouille et de petites exubérances ; la chair est un peu ferme et au moment de la maturité très-fine, tendre, pleine d'un jus sucré, vineux, dont la saveur est relevée de ce parfum d'Ananas qui est propre aux Reinettes. — C'est pourquoi elle a été qualifiée de saveur de Reinette. Elle est particulièrement prononcée dans les Reinettes d'Ananas, de Diel, d'Orléans, le *Golden Winter-Pearmain* ou *King of the Pippins*, et beaucoup d'autres. Plusieurs de ces pommes ont une chair un peu dure, ce sont celles qui appartiennent à la classe des Pippins ; elles ne sont plus aussi estimées que jadis, quoique le parfum dont elles sont pourvues soit fort et agréable. Aucune classe de pommes n'est pourvue d'une aussi grande variation de parfums que les Reinettes ; les odeurs des fraises, des framboises, des ananas, de la cannelle, de l'anis, du fenouil, de l'acorus, du coing, de la rose, n'y sont par rares; la saveur musquée s'y rencontre plus rarement que dans les poires. Presque jamais l'on ne rencontre dans les pommes cette chair fine et fondante qui fait un délice dans les poires, c'est aussi pourquoi les véritables connaisseurs préfèrent les poires aux pommes comme fruits de table.

DES POIRES.

Les poires ont une saveur douce, et cette douceur est semblable, dans les unes à celle du miel, dans les autres à celle du sucre, et devient aqueuse, fade, astringente dans certaines espèces. Au premier abord, on ne remarque pas d'acide dans les poires ; mais si par la suite la chair en est devenue fondante ou pâteuse, ce qui est le résultat d'une sorte de fermentation vineuse, la saveur en devient vineuse, légèrement acidulée. Il ne suffit pas que la saveur d'une poire soit douce, il faut encore que la chair en soit fondante ; elle doit se dissoudre dans la bouche en un jus agréable et rafraîchissant. Le type d'une bonne poire, c'est le Beurré gris, qui n'a été surpassé jusqu'ici par aucune autre. La chair du Beurré Diel a déjà quelque chose de bruitant, alors suivent celles à chair mi-fondante et cassante, ou poire à cuire. On exige d'une bonne poire que son eau soit également douée de parfum relevé ; mais ces parfums ne sont pas aussi variés dans les poires que dans les pommes. La saveur musquée (1) y est la dominante ; cependant elle ne doit pas trop se distinguer, comme dans les poires musquées. Le parfum de rose, comme dans le Beurré blanc d'automne ; celui de cannelle, comme dans la poire française de cannelle de Knoop, sont comptés parmi les plus distingués et les plus relevés. En conséquence, on demande d'une bonne poire que sa chaire soit butyreuse, fondante, pleine d'un jus sucré, vineux, d'une saveur relevée un peu musquée. C'est un grand défaut dans une poire lorsqu'elle devient de suite pâteuse.

Les pomologues se servent quelquefois, pour désigner la saveur d'une poire, de l'expression *saveur de Bergamote, mus-*

(1) Cette qualification de *musquée*, qu'on attribue à la saveur des raisins et autres fruits, est, nous semble-t-il, d'origine française, comme on y qualifie certaines nuances de rouge de sang, de marron. La véritable odeur musquée se remarque souvent dans les poires et les pommes pourries ; mais l'arome des raisins et des poires, qu'on dit *musqués*, n'a aucune ressemblance avec celui du musc. SCH.



quée, de Rousselet, et rarement *d'orange;* et sous le nom de *parfum* ils désignent à la fois la saveur et l'odeur. Mais en général il est difficile de désigner d'une manière tout à fait précise la saveur d'un fruit.

DES ABRICOTS.

La saveur de l'abricot est douce sans mélange d'acide. Cette douceur est quelquefois aqueuse et fade, souvent cependant très-sucrée. On exige d'un bon abricot que sa chair soit fondante, tendre, pleine d'un jus sucré et relevé. Le parfum de l'abricot est presque toujours musqué (1). Il y a néanmoins peu d'entre ces fruits qui possèdent toutes ces qualités; la plupart ont une chair cassante, sèche et même farineuse, exempte de parfum, ou bien ils ont le parfum, mais une chair sèche. Les abricots d'Auvergne, de Nancy, de Breda, et l'abricot ananas, réunissent toutes les bonnes qualités.

DES CERISES.

Le genre des cerises se divise en douces et en acides. Les douces se classent d'après la consistance de la chair, si celle-ci est molle ou ferme : les Guignes et les Bigarreaux. Des deux sortes il y a des fruits à jus blanc et à jus coloré; mais quelles que soient la couleur, la consistance et la forme du fruit, elles n'ont aucune influence sur la qualité.

Quelles sont donc les qualités qui distinguent une bonne cerise douce? Sa saveur doit être sucrée, piquante, relevée et parfumée. Si la cerise est seulement sucrée, la saveur en est fade et aqueuse ; il faut donc que le jus en soit pénétré de parfum relevé. Ce parfum est tellement fin et subtil dans la plupart des cerises, qu'il est impossible de le qualifier, ce qui ne l'empêche pas d'être très-sensible. Dans quelques-unes seulement,

(1) Cette expression est vague! Nous avons actuellement des raisins, des pommes, des poires, etc., que l'on dit *musqués,* mais quelle différence cependant dans la saveur de tous ces fruits!

on remarque une faible saveur musquée, comme dans la cerise musquée de Prague, la rouge de Mai, etc. La saveur des cerises est en général très-passagère, légère et rarement piquante ou incisive.

Le célèbre pomologue Truchsess distingue entre *saveur relevée* et *saveur piquante*. Le mot relevé a, d'après cet auteur, rapport à l'arome ou au parfum ; par *piquant*, il désigne une saveur qui dure sur la langue, qui est substantielle et pénétrante, quoique pas toujours agréable. Une cerise douce et piquante peut être bonne, mais sans parfum elle ne sera jamais très-distinguée. La Guigne mûre de Paris a une saveur piquante très-prononcée.

Les cerises acides sont, comme l'indique leur nom, acides, astringentes ou amarescentes ; cet acide est cependant toujours mélangé avec plus ou moins de sucre, et la cerise a d'autant plus de valeur qu'elle contient davantage de cette dernière substance. Le jus des cerises acides est souvent relevé d'un parfum agréable.

Les cerisiers à fruits acides se divisent en quatre ordres ou classes, savoir :

1. Cerises à jus coloré. Les rameaux sont dressés, les feuilles amples. La chair est douce, légèrement acidulée.

2. Cerises à jus coloré. Les rameaux déclinés, les feuilles petites.

3. Cerises à jus incolore. Les rameaux sont dressés, les feuilles amples.

4. Cerises à jus incolore. Les rameaux déclinés, les feuilles petites. (Amarelles.)

Les cerises du premier ordre contiennent un jus très-sucré, relevé par un parfum agréable. Elles forment une espèce de transition aux cerises douces. Ces cerises ne sont pas aussi répandues qu'elles méritent de l'être. Les meilleures espèces de cette classe sont : la Royale hâtive, le Muscat rouge, la Royale Cherry-Duke, le Guindoux de Provence, la cerise de Hollande Caulard, la Grosse Framboise noire. Celles de la deuxième classe



sont plus connues, et cultivées dans presque tous les jardins. La cerise Léopold, le gros Gobet, la hâtive douce de Liegel, la cerise d'Ostheim ou Feuille d'Ostheim, la cerise d'août d'Erfurt, la cerise d'Espagne hâtive, sont les meilleures de cette classe. Parmi les cerisiers de cette classe il y en a dont les fruits sont fort petits et d'une saveur âcre. L'arbre prospère dans toutes les natures de terrains, même dans le sable. Plusieurs sont de véritables espèces et se reproduisent par le noyau ; d'autres se laissent multiplier par drageons, comme la *Brüsselsche Bruin* et la cerise d'Ostheim.

Les cerisiers de la troisième classe se distinguent difficilement par leurs fruits, mais bien par leur genre de végétation. Les Amarelles sont reconnaissables à la couleur rouge clair de leurs fruits, à leur jus incolore, à leur saveur doux-acide et à leur végétation. Celles de la quatrième classe, qu'on appelle *cerises vitrées,* se distinguent par une peau très-mince, luisante et souvent si transparente qu'on aperçoit le noyau à travers, circonstance qui leur a valu leur nom, à ce qu'il paraît. Leur saveur est très-agréable, relevée par un parfum assez fort, sucré, peu acide. Ce sont pour la plupart de nobles et gros fruits, plus gros que les Amarelles, dont la peau est plus rouge et opaque ; la chair en est souvent un peu amarescente, d'où vient leur nom.

Les plus recommandables des cerises vitrées, sont : la double Vitrée, la belle de Choisy, la Royale ou Cherry-Duke, la cerise Royale d'Orange, la Grosse de Montmorency, la Nouvelle d'Angleterre, etc.

DES PÊCHES.

Les pêches passent généralement pour les meilleurs et les plus délicats des fruits. Elles sont acides, leur jus ne devient jamais tout à fait sucré ; cependant il est d'une agréable saveur vineuse accompagnée d'un parfum incomparable. La chair en est tendre, fine et pleine de jus. Il y a des pêches à peau lisse et velue, dont la chair se détache du noyau, et d'autres où elle y adhère fortement.

Toutes n'ont pas la même saveur délicieuse, car il y en a dont la chair est fade, farineuse ou âcre.

On obtient de noyaux des variétés qui sont plus souvent semblables à la plante mère que dans les cerises. Ces variétés sont ordinairement plus robustes que celles qu'on reçoit de pays étrangers et surtout de France.

DES PRUNES.

La saveur de la prune est acide et passe dans différentes espèces au sucré le plus pur, comme dans les Reines-Claudes vertes et jaunes. On exige à la vérité d'une bonne prune que sa chair soit tendre, mais beaucoup de personnes l'aiment quand elle est un peu ferme, comme dans la prune commune bleue, dite d'Altesse, et la royale de Tours. La saveur de la prune doit en outre être relevée par un parfum qui, quoique faible et en conséquence indéfinissable, est pourtant très-sensible au goût. Beaucoup de prunes ont à côté de cela une odeur agréable, odeur qui se répand même pendant que les fruits sont encore sur l'arbre.

On exige encore d'une bonne prune que sa peau soit très-mince, tendre et mangeable, et qu'elle enveloppe une chair molle, tendre, fondante, pleine de jus, se séparant facilement du noyau, et d'une saveur vineuse agréable et parfumée. Dans quelques bonnes espèces, la chair reste attachée à la crête du noyau, ce qui n'est pas considéré comme un grand défaut, comme par exemple dans la prune Abricot.

La peau d'une prune ne doit pas être dure, épaisse, tenace, rude, acide ou amère, ni la chair tenace, pâteuse, farineuse, sèche, cassante, aqueuse, fade, acide, astringente ou amarescente, ni rester attachée au noyau.

Il y a fort peu de bonnes prunes. Comme type nous pourrions citer la Reine-Claude verte, la prune commune et ses variétés, la Royale de Tours.

Beaucoup d'amateurs comptent les prunes parmi les meilleurs fruits et avec raison, car elles réussissent même par un temps



défavorable, ce que les pêches et les abricots ne font pas. Le célèbre pomologue français de la Quintynie prétendait, il y a 160 ans déjà, que les Perdigons, les prunes de Sainte-Catherine, et la prune Abricot, étaient les meilleurs fruits du monde, lorsqu'ils sont cultivés en espalier.

DES RAISINS.

Il y en a d'acides et de très-sucrés. Les raisins doux sont généralement estimés, bien que beaucoup d'amateurs préfèrent les espèces dont la saveur sucrée est tant soit peu modifiée par un acide. Les raisins sont généralement doués d'un parfum très-prononcé. La saveur musquée est dominante dans toutes les espèces. Un bon raisin doit être revêtu d'une peau mince et être plein d'un excellent jus, relevé d'un parfum particulier aromatique.

Les raisins ont cela de particulier, qu'ils contractent, indépendamment de leur saveur naturelle, un goût particulier qui relève du terrain dans lequel ils croissent, et que l'on remarque surtout dans le vin qu'on en fait et que l'on appelle *le bouquet* ou *la fleur*. Sur aucun autre fruit le sol, le climat et l'exposition n'ont autant d'influence que sur le raisin. Sur les bords du Rhin, le vin contracte un bouquet particulier.

(Liegel, *Feuilles réunies de Frauendorff, N° 35*, 1846.)

FRUIT NOUVEAU.

D'après une feuille horticole, on a vu fleurir et fructifier pour la première fois en Europe, dans les serres de M. Staunton, en Angleterre, le *Mangoustan*. Depuis 150 ans on cultive cet arbre en Angleterre comme plante très-rare, et c'est l'an dernier, en automne, que M. Scott en a présenté à la Société les premiers fruits.

Le *Mangoustan* appartient au genre de *Garcinia* et à la famille naturelle des Guttifères. Le *Garcinia mangustana* est ori-



ginaire des Moluques, d'où il a été introduit à Java, Siam et les Manilles. C'est un arbre de 20 pieds de hauteur, qui forme une belle couronne ; vu de loin, il ressemble à un Citronnier. Ses feuilles sont ovales, aiguës ; fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux, rouges ; baies grosses, couronnées par un stigmate divisé en 6-8 lobes. L'écorce est brunâtre et rugueuse ; feuilles longues de 9 pouces sur 3 de large, opposées ; fleurs grandes comme des roses ; fruits comme une petite pomme, brun foncé, paraissant noirs vus de loin, couronnés par une étoile à six rayons, comme la capsule du pavot. La chair en est blanche, demi-transparente, à six loges, souvent sans pepins.

D'après Rumphius et Roxburgh (*Flor. ind.*, II, pag. 618), le fruit du ***Mangoustan*** est considéré comme le meilleur du monde ; avant la maturité il est aigrelet, mais à l'état mûr il est fondant, vineux, doux comme les meilleurs raisins. La chair est pleine d'un jus parfumé dans lequel on trouve le composé des fraises, des framboises, des raisins et des oranges, de telle sorte qu'on a peine à en définir le goût.

Ce fruit remarquable ne se trouve pas partout dans les Indes, mais seulement dans les parties orientales, comme à Malacca, à Sumatra et à Java ; on ne le trouve point aux environs de Batavia. On l'y appor de Bantam et de Japare. On le cultive partout et notamment dans un terrain argileux et glaiseux mêlé de gravier. Cet arbre se multiplie difficilement par ses pepins ; on va chercher dans les bois les jeunes plants levés spontanément de fruits tombés. Ils mûrissent en novembre et décembre. En les ouvrant il faut éviter que la séve de l'enveloppe, qui est amère, n'atteigne la chair ; on enlève donc l'écorce avec précaution comme on le fait à l'égard des oranges. Des blessures des branches et des rameaux s'écoule une espèce de gomme qui y reste attachée comme les chandelles de glace aux gouttières. L'écorce, astringente et amère, est employée dans les teintureries. (RUMPH., I, tab. 43.— LAM., tab. 405, fig. 1.—GARTNER, t. 105.



JARDIN FRUITIER.

POIRIER (1).

Nous avons indiqué la culture de la plupart des variétés de poires annoncées dans ce Catalogue, selon nos propres expériences, c'est-à-dire que nous avons écrit pour notre province (le Brabant). Nous nous empressons d'autant plus de le dire, que nous savons que, quiconque, en horticulture, veut généraliser, commet une faute et fait preuve d'inexpérience. Nous pensons donc que, dans les parties montagneuses de quelques-unes de nos provinces, où le sol est plus chaud et où les arbres sont plus abrités des vents de sud-ouest, quelques variétés que nous n'avons désignées que pour pyramides peuvent fort bien aller en haut vent. Quant à celles que nous avons indiquées pour l'espalier, nous ne conseillons à personne, en Belgique, de les essayer en plein vent, n'importe sous quelle forme ; car, si parfois dans des jardins favorisés par des abris puissants ou par un sol naturellement chaud et bien exposé, on voit de ces variétés, en plein air, produire des fruits sans pierre, sans gerçure, et en quantité suffisante, c'est une exception dont on ne peut que féliciter ceux qui en jouissent, parce qu'à peu près toutes les poires venues en plein air sont moins volumineuses, mais meilleures et de plus longue garde qu'en espalier. Ceux donc qui, sur la foi d'un résultat de ce genre, et sans posséder un terrain dans les mêmes conditions, planteraient, dans nos contrées, ces espaliers en plein air, comme nous le faisons impunément de quelques variétés généreuses, auraient le désagrément de voir ces arbres d'abord pousser vigoureusement, puis perdre, chaque année, quelques branches et rameaux par l'effet des chancres ; rester longtemps stériles, et donner tardivement, s'ils n'avaient succombé, quelques poires rares, petites et souvent gercées.

---

(1) *Suite des extraits du Catalogue de M. de Bavay à Vilvorde. Voir le numéro précédent.*

En définitive, nous croyons pouvoir avancer que la culture que nous indiquons peut être appliquée à toutes les parties du royaume, et nous abandonnons à la sagacité des planteurs expérimentés, la latitude de s'en éloigner, selon les besoins des lieux et des goûts.

On plante les poiriers greffés sur franc dans une terre franche plutôt légère que forte, mais surtout profonde et un peu humide. Ceux qui sont greffés sur coignassier aiment une terre humide, substantielle, meuble, quoique n'ayant pas une grande profondeur : un fond de deux pieds leur suffit.

Les poires doivent toujours être récoltées avant leur maturité; c'est dans le fruitier qu'elle doit se continuer. Les poires d'été doivent être cueillies dix jours avant leur maturité ; celles d'automne, quinze jours, et enfin celles d'hiver, un peu avant que la séve soit arrêtée dans les arbres. Si l'on attendait pour les espèces d'été et d'automne jusqu'à leur parfaite maturité, la plupart seraient pâteuses, et si on ne cueillait pas celles d'hiver avant la chute des feuilles, elles seraient de mauvaise qualité.

Il y a beaucoup de variétés que nous ne conseillons pas de cultiver en espalier; ce sont les fruits d'été et d'automne qui, mollissant promptement, sont plus disposés encore à blettir sous cette forme.

POMMIER.

Toutes les variétés du genre pommier peuvent être cultivées à haut vent, en pyramide et en nain.

Le pommier nain sur paradis doit être cultivé en buisson et dans les terres douces, riches d'engrais et un peu fraîches : ses faibles racines ne pourraient s'étendre dans les terres fortes, et se dessécheraient promptement dans un sol trop léger ou trop sec.

Le pommier sur doucin forme des arbres de moyenne force et convient surtout à la culture des pyramides et des espaliers. Comme le pommier sur paradis, il aime une terre meuble, riche et un peu fraîche; mais il résiste mieux que lui à la sécheresse, parce que ses racines tracent plus profondément sous terre.



Le pommier sur franc est employé pour les grandes pyramides et les hauts vents; il demande une terre substantielle et assez profonde.

PRUNIER.

Si le prunier réussit fort bien dans nos contrées montagneuses, il manque souvent de donner des fruits dans les pays plats et sans abri. Là, on aura soin, afin d'éviter les effets de nos gelées printanières, de planter les pleins-vents dans les endroits du jardin les mieux abrités du nord, en évitant toutefois le voisinage des grands arbres et des bâtiments trop élevés.

La qualité du fruit du prunier dépend beaucoup de la qualité du terrain où on le plante : il végète rapidement dans les terres fortes, mais, s'il y donne du fruit, il est sans saveur. Cet arbre, qui du reste n'exige que peu de soins, se plaît et réussit, en général, dans les terres légères et chaudes, même un peu sableuses.

VIGNES A RAISINS DE TABLE.

Il n'est pas plus difficile de cultiver la vigne en Belgique, que dans les pays plus méridionaux, quand on sait appliquer cette culture aux exigences des localités, et se résoudre à n'y planter que des variétés précoces. A l'exception de quelques-unes, toutes celles dont nous offrons la nomenclature réussissent ordinairement sous la latitude de Bruxelles.

Si, dans les pays plus favorisés que le nôtre, il n'est pas toujours possible d'assigner une époque fixe à la maturité du raisin, on comprendra qu'il y a impossibilité pour nous de rien déterminer à cet égard.

Nous nous bornerons donc à indiquer l'exposition propre à chaque variété, ainsi que la qualité, la grosseur, la couleur et la forme des raisins.

La saison la plus convenable, pour planter la vigne, est au mois de novembre dans les terres sèches, et aux mois de mars et d'avril dans les terrains humides.



On ne doit jamais bêcher autour des vignes : quand on veut les fumer, ce que nous conseillons de faire chaque hiver, on jette du fumier bien consommé au pied des arbres.

L'année de la plantation, la terre doit être entretenue fraîche ; pour mieux l'entretenir dans cet état, on mettra au pied des vignes un peu de fumier long qu'on arrosera convenablement.

PLANTES RARES ET INTÉRESSANTES

QUI SONT DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine.

1. *Tropæolum crenatiflorum*, Hooker. — Cette nouvelle espèce de *Tropæolum* a été découverte par M. Lobb, collecteur de M. Veitsch, à Pillar et Chagula dans le Pérou ; elle est très-voisine du *T. lobbianum,* mais elle s'en distingue par les feuilles et les fleurs. Les feuilles sont peltées, demi-circulaires, à 5 lobes obtus terminés en une petite mucrone. La fleur est jaune, de la grandeur du *T. lobbianum,* les pétales assez amples sont munis à leur sommet de deux dents ; les deux supérieurs sont traversés de veines rouge de pourpre.

2. *Friesia peduncularis,* De Cand. — *Eleocarpus peduncularis,* Labill. — Arbrisseau de 6 pieds de hauteur, qui a le port extérieur du Myrte et se charge aussi de nombreuses fleurs blanches et délicates, naissant de l'aisselle des feuilles sur des pédoncules filiformes, allongés, pendants. Il est originaire de la terre de Van Diemen et demande une place dans une serre froide ou en orangerie. Ce genre a été dédié par M. De Candolle à M. Elias Fries, professeur à Lund. On n'en connaît jusqu'à présent qu'une seule espèce, car *Friesia racemosa All.* Cuning, de la Nouvelle-Zélande appartient au genre *Eleocarpus.*

5. *Collania andimarcana,* Herb. Fam. des Amaryllidées. L'exemplaire original de cette belle plante avait été recueilli par M. Mathews dans les hautes montagnes d'Andimarkana au Pérou,



et décrit par M. Herbert. M. Lobb a recueilli de la même espèce dans le Pérou, probablement dans la même localité, ou du moins dans le voisinage. Les plantes provenues du semis de ces plantes ont fleuri cette année. C'est une plante diffuse et sans doute grimpante, herbacée, à feuilles lancéolées, longues de 5 pouces, glauques, portant des fleurs pendantes, réunies en ombelles au sommet de la tige. Les fleurs, longues de deux pouces, sont presque cylindriques, les trois sépales extérieurs sont orangés et verts au sommet; les intérieurs jaune pâle, les extrémités d'un beau vert clair strié de brun. La plante a été élevée sur couche chaude, puis placée dans une serre froide. Il est probable qu'elle résiste en pleine terre en été.

5. ***Asystasia coromandeliana***, Nees.; — ***Ruellia coromandelia***, Wall.; — ***Justicia gangetica***, R.; — *β*. ***R. secunda***, Wall.; — ***R. intrusa***, Vahl.; — *γ*. ***R. secunda***, Vahl.; — R. ***obliqua***, Wight. — Fam. des Acanthacées. C'est, d'après le docteur Wallich, une plante qui croît fréquemment dans les Indes; il est donc surprenant qu'elle n'ait pas été plus tôt introduite en Europe. Le jardin royal de Kew en doit la communication à M. Henderson. Elle a fleuri dans une serre chaude où les fleurs ont duré pendant tout l'automne. C'est un arbuste, à rameaux diffus qui sont garnis de feuilles ovées-cordées, et de grappes allongées, unilatérales, axillaires composées de belles fleurs amples lilas foncé.

6. ***Alloplectus repens***, Hooker. — Gesnériacée. C'est une jolie Gesnériacée qui grimpe probablement le long du tronc en poussant des racines adventives qui s'accrochent à l'écorce morte, ou s'intronisent dans la mousse qui la recouvre. Cette plante est originaire des forêts humides élevées de la Sierra-Nivada (montagnes de neige), d'où M. Purdie l'a envoyée au jardin de Kew. Les fleurs se montrent en février. La plante est un petit arbuste à racines adventives axillaires, au moyen desquelles les rameaux très-élancés s'accrochent aux branches des arbres. Les petites feuilles sont ovées, à pétiole très-court; les fleurs solitaires naissent à l'aisselle des feuilles, et sont supportées par un pé-

doncule pourpre ; le calice est ample, à cinq segments, dont les lobes sont tachés de pourpre ; la corolle est d'un beau jaune vif, rouge postérieurement.

Botanical Register.

1. ***Anguloa Ruckeri***, Lindl. —Fam. des Orchidées. Cette magnifique plante est la troisième espèce de ce genre qui ait été introduite depuis 1844 dans nos jardins. Toutes les trois l'ont été par M. Linden. L'une, A. *Clowesii*, a été trouvée à Venezuela, au milieu de la forêt, croissant dans la terre ; l'histoire des deux autres est inconnue : *Anguloa uniflora* se trouve dans l'herbier de M. Linden ; elle y est désignée par erreur comme provenant de Cuba. *A. Ruckeri* avait été envoyée à M. Ruckert, sans indication de localité ; elle a fleuri dans la serre de cet amateur. Cette espèce est reconnaissable au premier abord à ses amples fleurs jaunes, tachetées de petites macules cramoisies, et à son labellum rouge cramoisi qui, bien que semblable à celui de *A. Clowesii*, en est distingué par des lobes latéraux plus courts et plus obtus, et par son labellum qui est moins velu. La fleur n'est du reste pas renversée comme on le dit. Cette plante a attiré au plus haut degré l'attention du public lors de la dernière exposition à Chiswick. Voici la description des trois espèces connues :

A. uniflora, Ruiz et Pav. *Bot. Reg.* 1844, t. 60. — Les fleurs sont blanches, avec une légère teinte, et odorantes ; de la Colombie.

A. Clowesii, Lind. *Bot. Reg.* 1844, T. 63. — Fleurs jaunes de paille ; labellum blanc ; de la Colombie.

A. Ruckeri Lind. — *Voir* ci dessus, de la Colombie.

A. Squalida, Popp. — Les fleurs ont la grandeur d'une grosse noix ; elles sont de couleur de chair sale, et inodores ; du Pérou. (Cette espèce n'est pas encore introduite.)



EXPOSITIONS.

Société d'Agriculture et d'Horticulture d'Utrecht (Pays-Bas).

RÉSULTATS DE LA 10[e] EXPOSITION, 22, 23 ET 24 AOUT 1846.

Pour la plante la plus rare, en fleurs. — La *médaille en argent* est accordée au N° 75, *Cattleya granulosa*, Lindl., envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht. — La *médaille en bronze* est accordée au N° 74, *Gesneria rupestris Paxt,* comme étant la plus remarquable après la première, envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour la plante en fleurs la mieux cultivée. — La *médaille en argent* est accordée au N° 34, *Euphorbia splendens Bojer,* envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht. — La *médaille en bronze* est accordée au N° 88, *Lomatia ilicifolia*, R. Br., envoyé par M. G. Degroot, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de 50 plantes en fleurs. — La *médaille en argent* est accordée au N° 65, envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour le plus beau *Pelargonium*. — La *médaille en argent* n'est pas accordée à défaut d'envoi.

Pour les vingt plus beaux *Pelargonium*. — La *médaille en bronze* est accordée au N° 79, envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de *Lilium*. — La *médaille en argent* est accordée au N° 4, envoyé par M. G. Dewinter, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection d'*Erica*. — La *médaille en argent* est accordée au N° 9, envoyé par M. C. Dewinter, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de *Fuchsia*. — La *médaille en bronze* est accordée au N° 11, envoyé par M. C. Dewinter, fleuriste à Utrecht.

Pour la plus belle collection de Phlox. — La *médaille en bronze* est accordée au N° 22, envoyé par M. C. Dewinter, fleuriste à Utrecht.

La commission étant partagée entre le N° 22 susdit et le N° 54 envoyé par M. C. Glym, fleuriste à Utrecht, le prix a été décerné par le sort.



Pour les cinquante plus beaux Dahlias envoyés par un fleuriste. — La *médaille en argent* est accordée au N° 69, envoyé par M. C. Dewinter, fleuriste à Utrecht.

Pour les vingt plus beaux Dahlias envoyés par un amateur. — La *médaille en argent* est accordée au N° 50, envoyé par M. J. L. H. Royen, à Utrecht.

Pour les six plus beaux Dahlias cultivés en pots, distingués par la forme et la pureté de la fleur. — La *médaille en bronze* n'est pas accordée, la commission jugeant que les envois ne répondent pas aux conditions.

Pour les vingt-cinq plus belles roses cultivées en pots. — La *médaille en argent* est accordée au N° 41, envoyé par M. C. Dewinter, fleuriste à Utrecht. Ce prix est décerné par le sort, la commission étant partagée entre le numéro susdit et le N° 80 envoyé par le sieur C. Glym, fleuriste à Utrecht.

Pour les plus beaux fruits. — La *médaille en argent* est accordée au N° 82, envoyé par M. J. Copyn, pépiniériste domicilié près d'Utrecht.

Pour les vingt plus nouveaux beaux arbustes de pleine terre. — La *médaille en argent* est accordée au N° 81, envoyé par M. J. Copyn, pépiniériste à Utrecht.

Instrument agronomique excellant par son importance ou sa nouveauté. — La *médaille en argent* est accordée au N° 92, une charrue d'après le modèle de Hohenheim, envoyé par M. W. Jenken, à Utrecht.

Produit d'agriculture remarquable par son importanee ou sa nouveauté. — La *médaille en argent* est accordée au N° 66, plusieurs espèces de maïs, envoyé par M. J. P. Van Rossum, à Amsterdam.

Pour le légume le plus nouveau et le mieux cultivé. — La *médaille en argent* est accordée au N° 70, un melon d'eau, envoyé par M. A. J. Nieuwenhuis, à Utrecht.

Une *médaille en argent* et une *médaille en bronze* ayant été mises à la disposition de la commission, la première est accordée aux *Hoya picta* et *Hoya variegata* envoyés par MM. C. Dewinter et J. G. Jongeling, fleuristes à Utrecht; et la seconde au N° 87, *Æschynantus Horsfieldii*, envoyé par M. N. Groenewegen, fleuriste à Haarlem.



Une mention honorable est accordée au N° 64, 50 Dahlias envoyés par M. J. G. Jongeling, fleuriste à Utrecht, et au N° 55, une très-belle collection de plantes (du N° 1395 au N° 1476 du Catalogue), envoyé par M. C. Glym, à Utrecht.

Société d'Horticulture d'Anvers.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION AUTOMNALE DES 26, 27 ET 28 SEPTEMBRE 1846.

Concours entre les membres de la Société.

PREMIER CONCOURS.—Pour la collection de 80 fleurs de Dahlia, les plus distinguées par leur nouveauté, leur variété et leur beauté. — Chaque fleur doit être accompagnée d'une étiquette portant son nom. — *Prix :* médaille en argent, à l'unanimité au contingent de M. J. De Knyff, à Waelhem.

DEUXIÈME CONCOURS. — Pour les 10 fleurs les plus rares et les plus méritantes, prises dans les collections du précédent concours et désignées par les exposants. — Ce prix n'est pas décerné.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la collection de 40 fleurs de Dahlia, distinguées par leur beauté, leur variété et leur belle culture. — *Prix :* médaille en argent. — La médaille est décernée à la collection de M. C. Portaels, à Vilvorde, membre du conseil d'administration de la Société royale de Flore à Bruxelles. — L'*accessit,* à celle de M. Sterckmans, horticulteur à Louvain.

QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la fleur la plus remarquable, par sa forme, sa nuance et sa grandeur, obtenue de semis par un sociétaire et dont il est encore seul propriétaire. — *Prix :* médaille en argent, à la fleur présentée par M. De Winter, horticulteur à Utrecht. —L'*accessit,* à celle de M. J. De Knyff, prénommé.

Concours entre les amateurs non membres de la Société.

CINQUIÈME CONCOURS. — Pour la collection de 60 fleurs de Dahlia, les plus distinguées par leur nouveauté, leur variété et leur beauté. — A chaque fleur doit être attaché un billet indi-

quant son nom. — *Premier prix :* médaille en argent, à la collection de M. Arents, jardinier de S. M., à Laeken. — *Second prix :* médaille en argent, à celle de M. Rosseels, à Louvain.— *Premier accessit :* médaille en bronze, à celle de Mme la veuve Hendrickx, à Saint-Willebrord. — *Second accessit :* médaille en bronze, à celle de M. Van Divoet, pépiniériste à Muysen.

Mention honorable, aux contingents de M. le comte de Nieuport, à Gand; de M. Leys, à Gand; de M. J.-B. Van Callaert, à Saint-Willebrord.

Sixième concours. — Pour les 10 fleurs les plus rares et les plus méritantes, prises dans les collections du précédent concours et désignées par les exposants. — *Prix :* médaille en argent, aux fleurs de M. Arents, déjà nommé. — *Accessit :* médaille en bronze, à celles de M. Rosseels, susmentionné.

M. Carolus, négociant à Louvain, présente une branche fleurie d'un magnifique *Glaïeul,* gagné par lui de semis, et propose de dédier cette nouvelle variété à M. de Caters, président de la Société, en conséquence, ce Glaïeul portera le nom de *Gladiolus ramosus varietas de Caters.*

Le jury prie M. Carolus d'agréer ses remercîments et lui vote à l'unanimité une mention honorable (1).

Société de Flore de Verviers.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DE LÉGUMES, FRUITS, CÉRÉALES, ETC., DU 18 OCTOBRE 1846.

1° La collection la plus belle et la plus nombreuse de légumes. — M. Marbaise obtient le *premier prix,* et M. Joseph Meunier le *deuxième.*

2° La collection de douze espèces de légumes, composée chacune de six exemplaires. — M. M. Weber, jardinier de M. Joseph Legrand, obtient le *premier prix,* et M. Joseph Meunier le *deuxième.*

3° La collection de six espèces de légumes, composée chacune de

(1) Nous publierons le mois prochain les résultats de l'exposition de fruits.



trois exemplaires. — M. Joseph Fortemps obtient le *premier prix*, et M. Joseph Legrand le *deuxième*.

4° Le légume le mieux venu, au nombre de trois exemplaires dont le mérite sera connu.—M. Gigot, jardinier de MM. Godin d'Ensival, obtient le *premier prix*, et M. Joseph Meunier, jardinier de M. Lys, le *deuxième*.

5° Le légume le mieux venu, au nombre d'un seul exemplaire.

Le jury décide qu'il n'y a pas lieu d'accorder ce prix.

Une mention honorable est accordée à la betterave exposée par M. Joseph Legrand.

6° La collection de fruits la plus remarquable et la plus variée. — M. Gigot obtient à l'unanimité le *premier prix*, et M. Henri Meunier, jardinier de M. J.-J. Lejeune, le *deuxième*.

7° Le fruit le plus récemment gagné ou introduit. — Il n'y a pas eu de concours.

8° La plus belle collection de céréales.

Le jury décide, vu le petit nombre de concurrents, qu'une seule médaille en bronze, pour encouragement, sera accordée aux gerbes de M. Gigot, et une mention honorable à celles de M. Joseph Legrand.

Les premiers prix sont une médaille en argent et les seconds une en bronze.

Des mentions honorables sont accordées : 1° à un ananas, du poids de 3 kil., appartenant à M. Armand Simonis, culture de M. Libon, et à la collection de légumes de M. Detro de Baelen.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DE CÉRÉALES, FRUITS, LÉGUMES, ETC., DES 1er, 2, 3 et 4 NOVEMBRE 1846.

A trois heures précises, le jury procède à l'examen des envois de céréales, fruits, légumes, etc., en réponse au concours ouvert par la Société. Cet examen présente les résultats suivants :

1° A la collection de fruits la plus remarquable et la plus variée : elle devra comprendre 35 variétés, et chaque variété devra se composer de 5 fruits. — *Premier prix :* médaille en vermeil, à M. de

Bavay, domicilié à Vilvorde. — *Deuxième prix :* médaille en argent, à Mme Ve Lesoinne, de Liége.

2° Au fruit le plus récemment gagné ou introduit et dont le mérite sera reconnu ; le contingent devra être de six fruits au moins.

Deux variétés de poires et une de pommes sont présentées.

La médaille en argent est décernée à M. de Bavay pour ses poires beurré Bretonneau. — Mention honorable est accordée aux poires de M. Henrard et aux pommes de M. Guilleaume.

3° Aux fruits les mieux venus ; il faut exposer au moins vingt espèces ou variétés, et chacune devra se composer de cinq échantillons.

Une belle collection est envoyée, mais l'exposant a déclaré ne point vouloir prendre part au concours.

4° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de légumes exposée par un cultivateur. — Médaille en vermeil, à M. Lorio, cultivateur, domicilié à Liége, faubourg Hocheporte. — Médaille en bronze, à M. Leclerc, cultivateur à Grivegnée.

5° A la collection la plus belle et la plus nombreuse de légumes, exposée par un amateur. — Médaille en vermeil, à M. Defays-Dumonceau. — Médaille en bronze, à Mme Ve Lesoinne.

6° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de pommes de terre. L'exposant devra désigner les variétés qui sont les plus méritantes tant sous le rapport du produit que sous celui de la bonté. — *Premier prix :* médaille en vermeil, décernée à l'unanimité à M. Defays-Dumonceau, dont la collection se compose de soixante-cinq variétés. — *Deuxième prix :* médaille en bronze, partagé entre Mme Ve Lesoinne et M. Marck, de Fays, dont l'espèce a été importée récemment par MM. J. Simonis, de Verviers.

7° Au cultivateur qui aura importé de l'étranger l'espèce ou variété de pommes de terre la plus remarquable par son produit et sa qualité.

Aucun envoi n'a mérité la distinction.

8° Au légume le plus nouvellement introduit, ou au plus remarquable parmi les plus récemment importés et dont le mérite sera reconnu.

Aucun légume n'est présenté.

9° Au légume le mieux venu, quand il aura été constaté qu'il pro-

vient d'une culture en grand. Le nombre d'exemplaires de la même espèce ne pourra être en dessous de douze. — Médaille en bronze, accordée aux betteraves-monstres envoyées par M. Lorio.

10° A la plus belle collection de céréales cultivées en grand. Les échantillons exposés devront être au moins d'un demi-setier en grains, et d'une gerbe pesant 5 kilog. de la paille provenant de ces céréales.

Une superbe collection est éliminée, provenant du Jardin botanique de Liége.

La médaille en vermeil est adjugée à M. Leclerc, de Grivegnée.

11° A l'instrument d'agriculture ou de jardinage le plus nouveau et le plus remarquable, et dont l'utilité sera constatée. — Médaille en argent.

Aucun envoi ne remplit les conditions du programme.

12° A la plus belle collection d'instruments aratoires. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Deuxième prix :* médaille en bronze.

Aucune collection n'a été présentée.

13° Au contingent le plus nombreux et le plus remarquable de poteries servant à l'horticulture.

Le jury accordera la préférence aux produits qui réuniront le bon marché à la bonne confection.

Médaille en vermeil à Mme Bourguignon Ve Decoux, de Liége. — Mention très-honorable à M. Moest, fabricant de poteries, rue Basse-Wez.

14° Au contingent le plus riche et le plus remarquable, soit d'outils ou instruments d'horticulture, soit d'objets servant à l'ornement des jardins. —*Premier prix :* médaille en argent. —*Deuxième prix :* médaille en bronze.

Aucun prix n'est décerné.

15° Au contingent le plus riche, le plus nombreux et le mieux cultivé de plantes en fleurs. *Premier prix :* médaille en or. — *Deuxième prix :* médaille en argent.

Personne n'a répondu à cet appel.

16° Au contingent le plus riche et le plus remarquable de plantes, même non fleuries, destinées à l'ornement du salon. — Médaille en argent.

17° En outre, le jury pourra accorder, soit une médaille en or,

soit une médaille en vermeil, à la plante le plus nouvellement introduite en Belgique et dont l'utilité aura été constatée sous le rapport agricole, commercial ou industriel.

Cette demande est demeurée sans réponse.

Le jury décide, à l'unanimité, que

1° Une médaille en vermeil est accordée au froment n° 14 exposé par M. Henrard, démonstrateur à l'Université de Liége.

2° Une médaille en vermeil est décernée à M. Henri Jonas, fabricant de chapeaux de paille à Glons, pour son album de deux cents échantillons de tissus de paille. En accordant cette distinction à cette remarquable collection de *treilles* (tresses), le jury n'est en quelque sorte que l'écho des nations étrangères, qui estiment si haut les produits de notre actif et ingénieux compatriote (1).

3° Une mention honorable est donnée au superbe Cardon de M. Bertrand Collette.

4° Une mention honorable est donnée aux céréales et instruments aratoires du Musée d'Agriculture de Liége.

5° Une médaille en bronze est accordée aux instruments de jardinage exposés par M. Ch. Oger, coutelier à Liége.

6° Une mention honorable est accordée à M. Canoy, chef de station à Malines, pour son envoi de pommes de terre nouvellement introduites.

7° Une mention honorable et des remercîments sont présentés à M. Victor Paquet, jardinier à Paris, qui a fait hommage à la Société de son dernier ouvrage, intitulé : *Traité complet de la culture ordinaire et forcée des plantes potagères.* Paris, 1846, in-12 de 392 pages, orné de gravures sur bois. — Cet ouvrage, qui comble une grande

---

(1) Comme on le sait, la fabrication des chapeaux de paille constitue dans notre province une branche d'industrie très-importante : elle est concentrée, pour ainsi dire, dans la commune de Glons.

Loin d'être moderne, de dater de 1807 (cette opinion traîne dans tous les livres), cette fabrication, au contraire, est fort ancienne. En 1795, elle prit des développements étonnants ; on vit à cette époque les chapeaux de Glons rivaliser à Paris avec ce que l'Italie produisait de plus fin. Cette industrie met annuellement en circulation plus de deux millions de francs. Il est bon de noter que la matière première des chapeaux de Glons, la paille d'épeautre, est un produit de notre sol.



lacune, et qui atteste le savoir et l'expérience de M. Paquet, est recommandé particulièrement par le jury à MM. les sociétaires, comme le traité le plus complet et le plus consciencieux de l'intéressante culture des plantes potagères (1).

Avant de lever la séance, M. le président, interprète chaleureux des sentiments de la Société, adresse de sincères remercîments à MM. les exposants, qui ont répondu d'une manière si empressée à son appel, et à MM. les membres du jury, qui ont accompli leur tâche avec tant de zèle et de dévouement.

PUBLICATION DE CATALOGUES D'HORTICULTURE.

M. Pierre De Buck, pépiniériste horticulteur, rue des Moutons, près du Grand-Béguinage, n° 99, à Louvain, pour 1846 et 1847.

M. L. Van Houtte, établissement royal d'horticulture à Gand, plantes de toute nature. Automne de 1846 et printemps de 1847.

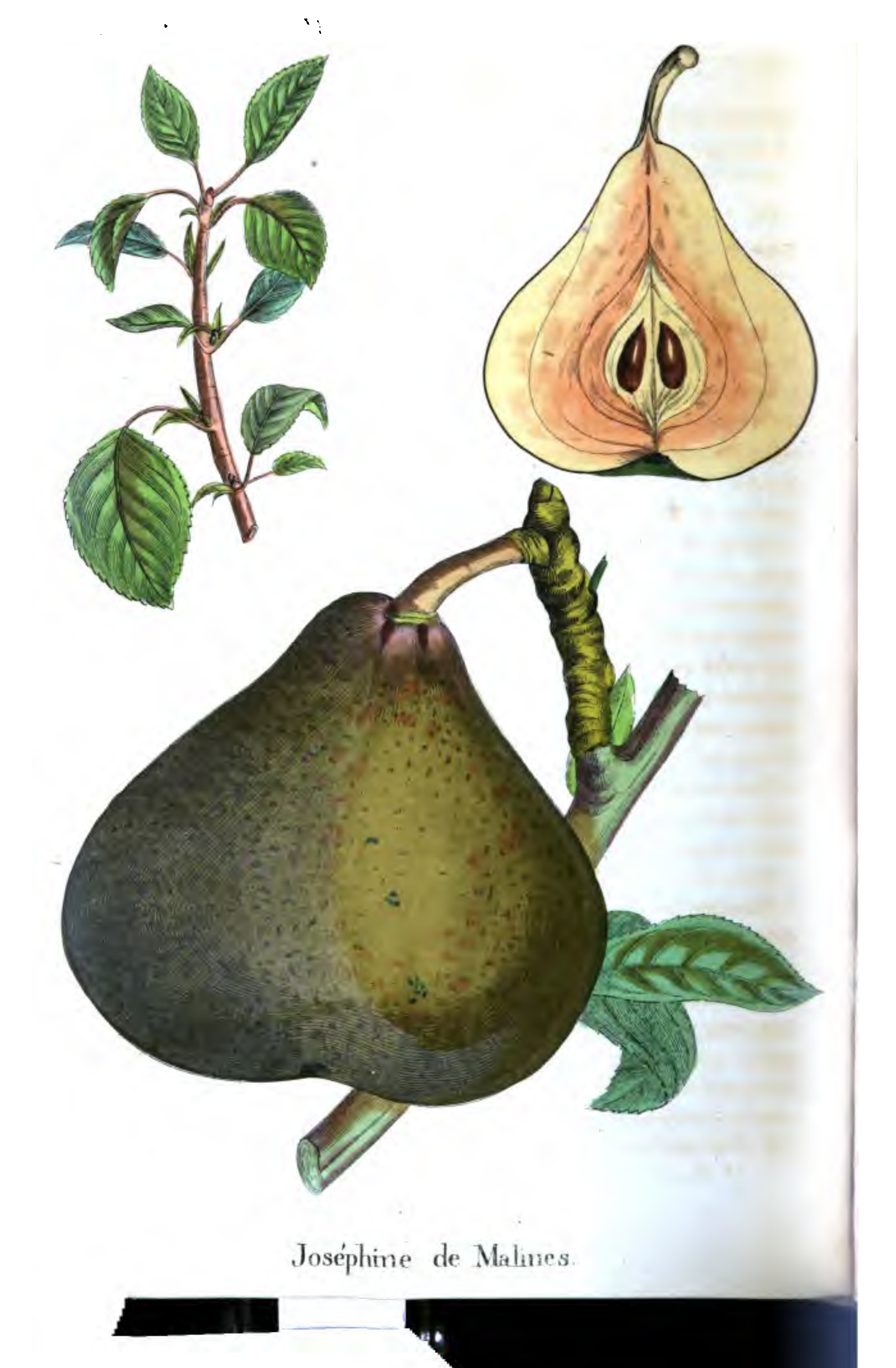
M. Baltet frère, établissement de la grande pépinière de Croncels, n° 14, près de la Petite-Église, à Troyes, département de l'Aube (France), arbres fruitiers, arbres d'agrément, d'avenue, Conifères, Résineux, jeunes plants pour pépinières, etc.; plants d'asperges de Hollande, rosiers remontants, Dahlias, etc. Automne 1846 et printemps 1847.

M. Breon, quai de la Mégisserie, n° 70, à Paris, graines et végétaux, oignons à fleurs, automne de 1846.

M. Oudin aîné et fils, à Lisieux, département du Calvados (France), arbres et arbrisseaux d'ornement, jeunes plants d'arbres en tous genres, arbres fruitiers, plantes vivaces et plantes bulbeuses, Camellias, Rosiers, Rhododendrum, etc.

---

(1) Se trouve à Bruxelles, à la librairie de M. Deprez-Parent, rue de la Violette.



Joséphine de Malines.

POIRE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

JOSÉPHINE DE MALINES. (Collection Esperen.)

Par M. de Bavay, *propriétaire des pépinières royales de Vilvorde* (1).

Il y a environ quinze ans que cette variété a été gagnée par M. le major Esperen, une de nos célébrités en pomologie. L'empressement avec lequel on l'a multipliée donne la mesure de la bonté de ce fruit, qui possède toutes les qualités qu'on doit rechercher dans une poire de premier ordre : elle est de bonne garde, très-fondante, d'une eau abondante, douce et très-parfumée. Voici son signalement :

Arbre fertile, de moyenne grandeur, peu vigoureux, que nous conseillons de cultiver en pyramide, forme qu'il prend facilement quand on a eu soin de le pincer en pépinière pour le forcer à se garnir à la base, et en espalier au midi ou au levant. Cet arbre prospère également bien greffé sur franc ou sur coignassier; et, comme tous les poiriers délicats qui produisent des fruits fondants, il aime une terre légère, meuble et riche d'engrais.

Rameaux droits, un peu cotonneux, sans stries, fouettés de rose ou de rouge pâle d'un côté au sommet, jaunâtres au milieu et à la base, ayant à chaque gemme une tache rose.

Gemmes rapprochées et petites.

Feuilles petites, ovales, aiguës ou arrondies (lancéolées sur le bois de deux ans); dentelure très-fine, très-aiguë et régulière; *pétiole* mince, blanc jaunâtre, de moitié ou d'un tiers plus court que la lame. Sur les rameaux vigoureux les feuilles sont souvent disposées par trois et cinq à chaque gemme, et alors les secondaires sont très-petites, plus lancéolées et plus longuement pétiolées.

(1) Nous publions cet article avec autorisation de l'auteur.





Fruit moyen, quelquefois assez gros, turbiné, dont le diamètre égale presque la hauteur, aplati du côté de l'ombilic et un peu tronqué vers le pédoncule.

Épiderme jaunissant en mûrissant, marbré d'un jaune plus intense du côté qui est frappé par le soleil ; maculé de points gris et ayant une tache rousse autour du pédoncule.

Pédoncule gros, légèrement courbé, long de 25 à 30 millimètres, presque toujours implanté obliquement dans un enfoncement peu profond.

L'ombilic est petit, et occupe une cavité régulièrement évasée ; ses sépales sont petits, peu saillants et persistants.

Chair fondante, jaune rosé, demi-fine. Eau abondante, très-sucrée, très-parfumée, très-agréable.

Pepins bruns, longs, très-aigus, bien nourris.

Cette excellente poire mûrit depuis février jusqu'en avril ; c'est une des meilleures que nous connaissions, et qui non-seulement doit trouver place dans tous les jardins dont le sol n'est ni trop fort ni trop humide, mais y être cultivée au moins une fois sous chacune des formes qui lui conviennent, et que nous avons indiquées plus haut. M. Esperen, en donnant à ce fruit le nom de Joséphine, qui est celui de son épouse, a probablement voulu prouver par là qu'il est le meilleur de ses gains.

Sur la culture des arbres fruitiers dans des pots.

Beaucoup de personnes considèrent la culture des arbres fruitiers en pots comme une futilité sans avantage et offrant peu d'agrément, parce qu'elles partent de cette idée que les fruits y restent petits ou y dégénèrent et perdent leur forme primitive. Cette manière de voir est plus ou moins inexacte et dénote peu d'expérience dans ce genre de culture.

Si l'arbre croît dans une terre suffisamment fertile, et si d'ailleurs il est convenablement arrosé, on en obtient toujours des fruits parfaits qui sont même un peu plus gros que ceux des

arbres à haute tige, à peu près comme ceux des arbres nains qui croissent en pleine terre. La forme en est toujours véritable, car ces fruits ne dégénèrent point. La culture dans des pots est donc toujours un des meilleurs moyens pour se procurer une connaissance prompte et sûre des nouvelles espèces. Les arbres dans des pots portent déjà, notamment les fruits à noyaux, à la seconde ou à la troisième année.

Lorsqu'un arbre se trouve depuis 3 à 4 ans dans le pot sans qu'on veuille le rempoter, il est nécessaire de l'engraisser, surtout quand il est très-fertile, car la terre est alors épuisée. A cet effet on emploie le plus utilement les radicules de l'orge germée qu'on se procure chez les brasseurs. Vers le printemps, on place sur la terre une poignée de ces radicules et on les mélange avec la terre, ce que l'on répète toutes les 4 à 5 semaines. Il faut se garder d'en mettre trop, car alors elles deviennent nuisibles ; une petite poignée en est suffisante, même pour les grands pots. Cet engrais produit une bonne et vigoureuse végétation et les fruits mûrissent parfaitement.

Lorsqu'on veut cultiver ces arbres avec succès, il faut les
couvrir d'une toile. Cette couverture est nécessaire au prir
temps pour les garantir des gelées blanches, et plus tard pour
abriter des pluies abondantes quand ils sont en fleurs. Lors
en juillet et en août, la chaleur est forte, il convient de co
les arbres de midi à quatre heures. Les pluies qui tomb
cette saison font du tort aux fruits à noyaux, surt
prunes. Les pluies continuelles empêchent les fruits
et font tomber ceux qui ont déjà noué. On n'aura jar
ritable satisfaction de ces petits arbres, sans les cou
cas que nous venons d'indiquer. Il faut en outre s
nettoyer les arbres, et retrancher les rameaux qu
d'insectes, ce qui ne fait aucun tort à l'arbre.
était envahi par les insectes, on emploierait
bois de quassia ou de la fumée de tabac.

La culture des arbres fruitiers dans de
pour la connaissance étendue des fruits; r



mande, comme on l'a vu, des soins et de l'attention ; car si par un temps chaud on négligeait une seule fois d'arroser ces arbres, on risquerait de voir tomber les jeunes fruits. Et pourquoi ne se donnerait-on pas cette petite peine, qui ne rebute aucun amateur de fleurs ; la récompense sera-t-elle moins grande?

En inspectant souvent les fruits non encore mûrs de mes pruniers, j'ai remarqué qu'ils avaient à cette époque une autre forme qu'à l'état de maturité. Beaucoup de ces fruits ont à leur base une petite proéminence qui disparaît souvent totalement avec la maturité. Tous sont au commencement plus ou moins allongés : les prunes ordinaires et leurs variétés s'allongent davantage, les damas s'arrondissent ou s'aplatissent. C'est seulement vers le moment de la maturité que la prune acquiert sa forme et son volume naturels, et sa véritable couleur. Peut-être le fruit non encore mûr offrirait-il à l'observateur attentif des caractères distinctifs des espèces.

La culture des arbres fruitiers dans des pots procure des plaisirs infinis, elle est une occupation noble et digne de tout amateur, mais qui exige des soins particuliers qu'il ne faut pas abandonner à des tiers. Les pruniers produisent le plus volontiers et se chargent souvent de fruits ; les cerisiers, surtout ceux à fruits acides, portent également bien ; les cerisiers à fruits doux ne portent pas autant. Les pommiers produisent mieux que les poiriers, mais ils portent plus tard. Pour ce qui concerne les pêchers et les abricotiers, on n'est pas toujours heureux.

On peut ôter les arbres de leurs pots en automne et les planter en pleine terre ; au printemps on les remet dans les pots. Du reste, on les hiverne dans une cave ou dans un local voûté à l'abri de la gelée. Un ou deux degrés de froid ne nuisent pas à ces arbres. Au printemps, on les porte à l'air avant qu'ils commencent à pousser ; il est essentiel de les garantir des gelées lorsqu'ils sont en fleurs.

De trop petits pots ne sont pas bons, parce qu'il faut trop souvent rempoter, ce qui diminue la productivité des arbres ; dans

des pots trop grands, ils portent tard. Des pots de 11 pouces de hauteur et de 10 de largeur sont, d'après mes expériences, les plus propres à cette culture. SCH.

NOTICE SUR LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE DES OEILLETS.

(Traduit de l'allemand.)

La culture des OEillets, qui depuis un siècle compte tant d'amateurs, semble avoir souffert depuis une vingtaine d'années des empiétements considérables de l'importation de nouvelles plantes à la mode ; l'OEillet aurait peut-être disparu de nos cultures, s'il avait été possible de le remplacer par quelque autre plante d'une culture un peu plus facile, mais d'un dessin et d'un coloris aussi distingués. Il n'est donc pas surprenant que le goût pour les OEillets se soit relevé depuis ces dernières années. Mais ce qui est vraiment étonnant, c'est que pendant l'espace de 15 à 30 ans, aucune variation notable dans les dessins déjà connus, ou quelque nouvelle nuance (1), n'ait été trouvée parmi les nombreux semis qui se font annuellement. Je n'ai qu'à rappeler à la mémoire des anciens amateurs la fameuse fleur gagnée par feu mon père, *Venus Urania*, doublette blanche rayée de bleu de ciel grisâtre, l'*Original bleu de Hubner*, ainsi que la *Reine de nuit* du même, flammé bizarre, couleur de suie grisâtre, de laquelle fleur a été gagnée plus tard *Samiel*, pour justifier mon assertion. Les derniers temps nous ont apporté une seule fleur dont le coloris est assez marquant pour faire époque dans l'histoire des OEillets, c'est la fleur connue sous le nom de la *Verte de Blomberg*, qui n'est qu'un déserteur de *Klinias*. Cette fleur a un coloris inconnu jusqu'alors (c'est un bizarre allemand gris de plomb verdâtre, strié de vermillon aurore, de gris de plomb clair et de violet sur un fond aurore).

(1) J'ai été assez heureux de gagner parmi mes semis de l'an dernier une fleur unie orange sans aucun autre dessin ; c'est la seule fleur de cette nuance qui soit connue jusqu'à présent. SCH.





Cet OEillet n'échappera pas à l'attention du véritable connaisseur, tandis que le non connaisseur ne lui accordera peut-être pas un regard. Il est fâcheux que les premières fleurs aient le calice fendu lorsque la plante se trouve dans un terrain substantiel ou un peu fort.

La question de savoir d'où vient que pendant ces vingt dernières années aucune nouvelle variété marquante n'a vu le jour, doit se présenter naturellement à la pensée de chaque cultivateur d'OEillets, et surtout à celui qui, comme moi, possède une collection de plusieurs centaines de variétés (1). Bien qu'on ne puisse nier que de précieuses variétés n'aient été gagnées par la fécondation naturelle ou accidentelle, il n'est pas moins certain que le gain d'un plus grand nombre de fleurs distinguées ne peut être le résultat que de la fécondation artificielle. Pendant ma longue carrière d'amateur, je n'ai connu que peu de cultivateurs d'OEillets qui procédassent à la fécondation artificielle des OEillets d'après les règles de l'art, et ce sont aussi ceux-ci qui, comme moi, ont obtenu des résultats heureux. Quoi qu'il en soit, pendant ces derniers temps on n'a pas fait usage de la fécondation artificielle, ou bien on en a négligé les règles les plus essentielles, qui cependant doivent être observées si l'on veut obtenir un résultat favorable. Néanmoins, on aurait tort de s'exagérer ces résultats et de s'imaginer qu'il suffirait de féconder artificiellement ses fleurs pour en obtenir de suite les nuances les plus éclatantes ; on peut se tenir pour satisfait si le dessin est plus régulier, plus tranché, la fleur plus régulière, plus parfaite.

J'ai suivi généralement dans mes essais les règles prescrites

---

(1) L'auteur de cet article paraît ne pas connaître les collections notables de quelques amateurs des provinces rhénanes, notamment celle de M. Hamecher, pharmacien et conseiller du collége médical à Cologne. Cet amateur distingué nous a montré, il y a deux ans, des fleurs de sa collection qui présentaient des nuances aussi rares que remarquables, et que l'on ne voit guère dans d'autres collections. M. Forkel, directeur des serres royales, a gagné l'an dernier un *flammé bis, fond cuivre foncé satiné* et le *cœur orange*, nuance brillante, que nous n'avions pas encore observé jusqu'ici. Sch.

par les auteurs qui traitent spécialement de la culture des OEillets, et je dois franchement avouer que, non-seulement j'ai manqué parfois mon but, mais que plusieurs d'entre ceux-ci enseignent l'opposé de ce qu'il faut faire. C'est pour cette raison que je me suis proposé de faire connaître la méthode que j'ai mise en pratique depuis quelque temps et dont je puis garantir le succès si on la suit exactement.

Quant à la fécondation artificielle elle-même, son succès dépend essentiellement du degré de maturité du pollen des anthères. On reconnaît ce moment à la couleur du pollen, qui dans ce cas est jaune nuancé légèrement de rouge, ce que l'on observe mieux avec une loupe; celles des anthères qui environnent immédiatement les pistils sont les meilleures. La nature indique du reste qu'elle observe la même voie dans l'acte de la fécondation que nous venons d'indiquer, car les pistils, en se recourbant pour se rapprocher des anthères, s'arrêtent toujours près des intérieures et passent devant les extérieures qui sont plus longues (1).

La courbure des pistils atteint son apogée de midi à deux heures de relevée; à ce moment ils se redressent un peu, et la liqueur, qui se trouve à leur extrémité, est résorbée. Il n'est pas indispensable, pour le succès de la fécondation, d'attendre l'apparition de cette liqueur sur les pistils avant d'y mettre le pollen; on peut même commencer l'opération dès que les extrémités commencent à se replier. On se sert pour l'exécuter d'un

(1) Nous pensons que cette opinion de l'auteur est trop hasardée. Une fleur d'OEillet contient dix étamines, dont cinq sont alternativement plus longues que les autres; dans la structure des anthères il n'y a d'autre différence si ce n'est que les extérieures sont plus précoces que les intérieures, de sorte que les premières sont déjà vides quand les autres commencent seulement à s'ouvrir. Les pistils en se courbant recueillent d'abord le pollen des étamines extérieures, puis, en se courbant davantage, ils recueillent aussi celui des anthères extérieures. L'auteur n'a probablement pas fait attention à cette circonstance, qui est cependant facile à vérifier; mais il a raison par rapport à ce qu'il dit du moment de la maturité du pollen : si celui-ci est passé, il ne produit aucun effet. SCH.



pinceau fin. (On peut aussi saisir et arracher avec des pincettes les anthères et les frotter doucement sur les pistils.)

Environ un quart d'heure après que l'opération a été faite, et lorsque le temps est beau, les pistils se replieront encore davantage ; dans ce cas on pourra être sûr du succès. Si au contraire les pistils restaient dans la même position, il faudrait réitérer l'opération. La fécondation artificielle une fois faite, il n'est pas nécessaire de couvrir la fleur fécondée avec un tissu clair quelconque, pour empêcher les insectes de s'y mettre, car une nouvelle fécondation est impossible.

Le signe le plus indubitable que la fécondation a réussi, c'est la fanaison de la fleur : ce qui arrive dans certaines espèces au bout de quelques heures; dans d'autres, après dix heures et plus.

Il ne faut point se servir des premières fleurs pour la fécondation, car elles donnent rarement des graines ; la deuxième ou la troisième qui s'ouvre sur la tige est la meilleure pour obtenir un bon résultat. Je suppose ici qu'on ne laisse à chaque plante qu'une seule tige et 5 ou 6 fleurs seulement, si la plante est forte.

Après la fécondation, il est urgent de mettre les plantes à couvert des ondées, quoiqu'une pluie légère non-seulement ne nuise pas à la plante, mais même lui soit favorable. A mesure que les capsules se développent et que les pétales se dessèchent, on arrache ceux-ci, en se gardant de léser les pistils qui couronnent la jeune capsule ; il faut aussi fendre le calice, afin que la capsule puisse plus facilement se développer, et ne pas se moisir, ce qui arrive souvent lorsque le temps est un peu humide.

Le but de la fécondation artificielle des OEillets est donc, d'après ce qu'on vient de voir, d'obtenir de nouvelles variétés, de nouvelles nuances, et enfin de réunir en une seule les qualités de deux variétés différentes. Afin d'atteindre ces divers résultats, on s'y prend de la manière suivante :

1° La beauté d'un OEillet consistant principalement dans sa belle conformation, il est indispensable que l'une des plantes

mères au moins soit à cet égard sans reproche. Si l'on croyait en négligeant ce principe obtenir de deux OEillets de forme irrégulière une variété irréprochable, on se tromperait considérablement ; peu importe, du reste, laquelle des deux plantes mères est la mieux faite; car l'opinion des anciens amateurs : que les fleurs des jeunes plantes provenues de ces croisements ressemblent à la plante mère quant à la forme et au père quant à la couleur et au dessin, manque d'exactitude.

2° Plus les deux plantes que l'on veut croiser se ressemblent sous le rapport du dessin, plus complet sera le résultat, c'est-à-dire plus net et plus tranché sera le dessin. En conséquence on fécondera des doublettes et des bizarres (OEillets flamands) avec des fleurs du même genre mais dont le fond est d'une nuance différente (1) ; ce principe est également applicable aux picottes, c'est-à-dire aux OEillets dont le dessin consiste en stries très-fines. Ce qui est essentiel à remarquer ici, c'est que toute fleur qui doit servir à la fécondation artificielle doit être aussi parfaite que possible.

3° On peut féconder mutuellement les parmelottes et les flammés avec les OEillets de toutes les autres classes.

4° Les OEillets à fond jaune, surtout si le jaune est nuancé d'aurore et d'isabelle, sont particulièrement propres à la fécondation d'OEillets à fond foncé.

En établissant ces quatre règles, nous ne voulons pas trop resserrer le champ des expériences et des essais, car il n'est point en notre pouvoir de préciser à l'avance les variétés que nous obtiendrons par les croisements. L'homme peut sans doute beaucoup faire en observant dans ses opérations certaines règles, mais la nature, par l'influence qu'elle exerce sur la formation

(1) En Belgique et en France on ne connaît guère que les doublettes et bizarres à fond blanc. En Allemagne, où l'on cultive les OEillets sur une échelle plus étendue, on en possède à fond jaune, rouge, gris cendré, gris d'argent, violet, etc.; mais tous sont à raies larges et rubannées, ce qui est le caractère distinctif des OEillets flamands. Sch.



des nouvelles variétés, contrarie souvent les calculs que nous croyons les mieux fondés.

(Paessler, *Gaz. générale d'Horticulture*, 1846, N° 38.)

Sur la culture de la Giroflée jaune ou du Violier.

Beaucoup d'amateurs de cette agréable plante se sont déjà plaints mainte fois de ce qu'elle se montre si difficilement dans toute sa perfection, sans qu'ils pussent se rendre compte des causes de cet inconvénient. Ces causes sont, d'après ma manière de voir et mes expériences, une mauvaise terre et un hivernage peu conforme à la nature de cette plante. Des plantes étiolées ou chétives ne sont jamais en état de produire des fleurs parfaites ; les dernières notamment sont encore d'ordinaire plus sujettes à l'étiolement.

Comme je suis moi-même grand amateur de ces Giroflées que je cultive avec les plus grands soins, j'ai à me réjouir chaque année de leur belle floraison. Voici en quoi consistent ma méthode de culture et mes observations à cet égard :

Je place mes pots pendant l'hiver dans ma chambre à coucher, qui reçoit un peu de chaleur de la chambre adjacente, le plus près de la fenêtre qu'il est possible, afin de pouvoir leur procurer tous les jours, si la gelée n'est pas trop forte, de l'air frais ; j'ouvre encore mes fenêtres lorsque nous avons 2 degrés de froid ; car l'air frais est une des conditions principales, dans la culture de cette plante, qui l'empêche de jaunir et de perdre ses feuilles, ce qui est toujours mauvais.

Je rempote mes Giroflées au printemps et mêle à une terre grasse du papier gris déchiré en morceaux et qui a macéré pendant quelques jours dans de l'eau de pluie (1). Je place de ce

---

(1) Quand on enduit l'intérieur des pots de savon noir, non-seulement les Violiers, mais encore les Giroflées d'hiver et les Quarantaines en prennent une très-belle croissance, et leur couleur en devient plus vive et ne change pas en blanc.

papier l'épaisseur d'un travers de doigt au fond du pot. Ce papier produit un tel effet sur la croissance des Violiers, qu'il leur pousse des panaches de deux pieds de longueur. Il est encore à remarquer ici que la terre ne doit jamais se dessécher complétement, ce qui occasionnerait un dérangement dans la végétation. Par ce simple moyen je suis parvenu à me procurer des Giroflées (Violiers) qui ont excité l'admiration des jardiniers les plus habiles. Je préfère le papier pour engraisser mes Giroflées, parce que les racines qui ne sont pas très-fortes sont en état de pénétrer à travers avec une grande facilité. R.

Nous ne doutons pas que ce remède ne produise aussi les mêmes effets sur les Giroflées rouges d'hiver.

Sch.

NOTICE SUR LA MANNE DE L'AUSTRALIE HEUREUSE.

(*Capitain Stokes. Discoveries of Australia. Lond.,* 1848, I, 285.)

Dans une excursion de Melbourne, la capitale de l'Australie heureuse dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, nous parvînmes à une contrée boisée où les arbres fourmillaient d'essaims énormes d'une grande espèce de cicades ou cigales, dont les chants nous étourdissaient.

Les rameaux de ces arbres et la terre au-dessous étaient recouverts d'une substance blanche semblable à de petits flocons de neige et qui est nommée *manne* par les colons. On la regarde, mais à tort, comme le produit des cigales, car elle suinte en réalité de l'écorce des *Eucalyptus,* et quoique j'en aie trouvé aussi sous un autre arbre, c'est le vent qui doit l'y avoir apporté. Une autre sorte, d'une nuance jaune pâle, se trouve sur une autre espèce d'*Eucalyptus* plus petite, qui croît dans les montagnes ; cette sorte de manne est très-recherchée des indigènes qui en recueillent, en un quart d'heure, souvent plus d'une livre d'un seul arbre. Son goût est délicieux, se rapprochant de celui des amandes, mais si doux qu'on ne peut pas en manger beaucoup.

Par contre, on trouve dans le même ouvrage (vol. II, 482) une observation de M. Bynoe, qui a fait partie de l'expédition en qualité de chirurgien, qui combat et refute complétement la manière de voir du capitaine Stokes, sur l'origine de la manne. Voici comment il s'exprime :

« Dans la Nouvelle-Hollande, notamment dans sa partie orientale, on pense généralement qu'une espèce particulière de manne, qui tombe à une certaine saison, suinte des arbres à gomme. Beaucoup d'habitants soutiennent cette opinion, bien que sur mon avis contraire ils n'eussent rien à répondre, sinon que cette substance se trouve attachée à l'écorce des rameaux et quelquefois recouvre la surface du sol en dessous.

» En décembre, ainsi à la saison la plus chaude, lors d'une de mes excursions entomologiques dans les forêts, je trouvai de cette manne dans les circonstances précitées, sans qu'il me fût possible de trouver la moindre fente à travers laquelle la manne eût pu suinter. Partout où j'en trouvai, il y avait un grand nombre de cigales aux yeux rouges. Ma première pensée fut que ces insectes, en piquant l'écorce de l'arbre, pourraient bien occasionner un écoulement de la séve ; mais je n'ai jamais pu parvenir à déterminer cet écoulement de la séve sucrée par une incision ou piqûre artificielle. Nous étions dans la saison où les cigales se rassemblent en grand nombre afin de procéder à leur accouplement ; si le temps est tranquille et chaud, elles se placent à l'ombre sur les jeunes rameaux dont les feuilles sont remplies de sucs. C'est au-dessous d'un pareil arbre chargé de cigales, dont les mâles faisaient entendre un chant étourdissant, que j'allai me réfugier sous un vent chaud qui soufflait du côté du port. La superficie du sol était, autour du tronc, saupoudrée de la substance sucrée, et après quelques minutes je m'aperçus qu'un liquide dégouttait de l'arbre, et se transformait aussitôt sur mes habits en cette substance blanchâtre dont il est question. Je me levai alors avec précaution pour découvrir les traces de l'origine de ce liquide, sans effaroucher les insectes, et je vis clairement qu'il sortait du derrière des cigales sous la forme

d'un liquide syrupeux qui, en coulant le long des feuilles et des pousses de l'arbre, se solidifiait et formait cette substance blanchâtre. Pendant que l'insecte s'efforçait de faire sortir le liquide, il levait en l'air la partie inférieure de l'abdomen, et en faisait jaillir trois ou quatre petites gouttes.

» J'ai observé les insectes pendant plus d'une heure, et durant ce temps j'en ai vu plus de trente qui faisaient jaillir leur liquide. J'ai recueilli environ trois onces de la substance blanche, et j'en possède encore un peu. Les habitants indigènes recueillent cette manne dans de petits paniers de joncs, ils la mangent comme nourriture journalière. »

Camellia Stockiana.

Au printemps de 1846, M. E. Defresne, horticulteur, rue Jonfosse, n° 19, à Liége, m'ayant fait parvenir quelques fleurs de semis de Camellia avec prière de les soumettre à un jury chargé de se prononcer sur le mérite de ces fleurs, promettant d'adhérer franchement à sa décision, je réunis quelques amateurs auxquels je les présentai ; quelques-unes, quoique très-pleines, furent rejetées comme ne présentant point de mérite assez saillant. Cette décision, il la reconnut juste et s'y soumit ; mais la fleur dont nous donnons ci-après la description fut trouvée par le jury assez distinguée pour qu'il lui imposât le nom de *Stockiana*. Nous ne pouvons trop engager nos semeurs, dans l'intérêt de l'horticulture belge, à suivre l'exemple que vient de leur donner M. Defresne, en soumettant, avant de les mettre dans le commerce, leurs semis à un jury étranger à la localité qu'ils habitent, ce qui sera une garantie pour les acheteurs.

Fleur bombée, d'un diamètre de 8 à 9 centimètres ; les deux rangées de pétales extérieurs réguliers, l'intérieur se compose de plusieurs touffes de pétales irréguliers dont chacune est entourée de pétales larges, ronds et bien faits, ce qui donne à l'ensemble de la fleur l'aspect assez singulier de plusieurs fleurs réunies.




Les feuilles de cette belle variété sont épaisses, larges, à nervures très-prononcées et d'un vert assez clair; son bois est très-fort ; ne s'emportant pas, il forme naturellement un buisson bien arrondi, et il est d'une floraison très-abondante et facile (tous les pieds que M. Defresne possède sont en boutons).

Le coloris de la fleur est blanc carné, finement picoté de carmin.

Il sera livré en beau buisson de 1 ½ pied à 2 pieds de hauteur, bien garni de branches et chargé de boutons, au prix de soixante francs. Toutefois il n'en sera expédié aucun, si le vendeur n'a réuni onze souscripteurs, nombre égal à celui des pieds qu'il possède.

Sch.

Floraison du *Cereus grandiflorus* pendant le jour.

En 1838, un horticulteur allemand, M. Cyrus, a publié dans la *Gazette générale d'horticulture,* pag. 229, une méthode de faire fleurir cette *amie de la nuit* pendant le jour. A cet effet, il conseille de placer le pot avec sa plante dans une glacière, le soir du jour où l'on est sûr que les boutons s'ouvriront. Pendant le séjour de la plante dans la glacière, la végétation et l'épanouissement des fleurs sont suspendus par l'air froid qui l'environne. Si le lendemain la plante est replacée dans la serre, ou au soleil, la fleur s'épanouit en fort peu de temps.

Nous avons vu, cette année, se confirmer l'assertion de M. Cyrus. M. Forkel, directeur des serres royales à Laeken, ayant placé le soir dans une glacière un *Cereus grandiflorus* dont les boutons de fleurs étaient au moment de la floraison, a eu le bonheur de voir le lendemain s'ouvrir les fleurs après que la plante eut été placée dans une serre.

M. Cyrus ajoute, à la fin de son article, que les fleurs ne s'ouvrent point si le temps est couvert, nébuleux et froid, et qu'il faut pour cela l'influence du soleil. Nous avouons que nous avons de la peine à le croire, car comme la plante fleurit naturellement pendant la nuit, nous ne comprenons pas comment les

fleurs auraient besoin du soleil pour s'ouvrir. Il est du reste très-vrai que le *Cereus grandiflorus* ne souffre aucunement de son séjour dans la glacière. SCH.

Floraison du *Daubentonia tripetiana* en pleine terre.

Le *Daubentonia tripetiana*, lors de son introduction dans les cultures, il y a quelques années, par M. Tripet-Leblanc, eut le sort de beaucoup d'autres nouveautés de nos jours. Bon nombre de cultivateurs et d'amateurs, sur la foi des journaux d'horticulture, qui en avaient fait le plus grand éloge, s'empressèrent de se procurer, à un prix assez élevé, un arbrisseau auquel on faisait une si brillante réputation. La plupart ne reçurent que de très-faibles sujets, qui ne donnèrent en pot que quelques grappes de fleurs assez maigres. Ne le trouvant pas alors, à beaucoup près, en harmonie avec tout ce qu'on en avait dit, et déçus dans leur espérance, ils en dirent autant de mal que les premiers en avaient dit de bien. Quelques-uns même abandonnèrent cette belle plante, sans s'être donné la peine d'étudier son mode de végétation et de culture. Des deux côtés, je crois, on tomba dans l'exagération. Cette plante, convenablement traitée, mérite assurément une grande partie des éloges qu'on lui a prodigués lors de son apparition.

M. André Leroy, désirant ardemment l'ajouter à sa nombreuse collection d'arbustes que la température du climat d'Angers lui permet de cultiver en pleine terre, en essaya deux pieds l'an dernier en terre de bruyère en plein air. Bien qu'ils n'eussent reçu aucun abri, ils ont résisté à l'hiver, à l'exception des jeunes rameaux et de l'extrémité de la tige, laquelle a péri jusqu'à la hauteur d'environ $0^{m},40$ du sol. Dès que les chaleurs du mois de mai se sont fait sentir, les yeux de la partie inférieure de cette tige se sont développés avec vigueur, et aujourd'hui (1er septembre) ils ont plus de deux mètres de hauteur, quoiqu'ils aient été pincés plusieurs fois. Ils sont de forme pyramidale, garnis





depuis le pied jusqu'à l'extrémité des branches, qui elles-mêmes sont ramifiées à l'infini. De l'aisselle de chaque feuille il sort des grappes, dont quelques-unes ont de 30 à 40 fleurs, beaucoup plus larges que celles que produisent les sujets élevés en pot. Plus de deux cents grappes de ces jolies fléurs jaune orange, épanouies à la fois, sans compter une plus grande quantité en boutons, en font la plus charmante plante qu'on puisse placer, pour la floraison d'automne, sur le devant des massifs ou des pelouses des jardins d'agrément.

Pour peu que la chaleur continue encore quelques jours, ils donneront chacun une grande quantité de graines.

Je crois qu'il nous sera toujours possible à Angers de conserver en pleine terre le *Daubentonia,* sinon comme arbrisseau, au moins comme plante vivace, en employant pour le conserver le procédé usité pour les Camellias, les Fuchsias, etc., lequel consiste à en recouvrir le pied à l'aide d'un petit monticule de sable. On sera complétement dédommagé de ce léger travail par la belle floraison d'automne.

Baptiste Desportes.
Membre de la Société industrielle, à Angers.

(*Revue horticole.*)

Culture du *Cedrus deodora* dans le nord de l'Écosse.

Ce bel arbre, qui promet de réussir parfaitement sous le climat de Paris, semble devoir prospérer également sous celui de l'Écosse, malgré son humidité et sa basse température. Nous lisons dans le *Gardener's chronicle* qu'il en existe un très-beau pied sur un des points les plus septentrionaux de ce pays, où il passe parfaitement bien l'hiver. Il s'élève aujourd'hui à 4 mètres, à partir du bas de la tige jusqu'à son sommet; ses branches inférieures couvrent un espace de $3^m,33$ de diamètre, et le tronc, au niveau du sol, mesure $0^m,60$ de circonférence. Sa forme est conique, et, au total, c'est un arbre des plus

élégants. Il y a quelques années, on a greffé plusieurs branches sur des cèdres du Liban de 2 à 3 mètres de hauteur, et toutes ont repris parfaitement.

Le cèdre du Liban lui-même réussit on ne peut mieux dans la même localité. Il en existe des échantillons dont les troncs, à leur base, n'ont pas moins de 2 mètres de circonférence, et fourniraient par l'équarrissage des pièces de $0^m,50$ de côté. Leurs branches étendues horizontalement couvrent une aire dont le diamètre est de 20 mètres environ. Malgré la tendance de ces arbres à s'étendre dans le sens horizontal plutôt qu'à monter, quelques-uns atteignent une hauteur de 19 mètres, quoique leurs troncs n'aient guère que $1^m,33$ de tour. On n'apprendra pas sans intérêt que tous ces arbres ont été semés par une dame qui vit encore, et ceci pourra donner une idée de la rapidité de leur croissance. Dans leur voisinage existent aussi les restes d'un *Pinus Douglasii*, qui promettait jadis une belle venue. Lorsqu'on le planta, il y a douze ans, il n'avait que $0^m,16$ de haut, et s'est élevé dans cet espace de temps à 9 mètres, ce qui indique une croissance de près de $0^m,82$ par an. Aujourd'hui, beaucoup de ses branches sont mortes et on prévoit sa fin prochaine. Peut-être faut-il attribuer ce résultat au sous-sol maigre et sablonneux dans lequel ses racines ont probablement pénétré ; mais on sait qu'il est assez ordinaire de voir périr cette espèce de Pin au bout d'un petit nombre d'années, sans qu'on puisse dire précisément quelle en est la cause. NAUDIN.

(*Revue horticole.*)

PLANTES RARES ET INTÉRESSANTES

QUI SONT DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine.

1. *Talauma Candollii*, BLUME. (*Magnolia odoratissima*, REINW. ; — *Magnolia pumila*, SPRENG.) — Magnoliacées. — Élégant arbrisseau, tant à cause de ses feuilles ou des fleurs, qu'en



raison de l'odeur suave de ces dernières. Il croît au Japon et demande en conséquence une température modérée, où il fleurit annuellement en juin. Les fleurs, dans leur perfection, ont une couleur jaune et sont conniventes ; plus tard la couleur passe au rouge brunâtre et les pétales sont plus étalés.

Cette plante se trouve chez M. Jacob-Makoy, à Liége, au prix de 12 francs.

2. *Datura cornigera*, Hook. — C'est une espèce toute particulière de Datura, qui se donne aussi sous les noms de *Brugmansia Knightii* et de *Datura frutescens;* mais on ne trouve nulle part l'époque de son introduction en Europe. Elle réunit au port extérieur d'une *Brugmansia* celui de la *Datura arborea* de nos jardins, laquelle cependant a un calice enflé, obtus, tandis que dans l'espèce dont il s'agit les segments se terminent en une pointe cylindrique et réfléchie après l'épanouissement de la fleur. La *Datura arborea* de nos jardins n'est ni la *D. arborea* de Linnée ni celle de Ruiz et Pavon, car celle-ci a également un calice pointu. Comme la *D. arborea* de nos jardins est encore inconnue, nous lui donnons le nom de Gardneri (*D. suaveolens*, Humb. et Bonpl.) La *D. cornigera* est un arbrisseau de 3 pieds de hauteur qui porte des fleurs d'un blanc verdâtre. On le place en orangerie pendant l'hiver.

3. *Hydrangea Japonica*, Siebold.; *var. cœrulea.* — C'est M. Von Siebold qui a introduit le type de cette espèce, qu'il a trouvée à l'île de Nipon. Les Japonais en distinguent, d'après ce savant, deux variétés : « *Benikaku* à fleurs roses et *Konkaku* à fleurs bleues. » La rose est déjà connue (1). La bleue vient de fleurir chez M. Knight King's Road, Chelsea et chez M. Henderson, cultivateur d'ananas, Edgeware Road ; c'est la plus belle des deux. Il n'est pas encore décidé si cette variété restera constante ou si sa couleur n'est que l'effet du sol. On la cultive comme l'*Hydrangea* ordinaire de nos jardins.

4. *Diastema ochroleuca*, Hooker. Gesnériacée. — C'est une

---

(1) C'est le type de l'*H. hortensis* de nos jardins.

très-jolie Gesnériacée dont le Jardin royal botanique de Kew a reçu les tubercules par les soins de M. Purdie, de Sierra-Nevada de Santa-Martha (Nouvelle-Grenade). La plante est voisine de l'Achimène et appartient manifestement au genre de *Diastema* formé par Bentham, qui se distingue de l'Achimène en ce que la corolle est unie à sa base et dépourvue d'éperon ou de bosse, et il est bien probable que l'*Achimenes crinoïdes* D. C. et l'*A. conifera* D. C. appartiennent à ce genre.—L'espèce dont il s'agit est herbacée, velue, à feuilles amples, ovées, dentées; les fleurs sont jaune de paille à limbe blanchâtre au-dessus, de la grandeur de celle de l'*A. coccinea*, et disposées en panicules terminales, trichotomes. Elle demande une place en serre chaude.

5. *Clerodendron sinuatum*, Hooker. — Cette nouvelle espèce a été découverte par M. Whitefield, dans la Sierra-Leone, et se trouve depuis le mois de juillet 1846 dans la riche collection de MM. Lucombe, Pince et comp. à Exeter. C'est une des plus jolies plantes qui fleurisse de bonne heure. Les fleurs sont très-odorantes, d'un blanc tendre le plus pur, et se trouvent, à l'extrémité des rameaux, réunies en capitules multiflores.

6. *Leschenaultia pslendens*, Hooker. Famille des Godonoviées. — Les graines de cette plante furent envoyées à MM. Lucombe, Pince et comp. par M. Drummond. Ces horticulteurs distingués en ont gagné deux variétés, dont l'une, que nous considérons comme le type, porte des fleurs à segments larges et réunis en corymbe, l'autre des fleurs isolées dont les segments plus étroits ont un coloris plus foncé mais d'un écarlate moins vif. Quant à la couleur, les fleurs ressemblent à celles de *L. formosa*, mais celles-ci sont plus orangées et le tube est plus court. Les feuilles sont linéaires, d'un vert jaunâtre.

Cette plante est originaire de la rivière des Cygnes, Nouvelle-Hollande, où M. Drummond en a trouvé des variétés à fleurs pourpres, lilas, blanches, rouge de sang, écarlate claire, roses et variées. La couleur des fleurs du type dont il est ici question ressemble à celle de *Verbena melindris*.



Observations sur la culture du Cerisier.

Un cultivateur de Montreuil vient d'adresser une lettre à M. le vicomte Héricart de Thury, dans laquelle il s'étonne de ne voir employer aux environs de Paris que le Sainte-Lucie (*Cerasus mahaleb*) et le Merisier (*Cerasus padus*) pour sujets à recevoir la greffe de toutes les variétés de cerises. Il recommande le Cerisier sauvage de pied, que l'on multiplie facilement de drageons qui pullulent, on le sait, dans tous nos bois et dans toutes nos haies ; et on lui confie avec avantage les variétés de cerises anglaises, celles de Hollande, la Courte-queue, la Montmorency, etc. Nous nous rappelons avoir fait nos débuts dans l'art de greffer, à un âge très-tendre ; c'était effectivement dans les haies du voisinage de notre habitation. C'était un bonheur pour nous de faire une échappée de dessous les yeux de notre bonne mère, d'emporter avec nous tous les ustensiles propres à bien faire l'opération, et de greffer dans les buissons des scions de toutes les hauteurs et de toutes les grosseurs. Là, protégées par de grands arbres, les greffes en fentes faites en février (sous le climat du Bessin, en Normandie) réussissaient parfaitement. Nous opérions souvent pour les passants, qui arrachaient l'arbrisseau pour le planter dans leur jardin, où il reprend fort bien, comme on sait, quoique greffé, la même année, au moment même de la transplantation.

Nous connaissons aujourd'hui encore de fort beaux Cerisiers qui proviennent de nos greffes sylvestres. Mais un autre genre de sujets très-bons pour le Cerisier, c'est le semis des noyaux de la petite espèce de cerise de nos haies. C'est sur ces sujets que le Cerisier vit longtemps, qu'il prend un grand développement, et que sa culture exige moins de soins et donne de beaucoup plus avantageux résultats que par tout autre mode de propagation. Les arbres sont plus vigoureux, ne jaunissent jamais, et résistent même dans les terrains humides, où on voit toujours périr les Cerisiers greffés sur Sainte-Lucie ou sur Meri-

sier. Car le Cerisier ne réussit pas dans un terrain dont le sous-sol est submergé, soit par des eaux croupissantes, soit par les eaux d'une rivière voisine qui inonde le sous-sol pendant plusieurs mois de l'année. Dans ces sortes de terrains, le Cerisier perd ses racines après deux ou trois ans de plantation. La première et quelquefois encore la seconde année de plantation il pousse luxurieusement. Quelques pépiniéristes peu scrupuleux tirent parti de ces terrains en ne plantant qu'en avril et même en mai ; ils élèvent ainsi en très-peu de temps de fort beaux arbres, mais ils sont d'un tissu mou, qui ne permet pas d'en espérer grand'chose par la suite.

(*Journal d'horticulture pratique.*)

Nerium multiflorum phœniceum.

M. Grisard du Saulget, horticulteur à Ligny (Meuse), connu depuis longtemps pour son zèle à propager les *Nerium* (Laurier-rose) par semis, a obtenu par ce procédé plusieurs variétés intéressantes pour l'horticulture ; une d'elles est connue aujourd'hui sous le nom de *Nerium du Saulget*.

En janvier 1844, cet horticulteur nous a adressé une notice insérée dans cette Revue (t. II, p. 495), et relative à une nouvelle variété qu'il avait obtenue, et à laquelle il avait donné le nom de *Nerium multiflorum phœniceum*. En septembre dernier nous avons reçu de nouveau de M. du Saulget des fleurs de cette même plante, dont il désirait pouvoir suivre plusieurs floraisons, afin de s'assurer de la constance des caractères qu'elle lui avait offerts en 1844. Les fleurs qui nous sont parvenues nous ont paru mériter les éloges qu'on en a faits. Ces échantillons, malgré la précaution qu'on avait eue de les envelopper d'une éponge humide, nous sont parvenus un peu flétris, mais il était cependant encore facile de remarquer le nombre considérable de fleurs que portaient les pédoncules très-ramifiés, et de reconnaître le velouté et la brillante couleur pourpre des corolles.

M. du Saulget se propose de mettre cette plante en souscription, et de ne la livrer que lorsqu'il aura réuni vingt souscripteurs.

PÉPIN.

(*Revue horticole.*)

Culture de l'Abricotier par semis.

M. Amable Phelut, arboriculteur à Clermont-Ferrand, cultive avec succès les Abricotiers de semis ; une commission composée de plusieurs membres de la Société d'horticulture de l'Auvergne a visité ses cultures. D'après sa longue expérience, M. Phelut a démontré devant les membres de la commission que l'Abricotier greffé est, en général, très-impressionnable et peu capable de résister aux intempéries du climat de l'Auvergne et surtout aux gelées du printemps. Celui, au contraire, qui est franc et qui n'a pas subi l'influence de la greffe, est infiniment plus rustique et conserve presque tous les ans ses fruits. D'après les observations faites par M. Phelut sur les Abricotiers de semis, il prétend que les bonnes espèces d'abricot ne dégénèrent presque pas et qu'elles sont extrêmement avantageuses sous le rapport du produit. Pour donner plus de poids à cette assertion, M. Phelut dit qu'il a passé un traité, pour une période assez longue, avec un des confiseurs de Clermont, moyennant une somme annuelle de 600 fr., aux risques et périls du preneur, et celui-ci n'a eu qu'à se féliciter de son marché. Il est arrivé plusieurs fois que les arbres de M. Phelut étaient couverts de fort beaux fruits et en abondance, tandis qu'il y avait disette chez ses voisins. Ces arbres, multipliés de noyaux semés en place, produisent des fruits au bout de quatre et cinq ans.

J'ai été à même de faire des observations sur le procédé qu'emploie M. Phelut pour la multiplication de l'Abricotier par semis ; j'approuve son mode de culture ; les Abricotiers de *semis sont plus rustiques* et résistent mieux aux intempéries *que les sujets greffés, et* ne sont pas aussi sujets à la gomme et

reproduisent presque toujours leur type, et que les fruits sont souvent abondants et très-savoureux. PÉPIN.

(*Revue horticole.*)

Culture des Champignons dans les serres.

On fait des caisses de neuf pouces de hauteur (1), dont le fond est en toile métallique à mailles très-larges et repose sur des pieds ou sur des pierres, afin que l'air échauffé de la terre puisse passer à travers. On recouvre le fond de foin (ou de paille) sur lequel on place les couches de fumier qu'on entasse avec force. On remplit les caisses jusqu'à un pouce et demi du bord. La première chaleur passée, on y place le blanc en gros morceaux, à des distances de huit à neuf pouces, puis on recouvre le tout d'une couche de morceaux de gazon, de l'épaisseur d'un pouce et demi. Le reste du traitement est comme d'ordinaire; on arrose la couche de gazon, en observant une température de 15 à 20° Réaumur pendant le jour, et de 10 à 12° pendant la nuit, et l'on donne de l'air autant qu'il est possible. Les champignons qu'on gagne sur ce gazon surpassent les espèces ordinaires en grandeur et en goût.

Destruction des forficules ou perce-oreilles (2).

Dans les terres légères, le premier fléau du Dahlia est le forficule ou perce-oreille; cet insecte se multiplie par myriades et se montre très-friand, non des tubercules, mais des jeunes pousses et des corolles du Dahlia. En vain j'ai fait usage de la fleur de soufre, du tabac à priser, de la suie, etc.; chaque matin les for-

(1) La longueur et la largeur à volonté.
(2) *Le Rovillien.*



ficules environnaient les pousses nouvelles, et en un instant tout était dévoré. J'imaginai alors de faire fabriquer des colliers de fer-blanc (l'emploi du zinc serait moins dispendieux) de 0m,16 à 0m,17 d'ouverture ou de diamètre, sur 0m,15 de hauteur. Je fis enfoncer ces colliers en terre, autour des Dahlias, à la profondeur de 0m,03 (on sait que le forficule ne pénètre pas fort avant sous le sol); puis je fis enduire, avec un vieux linge, toute la surface extérieure des colliers de dépôt ou déchet d'huile à brûler. Ce moyen a parfaitement réussi : le lendemain et les jours suivants, je vis des forficules arrêtés sur le collier où l'huile, dont ils s'étaient gorgés, les avait pour ainsi dire cloués, et je fus délivré de ces insectes voraces. Sans doute, plus tard, les forficules trouvèrent le moyen d'arriver jusqu'aux fleurs ; mais alors la plante était forte et il était plus facile de la conserver.

(*Revue horticole.*)

Floraison d'un *Cactus grandiflorus* pendant le jour.

M. Forkel, directeur des serres royales à Laeken, a trouvé le moyen, par une idée ingénieuse, de faire fleurir pendant le jour ce beau *Cactus* qui, comme on sait, ne fleurit ordinairement que pendant la nuit. Voici comment il y est parvenu : Voyant que les fleurs étaient prêtes à s'ouvrir, il a fait placer le soir la plante dans une glacière. Le froid qui règne dans ces lieux a empêché les fleurs de s'épanouir la nuit. Le lendemain, la plante ayant été portée dans un salon, les fleurs se sont ouvertes et ont fleuri avec leur éclat ordinaire, sans que la plante eût reçu la moindre atteinte de son séjour dans la glacière.

Rose tricolore de Flandre.

M. Louis Van Houtte, de Gand, vient de publier la figure (1) d'une remarquable rose de Provins dont il vient d'acquérir la

(1) *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, livraison d'octobre 1846.

que le défaut de n'être pas remontante, si la fleur est aussi belle, aussi régulière, aussi panachée, que la figure nous le fait croire, cette rose est appelée à ramener le goût des amateurs vers la culture des Rosiers qui ne fleurissent qu'une fois l'an, mais donnent de charmantes, de gracieuses, de ravissantes roses. Celle qui nous occupe a, *d'après la gravure,* le coloris d'un très-bel OEillet ardoisé. Le fond est blanc, mais très-chargé de stries irrégulières, variant du rose tendre au rouge carminé, au ponceau, puis au violacé. Tout le monde doit connaître quelques-uns de nos Rosiers dits *Provins panachés;* on les retrouve encore avec plaisir dans les jardins de presbytères, où la mode les a relégués, parce qu'ils *ne remontent pas.* Celui-ci sera un des plus beaux. (*Journal d'horticulture pratique.*)

Framboisier Fastolff.

La nouvelle et grosse framboise anglaise dite *Fastolff,* l'une des meilleures qui soient connues jusqu'à présent, et qui se distingue par des fruits très-beaux, fort gros, remplis d'un jus délicieux, se trouve à Berlin chez M. F.-W. Schultze, à la porte de Francfort, à un franc la pièce.

Nous pouvons recommander aux amateurs cette nouvelle variété, qui mérite une place dans tous les jardins. SCH.

Nouvelle espèce de Colza d'été.

On lit dans un journal d'agriculture allemand (*la Gazette des Villages*) une notice sur ce colza. L'auteur recommande cette espèce sous le nom de *colza d'été américain,* qui, d'après ses propres expériences, donne un produit supérieur aux autres espèces, c'est-à-dire que 15 hectolitres de graines, produit d'un hectare, rendent 280 litres d'huile. SCH.



Nouveau Groseillier.

Un nouveau Groseillier a été gagné à Versailles par le moyen de la fécondation mutuelle du *Ribes aureum* avec le pollen du *R. palmatum*. On dit que les fleurs de cette nouvelle hybride sont distinguées, et les fruits d'une excellente saveur ! Sch.

Moyen fort simple d'emballer les fruits à pepins.

D'après les dernières expériences qui ont été faites à ce sujet, la meilleure matière pour emballer les fruits à pepins consiste dans de la paille hachée et séchée au dernier degré. Dans cet état, la paille ne conserve plus aucune odeur étrangère et absorbe complétement l'humidité qui s'évapore toujours des fruits. Sch.

Les commissions philanthropiques.

D'après un rapport fait au parlement d'Angleterre, la commission chargée de faire un rapport sur la maladie des pommes de terre n'a pas coûté moins de 19,000 liv. st., soit 475,000 fr.

En distribuant cette somme aux pauvres d'Irlande, on en aurait fait un emploi beaucoup plus utile. Sch.

MÉLANGES ET FAITS DIVERS.

— Pendant qu'à Paris et ailleurs les horticulteurs sont assez maladroits pour encourager et donner des prix aux fabricants de fausses fleurs (qui font proscrire des cheminées et des appartements les fleurs véritables), nous venons de voir avec plaisir qu'un digne prêtre, M. l'abbé de Pantout, curé de Tour (Calvados) et chanoine de Bayeux, a banni de son église les fleurs *en papier et en étoffe*. Il a fait construire une élégante et gra-

cieuse serre dans le jardin de son presbytère; il y cultive lui-même de charmants arbustes et des plantes vivaces, qui font, chaque dimanche, l'ornement le plus gracieux des autels de la belle église de Tour. A la grâce du feuillage, à la souplesse des rameaux, se joignent la fraîcheur et la variété des fleurs, dont s'exhalent de suaves odeurs et de délicieux parfums, qui se mêlent avec bonheur à ceux de l'encens, et produisent sur nos sens un tout autre effet que les plantes mortes et les fleurs couvertes de poussière et de nids d'araignées qu'on voit encore dans un trop grand nombre d'églises, où l'heureuse idée et le bon goût de M. le curé de Tour ne peuvent pas cependant manquer de trouver bientôt des imitateurs.

(*Journal d'horticulture pratique.*)

— Pour éloigner les oiseaux de vos treilles, il suffit de piquer une plume dans la grappe de raisin; il est très-facile de la faire tenir sans blesser les grains, et il n'est pas nécessaire d'en mettre sur toutes les grappes. La couleur des plumes est insignifiante. Les plumes attachées en sorte de guirlande sur des ficelles sont loin de produire un effet aussi satisfaisant que celui que l'on obtient comme nous l'avons dit. Les oiseaux se familiarisent avec la mobilité des plumes, tandis que l'immobilité leur paraît être un piége tendu à leur confiance : ils n'en approchent jamais. (*Journ. d'hort. prat.*)

Bibliothèque horticole.

La Société royale d'horticulture de Londres vient de joindre à son magnifique jardin une institution dont les avantages ne peuvent être contestés; c'est une bibliothèque formée exclusivement de livres à l'usage des jeunes gens qui se destinent à la profession de jardinier. La salle est tapissée de planches d'histoire naturelle, principalement de botanique et de physiologie végétale. Le docteur Lindley, dans une séance d'installation, a développé devant un nombreux auditoire l'utilité de l'instruction

professionnelle pour chaque classe de la société, et en outre la nécessité pour les jeunes gens de la génération actuelle, de posséder la plus grande somme possible d'instruction générale. Le monde, a dit M. Lindley, sait fort bien faire la différence entre un jardinier ignorant et un jardinier instruit, même quand ils ont l'un et l'autre une égale habileté pratique dans leur profession. Il a émis le vœu que la bibliothèque de la Société d'horticulture de Londres devînt le noyau d'une école d'horticulture complète, mettant à la portée des jeunes jardiniers un enseignement à la hauteur des besoins intellectuels de notre époque.

Une semblable école ne serait pas moins bien placée à Bruxelles qu'à Londres.

EXPOSITIONS.

Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Liége.

Le conseil d'administration, dans sa séance du 11 octobre 1846, a fixé l'exposition d'hiver au dimanche 7 mars 1847.

Les prix suivants seront décernés :

1° A la collection la plus belle et la plus variée de plantes en fleurs, présentée par un amateur. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille en argent.

2° A la collection la plus belle et la plus variée de plantes en fleurs, présentée par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille en argent.

3° A la plus belle collection de quinze plantes en fleurs au moins, et remarquables par leur bonne culture. — *Premier prix :* médaille en argent.—*Second prix :* médaille en bronze.

4° Aux trois plantes en fleurs le plus récemment introduites en Belgique et dont le mérite sera reconnu. (Cet envoi doit être accompagné d'une note explicative et propre à aider le jury dans ses appréciations.) — Médaille en vermeil.

5° A la plante en fleurs la mieux cultivée. — Médaille en bronze.

6° A la plus belle collection de vingt Rosiers, au moins, en fleurs. — Médaille en argent.

7° A la plus belle plante obtenue de semis et dont le mérite sera reconnu. — Médaille en vermeil ou médaille en bronze.

8° A la collection la plus belle et la plus variée de Camellias en fleurs, exposée par un horticulteur. Elle devra se composer de trente variétés bien distinctes. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Second prix :* médaille en bronze.

9° A la collection la plus belle et la plus variée de quinze Camellias en fleurs, exposée par un amateur. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Second prix :* médaille en bronze.

10° Aux six Camellias les plus nouveaux et d'un mérite reconnu. — Médaille en argent.

11° A la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica* en fleurs. L'envoi doit se composer de quinze variétés au moins. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Second prix :* médaille en bronze.

12° A la collection la plus riche et la plus variée de plantes bulbeuses en fleurs. — Médaille en argent.

13° A la collection la plus belle et la mieux fleurie d'*Azalea* de pleine terre. — Médaille en argent.

14° A la collection la plus riche et la mieux fleurie de *Rhododendrum arboreum* et de *Hybrides arboreum*. L'envoi doit être de douze exemplaires au moins. — *Premier prix :* médaille en argent. — *Second prix :* médaille en bronze.

15° A l'envoi le plus riche, le plus varié et le mieux fleuri de plantes forcées. — Médaille en vermeil.

16° A la plus belle collection de plantes d'un même genre et non mises en concours dans ce programme. — Médaille en bronze.

17° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de plantes, fleuries ou non, destinées à l'ornement du salon. — Médaille en argent.



18° A la plus belle collection de plantes en fleurs, présentée soit par une société correspondante, soit par l'un des membres d'une de ces sociétés. — Médaille en vermeil, en argent ou en bronze.

19° A la plus belle collection de fruits conservés. — Médaille en argent.

20° A la plus belle collection de fruits ou légumes forcés. — Médaille en argent.

21° Au plus beau et au plus complet envoi de meubles ou outils d'horticulture. — Médaille en argent.

Les plantes, meubles et outils qui seront envoyés au concours doivent être lisiblement étiquetés.

Les concurrents ne peuvent exposer que des plantes ou objets qui leur appartiennent ou qui proviennent de leur culture ou industrie.

Les plantes doivent être déposées, *franco*, au local de l'exposition, le vendredi 5 mars, avant midi au plus tard. Les listes indicatives, en double, devront être remises chez le secrétaire, le mercredi 3 du même mois.

Les plantes non étiquetées et celles dont les listes n'auront pas été remises en temps utile, ne pourront ni concourir ni figurer au catalogue.

Le jury se réunira le vendredi avant-veille de l'exposition, à trois heures précises de relevée.

Une commission, sous la présidence de l'un des secrétaires adjoints, se trouvera au salon pour diriger les préparatifs de l'exposition, la police de la salle et les soins à donner aux plantes.

Le salon sera ouvert le dimanche 7 mars aux sociétaires, aux dames de leur famille et aux étrangers, de 10 heures du matin à 1 heure de relevée, et de 2 à 5 heures du soir. Le public y sera admis les deux jours suivants.

Le mercredi 10, à 3 heures, il y aura assemblée générale pour *la remise des médailles*, la réception des candidats présentés et *la tombola*.

Société d'Horticulture de Malines.

PROGRAMME DES PRIX A DÉCERNER.

L'exposition d'hiver de 1847 sera ouverte le dimanche 21 mars et les deux jours suivants, dans les salles de l'hôtel de ville.

Les sociétaires seuls sont admis à prendre part au concours.

1° A la plus belle collection d'au moins cinquante plantes en fleurs distinguées par leur beauté, leur diversité et leur culture, une médaille en vermeil. — Au 1er *accessit* une médaille en argent. — Au 2e *accessit* une médaille en bronze.

2° A la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica* en fleurs, fixée au nombre de vingt, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

3° A la collection la plus belle et la plus variée de *Rhododendrum arboreum* et *hybridum* en fleurs, au nombre fixe de douze, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

4° A la collection la plus belle et la plus variée de trente *Camellia* en fleurs, une médaille en vermeil. — Au 1er *accessit* une médaille en argent. — Au 2e *accessit* une médaille en bronze.

5° A la collection de *Camellia* en fleurs, au nombre fixe de quinze, la plus distinguée par sa variété et sa belle culture, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

6° A la collection de dix *Camellia* en fleurs, appartenant aux variétés les plus nouvelles, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

7° A la plante en fleurs qui parmi les espèces et variétés nouvellement introduites ou récemment obtenues de semis dans le royaume, se distinguera le plus par sa variété et sa beauté, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

Pour ce concours, chaque plante devra être accompagnée de renseignements suffisants pour éclairer les membres du jury.

8° A la plante en fleurs la mieux cultivée, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.




Les Camellias sont exclus de ce concours.

9° A la plante en fleurs dont la floraison aura offert le plus de difficultés et qui sera la plus éloignée de son époque naturelle, une médaille en argent. — Au 1er *accessit* une médaille en bronze.

La direction désigne exclusivement pour ce concours : *Asclepias tuberosa.* — *Dahlia.* — *Gladiolus psittacinus* (Daleni) — et *Lychnis grandiflora, Lychnis chalcedonica,* fl. pl., *Glycyne sinensis, Iris germanica Vandenwiele,* idem *De Berg, Lil. superbum,* et *Funkia japonica* (Alba).

Outre les médailles ci-dessus désignées, la direction met à la disposition du jury deux autres médailles, l'une en argent et l'autre en bronze, destinées à des collections spéciales non indiquées par le présent programme ou à tous autres produits horticoles réellement remarquables et jugés dignes d'une distinction particulière.

Une liste contenant les noms des plantes destinées aux concours devra être remise au domicile du secrétaire, rue des Béguines, avant mercredi soir 17 mars, et les plantes doivent être envoyées sans frais, au local de l'exposition, vendredi 19 du même mois.

Ces conditions sont de rigueur ; et, faute de s'y conformer, les membres seront passibles de l'amende fixée par l'art. 48 du règlement de la Société.

Un ouvrage très-intéressant sur la *Culture des Arbres résineux conifères,* par M. L. Gihoul, membre du Conseil supérieur d'agriculture, vient de paraître à la librairie de M. Deprez-Parent, rue de la Violette, 15. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro.



Eranthemum variabile. R.Br.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

ERANTHEMUM VARIABILE. (R. Br.)

Fam. des Acanthacées.

Le calice de cette fleur est à cinq divisions égales. La corolle infundibuliforme ou en entonnoir à tube allongé, grêle, se dilate vers son extrémité en un limbe ample, divisé en cinq segments. Deux étamines fertiles sont insérées au tube, corollées, et se terminent en une anthère biloculaire, exserte. Le fruit est une capsule biloculaire, bivalve tétrasperme. La plante, un arbuste à rameaux grêles, élancés, duvetés; les fleurs sont disposées en épis terminaux; pédicelles axillaires à deux ou trois fleurs, feuilles ovées ou oblongues, opposées, entières ou faiblement dentées.

Cet arbuste, qui est connu depuis quelque temps, a été découvert par Robert Brown, dans la Nouvelle-Hollande, et décrit dans son *Prodromus floræ Novæ Hollandiæ*. Ses belles fleurs, ainsi que ses feuilles, le recommandent comme plante d'ornement.

MOYEN CONTRE LA ROUILLE DU SEIGLE.

(*Encyclopédie des fermiers.*)

Comme le seigle a été détruit cette année en grande partie par cette maladie, dans notre pays, il ne sera peut-être pas superflu de faire connaître un moyen qui, s'il n'est pas propre à préserver complétement les grains de la maladie, peut au moins atténuer les effets de celle-ci. Ce moyen est le sel. Le froment et le seigle des côtes ne sont presque jamais attaqués de la rouille, car les brouillards et les pluies y sont toujours chargés de particules

de sel (1). L'auteur de cet article et son voisin ont fait des expériences comparatives qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité du sel contre la rouille et probablement contre toutes les maladies occasionnées par des plantes parasites. Pendant une des années antérieures, dit l'auteur, je découvris dans un champ de blé quelques épis que je regardai comme une nouvelle variété. Dans le but de la multiplier, je fis, à la seconde année, préparer et bien engraisser une pièce de terre. Lorsque les grains eurent levé, j'y fis répandre à différentes reprises de la suie. Par suite de cette fumure luxueuse le froment, comme il était à prévoir, fut attaqué de la rouille au moment où les grains étaient déjà dans leur lait; nonobstant le danger qu'il y avait pour le froment, je résolus de lui donner une saumure, qui fut répétée le lendemain, parce que la veille il était tombé une forte averse. La saumure avait été composée d'une partie de sel sur 4 d'eau. Elle avait été répandue ou aspergée sur le froment au moyen d'une brosse à blanchir. Deux hommes, en supposant que l'un porte le seau contenant la saumure et que l'autre en asperge les plantes, peuvent ainsi arroser un hectare et demi par jour. Le résultat de cette opération fut que la rouille a été complétement vaincue et que j'obtins une récolte de qualité moyenne et assez bien vendable. Mes voisins, qui ont employé le même moyen dans leurs champs attaqués, en ont obtenu un succès identique.

Il paraît qu'ici comme ailleurs, le sel, soit qu'il ait été absorbé par les racines, soit qu'on en bassine les feuilles, a la propriété de tuer les plantes parasites. En conséquence, on pourrait, avec le même avantage, l'employer dans tous les cas où les plantes

(1) Nous devons ici faire remarquer que, dans les questions de cette espèce, la cause du mal doit être mise en première ligne. Ce qui a produit chez nous cette année la rouille qui a attaqué le seigle, c'est la pluie continuelle jointe à une température assez douce pour exciter la végétation des plants; mais comme en cette saison les jours sont trop courts pour la végétation, les plantes ont filé, se sont affaiblies, et de là l'état maladif du tissu cellulaire, dont le résultat fut la rouille.

seraient attaquées de ce genre de mal ; seulement nous recommandons de ne pas faire l'opération par un temps sec et chaud.

Les meilleures proportions pour composer la saumure sont : une demi-livre de sel sur quatre litres d'eau. Une saumure trop forte ferait du tort aux plantes.

NOTICE SUR L'ENGRAIS FACTICE DE M. LIEBIG.

Nos lecteurs se rappelleront sans doute ce que nous avons écrit dans le temps au sujet du nouvel engrais qui se fabrique en ce moment en Angleterre, sous les auspices, dit-on, de M. le professeur Liebig. (*Voir* pag. 103 et suiv. de ce vol.) Il nous était dès lors impossible d'approuver un engrais qui, ne contenant de substance organique ni animale ni végétale, ne pouvait être en aucune manière propre à la fertilisation des terres. Nous pensions en effet à cette époque, comme nous le pensons encore aujourd'hui, que ce serait attribuer aux substances terreuses que M. Liebig emploie pour composer son engrais, beaucoup plus d'influence dans l'acte de la nutrition qu'elles n'en ont réellement. Chacun connaît l'efficacité de la chaux, de la craie, de la marne, du sel, etc., employés à l'engrais des terres, mais l'on sait aussi que ces substances, pour produire de bons effets, doivent être combinées avec du fumier ou quelque autre matière organique, c'est-à-dire avec du fumier des étables ; car s'il n'en était pas ainsi, les terrains calcaires, marneux, etc., etc., produiraient des récoltes sans aucun autre engrais. En effet, qu'on répande des cendres, des os calcinés, du sel, de la chaux, sans autre fumier, sur un terrain marneux, on n'y obtiendra pas de meilleures récoltes que si l'on n'y eût rien mis. La raison en est que sans engrais animal ou végétal il n'y a pas de récolte possible. M. Liebig croit, comme tant d'autres, que c'est l'air atmosphérique qui, par le moyen de son acide carbonique, fournit aux plantes la matière organique ou

le carbone, mais indépendamment de ce que cette manière de voir n'est qu'une simple hypothèse traditionnelle, qui, malgré l'apparence, manque de fondement, la nature démontre tous les jours que les terres qui manquent d'engrais sont impropres à rien produire. Notre opinion première sur ce fumier contre lequel nous avons cherché immédiatement à prémunir nos lecteurs, afin de les empêcher de dépenser inutilement leur temps et leur argent, commence à être partagée par les praticiens. Nous lisons dans les *Nouvelles économiques*, nº 107, 1846, le rapport suivant sur des expériences comparatives que M. Ockel a faites avec l'engrais breveté de M. Liebig. Cet agronome ayant reçu, par l'intermédiaire du collége économique supérieur de Berlin, trois sacs de cet engrais pour en faire l'essai sur des grains et des pommes de terre, il a fait préparer deux parties de terrains et s'y est pris de la manière suivante :

Le 24 avril, sur une pièce de terre légère de la contenance de 75 journaux, ensemencée d'avoine, furent répandues 105 livres de l'engrais de M. Liebig, enterrées ensuite avec la herse. Cette terre avait porté l'année précédente du seigle fumé. L'avoine, dérangée par le hersage, languit d'abord, mais après une légère pluie elle reprit et montrait une couleur plus foncée que celle de l'autre pièce, mais cette différence disparut bientôt.

Au moment de la récolte, une pièce d'avoine de la même contenance fut marquée, et les deux pièces fauchées en même temps.

En voici le résultat :

1° L'avoine non engraissée avait produit 301 livres de paille et 208 livres de grains ;

2° L'avoine engraissée, 193 livres de paille et 194 livres de grains. En conséquence, l'avoine engraissée 118 livres de paille et 24 livres de grains en moins (1).

---

(1) Comme 75 journaux représentent environ 20 hectares, il est probable que les produits dont il est ici question se rapportent à un journal, ou à 75 centièmes d'un journal.

La récolte des pommes de terre n'ayant pas encore été faite, nous en rapporterons le résultat dans la suite, accompagné de quelques réflexions. SCH.

EXPÉRIENCES SUR LA MACÉRATION DES GRAINES.

La Société d'horticulture de Londres, à Turnhamgreen, a fait pratiquer des expériences comparatives sur la macération des principales céréales et légumineuses. Les liquides qui ont servi à ces expériences étaient des dissolutions de nitrate de soude, d'hydrochlorate de chaux, de sulfate de magnésie (sel d'Angleterre) d'hydrochlorate et de phosphate d'ammoniaque et de sel commun.

Les graines ainsi préparées furent semées en rayons, et, à l'effet de la comparaison, d'autres non préparées également en rayons à peu de distance.

Le froment, l'orge et l'avoine ne montraient aucune différence; il semblait même que la macération eût produit un effet nuisible. Les pois étaient tous pourris, à l'exception de ceux qui avaient macéré dans une dissolution de sel d'Angleterre et dans de l'eau pure. Quant aux fèves (haricots), celles qui avaient trempé dans de l'eau seule étaient les plus saines. Ces expériences prouvent donc contre la macération artificielle.

La Société d'horticulture de Londres, non contente des expériences de Bickes qu'elle a payées si chèrement, en a fait opérer de nouvelles et avec le même succès. Comment en pouvait-il être autrement? Qu'on fasse macérer les graines pour détruire les spores des plantes parasites, comme par exemple la carie du froment, soit; mais avoir recours à cet expédient pour communiquer plus de vigueur aux plantes, rien n'est plus irrationnel, et on doit s'étonner avec raison qu'une société qui compte parmi ses membres tant de vrais savants ait pu se livrer à des expériences oiseuses et qui ne pouvaient offrir aucun avantage

réel aux cultures. En effet, si l'on considère que la nature a donné à toute bonne graine une quantité suffisante de nourriture pour le développement de la jeune plante qu'elle renferme dans son sein, il paraît tout à fait inutile d'y vouloir encore ajouter quelque chose ; et, quand même ces macérations pourraient profiter à la jeune plante, soit au commencement de sa végétation, soit dans le cas où la graine fût un peu vieille, elles ne seraient d'aucun avantage si le terrain était maigre et dépourvu d'engrais. Les expériences de Bickes ont suffisamment constaté la vérité de ce que nous avançons.

Seulement, dans le cas où la graine serait vieille et qu'on ne pût s'en procurer de meilleure, sa macération dans un acide étendu d'eau pourrait servir pour réveiller la vitalité du germe et faire germer la graine; mais une bonne semence n'a jamais besoin d'aucune préparation artificielle. SCH.

NOUVELLE ESPÈCE DE VESCES

(*Vicia sativa alba americana*).

Un journal d'agriculture de Saxe contient un article qui a pour but de recommander à l'attention des cultivateurs cette espèce de Vesces qui, quoique déjà connue depuis des années dans les jardins botaniques, n'a point encore été cultivée en grand. Elle se contente d'un sol léger, donne un bon produit et ne manque que rarement. Cuite, elle a un goût très-agréable, point par lequel elle se distingue de ses congénères qui ont un goût sauvage. On la sème vers la fin de mars; sa récolte demande cependant plus de soins que les autres espèces, car les cosses s'ouvrent facilement. Pour éviter cet inconvénient, on fauche le matin de bonne heure, pendant que la fane est mouillée par la rosée. On les rentre quand les tiges sont devenues sèches; quand on peut les battre sur le champ, on est exposé à moins de pertes.

Coup d'œil sur la végétation de la Sierra-Leone.

Nous avons souvent occasion de parler de plantes qui nous sont envoyées de ces parages ; dernièrement encore nous faisions connaître celles qui nous avaient été envoyées par M. Whitfield, voyageur anglais ; et en conséquence nos lecteurs seront sans doute satisfaits d'apprendre quelque chose sur la flore intéressante de ce pays. Nous rapportons ici ce que M. Heesch a publié dans la *Gazette universelle d'Horticulture*, n° 48 :

« Ici comme partout dans les tropiques, la végétation est luxuriante, les plantes semblent vouloir se disputer la place les unes aux autres. Les Figuiers élancent vers le ciel leurs rameaux grêles, tandis que quelques pieds forts du même genre les surpassent avec leurs branches étalées. Des masses de *Bignonia*, de *Dolichos*, de *Convolvulus*, d'*Aristoloches* et d'autres plantes grimpantes les enlacent, y grimpent et semblent vouloir dérober à la lumière leur soutien gigantesque, pendant qu'eux-mêmes, par leurs efforts, se placent dans la situation la plus favorable. De cette manière se réunissent et se confondent en masse compacte les formes les plus variées de feuilles et de fleurs, au grand étonnement du spectateur qui cherche en vain à démêler ce chaos végétal. Dans les cavités des vieux troncs s'implantent de jeunes végétaux, mais d'autres genres, qui, parce qu'ils sont plus rapprochés de la lumière, prennent souvent le dessus sur les anciens.

» Dans les efforts généraux de ces plantes grimpantes pour s'élever vers la lumière, beaucoup de vieux arbres, qui leur servent de soutien, manqueraient de nourriture dans le sol, s'ils n'envoyaient vers la terre des racines adventives qui naissent de leurs branches et pendent jusque sur le sol comme des cordes ; mais ces racines non plus ne sont pas épargnées par les plantes parasites qui, indifférentes à l'action de la lumière du soleil, végètent à l'ombre, dans l'humidité de l'air qui remplit ces lieux. Çà et là on voit s'élever, du milieu de cette confusion

générale, la cime d'un palmier qui, elle-même, est couverte de fougères, de plantes annuelles, etc., s'implantant à l'aisselle de ses feuilles.

» Tournons maintenant nos regards des régions élevées vers les plantes plus modestes, qui habitent et recouvrent le sol, les racines des arbres ou les fentes des roches. Partout ce sont des *Scitaminées* (plantes à racines aromatiques), des *Fougères* et des *Aroïdées;* ici, l'œil est charmé par les capsules écarlates du *Gingembre,* là par les formes gracieuses du *Polypodium.* Dans les endroits humides, l'*Eulophia* se montre dans toute sa splendeur et à côté d'elle tout est couvert de diverses espèces de *Lycopodium.* La fleur d'une espèce de *Piper* (Poivrier) remplit l'air de son odeur suave ; la belle *Whitfieldia* à fleurs couleur de brique attire l'attention par ses fleurs nombreuses et brillantes. Partout se trouvent des *Myrtacées;* les *Malvacées* y manquent rarement : nous rappellerons seulement l'*Abelmoschus perifractus.*

» En gravissant les montagnes on rencontre des composées arborescentes qui alternent avec les *Apocynées* et les *Asclépiadées,* portant des capsules d'une longueur excessive, et la splendide *Napoleona Whitfieldii* qui se distingue avant tout par l'élégance de son port, la beauté de ses fleurs, et spécialement par la délicieuse odeur dont elle embaume l'air d'alentour.

» Les forêts contiennent des arbres de genres et de formes les plus variés. Dans quelques endroits le roc est nu et dépourvu de toute végétation ; — mais le moindre filet d'eau qui se déverse dans les fentes et les crevasses d'un roc ou dans quelque cavité du terrain, provoque la plus riche végétation. *Cephalanthus* allonge ses rameaux terminés en têtes blanches, et *l'arbre de Noël* ses longues feuilles rudes, dont on prépare des bains salutaires contre la fièvre. La brillante *Mussænda Afzelii,* G. Don., avec ses bractées argentées, produit un effet charmant sur le sombre feuillage des autres arbres.

» Une mousse de deux à trois pieds de hauteur, et de la forme d'un petit Sapin, excite notre admiration ; plus loin on voit une

Personnée (*Anthadenia Sesamoides*) à fleurs oranges, et une foule d'*Aroïdées,* parmi lesquelles nous citerons le beau et curieux *Amorphophallus leonensis*, qui pousse ordinairement dans les lieux où le bois a été brûlé, et dont les fleurs paraissent avant les feuilles ; une *Mimosa* qui rampe sur les rochers et s'entrelace avec un *Figuier* également rampant. Immédiatement près de l'eau on trouve une masse inextricable de *Fougères* et dans l'eau même une *Sanseviera*. A l'ombre du taillis brille avec des fleurs rouges le *Canna* ou *Balisier;* un grand nombre de *Broméliacées* laissent flotter leurs racines filiformes dans l'eau courante, comme des lignes de pêcheurs.

» Entourés d'une nature des plus luxuriantes, nous poursuivions notre chemin en longeant la rivière; nous étions obligés de sauter de pierre en pierre, de rocher en rocher, sans que nous perdissions notre bonne humeur, tant la nature nous dédommageait des fatigues que nous essuyions par les beautés romantiques qu'elle étalait à nos yeux. Là où le sol devient marécageux, le *Rhizophora Mangle* couvre les rivages. Souvent des groupes de roches détachées sont couverts d'*Orchidées* dont une grande variété recouvre le tronc des arbres. Les racines adventives deviennent plus nombreuses; car non-seulement les grands arbres mais aussi les plantes parasites en poussent le long de leur tiges. Les *Manihot* forment ici des groupes, et *Pandanus* envoie ses racines vigoureuses dans toutes les directions.

» La petite rivière que nous poursuivions coule dans un lit peu profond, creusé dans le sable du rivage de la mer dans laquelle elle se jette. De petits *Phenix* et un autre Palmier, *Elaœis guineensis,* enlacés de *Doliques,* de *Convolvulus* et de diverses espèces de *Cucurbitacées* (*Momordica*), couvrent le sol sablonneux; des *Cypéracées* forment partout avec l'*Hœmanthus multiflorus* des groupes qui donnent à la contrée l'aspect d'un champ de blé parsemé de Coquelicot. A ces végétaux s'associe une espèce d'*Arum* encore indècrite et la magnifique *Amaryllis leonensis;* comme partout nous rencontrions sur notre chemin

des plantes du genre de *Melastoma*, et la *Gloriosa superba* enfonce ses racines bifides jusqu'à quatre pieds de profondeur dans le sable. Quelques plantes maritimes, comme *Salsola*, croissent conjointement avec des *Portulacées* sur le bord de la mer. Parmi les hautes *Graminées* s'entortille la belle *Thunbergia chrysops*, qui orne maintenant nos serres (1). Un peu plus avant dans l'intérieur du pays, on trouve *Combretum*, *Banisteria*, *Clerodendron*, et autres plantes des familles *Cassia*, *Solanacées*, *Gardéniacées*, et des *Jasminées*. »

JARDIN FRUITIER.

Moyen de se procurer des Pêches très-grosses et de bonne heure.

En Italie, les cultivateurs de Pêchers font usage d'un procédé particulier pour se procurer des pêches très-grosses et de très-bonne qualité ; ce procédé consiste à percer le jeune fruit au moyen d'un instrument ou d'une espèce d'alène bien tranchante, jusqu'au noyau et l'amande. M. le docteur Philippi, qui dernièrement a visité l'Italie, a fait à Sorrente l'observation qu'on y piquait les figues (2) avec une aiguille trempée dans de l'huile d'olive pour en accélérer la maturation.

On fait usage de ce procédé deux à trois semaines avant la maturité naturelle, et on prétend que les fruits mûrissent huit jours avant l'époque ordinaire. Il est évident que la piqûre avec l'aiguille produit les mêmes effets que celles des insectes dans les pommes, les poires, les prunes, etc. Ces fruits attaqués mûrissent avant les autres du même arbre, et sont plus riches

(1) Presque toutes les plantes dont il a été question dans cette courte relation se trouvent déjà à l'établissement de M. Van Houtte, à Gand.

(2) Les figues qu'on laisse mûrir naturellement sur l'arbre, sans les avoi piquées, ne se conservent pas bien.

en sucre et en parfum. Nous recommandons à nos lecteurs d'essayer cette méthode, qui ne serait pas sans avantages dans nos cultures, et d'en faire l'application sur les pêches, les abricots et d'autres fruits en espalier. Ces essais pourraient être pratiqués non-seulement sur de jeunes fruits, mais aussi sur ceux qui ont déjà acquis la moitié de leur grosseur naturelle. L'huile dans laquelle on trempe l'aiguille a pour effet d'empêcher la blessure de se cicatriser aussitôt. Sch.

Moyen de se procurer des Groseilliers à haute tige, qui durent longtemps.

Tout le monde sait que les Groseilliers qu'on force à prendre cette forme sont d'une courte durée, soit parce que cette plante croît naturellement en arbrisseau, soit pour toute autre cause inconnue. M. Halz recommande de greffer les différentes variétés de Groseilliers sur de jeunes sujets de *Ribes aureum* ou Groseillier à fleurs jaunes. Ce Ribes croît très-vite, forme des tiges droites de 4 pieds de hauteur, et les oculations y reprennent facilement.

La colle-forte, excellent engrais pour les arbres fruitiers.

Beaucoup d'amateurs d'arbres fruitiers auront sans doute déjà fait la remarque que leur plantations d'arbres n'ont pas toujours eu le succès désiré, et que malgré la préparation la plus soignée du sol et les soins les plus minutieux qui ont été observés pendant la plantation, les arbres n'ont pas montré cette végétation vigoureuse qui fait espérer avec le temps une ample récolte de fruits. Un moyen d'augmenter la fertilité des arbres est, d'après mes expériences, l'emploi de la colle. Voici comment on la prépare. On fait bouillir une livre de colle brune dans quelques litres d'eau, jusqu'à parfaite dissolntion, puis on

y ajoute 40 litres d'eau. Chaque arbre reçoit de cette dissolution 4 à 6 litres, selon sa force. Les bons effets de cet engrais se font sentir au bout de quelques semaines.

Les bonnes qualités de cet engrais ont été découvertes par un instituteur, dont l'unique occupation, après l'accomplissement des devoirs de son état, est la culture des arbres fruitiers ; il assure avoir rendu à des arbres languissants une nouvelle force et une vigueur extraordinaires.

Comme il est aisé de se procurer cet engrais, nous engageons les amateurs d'en faire l'essai et de nous en communiquer le résultat, que nous publierons dans ce recueil.

CHENILLES VÉGÉTALES.

(*Sphœria robertsia et innominata.*)

Les plantes dont il va être question ici appartiennent aux plus intéressantes du règne végétal (pour autant que celui-ci nous est connu). C'est M. Thompson qui les a fait connaître dans le *Journal d'Histoire naturelle de Calcuta*, n° 21. On les trouve dans la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Galles méridionale, dont les habitants les connaissent depuis longtemps, s'en servent comme vulnéraire, et les mangent à l'état frais. Parmi les plantes parasites connues, celles dont il est ici question se distinguent essentiellement en ce qu'elles s'emparent du corps d'un insecte, probablement pendant sa vie, et s'y développent comme leurs congénères le font sur le bois mort, les feuilles et les racines mortes. C'est à cause de cela que M. Thompson les regarde comme des êtres intermédiaires entre les végétaux et les animaux. La racine de la plante remplit toujours le corps entier de la chenille dans lequel elle prend naissance. Dans *Sphœria robertsia* cette partie atteint la longueur de trois pouces et demi, tandis que la tige qui se dresse sur le corps de la chenille s'élève de six à huit pouces. La partie supérieure qui renferme

les graines a la forme d'un ovaire. Une seule tige forme la plante entière. Si elle est rompue par accident, il s'en élève une autre du même endroit. La plus grande partie de cette intéressante plante se trouve dans la terre. Peu de temps après l'accomplissement de sa végétation, la plante se dessèche. Déterrée encore fraiche, sa substance est molle, et si l'on y pratique une incision longitudinale, on découvre encore l'intestin. Ce végétal remarquable a son siége un peu en arrière de la tête de la chenille, c'est cette circonstance qui permet de conjecturer que la chenille, pendant qu'elle cherche à s'introduire dans la terre, à l'effet de sa métamorphose, est infestée par une graine de la plante. Celle-ci se développe d'abord sur la peau, peu à peu la racine pénètre à travers et se répand en dessous, empêche la chenille de se métamorphoser et en cause la mort. Plusieurs beaux exemplaires de cette remarquable végétation se trouvent dans le cabinet de l'école des chirurgiens de Londres.

L'autre espèce (*Sphœria innominata*) se trouve dans la Nouvelle-Galles méridionale, vers le sud, sur le bord du Murrumbidgée. L'insecte qui lui servait de base avait une longueur de 6 pouces. La tige en était grosse et ciliée à son extrémité, qui avait la forme d'une fleur. Sch.

NOUVELLES PLANTES DISTINGUÉES

QUI ONT ÉTÉ DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Register.

1. *Acantho phippium javanicum*. Blume. — *Orchidées.* — Cette plante est le type originaire du genre établi par Blume; elle croît dans les forêts du mont Salak, à Java, où elle fleurit de février jusqu'en avril. Les fleurs sont grandes, jaunes, ornées extérieurement de stries pourpres claires et bordées de bleu rougeâtre.

On connaît dès à présent quatre autres espèces de ce genre :

A. javanicum, *A. striatum*, Lindl. du Népaul. —Fleurs blanches, faiblement striées.

A. sylhetense, Lindl. Fleurs blanches odorantes.

A. bicolor, Lindl. de Ceylan. Fleurs jaunes, extrémités lavées de pourpre et de cramoisi.

2. *Jasminum nudiflorum*, Lindl. — Cette jolie espèce a été découverte par M. Fortune dans le nord de la Chine. C'est un arbrisseau à rameaux anguleux, verts, grêles et dressés; feuilles ternées, luisantes, d'un vert foncé; fleurs amples, jaunes, odorantes, solitaires, naissant à l'aisselle des nombreuses squames qui recouvrent les jeunes rameaux aphylles. Elle est de serre froide et fleurit en hiver.

3. *Holbôllia latifolia*, Wall.; *Stauntonia latifolia*, Wall. Cat. Famille des Lardizabalacées. — Nous devons la connaissance de cette plante à M. Dillwyn, chez qui elle a fleuri pour la première fois en Europe, contre un mur exposé au midi, en mars dernier. D'autres individus, cultivés dans des serres, n'ont montré aucune disposition à fleurir. Cette plante est un arbrisseau grimpant, demi-dur, fort intéressant, quoique ses fleurs ne soient que vertes. M. Dillwyn fait observer que les fleurs ont une odeur fine, plus forte dans les mâles, qui, lorsque le temps est beau, répandent une odeur délicieuse.

4. *Lilium sanguineum*, Hort. — Plante du Japon qui a été sans doute découverte par M. de Siebold. La tige ne s'élève qu'à 12 à 18 pouces de hauteur et porte à son extrémité une seule fleur ample, d'un orange brillant.

5. *Jonopsidium acaule*, Reichenb.; *Cochlearia acaulis*, Dorf. — Petite plante annuelle de la famille des Crucifères, à fleurs lilas et à feuilles d'un beau vert foncé. Elle se multiplie spontanément par les graines.

6. *Ophrys cornuta*, Steven; *Ophrys bicornis*, Sadl.; *O. œstrifera*, Griseb. *Orchidées*. — Cette petite plante singulière était depuis longtemps connue comme habitant la Crimée; cependant elle a été découverte dernièrement en Dalmatie, par M. de Welden;

en Hongrie, par M. Nentwich, et en Macédoine, par Frivaldsky. Enfin, le docteur Herbert indique encore une localité plus méridionale, Corfou. Les dessins qui ornent le labellum sont singuliers, mais très-variables; dans nos espèces cultivées elles sont tantôt bleues, tantôt jaunes. Les exemplaires que Grisebach a recueillis dans la Romélie avaient un calice verdâtre, une tache jaune dans le milieu du labellum, et des cornes bleues.

Botanical Magazine. PAXTONS.

1. ***Mussænda macrophylla***, WALLICH. — Cette délicate Cinchonacée avait été décrite pour la première fois, il y a 20 ans, par M. Wallich, dans la ***Flora indica de Roxburgh,*** et se trouve au Népaul, dans les montagnes de Chundragiri et Nagarjon, où elle fleurit pendant la saison des pluies. Elle a été introduite en Angleterre, il y a quelques années, et se trouve à l'établissement de MM. Knight et Perry, où elle a fleuri en juin les années 1844 et 45. C'est un arbrisseau toujours vert, gracieux, garni de feuilles ovées et de corymbes terminaux composés de fleurs oranges. Elle demande la serre froide, et une terre argileuse composée de feuilles pourries et probablement d'un peu de bouse de vache.

2. ***Hibiscus jerroldianus.*** — Une magnifique plante herbacée à feuilles digitées et à fleurs très-amples, solitaires, axillaires, d'un cramoisi riche et brillant. Les graines avaient été envoyées du Brésil en 1843 par le docteur Lippold, et les plantes ont fleuri en Angleterre pendant la plus grande partie de l'été et de l'automne. Les tiges ont 4 à 9 pieds de hauteur et poussent continuellement de nouveaux jets. Elle demande pour bien fleurir la serre chaude et une terre riche en fumier.

3. ***Erica Cavendishii,*** ROLLIS. — Un bâtard qui a été gagné par la fécondation mutuelle de l'***E. depressa*** fécondée par le pollen de l'***E. Patersonii.*** C'est une des plus belles ***Erica*** dont les fleurs jaunes, tubuleuses, disposées en grappes serrées, ont un demi-pouce de longueur. Un beau buisson de cette plante est souvent chargé de plusieurs centaines de grappes.

Botanical Magazine. CURTIS.

1. *Nymphæa dentata*, SCHUM et THONN. — Dans la riche collection de MM. Lucombe et Pince, à Exeter, on a vu en fleurs dans les bassins cette nouvelle *Nymphæa*. Elle a beaucoup de ressemblance avec *N. lotus* et *N. thermalis*, D. C.; mais elle s'en distingue par la surface inférieure des feuilles qui est glabre, les nervures saillantes, et les quatre sépales qui sont striés, rétrécis à la base, blancs et tronqués. Les fleurs sont belles, grandes et blanches. Elle croît originairement dans les eaux stagnantes de la côte de Guinée. Elle a été introduite de la Sierra-Leone par M. Whitfield.

2. *Gompholobium venustum*, ROB. BROWN. Famille des Légumineuses. — C'est une jolie plante de serre froide, qui a été découverte par Rob. Brown sur la côte nord-ouest de l'Australie. MM. Lucombe et Pince à Exeter l'ont gagnée de graines; ces graines leur avaient été envoyées par M. Drummond, qui les avait recueillies sur la rivière des Cygnes. Les plantes ont fleuri pour la première fois en 1845. Les fleurs sont roses, nuancées de pourpre et ornées à la base de l'étendard d'une tache jaune encadrée de noir; elles forment des corymbes qui terminent les rameaux. Feuilles pinnées, pinnules linéaires.

3. *Clematis smilacifolia*, WALLICH (*Cl. smilacina*, BLUM; *Cl. glandulosa*, BLUM; *Cl. subpeltata*, WALL.). — Cette plante, véritablement ornementale, a été introduite de Java dans l'établissement de M. Veitsch, à Exeter. Les tiges sont grimpantes, garnies de feuilles entières marquées de cinq nervures saillantes à l'instar de celles d'un smilax. Les fleurs se trouvent à l'extrémité des rameaux ou à l'aisselle des feuilles, où elles forment des grappes paniculées; elles sont longuement pédonculées, mono- ou dioïques. Les quatre sépales sont réfléchis en arrière, brunâtres et velus extérieurement, glabres et presque noirs en dedans.

Elle demande une place en serre froide.

SUR LES PLANTES COMESTIBLES ÉTRANGÈRES.

A. — *Racines.*

Arracacha. Arracacha esculenta, D. C.— Plante appartenant à la famille des Ombellifères, qui croît à l'état sauvage dans les montagnes de la Nouvelle-Grenade. Elle a une racine tuberculeuse, comme celle des pommes de terre; on la mange comme celles-ci à Caracas et dans plusieurs parties de l'Amérique méridionale. Elle se contente des terrains les plus maigres; un tubercule en produit souvent au-dessus de quarante.

Arrow-Root ou racine de Sagittaria. — Sous ce nom on connaît, chez nous et dans d'autres parties du monde, une espèce de farine très-fine et très-blanche, qui est fabriquée aux Indes orientales et occidentales avec les racines de plusieurs Scitaminées et d'autres plantes. La principale d'entre celles qui fournissent l'*Arrow-Root* est *Maranta arundinacea,* L., des Indes occidentales; *Maranta indica,* Tussac, qui croît dans les deux Indes; *Curcuma angustifolia* et *leucorrhiza,* Roxb., des Indes orientales, dont la farine, connue aussi sous le nom de farine Tikur, n'est point distincte du véritable *Arrow-Root* (1). Dans l'île d'Otaïti, comme dans toutes les îles de l'Australie, on prépare l'*Arrow-Root* des racines de *Tacca pinnatifida,* L.; aux Moluques et à Java, de celles de *Tacca palmata,* Blume.

Aron (*Racine d'*), *Colocasia antiquorum,* Schott. — Elle croît en Égypte; elle est aussi cultivée en Amérique, en Asie, et dans l'Europe méridionale. On la mange cuite dans les cendres. On mange également les racines de *Colocasia esculenta,* Schott, cultivée aux Indes; de *C. macrorrhiza,* Schott, à Ceylan; de *C. mucronata,* Kth., dans l'Amérique méridionale, et de *Peltandra, virginica* dans la Virginie. La culture de ces plantes est connue et facile.

(1) Chez nous on pourrait préparer de bon *Arrow-Root* avec les racines de l'*Arum maculatum,* qui en contiennent considérablement.

Batates. Batatas edulis choix **(*Convolvulus Batatas*, Linné).** **Est cultivée aux deux Indes et ses racines servent généralement de nourriture. Dans le midi de l'Europe, et même déjà en France, on la cultive fréquemment. Chez nous elle l'est rarement. Elle prospère le mieux sous une couche échauffée par des feuilles, et couverte du châssis qu'on ôte lorsque le temps est au beau. La terre ne peut pas être trop substantielle, parce qu'alors elle ne produit pas de tubercules (1). On conserve les tubercules dans un lieu sec comme on le fait à l'égard des racines de Dahlia.**

***Cassava (Racine de). Janipha Manihot*, Kth. (*Jatropha Manihot*, L.).** **Euphorbiacée très-répandue dans l'Amérique méridionale, où elle est cultivée avec soin. Elle est très-vénéneuse, mais elle perd ses mauvaises qualités lorsqu'on en exprime le jus. Les Indiens distinguent une *Cassava* douce et une amère: la dernière provient sûrement de la plante nommée; l'autre, dit-on, de *Janipha Lœfflingii* (*Jatropha Janipha*, L.); mais ces deux plantes ne sont probablement que des variétés l'une de l'autre. On fait du pain avec ces deux racines; on les mange aussi de différentes autres manières; la *Cassava* douce est déjà connue en Europe; la saveur en est très-agréable. Les deux plantes demandent une serre chaude.**

***Cyperus esculentus*, L. — Souchet tubéreux. Dans l'Europe méridionale et dans le nord de l'Afrique. Il est cultivé en certains endroits en vue de ses tubercules qui se produisent souvent au nombre de 100 et jusqu'à 150 à chaque plante. Ils sont oléifères et ont le goût d'amandes douces. C'est le seul exemple d'une racine oléagineuse. La culture de cette Cypéracée est connue, mais on ne la cultive plus aussi fréquemment qu'autrefois.**

***Polybotria aurita*, Blume. — C'est une Fougère qui se trouve aux Indes orientales, au Japon, aux Moluques, dans l'Australie.**

---

(1) Si l'on place au fond de la couche des dalles de pierre ou des planches, et là-dessus un pied de terre pour empêcher les racines de pivoter, les plantes produisent plus sûrement et de plus gros tubercules.

On en mange le rhizome ou la souche. A Amboine la plante est nommée *Salecong*.

Jusqu'ici la plante n'a point encore été cultivée en Europe.

Gingembre. *Zingiber officinale Roscœ* (*Amomum Zingiber*, L.). — La patrie de cette plante est probablement la Guinée, mais point les Indes orientales, où elle est cependant fréquemment cultivée, car tous les naturalistes qui ont visité ce pays n'y ont jamais vu une plante sauvage de cette espèce.

On la cultive également dans l'Amérique méridionale, et, chose remarquable, la plante ne porte jamais de graines mûres dans ces deux pays. — Le Gingembre confit des droguistes provient, d'après ce qu'on nous a assuré, de la Chine et appartient à une plante différente.

Igname (*Racine d'*), *Igname rouge*, Yam. — Sous ce nom existe dans les contrées tropicales de l'Asie, de l'Australie, de l'Afrique et de l'Amérique, une racine qui y fait la principale nourriture des habitants. Elle provient de plusieurs plantes du genre *Dioscorea* qui habitent les diverses contrées des Indes orientales, comme *D. sativa*, L.; *alata*, L.; *bulbifera*, L.; *aculeata*, L.; *eburnea*, Lour.; *apiculata*, Blume; *japonica*, Thunb.; etc. Fraîche, la racine est vénéneuse et âcre, mais elle devient salutaire par la préparation.

On cultive les *Dioscorea* en serre tempérée ou à l'air libre dans un lieu abrité. On conserve les tubercules comme les racines de Dahlia.

Salsilla. *Alstrœmeria salsilla*, L., du Pérou. — On trouve aux racines des tubercules que mangent les indigènes.

B. — *Fruits et graines.*

Baobab. *Adansonia digitata*, L. De l'Afrique méridionale, notamment sur les bords du Sénégal. Le plus gros arbre de la terre; il porte une capsule ligneuse remplie d'une pulpe farineuse.

Cet arbre n'est pas rare dans les jardins. Il lui faut une terre substantielle et une température de 12 à 14 degrés Réaumur. Les graines qu'on reçoit de sa patrie lèvent facilement.

Poire d'Anschoja. Grias cauliflora, L. — Originaire de la Jamaïque, elle porte de gros fruits ovés d'une très-bonne saveur.

La plante est rare encore dans les jardins. M. Jacob Makoy, à Liége, l'a marquée sur son catalogue de 1846 sans indication de prix.

L'Avogato. Persea gratissima, GAERTN. (*Laurus persea,* L.). — Arbre de l'Amérique méridionale où il est aussi cultivé. Il porte des baies pyriformes agréables qui se mangent au dessert.

C'est une très-belle plante pour la serre chaude et qui demande une terre substantielle. En été il lui faut l'air libre. Les graines germent facilement; elle n'est donc pas rare dans les jardins.

Bananes. Ce sont les fruits du *Musa sapientum,* L. et *paradisiaca,* L. Bananiers originaires des Indes orientales où ils sont cultivés depuis un temps immémorial, comme plus tard en Afrique et en Amérique; il y en a un grand nombre de variétés. Ils sont communs dans nos jardins.

Musa Cavendishii ainsi qu'une variété de *M. sapientum* sont cultivés chez nous pour leurs fruits.

Leur culture est facile.

Blightie. Blightia sapida Konig. — Arbre originaire de la Guiane, qui est cultivé fréquemment aux Antilles. Le fruit ou plutôt la pulpe se mange.

Il ne paraît pas encore se trouver en Europe.

Noix du Brésil. Ces fruits proviennent de *Bertholletia excelsa,* d'un arbre qui croît sur les bords de l'Orénoque, et qui est fréquemment cultivé dans l'Amérique méridionale pour ses graines agréables, qui arrivent aussi en Europe sous le même nom.

Nous ne sachons pas que cet arbre se trouve déjà vivant en Europe, malgré les essais qui ont été faits de l'élever de graines. On dit cependant qu'il s'en trouve un exemplaire dans le jardin de Chelsea (Londres).

L'arbre à pain, Artocarpus incisa, L., croît dans les îles de la mer du Sud, aux Moluques, aux Mariannes, etc.; il est aussi

cultivé entre les tropiques et dans d'autres parties du monde, notamment la variété sans graines. Le fruit est le principal aliment dans les contrées où cet arbre est cultivé. On mange aussi les fruits de l'*Artocarpus integrifolia*, L., des Indes orientales et ceux de l'*Artocarpus pubescens*, Willd.

La première espèce se trouve dans nos jardins. Elle aime une forte chaleur, mais humide; car si l'air est trop sec, l'arbre est attaqué d'une petite mouche, les feuilles se crispent et la plante devient languissante. Elle demande une terre substantielle, beaucoup d'espace pour ses racines et un écoulement pour l'eau surabondante. On la propage par boutures. L'autre espèce n'est point aussi belle, mais elle existe également dans nos serres.

Noix à pain, *Brosimum alicastrum*, Schwartz, de la Jamaïque. — Les graines se mangent; on fait aussi du pain avec leur farine.

La véritable plante semble encore manquer dans nos jardins.

Mammea, arbre Mammai. *Mammea americana*, des Indes occidentales, porte des baies remplies d'une pulpe acidule très-agréable qu'on mange fréquemment.

Belle plante pour serre chaude, d'un beau port, qui aime la chaleur et une atmosphère humide. Il lui faut une terre riche, humeuse, de gazon pourri et de sable.

Cacao. Ce sont les graines connues du *Theobroma cacao*, qui croît dans l'Amérique méridionale où il est cultivé, comme aussi aux Indes orientales.

Cet arbre est rare encore dans nos jardins. Chez M. Jacob Makoy il est noté à 40 francs.

Cardamomes. Les vraies ou petites *Cardamomes* proviennent de l'*Alpinia cardamomum*, Roxb., *Elettaria cardamomum* (White et Maton), d'une plante qui croît à Malabar et y est aussi cultivée. Outre ces *Cardamomes*, il s'en trouve encore d'autres dans le commerce, mais qui proviennent d'espèces différentes croissant toutes aux Indes orientales.

La première plante de la vraie espèce fut introduite dans le jardin botanique de Berlin en 1833, du jardin de Liverpool.

Sch.

Trad. de la *Gaz. univers. d'Hort. de Berlin*, N° 49, 1846.

(*La suite au prochain numéro.*)

MALADIES DES PLANTES.

La chute des fruits. — Il arrive souvent que les fruits tombent peu après la floraison ou avant leur maturité. Les causes de ce phénomène sont :

1° Le défaut de fécondation, surtout si le temps a été pluvieux pendant la floraison.

2° Les piqûres des insectes, qui déposent leurs œufs dans les jeunes fruits à peine noués.

3° Une température défavorable, froide et humide pendant l'automne précédent, ce qui est cause que les bourgeons ne se sont pas bien développés.

4° Un terrain trop maigre ou trop humide : — les fruits à noyaux redoutent particulièrement le dernier.

5° L'élévation des jeunes arbres en pépinière dans un terrain trop maigre et leur transplantation dans un sol trop substantiel.

6° Une trop grande fécondité l'année précédente.

7° La destruction des feuilles par les chenilles.

L'épuisement. — L'épuisement, comme la conséquence du grand âge, est un phénomène naturel et nécessaire du dépérissement des êtres organisés ; mais on remarque souvent dans les arbres, et même dans les jeunes sujets, que leurs feuilles jaunissent et rougissent avant le temps et tombent ensuite ; qu'ils ne croissent, ne profitent ou ne fructifient pas sans que cependant on y remarque aucun signe de maladie. Les causes de cet épuisement sont :

1° Un sol peu profond ou à sous-sol rocailleux, de même qu'un sol trop compacte ou à sous-sol imperméable.

2° Un sol contenant des substances nuisibles qui détruisent les racines. Les arbres qui se trouvent dans ces conditions ne profitent pas et se couvrent de plantes parasites.

3° La destruction fréquente des feuilles par les insectes.

4° Une taille peu rationnelle, par exemple, lorsqu'on laisse aux arbres et aux vignes qui croissent dans un terrain maigre trop de bois à fruits. L'arbre s'épuise dans cet état et souvent il est ruiné pour toujours.

5° Enfin, lorsque les jeunes arbres sont élevés dans une pépinière mal exposée et non abritée des vents froids; particulièrement si celle-ci a été établie sur un terrain stérile, ou lorsque les plantations se sont trouvées trop serrées.

(*Nouvelles économiques.*)

Carludovica funifera (Salmia). Liane franche.

C'est une de ces plantes remarquables qui, comme les *Pothos*, les *Clusia*, les *Rhizophora*, etc., remplissent les fonds humides des forêts des tropiques. La plupart de ces plantes s'enracinent d'abord dans le sol comme les autres ; mais s'élevant bientôt et grimpant pour ainsi dire le long des arbres et des roches et ne trouvant plus dans le sol (qui se compose d'un tissu inextricable de racines de végétaux de toutes les espèces) une nourriture suffisante, la nature les a douées de la faculté de pousser des racines adventives qui naissent de toutes les parties de la tige. C'est par le moyen de ces racines qu'elles s'accrochent aux arbres et aux roches, dans les crevasses desquelles elles s'introduisent, et qu'elles absorbent une grande partie de leur nourriture. Ce qui est surtout remarquable, c'est que souvent la base ou la souche principale de ces plantes meurt et pourrit dans la terre ; c'est alors que ces racines, dont la nature les a si amplement pourvues, leur servent de support et remplacent ainsi la racine primitive.

Les feuilles de la plante dont il s'agit sont alternes, allongées, spatulées, profondément bifides, munies à leur base de deux

oreillettes. La tige est cylindrique, charnue, noueuse, presque simple, de 1 à 3 pouces de diamètre, et haute de 20 à 25 pieds, s'attachant à l'écorce par de petits suçoirs. Les racines adventives sortent des nœuds supérieurs, sont rouges, de la grosseur du petit doigt et ressemblent à des cordes disposées en arcs-boutants. Ces racines elles-mêmes ne poussent jamais ni feuilles ni rameaux. Les feuilles engaînantes, de la longueur de deux pieds, sont allongées, plissées, étroites, sèches et dures comme du parchemin, et ressemblent beaucoup à celles de certains jeunes palmiers. L'inflorescence, longue de 3 à 4 pouces, est enveloppée d'une spathe triphylle, blanche et caduque. Les fleurs sont disposées en spirale autour d'un axe commun. On se sert des racines en guise de liens; elles sont plus tenaces qu'aucune autre liane.

Cette plante, encore rare dans nos jardins, fleurit dans les serres de Mgr. le duc d'Arenberg. **SCH.**

LISTE DES CONIFÈRES OU ARBRES RÉSINEUX

QUI SONT ACTUELLEMENT CULTIVÉS EN ANGLETERRE ET QU'ON PEUT SE PROCURER CHEZ M. PETER LAWSON AND SON, *Seedsmen and Nurserymen to the Highland and Agricultural Society of Scotland*, A ÉDIMBOURG.

(*The Garderners Chronicle*, nov. 1846.)

Nous omettons ceux qui demandent à être cultivés en serre ou qui sont déjà cultivés en Belgique.

PINUS. A. *A deux feuilles dans une gaîne.*

Pinus sylvestris argentea.
— — horizontalis.
— — uncinata.
— — rigensis.
— — genevensis.
— — brevifolia.
— — altaica.
— — regia.

Pinus Pumilio (des montagnes).
— — Fischeri.
— Laricio.
— — subviridis.
— — monspeliensis.
— — caramanica.
— Austriaca (Pin noir).
— Pallasiana.

Pinus pyrenaica.
— pynaster.
— — fol. aureis variegatis.
— — Hamiltoni.

Pinus pinaster maritima.
— — escarina.
— altissima.
— taurica.

B. *A deux feuilles dans une gaîne.*

Espèces américaines.

Pinus Banksiana.
— inops.
— Lemoniana.

Pinus pungens.
— resinosa.
— mitis.

C. *A trois feuilles dans une gaîne.*

Pinus nootkatensis.
— pithyusa.
— Tæda.
— rigida.
— serotina.
— variabilis.
— ponderosa.
— Sabiniana.
— Coulteri.

Pinus macrocarpa.
— australis.
— insignis.
— californiana.
— nivea.
— Teocate.
— Slaveana.
— cembroides.

D. *A cinq feuilles dans une gaîne.*

Pinus Hartwegi.
— devoniana.
— russeliana.
— pseudo-strobus.
— filiofolia.
— robusta.
— cembra.
— — helvetica.
— — sibirica.
— — pygmæa.

Pinus strobus.
— — alba.
— — laxa.
— — nana.
— — nivea.
— — brevifolia.
— — compressa.
— — umbraculifera.
— lambertiana.

ABIES. A. *A feuilles tétragones éparses.*

Espèces d'Europe et du Caucase.

Abies excelsa.
— — nigra.
— — pendula.
— — foliis variegatis.
— — Clanbrasiliana.
— — — elegans.

Abies excelsa clanbrasiliana stricta.
— — glauca alba.
— — gigantea.
— — pygmæa.
— — tenuifolia.

Abies excelsa monstrosa.
— — cœrulea.
— — mucronata.
— — miniata.
Abies excelsa recurva.
— — Lemoniana.
— — Sibirica.
— — orientalis.

Espèces américaines.

Abies alba.
— — nana.
— nigra.
— rubra.
— cœrulea.
— Kuhtrow.
— Morinda.

B. *A feuilles planes, glauques au-dessous, en deux rangs.*

Espèces américaines.

Abies Douglasi.
— — taxifolia.
Abies Menziesi.
— religiosa.

Espèces d'Europe, de Sibérie et asiatiques (nord-ouest).

Picea pectinata.
— — pendula.
— Pinsapo.
— Nordmanniana.
— Pichta.
— balsamea longifolia.
— — prostrata.
— dumosa.
— Fraseri.
Larix europæa laxa.
— — horizontalis.
— — compacta.
— — pendula.
— — flore rubro.
— — sibirica.
— — archangelica.
— — dahurica.
— — kellermanniana.
— americana.
— — rubra.
— — pendula.
Cedrus Deodara.
Araucaria elegans.
Araucaria gracilis.
Thuja hybrida.
— nepalensis.
— plicata.
— articulata.
— — pendula.
Cupressus sempervirens stricta.
— — pendula.
— — — glauca.
— excelsa.
— lusitanica.
— torulosa.
— thurifera.
— juniperoides.
— occidentalis.
— Tournefortia.
— nepalensis.
— dioica.
— bacciformis.
— Lambertiana.
Taxodium distichum fastigiatum.
— — pendulum.
— sempervirens.

Taxodium pinnatum.
Juniperus communis suecica.
— — nana.
— — oblonga.
— — pendula.
— — canadensis.
— oxycedrus.
— — taurica.
— — echinoformis.
— macrocarpa.
— drupacea.
— cracovia.
— virginiana pendula.
— — humilis.
— — fol. variegatis.
— bermudiana.
— sabina tamariscifolia.
— — prostrata.
— — alpina.
— phœnicea.
— Lycia.
— thurifera.
Juniperus excelsa.
— squamata.
— recurva.
— Smithii.
— withmanniana.
Taxus canadensis.
— — bedded.
— — pyramidalis.
— — major.
— stricta.
— horizontalis.
— fol. aur. variegatis.
— procumbens.
— erecta.
— japonica.
— tardiva.
— ad pressa.
Harringtonia macrophylla.
Dacridium cupressinum.
Cryptomeria japonica.
Frenelia Hugelii.

EXPOSITIONS.

Société Dorothée, de Louvain.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION ET DU CONCOURS DE PLANTES EN FLEURS, QUI AURONT LIEU LE DIMANCHE 28 FÉVRIER ET JOURS SUIVANTS.

Premier concours. — Pour horticulteurs.

A la plus belle collection de trente plantes de diverses variétés en pleine floraison, remarquables par leur beauté et leur culture, et comprenant au moins quinze espèces. — *Premier prix :* médaille de vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Pour amateurs.

A la plus belle collection de quinze plantes réunissant les

mêmes conditions et contenant au moins sept espèces. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Deuxième concours. — Pour horticulteurs.

Au plus bel envoi, composé au moins de vingt-cinq *Camellia* en fleurs, distingués par leur variété et leur culture. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Pour amateurs.

A une collection analogue de douze *Camellia.* — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Troisième concours. — Offert aux amateurs et horticulteurs.

A la collection de dix *Camellia* en fleurs, les plus nouveaux. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Quatrième concours. — Également pour amateurs et horticulteurs.

Au plus bel envoi d'*Orchidées* présentant au moins dix variétés. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Cinquième concours.

A la plante en fleurs la mieux cultivée, présentée par un amateur ou horticulteur. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Sixième concours.

A la collection la plus belle et la plus variée de *Yucca,* la floraison n'est pas exigée pour cette plante. — *Premier prix :* médaille en vermeil. — *Second prix :* médaille d'argent.

Deux médailles seront en outre mises à la disposition du jury pour être décernées aux collections *spéciales* les plus méritantes.

Messieurs les amateurs et horticulteurs qui se proposent de

prendre part à ces concours ou exposition, sont invités à faire parvenir au secrétaire, place Marguerite, n° 6, au plus tard le vendredi 26 février, afin qu'on puisse les comprendre dans le catalogue, la liste des plantes qui seront envoyées, et à indiquer en même temps à quel concours ils les destinent.

Le même concurrent ne pourra remporter deux prix dans le même concours.

Les plantes doivent être envoyées *sans frais* au local de Frascati, rue de Savoie, où elles seront reçues par des commissaires jusqu'au samedi, à une heure ; les commissaires sont spécialement chargés de les placer et s'attacheront à en faire la meilleure distribution. Ils veilleront également à ce qu'il soit donné aux plantes exposées tous les soins convenables.

Aucun des objets exposés ne pourra être changé ou enlevé avant le mercredi 3 mars.

Le samedi 27 février, à deux heures, les membres du jury se réuniront au Frascati pour décerner les prix.

On cherchera, par la formation du jury, à donner toutes garanties d'impartialité aux exposants.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et de Botanique de Courtrai.

PROGRAMME DE LA QUATRIÈME EXPOSITION QUI S'OUVRIRA LE DIMANCHE 21 MARS 1847.

1° Une médaille en vermeil et une en argent de petit module, aux *collections de plantes en fleurs, les mieux cultivées, les plus riches et les plus variées*, exposées par des horticulteurs commerçants, membres de la Société.

2° Des prix semblables à ceux mentionnés au concours N° 1 seront décernés aux amateurs membres de la Société.

3° Une médaille en argent de grand module, à la *plante la plus rare* et la plus récemment introduite en Europe.

4° Une médaille en vermeil et une en argent de petit module, aux *collections d'au moins vingt-cinq Camellias,* les plus distinguées par leurs variétés et leur belle culture.

5° Une médaille en argent de grand module, à la *collection d'au moins vingt Rhododendrum arboreum,* la plus belle et la plus variée.

6° Une médaille en argent de grand module, à la *collection d'au moins vingt Azalées, des Indes en fleurs,* la plus distinguée par sa variété et sa belle culture.

7° Une médaille en argent de grand module, à la plante en fleur la plus distinguée par sa *belle culture,* jugée digne de cette récompense.

8° Une médaille en argent de grand module, à la *collection de Rosiers* la plus riche, la plus distinguée par sa variété et sa beauté.

9° Une Médaille en argent de grand module, à l'*instrument aratoire* dont la mise en usage dans notre arrondissement pourrait offrir un avantage réel à l'agriculture.

10° Une médaille en argent de grand module, au plus beau contingent d'*Hyacintes, Crocus-Tulipes* et *Narcisses* en fleurs.

11° Il sera mis à la disposition du jury deux médailles, l'une en vermeil et l'autre en argent, que le jury pourra décerner aux envois pour lesquels il n'y a pas de concours spécial, si les plantes exposées sont jugées dignes d'une récompense.

Les bordereaux des plantes fournies par les concurrents devront être remis au domicile du secrétaire, le vendredi 19 mars, avant cinq heures du soir.

La Société d'horticulture de la ville de Binche a fixé l'ouverture de son exposition d'hiver au 21 février, et la Société de Flore de Verviers au 21 mars prochain.

BIBLIOGRAPHIE.

Culture forestière des arbres résineux conifères, vol. in-8° avec pl.

Tel est le titre d'un ouvrage très-important que vient de publier M. L. Gihoul, membre du conseil supérieur d'agriculture, et dans lequel se trouvent décrites les diverses espèces d'arbres résineux et les meilleures méthodes de les cultiver.

Ce livre nous paraît devoir être accueilli avec reconnaissance par toutes les personnes qui s'occupent de sylviculture; d'autant plus que la Belgique n'en possédait aucun qui traitât de ce point d'agriculture, et que ceux qui ont été publiés à l'étranger sont, ou trop volumineux, ou trop coûteux, ou ne traitent des arbres conifères que sous le rapport de l'histoire naturelle, négligeant entièrement leur culture, qui est cependant le point le plus essentiel.

Jusqu'ici on ne s'est guère occupé, dans notre pays, que de la culture du Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*), qui, sous certains rapports, présente des avantages réels. C'est au moyen de cet arbre qu'on a tenté d'améliorer et de préparer à la culture des plantes céréales le sol sablonneux de quelques-unes de nos landes; mais ce but n'a été atteint que très-imparfaitement. En effet, il n'y a que les racines de ce Pin qui, laissées dans la terre, lui fournissent une petite quantité d'humus; les feuilles, sur lesquelles on fondait à ce sujet de grandes espérances, donnent un humus qui est d'autant plus mauvais, plus insoluble, que le sol l'est lui-même.

M. Gihoul s'occupe depuis longtemps de la culture des arbres conifères. Il a pu ainsi apprécier leurs qualités plus ou moins avantageuses; il a le mérite d'avoir attiré l'attention des propriétaires sur les espèces que l'expérience lui a démontré être préférables au Pin sylvestre, notamment le Mélèze, qui présente l'avantage de procurer, dans le même espace de temps, non-seulement une plus grande masse de bois, mais encore une

grande quantité de terre végétale, par la chute annuelle de ses feuilles.

Il est encore d'autres espèces de Pins et Sapins que l'auteur indique avec raison comme pouvant être préférés au Pin sylvestre, à cause de leur développement plus hâtif.

Ce qui a été le plus souvent négligé dans la culture des Pins, c'est l'examen du sol avant les semis. De là est résulté que, lorsque le sol était mauvais dans sa profondeur, les jeunes arbres ne profitaient plus, à dater de l'âge de 12 à 20 ans, ce qui causait un grand préjudice au propriétaire; car, après le défrichement du bois, le sol est impropre à un nouveau semis et surtout à la culture de récoltes alimentaires.

M. Gihoul a traité cette partie avec beaucoup de soins ; il fait connaître, dans un chapitre spécial de son livre, les diverses espèces de sol, les amendements qui leur conviennent, et les différentes méthodes de les préparer pour les semis, afin d'en assurer la réussite.

Un autre point non moins important dans la culture des arbres résineux, c'est l'aménagement des bois. Ce n'est, en effet, qu'en plantant, en éclaircissant, en élaguant et en exploitant avec discernement un bois, qu'on en retire du bénéfice. C'est ce qui ne pouvait échapper à l'auteur; aussi traite-t-il cette partie avec talent, et de manière à faire ressortir les heureux effets de l'expérience bien dirigée en agriculture.

Si les limites de notre journal ne s'y opposaient, nous voudrions entrer dans des considérations plus étendues pour démontrer entièrement le mérite de l'ouvrage dont viennent de s'enrichir les sciences agricoles; mais le peu de mots que nous venons d'en dire nous paraît suffisant pour en faire apprécier l'importance. Les planches qui accompagnent l'ouvrage ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exactitude et de l'exécution.

Nous sommes persuadé que ceux qui se livrent à la culture des arbres résineux trouveront dans ce livre un guide sûr pour conduire à bonne fin leur entreprise.

SCHEIDWEILER.



Beurré de Rennes.

FRUIT FIGURÉ DANS CE NUMÉRO.

BEURRÉ KENNES,

Nouveau produit de la pépinière de MM. BIVORT ET FOSSOUL, *à Geest-Saint-Remy*.

Arbre pyramidal, d'un port majestueux, dont la hauteur est d'environ 30 pieds ; ayant été assez bien espacé dans la pépinière, il est resté garni de ses branches latérales à partir de la hauteur de cinq à six pieds.

L'écorce de son tronc est grise, lavée fortement de brun rougeâtre, écailleuse jusqu'aux premières branches, lisse et d'un gris plus clair jusqu'à son sommet.

Les branches principales sont horizontales, étalées, un peu flexueuses vers le bout, et sont tellement bien placées, qu'il semble que la serpe du jardinier y ait passé et a contribué à leur agencement.

Les branches à fruit sont très-rapprochées, ont la peau rude, gris brun, largement tachées de brun roux clair, garnies d'épines très-fortes et très-acérées, d'un et demi à deux pouces de longueur, presque toujours garnies d'yeux à fruit.

Les branches de l'année ont la peau lisse, brun clair pointillée de blanc sale et n'ont pas d'épines. Les yeux sur ce jeune bois sont rapprochés, écartés, ovales, pointus, brun clair lavé de brun marron.

Les yeux à fruits sur bois de deux à trois ans sont de grosseur moyenne, ovales, pointus, brun foncé ; ils sont attachés à la branche par de petites lambourdes ayant à peine un demi-pouce de longueur, d'autres fois un pouce.

Les épines qui sortent du bois de deux ans s'allongent à la troisième année à une longueur de trois pouces à trois pouces et demi, et se changent en lambourdes ; il s'y forme deux ou trois boutons à fruits dont le dernier se trouve placé à l'extrémité, à un

quart de pouce de la partie acérée. Après deux années de production (1845 et 1846), nous n'avons pas trouvé cette branche augmentée de beaucoup en grosseur, et sur plusieurs la pointe de l'épine existait encore, bien qu'elles eussent porté des fruits.

Les feuilles sont entières, ovales, lancéolées, pointues, très-finement ou non dentées, lisses, vert foncé, très-luisantes; les supports sont longs de deux pouces, minces, vert jaunâtre lavé de brun à leur base, entièrement unis.

Fruit moyen ou gros, pyriforme allongé, turbiné, ou turbiné pyriforme. L'épiderme est coloré d'un rouge brun très-vif du côté du soleil, vert bronze à l'ombre pointillé de brun rouge et maculé de blanc sale; il est rude au toucher du côté de l'ombre et un peu duveteux dans la partie colorée. La queue est assez grosse, charnue, lisse, d'un brun clair tacheté de blanc sale; elle est un peu renflée vers son extrémité, placée quelquefois droite, un peu sur le côté du fruit, dans un enfoncement presque nul, et souvent tout à fait de côté et penchée. L'ombilic est moyen, irrégulier, brun; sépales presque nulles, grisâtres.

Chair fondante, demi-beurrée, très-sucrée, très-parfumée, un peu pierreuse autour du péricarpe. Pepins au nombre de six à huit, très-gros, ovales, pointus; brun marron et jaune clair à la pointe.

La maturité du fruit correspond à la mi-octobre; en le cueillant quelque temps auparavant, on peut très-facilement le conserver trois semaines dans le fruitier; il ne blettit pas à sa trop grande maturité, mais sa chair devient farineuse. Je l'ai dégusté pour la première fois en 1845, et lui ai trouvé en 1846 les mêmes qualités, seulement sa maturité était de huit jours plus avancée.

Nous avons donné à cet excellent fruit le nom d'un ami qui a bien voulu en accepter la dédicace (1). B.

(1) Nous devons cette intéressante description à MM. Bivort et Fossoul, propriétaires des pépinières de Geest-Saint-Remy, près de Jodoigne, qui renferment aujourd'hui les précieux semis de feu M. Van Mons, l'illustre pomologue. (*Note de la Rédaction.*)

SUR LES PLANTES COMESTIBLES ÉTRANGÈRES.

(*Suite.* — Voir le numéro précédent, page 337.)

Noix Caschu, Anacardium occidentale. — Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale ; ses semences ressemblent aux amandes ; dans le pays on les prépare en guise de chocolat.

On trouve parfois cette plante dans les jardins botaniques. Les jeunes plantes qui ont une racine très-allongée, perpendiculaire, demandent à cause de cela un pot profond et une terre mélangée de tourbe et de terre de bruyère. Elle exige une température élevée et humide.

Le Cocotier, Cocosnucifera, L., est cultivé aux deux Indes; les Indes orientales en sont probablement la vraie patrie. Ce palmier est d'une grande importance pour la zone torride, puisqu'il y est si généralement cultivé ; c'est notamment pour le lait de ses fruits que les habitants ont une grande prédilection. Les fruits frais poussent facilement dans nos serres, mais il est rare cependant d'y voir un exemplaire vigoureux (1).

Dattes, Phœnix dactylifera, L. — Ce palmier croît dans la partie sud-ouest de l'Asie et dans le nord de l'Afrique ; il est d'autant plus précieux pour ces contrées que ses fruits doux et savoureux constituent l'aliment principal du pauvre, et qu'il prospère dans les sols les plus âpres et même dans les déserts.

Clous de girofle, Caryophyllus aromaticus, L. — Originaires des Moluques, ils y sont cultivés avec soin ainsi que dans les Indes et dans le Brésil. L'épice connue sous le nom de clous de girofle se compose des fleurs desséchées de cet arbre.

Cet arbre rare dans nos collections existe cependant dans quelques-unes. Il paraît bien prospérer dans les jardins anglais, car dans la Société de Londres on en a montré, le 7 juillet der-

---

(1) Il faudrait donner, selon nous, à ce palmier une terre sablonneuse mélangée d'un peu de débris calcaire et de sel ; car c'est dans le sable de mer chargé de sel qu'il se plaît le mieux.

nier, une branche coupée provenant du jardin du duc de Northumberland à Sion-House, en faisant observer toutefois que cet arbre remarquable offre des difficultés à le conserver en vie, et qu'il est encore rare en Angleterre; à Sion, il prospère dans une terre franche (argile de Norwich) mêlée de sable, dans laquelle croissent aussi le Mangoustan et le Muscadier. La branche coupée était garnie de feuilles amples, luisantes, d'un vert pâle et de quelques boutons à fleurs coriaces et odorants. La fleur forme une hémisphère entre les dents calicinales.

Grenadilles. — C'est ainsi qu'on nomme les fruits de plusieurs espèces de fleurs de la Passion de l'Amérique méridionale et des Indes occidentales, qu'on y mange avec prédilection. Les fruits qu'on en obtient dans nos serres sont quelquefois recherchés (1). Les espèces ordinaires qui portent des fruits comestibles sont : *Passiflora edulis*, Sims, *quadrangularis*, L., *coccinea*, Aubl., *maliformis*, L., *serratifolia*, L., *tiliæfolia*, L., *serratistipula*, Sessé, *ligularis*, Juss., *ornata*, Humb., *laurifolia*, L., *tinifolia*, Juss., *incarnata*, L., *serrata*, L., *filamentosa*, Cavan., et même le *P. cærulea*, L.

La culture des Passiflores est suffisamment connue, le plus souvent on les cultive en serre chaude, quelquefois aussi à l'air libre en espalier. Quelques espèces, comme par exemple *Passiflora edulis, quadrangularis, maliformis, serrata, cærulea*, etc., portent facilement des fruits, lorsqu'elles sont bien taillées, c'est-à-dire en retranchant les jets latéraux et faibles.

Guajava, Pridium pyriferum, L., et *pomiferum*, à fruits en forme de poire et de pomme. Tous deux croissent dans l'Amérique méridionale, mais on les cultive ici comme aux Indes orientales et dans d'autres parties de l'Asie. Le fruit a une saveur agréable; on le mange cru ou confit; avec le jus on prépare une gelée

---

(1) Nous avons eu l'occasion de déguster des fruits du *Passiflora edulis* qui avaient été gagnés dans les serres royales de Laeken; à part l'odeur, qui était délicieuse, nous n'y avons rien trouvé d'extraordinaire par rapport au goût; et nous avouons franchement que nous donnons la préférence aux bons fruits de nos climats, tels que pommes, pêches, poires et abricots.

qui jouit d'une grande renommée dans le pays et à l'étranger.

Les deux espèces sont depuis longtemps connues dans nos jardins, où elles portent quelquefois des fruits. Il leur faut en hiver une température chaude et humide, en été on les place à l'air dans un lieu abrité des vents froids.

Chrysobalanes, Icaco. Chrysobalanus Icaco, L., se trouve à l'état sauvage aux Indes occidentales, où il est cultivé, de même que dans l'Afrique tropicale ; il porte des fruits d'une saveur distinguée, de la forme des prunes ; on en reçoit fréquemment en Espagne. *Chrysobalanus ellipticus,* Soland., et *Ch. luteus,* Sabin., tous deux originaires de la Sierra-Leone, portent des fruits d'une saveur exquise.

Ces arbres appartiennent aux raretés horticoles; je me souviens d'en avoir vu un exemplaire de la première espèce dans un jardin anglais.

Inocarpus edulis, L., est un arbre élevé des Moluques et des îles de la mer Australe, il porte un fruit à noyau que l'on prépare dans le pays de différentes manières.

Jambosa vulgaris, Dec. D. (*Eugenia Jambos,* L.), *J. malaccensis,* Dec. C. — Tous les deux aux Indes orientales ; on les y cultive, ainsi qu'aux Indes occidentales, pour leurs fruits savoureux. La première est une Myrtacée qui fleurit fréquemment dans nos serres chaudes, où elle porte quelquefois des fruits. En été on les place dans un endroit chaud du jardin. L'autre espèce est plus rare.

Ceratonia siliqua, L., est un arbre qui croît dans les pays avoisinant la mer Méditerranée. Il porte des gousses remplies d'une pulpe douce et agréable. Il se trouve depuis longtemps dans nos jardins.

Cafier. Coffea arabica. — Cet arbre est généralement connu et se trouve dans presque toutes les serres où il fleurit annuellement et porte des fruits mûrs qui sont aussi bons que le café des Indes (1).

(1) Le cafier ne serait point, d'après les découvertes récentes, originaire

Diospyros Kaki, L. — Les fruits de cet arbre, connus sous le nom de *Kaki-Lotus*, se mangent dans la Chine et le Japon. D'autres espèces du même genre portent également des fruits comestibles. Dans l'Amérique septentrionale se trouve le *Diospyros virginiana*, L., dont les fruits sont connus sous le nom de *prunes-dattes*. Il croît chez nous en pleine terre, mais il n'y porte pas de fruits. Dans nos serres chaudes se trouvent *D. Kaki* et *edulis*, qu'on place en plein air en été, car l'air sec des serres ne leur convient pas.

Aleurites moluccana, W. (*A. triloba*, Forst.). — Cet arbre est cultivé aux Moluques, dans les îles de Sunda et aux Indes. Les graines ont le goût des grosses noix. C'est une belle plante ornementale pour serre chaude, qui montre une végétation vigoureuse. Elle demande une terre substantielle et un grand pot. On la propage par les noix qui nous arrivent fréquemment des Indes occidentales, et par boutures.

Crescentia cujeta, L., des Indes occidentales ; *Cr. acuminata*, Humb., *Cr. cucurbitina*, L., et *Cr. edulis*, Desv. — Tous ces arbres portent des fruits pleins d'une pulpe savoureuse.

Les trois premières espèces sont cultivées dans nos jardins, notamment la première. Elles croissent avec rapidité et demandent un air humide et une terre substantielle.

Limonies. — Ce nom appartient à des fruits agréables de différents arbres, tels que les *Limonia crenulata*, Roxb., *Tripharia trifoliata*, de Cand., et surtout de *Glycosmis citrifolia*, Lindl., qui croissent dans la Chine et la Cochinchine.

On cultive ces arbres comme les citronniers, ils demandent seulement un peu plus de chaleur.

Lissanthe sapida, R. Br. et *Hyphelia Richei*, Labil. — Ce sont deux Épacridées de la Nouvelle-Hollande qui portent des fruits comestibles, connus sous le nom de Myrtilles de l'Australie.

---

de l'Arabie ; il se trouve au contraire à l'état sauvage dans les forêts de l'Afrique, d'où il a été transporté en Arabie.

Ces espèces sont aussi dans nos jardins. En Belgique on cultive la deuxième.

Nephelium Litchi, Cambess. (*Euphoria*, Desf. ; *Dimocarpus*, Lour.), originaire de la Chine, de la Cochinchine et du Bengale, elle est cultivée aux deux Indes et porte des fruits d'une excellente saveur. *Nephelium longanum*, Cambess., de la Chine, porte des fruits qui ne sont pas moins agréables.

Ces deux plantes se trouvent quelquefois dans nos jardins. Ce sont des arbrisseaux d'un port gracieux, qui prospèrent dans une serre tempérée de 8 à 10 degrés Réaumur ; en été on les place à l'air libre. Leur multiplication est difficile. Ils demandent une terre de bruyère légère. *Gaz. gén. d'hort.*

Culture des Pommes de terre hâtives.

Celui qui a déjà cultivé des pommes de terre hâtives aura sans doute remarqué que le plus souvent ces espèces donnent un plus faible produit que les tardives. Cela tient non-seulement à leur nature particulière, mais encore, dans la plupart des cas, à la manière de les cultiver.

Les pommes de terre hâtives se distinguent des tardives en ce qu'elles se développent et croissent avec plus de rapidité, de sorte qu'étant plantées simultanément avec une espèce tardive, elles dépasseront celle-ci de plusieurs semaines, comme le font les pois, les laitues et les choux hâtifs à l'égard de leurs congénères d'espèce tardive. C'est à cause de cette précocité, de cette rapidité de croissance, que la culture des pommes de terre hâtives demande quelque modification ; car sous notre climat le développement des tubercules est en raison de la rapidité de la croissance, c'est-à-dire que les tubercules seront d'autant plus petits que la croissance de la plante aura été plus rapide. Pour constater l'exactitude de ce qui précède, nous avons fait quelques expériences comparatives, lorsque ces données n'étaient pour nous qu'à l'état de conjectures. Une pièce de terre de deux verges

carrées fut partagée en deux parties : dans la première les pommes de terre avaient été plantées d'après la méthode ordinaire, à quatre pouces de profondeur, après qu'on y eût répandu six seaux pleins de vidanges de latrines presque liquides. Dans l'autre partie on avait fait à la bêche des trous d'un pied de profondeur, au fond desquels on versa trois quarts de litre des mêmes vidanges, qu'on recouvrit d'un peu de terre, puis le tubercule, et enfin le trou fut comblé.

La végétation des plantes dans ces deux parties n'a pas été égale; quoique plantées le même jour, celles de la première partie étaient sorties de terre six jours avant les autres; leur végétation était aussi plus forte; parvenues à six pouces de hauteur, elles ont été butées. Les plantes de l'autre partie n'ont pas été butées, ce qui, en général, est une opération qui n'a aucune influence sur la productivité des pommes de terre et n'est utile que lorsqu'on a pour objet de purger le sol des mauvaises herbes.

En plantant la seconde partie plus profondément, j'avais pour but de ralentir la végétation des plantes et de les forcer ainsi à former un plus grand nombre de tiges souterraines, qui seules produisent les tubercules. Ce but, je l'ai complétement atteint : car quoique la végétation des plantes qui avaient été placées à une plus grande profondeur fût de quelques jours arriérée, leur produit en revanche a été plus considérable dans la plupart des plantes, et même souvent presque double. Cependant, comme une seule expérience isolée ne prouve pas assez en faveur d'une méthode, nous continuerons nos expériences ; mais nous engageons en même temps les amateurs à en pratiquer de leur côté et à vouloir bien nous en faire connaître le résultat.

Nous ne terminerons pas cet article sans attirer l'attention de nos lecteurs sur un autre objet important : nous avons souvent fait remarquer qu'il est rare qu'on plante les pommes de terre assez profondément, ce qui occasionne une diminution considérable dans la récolte; dans les terres légères surtout, la récolte des tubercules n'est jamais aussi abondante que dans les sols argileux, et cela principalement parce qu'on plante presque à

fleur de terre. Il est nécessaire plus que jamais de planter très-profondément et même jusqu'à un pied, parce que les pommes de terre ainsi plantées sont aussi moins exposées à être attaquées de la maladie. Sch.

Pain de Betteraves (1).

« La chèreté toujours croissante des subsistances, et notamment le manque de pommes de terre, a dirigé l'attention vers des plantes supplémentaires, dont la culture sans cette circonstance n'aurait pas trouvé leur place dans nos assolements. C'est ainsi qu'on se propose de cultiver, l'année prochaine, le maïs, qui est en quelque sorte propre à remplacer les pommes de terre ; la culture des carottes, des choux-raves et des betteraves prendra de l'extension au même degré que l'an dernier ; en un mot, les effets de la disette ne seront pas tous désastreux, puisqu'ils auront pour résultat de voir plusieurs autres plantes alimentaires prendre leur place dans la culture à côté des pommes de terre. Nous avons eu occasion de parler d'une nouvelle propriété de la betterave inconnue jusqu'à présent, et qui consiste à employer cette racine, crue ou bouillie à l'eau, pour en faire du pain lorsqu'elle est réduite en pulpe et mélangée avec de la farine. Comme le procédé de faire du pain avec des betteraves est connu, nous nous bornerons à faire remarquer que, si l'on exprime la pulpe pour en séparer l'excès d'humidité, on la prive en même temps de ses principes alimentaires. Au moment où nous écrivons cet article, nous avons sous les yeux deux échan-

---

(1) Nous reproduisons cet article qui a été publié dans un journal de Zurich, non parce que nous ajoutons une grande importance à cette invention, qui ne peut être utile ni à l'agriculture en général ni aux consommateurs en particulier, mais pour en prouver le peu de solidité et démontrer qu'il vaut infiniment mieux s'attacher à trouver un moyen de combattre la maladie des pommes de terre qui afflige depuis plusieurs années nos cultures. Sch.

tillons de pain de betterave. Dans le premier, la farine de froment se trouve à la proportion de deux livres et un quart sur une livre et demie de betterave, réduite crue en pulpe. La pulpe n'a point été exprimée fortement, on l'a laissée égoutter seulement. Le pain est noir et compacte (1); il a même un goût prononcé de betterave. L'autre qualité, qui avait été préparée avec de la betterave cuite à l'eau, deux livres de farine et une livre et demie de betterave exprimée, a eu un avantage marqué sur la première. Ce pain est plus blanc, léger, et a un goût plus faible de betterave; il était tant soit peu sucré, quoique la betterave s'y trouvât en plus grande proportion (2). Puisque la culture des betteraves réussit presque toujours, on pourrait, en les employant à l'usage ordinaire, économiser beaucoup de farine. »

Nous ne pensons pas que la betterave puisse jamais avantageusement remplacer la farine des céréales ni même les pommes de terre. Dans la betterave, le principe alimentaire, c'est-à-dire la farine, a été transformé en sucre par l'acte de la végétation; or, ce sucre, qui se trouve à l'état de dissolution dans l'eau de la racine, en est séparé par le fait de l'expression; il reste donc les parties fibreuses qui n'offrent aucun équivalent avec la farine de froment. Il est vrai que tout le sucre n'est pas séparé par la pression, mais il est décomposé pendant la fermentation de la pâte, par conséquent réduit à rien. Si cependant le pain conserve un goût faiblement sucré, c'est un signe qu'il n'a pas suffisamment fermenté.

Si l'on considère donc que la culture de la betterave exige

(1) L'auteur aurait pu ajouter : *et fibreux*. Du pain cuit en Belgique avec de la betterave crue et réduite en pulpe, était si fibreux qu'il fut impossible à un homme habitué au bon pain de froment ou de seigle d'en manger.

(2) Nous avons eu l'occasion de déguster du pain de betterave fait avec des racines cuites à l'eau. Nous l'avons trouvé compacte et pesant comme un pain imparfaitement cuit; mais il n'avait pas le goût de la betterave. Nous le croyons d'assez bon usage dans un moment de disette.

autant de frais au moins que les pommes de terre, et plus que le froment et le seigle, et que le pain qu'on en fabrique est moins bon et moins nourrissant, il en résultera la conviction que cette racine ne peut en aucun cas remplacer la farine des céréales ni les pommes de terre pour la nutrition de l'homme.

Du reste, nous ne sommes pas encore arrivés à cette extrémité qui nous obligerait à avoir recours, pour remplacer les céréales et les pommes de terre, à d'autres plantes qui ne réussissent que rarement chez nous, comme le maïs, ou à cette racine sucrée qui n'est en aucune manière propre à remplacer les récoltes farineuses, et qui semble être destinée uniquement à la fabrication du sucre ou aux aliments des bestiaux. SCH.

PLANTES RARES ET INTÉRESSANTES

QUI SONT FIGURÉES ET DÉCRITES DANS LES JOURNAUX ÉTRANGERS.

Botanical Magazine, CURTIS.

1. *Fugosia hakeæfolia,* HOOKER.—Belle plante de l'ordre des Ketmies, qui, jeune encore, fleurit et se distingue par ses fleurs nombreuses, amples, d'un riche pourpre lilas et dont les pétales qui entourent une grosse colonne staminifère sont munis à la base d'une large macule pourpre foncé. Les feuilles sont doublement incisées, trifides à lobes allongés linéaires. Ce bel arbrisseau a été gagné de graines par MM. Lacombe et Pince qui, au printemps, l'avaient trouvé près de la rivière des Cygnes. En été, la même année, la plante était déjà en fleurs. M. Fraser a trouvé la même plante sur le bord de la rivière des Cygnes, près de la baie Saint-George (Nouvelle Hollande).

2. *Æschinanthus lobbianus,* HORT. VEITCH, *Cyrtandracées.* — C'est le plus brillant de tous les *Æschinanthus* connus jusqu'à présent, et qui a été introduit de Java dans l'établissement de M. Veitch, par M. Lobb. C'est probablement un Epiphyte, parmi lesquels se trouvent, comme dans les Orchidées,

les plus brillantes productions du règne végétal de ces contrées. Sa culture n'est pas difficile; lorsqu'elle se trouve dans une atmosphère humide et chaude elle fleurit abondamment. Les fleurs se montrent de juillet en août. La plante est un arbrisseau rameux, diffus, à tige et rameaux rouge pourpre un peu charnu. Les feuilles sont également charnues et elliptiques. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en corymbes terminaux; le calice est pourpre foncé noirâtre, recouvert d'un duvet noirâtre; la corolle, longue de deux pouces, est d'une écarlate brillante, veloutée extérieurement.

3. *Pleroma elegans*, Gardn. *Mélastomacées.* — C'est une Mélastomacée d'une grande beauté; feuilles nombreuses, linguiformes à nervures saillantes, fleurs amples d'un coloris brillant, qui est un pourpre velouté difficile à rendre par la peinture. La plante est originaire des Montagnes des Orgues (Brésil) où elle croît à 4,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle a été découverte par M. Gardner, et plus tard par M. Lobb qui en a envoyé quelques plantes à M. Veitch.

Botanical Register. Edwards.

1. *Brassavola Digbyana*, Lindl. — Cette plante particulière a été introduite par MM. Donald, de Honduras, et envoyée à M. Ed. Digby à Saint-Vincent, chez qui elle a fleuri en juillet dernier. Ses fleurs, d'une ampleur extraordinaire, blanc jaunâtre, exhalent l'odeur agréable de l'*Ærides odoratum* et ont trois pouces de diamètre. Le col de l'ovaire est excavé d'une manière remarquable et long de quatre pouces environ. Les franges qui bordent le labellum sont semblables à celles de *B. cucullata* et autres, et donnent un aspect singulier à la fleur. On connaît jusqu'ici quinze espèces de *Brassavola*, dont douze sont cultivées dans nos serres.

2. *Adenium Honghel.*, Alph. de Cand. *Apocynées.* — La Société d'horticulture de Londres a reçu cette singulière plante avec d'autres du directeur de la compagnie des Indes orientales d'Aden; elle a fleuri en juin dernier. Elle pousse une

ou deux tiges charnues, comme une *Plumieria*, qui naissent d'un renflement en massue et se divisent en quelques rameaux épars, dont chacun porte deux ou trois feuilles entre lesquelles naissent les fleurs. Celles-ci sont couleur de chair qui passe vers les extrémités et les bords des sépales longs de deux pouces au cramoisi le plus vif. Cet arbrisseau croît, d'après M. Alph. de Candolle, dans les lieux secs de Wallo et de la Sénégambie, où il est généralement connu sous le nom de Honghel; nous possédons cette plante de M. Forbes qui l'a découverte dans la baie de Delagoa. On la trouve aussi en Asie. Le fruit est composé de deux follicules grêles, divergentes, poilues, longues de quatre pouces. Elle demande une place en serre chaude, un air sec et une exposition au soleil.

3. *Calycotome spinosa*, Link. (*Spartium spinosum*, L.; *Cytisus spinosus*, Lam.; *Genista spinosa*, Hort.) — C'est un joli arbrisseau, bien connu dans les jardins de l'Angleterre, qui croît dans l'Europe méridionale et dans la Barbarie sur les collines rocailleuses. On le cultive (en Angleterre) en pleine terre, où il gèle cependant lorsque le temps devient rigoureux. Il demande un sol argileux et sec ; il y développe ses fleurs jaune de citron en juin.

4. *Cyclamen littorale*, Lindl. (*Cyclamen littorale*, Sadler ; *Cyclamen europæum, var.* Reichenb.). — Les racines de cette plante furent recueillies sur le bord du lac de Come, en Suisse, par M. Bentham et remises par lui à la Société d'horticulture de Londres, où elles ont fleuri dans la suite. Ce n'est qu'une variété du *C. europæum*, mais qui se distingue par ses belles fleurs rouges. Elle est aussi rustique que l'espèce ordinaire. Cette variété se trouve souvent parmi les racines qu'on envoie de Suisse.

5. *Pilumna laxa*, Lindl. Orchidées. — Ce nouveau genre distingué d'Orchidées, basé sur l'espèce dont il s'agit, offre d'abord quelque analogie avec *Trichopilia ;* mais les fleurs sont disposées en grappes redressées, lâches, munies de bractées courtes, larges, obtuses, membraneuses et maculées. Les pédoncules et ovaires ont un pouce et demi de longueur, et les derniers sont

profondément sillonnés. Les divisions corolléennes sont vert de mer tacheté de pourpre. Labellum blanc de lait, allongé, indivis, arrondi, resserré dans le milieu. Le gynostème porte au sommet une espèce de capuchon frangé qui recouvre l'anthère. — Cette plante a été trouvée par M. Hartweg dans les bois de Popayan ; elle a fleuri en octobre 1845 dans le Jardin de la Société d'horticulture à Chiswick. Elle demande la même culture que les autres Orchidées du Mexique et de Guatemala. Une serre un peu tempérée mais humide, et abritée en été des rayons solaires.

6. *Cypripedium japeanum,* Slave et Lexarza. — Espèce du Mexique, qui croît près de la ville d'Irapeo, et qui est cultivée dans le Jardin de la Société d'horticulture de Londres. Elle paraît être une forme gigantesque du *C. pubescens ;* mais les fleurs, d'un beau jaune d'œuf, ont le double de la grandeur de celle-ci et sont velues extérieurement. Sch.

NOUVEAUTÉS HORTICOLES.

Parmi les nouveautés que nous remarquons sur les catalogues étrangers, nous citerons les suivantes : *Lobelias hybrides, fulgens multiflora, pyramidalis, Salterii, Queen Victoria, Simonii, grandis* et d'autres, tous de l'écarlate la plus vive, les feuilles diversement nuancées de vert jusqu'au rouge de sang foncé. Plantés en mai au grand air, les Lobélias poussent des tiges de quatre pieds de hauteur et fleurissent jusqu'en septembre ; on rentre avant le commencement de l'hiver.

Tropæolum Lobbianum, qui surpasse en beauté les *T. Moritzianum Heynianum*. Planté en mai contre un mur au levant et dans une bonne terre, il fleurit abondamment vers la fin de septembre ; les fleurs d'été sont petites. On le multiplie par boutures plantées dans du sable ou par graines. En automne les fleurs sont plus grandes.

Maurandia purpurea grandiflora convient également à couvrir les murs. Dans une bonne exposition elle fleurit jusqu'en

septembre. Les fleurs sont d'un pourpre violacé foncé. Une nouvelle variété, *M. Scarlet*, n'est pas moins belle, les fleurs sont d'un rouge brillant.

Phlox Drummondi flor. alba; variété dont les fleurs sont d'un blanc pur. Elle ne produit pas un effet aussi frappant que l'espèce type, mais elle n'est pas moins intéressante pour cela. Par le moyen de la fécondation mutuelle de la variété blanche et de la rouge, on en a obtenu six autres à fond rouge marqué dans le milieu d'une étoile blanche. M. Forkel, directeur des serres royales à Laeken, a gagné depuis plusieurs années une variété analogue très-distinguée.

Ipomœa tyrianthina, espèce magnifique du Mexique, du pourpre le plus pur. La racine est tuberculeuse et repousse tous les ans. On la plante dans un sol très-substantiel, contre un mur exposé au midi. En automne on la plante dans un pot qu'on place dans une serre tempérée.

Ipomœa grandiflora; ses fleurs sont d'un blanc pur et ont quatre à cinq pouces de diamètre.

Dianthus atropurpureus et *D. double Sweet William*. Le premier porte des fleurs pourpre foncé, l'autre des fleurs blanc nuancé de rouge, très-pleines, formant un bouquet de six pouces de diamètre. La dernière est de pleine terre. Elle se trouve chez M. Rampelbergh, Grand'Place.

Penstemon nov. de Mexique; *P. gigantea elegans* et *P. gentianoides fl. alba*, trois nouvelles espèces qui feront l'ornement d'un jardin. On doit les rentrer en hiver.

Fuchsia Napoleon (MIELLEZ), nouvelle hybride à grandes fleurs, à calice rose pâle et corolle blanchâtre rouge à la base. Elle n'est pas aussi tendre que *Queen Victoria* (SMITH). Outre celle-ci nous recommandons encore les variétés suivantes : *Favourite* (GAINES), presque blanche et violet purpuracé; *Venusta* (SMITH), d'un blanc pur et violet purpuracé, à grandes fleurs très-belles; *Nymph* (EPPS), rose pâle; *Duchess of Sutherland* (GAINES), d'un blanc rougeâtre et pourpre lavé de rose, fleurs grandes; *Sir Henri Pottinger* (IVERY), magnifique, presque

blanche avec du vermillon; *Recourva*, grandes fleurs cramoisi et pourpre-rosacé; *Cloche d'Erfurt* (M. et S.), pourpre foncé cuivré, fleurs très-grandes.

Plusieurs variétés distinguées de *Mimulus atro-roseus*.

Plusieurs nouvelles variétés remarquables de *Reines-Marguerites pyramidales*. Ces variétés, dont nous avons vu quelques-unes, sont le *nec plus ultra* de ce qu'on a obtenu de ce beau genre de plantes ornementales, et nous doutons fort qu'il soit possible à l'art horticole de produire du plus beau.

Toutes ces nouvelles plantes se trouvent, croyons-nous, chez M. Rampelbergh, Grand'Place. SCH.

Sur la culture des Reines-Marguerites (1).

Les cultures auxquelles M. Tripet-Leblanc donne plus spécialement ses soins sont celles des Tulipes, Jacinthes, Anémones, Renoncules, OEillets, *Dahlias* et Asters de la Chine (Reines-Marguerites); il n'y a que ces deux dernières plantes que la saison nous ait permis d'examiner; la floraison des *Dahlias* n'était pas assez avancée pour qu'il fût possible de les juger. Nous n'avons donc à parler que des Reines-Marguerites : c'était, en effet, le but spécial de notre visite.

La Reine-Marguerite (Aster de la Chine), comme toutes les plantes qu'on soumet à une culture généreuse, est depuis longtemps entrée dans la voie de la variation : originairement violacée et simple, elle a successivement donné la blanche et toutes les nuances intermédiaires du rose le plus tendre au rouge ou pourpre le plus foncé, du bleu le plus pâle au bleu ou violet le plus intense; elle a doublé dans toutes ses nuances; elle a varié également dans ses formes et son port, car nous avons la naine et la demi-naine; enfin elle a donné la variété à tuyaux, à peluche ou Anémone, dont le disque, rempli de fleurons en

---

(1) *Annales de la Société royale d'horticulture.*

tuyaux de même couleur que les rayons, est d'un effet si séduisant. Mais la plus belle conquête que nous ayons obtenue, c'est la Reine-Marguerite pyramidale ; elle est plus haute que l'ancienne variété, ses rameaux dressés forment un bouquet tout fait ; sa tenue est parfaite, elle n'a jamais besoin de tuteur : il est hors de doute qu'elle fera bientôt abandonner l'ancienne variété à rameaux diffus et retombants. Grandidier est le premier qui l'ait annoncée il y a environ quinze ans. La Société d'horticulture a nommé alors une commission pour aller la visiter ; elle était rouge et simple ; elle avait été donnée à Grandidier comme une nouveauté, mais il n'a pu retrouver le nom du donateur ; son origine est donc inconnue, mais c'est Grandidier qui en est le propagateur. C'est de cette pyramidale rouge et simple que sont sorties d'abord une blanche semi-double, ensuite toutes les belles variétés que nous possédons aujourd'hui.

Comme l'usage n'est pas admis de donner des noms aux variétés des plantes annuelles, il faut bien, pour s'entendre et se reconnaître, que les amateurs classent les Reines-Marguerites par sections ou divisions ; en cela, le goût et les idées de chacun sont la seule règle.

Voici la classification adoptée par M. Tripet-Leblanc ; nous la citons parce qu'elle nous a paru simple et naturelle.

Il divise sa collection en huit sections ainsi qu'il suit :

		Nombre des variétés.
1re SECTION.	Pyramidales grandes. . . . . Elle offre toutes les nuances ; tenue parfaite. C'est dans cette section que sont celles à fleur d'Anémone ou Chrysanthème.	45
2e SECTION.	Pyramidales demi-naines. . . . . Contient toutes les nuances du blanc, rose et violet.	30
3e SECTION.	Pyramidales naines. . . . . Nuances : blanc, rose et violet.	12
4e SECTION.	Varsoviennes.	16
	A reporter. . . .	103

		Nombre des variétés.
	Report. . . .	103
	Franchement naines, formant buisson ou corbeille; très-multiflores, mais laissant encore à désirer quant à la perfection des fleurs.	
5e SECTION.	Très-naines, dites de *Prusse*.	14
	A feuilles de Scarole, fleurissant rez terre; fleurs agglomérées en bouquet, font peu d'effet, mauvaise tenue; ce n'est qu'une monstruosité désagréable à la vue.	
6e SECTION.	Naines.	20
	Sortiesde nos anciennes variétés; fleurs solitaires franchement naines produisant un effet charmant en bordure : c'est la meilleure des naines.	
7e SECTION.	Grandes anciennes	20
	Mauvaise tenue, rameaux diffus, retombants, seront abandonnées par la suite.	
8e SECTION.	A bois brun	10
	Bonne tenue, quoique non pyramidale; provenant de Prusse.	
	Total.	167

Enfin, après avoir longuement parlé des produits du jardin, nous dirons quelques mots sur le jardinier. M. Tripet-Leblanc a mis à la tête de ses cultures un jardinier jeune, laborieux et bon praticien, M. Amand Néflier, auquel la Société d'horticulture, lors de sa dernière exposition du mois d'août, a accordé une médaille pour les cultures maraîchères et l'ingénieux appareil qu'il a présenté à la Société, appareil au moyen duquel chacun peut faire soi-même ses champignons dans les plus petites localités et dans les proportions qui répondent aux besoins d'un seul ménage.

D'après ce que nous venons de dire, on pensera sans doute, comme nous, que les cultures de M. Tripet-Leblanc, par leur variété et leur bonne tenue dans un si bon sol, le maintiendront au rang distingué qu'il s'est acquis parmi les horticulteurs, et qu'il continuera de mériter la sympathie et l'intérêt dont la société lui a si souvent donné des témoignages.

La commission chargée de visiter les Reines-Marguerites de

M. Tollard s'est rendue à son jardin, rue de Bercy, le 7 septembre, et là elle a été enchantée à la vue de son champ de Reines-Marguerites, dont les variétés de formes, de coloris excitent l'admiration, tandis que leur bonne culture dénote les soins éclairés que M. Tollard sait leur donner, aidé de l'adresse et de l'intelligence de M. C. Cide.

Après avoir admiré en détail cette magnifique collection, nous avons demandé à M. Tollard à quelle époque et comment il l'avait formée. Il a commencé, nous a-t-il dit, en 1842 avec dix variétés de l'ancienne race à rameaux divariqués, parmi lesquelles se trouvait déjà une pyramidale simple. Soit par des fécondations croisées, au moyen des insectes ou autrement, les pyramidales sont devenues plus nombreuses, plus belles et plus variées. Il y a trois ans, M. Guillard lui a donné la naine de Varsovie, puis huit variétés de pyramidale naine ; enfin M. Fontaine lui a donné la pyramidale à pétales blancs. M. Tollard et son aide intelligent M. Cide ont soigneusement semé les graines de ces différentes souches, et il en est sorti des plantes de plus en plus parfaites ; il y a déjà deux ans que M. Tollard a obtenu les belles variétés qu'il a nommées *rose clair à liseré blanc, blanche pure à liseré carmin vif, couleur de rose centfeuilles à liseré blanc*, etc., etc. Cette année même, il a gagné plusieurs variétés très-méritantes qui ne sont pas encore nommées.

Aujourd'hui la collection de M. Tollard se compose de cent trente variétés divisées en huit sections ou races ainsi nommées :

1. Naines hâtives.
2. Naines de Varsovie.
3. Hybrides de Varsovie.
4. Pyramidales naines.
5. Pyramidales grandes.
6. Anémone.
7. Russes à tuyaux.
8. Tardives d'Allemagne.

La logique n'a pas toujours présidé à cette classification, et l'usage établi ne permet guère de tenter de la changer. Quoi qu'il en soit, on peut la regarder comme composée de huit races qni se sont formées dans la Reine-Marguerite depuis un petit nombre d'années, depuis surtout qu'un certain nombre d'horticulteurs se sont mis à semer des graines récoltées dans

divers pays. Ces huit races, comme plusieurs autres, peuvent se conserver plus ou moins longtemps par les soins de la culture et par l'épuration constante.

S'il est permis à la commission de dire sa pensée, elle croit que le goût se porte généralement sur la Reine-Marguerite pyramidale ; elle voit que cette belle plante se revêt très-promptement des fleurs les plus parfaites qui, naguère, ne se remarquaient que sur l'espèce ancienne à rameaux divergents, et qui, par cette raison, manque de grâce. Cette facilité qu'a la Reine-Marguerite pyramidale de prendre la duplicature et les coloris variés de l'ancienne espèce à rameaux divariqués finira, selon nous, par la faire admettre seule dans les jardins; alors la pyramidale grande et la naine, offrant toutes les perfections désirables, occuperont toutes les places, et les autres races deviendront inutiles.

M. Tollard ne s'en tient pas à la culture des Reines-Marguerites ; celle des autres plantes d'ornement occupe aussi une grande place dans ses deux jardins de la rue de Bercy, et il se livre à des expériences dans l'intérêt de l'horticulture; ainsi, il y a trois ans, il a semé une grande quantité de graines de Jacinthes de Hollande du plus beau choix, et il espère que l'année prochaine ce semis lui donnera des résultats satisfaisants. Il a fait également, il y a deux ans, un semis considérable de graines d'Anémones, dont il attend aussi le résultat l'année prochaine. Enfin il multiplie les Jacinthes de Hollande par caïeux, et il est très-satisfait du résultat : il est vrai que la terre des jardins de M. Tollard est excellente, et que l'eau du canal de l'Ourcq n'y manque pas.

En terminant ce rapport, nous ne pouvons nous empêcher de revenir sur la beauté, sur la perfection des Reines-Marguerites de M. Tollard, sur les soins de leur culture et l'ordre de leur distribution. Nous avons vu avec un grand plaisir que M. Tollard attribue une partie du mérite de sa collection à M. Cide, jeune homme intelligent, dévoué et digne de toute confiance.

Poiteau. (*Revue horticole.*)

Note sur la conservation des Rosiers.

L'hiver a fait sentir sa funeste influence, et nous lui devons la perte de quelques-unes de nos belles variétés de Roses thé, et notamment parmi celles greffées sur églantiers, dont la conservation est plus difficile que celle des francs de pied.

Toutefois, le procédé que nous employons à l'égard de ces derniers, et qui est fort simple, n'est peut-être pas assez connu des amateurs de roses, c'est pourquoi je crois bien faire de le consigner ici.

Vers la fin d'août on remise sous un hangar une quantité de terre ou de terreau proportionnée au besoin qu'on prévoit en avoir. Cette terre, rentrée par un temps sec et qu'on a soin de garantir de toute humidité jusqu'au moment de s'en servir, se maintient saine et dans l'état convenable pour l'emploi qu'on en veut faire.

Quand arrive le mois de novembre, ou pour mieux dire dès que le thermomètre descend au-dessous de zéro, on dépose de cette terre au pied de chaque Rosier une quantité suffisante pour former à l'entour une butte conique suffisamment élevée pour qu'il n'y ait que l'extrémité des branches qui reste à l'air libre. On en affermit la circonférence le mieux possible, afin que les eaux pluviales soient écartées de la tige.

Vers la mi-mars, un peu plus tôt ou un peu plus tard, selon l'état de la température, on abat la butte et on procède à la taille des Rosiers.

Quant aux variétés délicates greffées sur églantiers, il n'y a pas d'autre moyen que de les envelopper de mousse sèche, ce que nous appelons *mousser,* et de les couvrir d'une espèce de chapeau conique en toile imperméable suffisamment assujetti, et dont la fonction est de rejeter l'eau de la pluie, car il ne faut pas perdre de vue que ce sont les corps mouillés qui gèlent le plus facilement.

On comprend que ces précautions ne sont nécessaires qu'à l'égard des variétés soit franches de pied, soit greffées sur églan-

tiers, qui se montrent sensibles aux intempéries. La liste toutefois en est encore assez longue, et je la donnerai probablement quelque jour.

MARGOTTIN.
(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Note sur l'Aylanthe glanduleux.

Consulté dernièrement par plusieurs propriétaires sur l'essence d'arbres qui serait la plus convenable pour planter ou semer sur leurs terres naturellement fraîches, je leur ai conseillé l'Aylanthe glanduleux. M. Delaveaux, botaniste et agronome célèbre, auquel j'en ai parlé, a été de mon avis. Je vais répéter en peu de mots ce qu'on en a dit, et ajouter les remarques que j'ai consignées dans mon herbier.

L'Aylanthe glanduleux, *Aylanthus glandulosa* DESF., appartient à la famille des Térébinthacées et est originaire de la Chine et du Japon. Il fut introduit, vers 1751, en Europe, par le père d'Incarville, qui en envoya des graines à la Société royale de Londres. Cet arbre a les racines cylindriques et rameuses qui se développent horizontalement; le tronc est gros et ses rameaux se déploient avec élégance de toutes parts; les feuilles sont pennées avec foliole impaire; les folioles sont presque cordiformes, lancéolées, pointues, dentées en scie à leur base, avec une glande sous chaque dent. C'est ce caractère qui le distingue des sumacs. Quelques botanistes à cause de son nom de vernis du Japon, qu'il faut convertir en celui de *faux vernis du Japon*, comme l'a indiqué Desfontaines, l'ont confondu avec le *Rhus vernix*, LIN. Ces deux arbres appartiennent à la même famille; mais le dernier a les folioles elliptiques presque entières, larges au centre, presque pointues vers le pétiole et à leur extrémité, glauques en dessous et vertes en dessus. Nous venons de voir que les feuilles de l'Aylanthe ont une autre forme. Les fruits les différencient encore : le *Rhus vernix* a les siens en forme de baie;

l'Aylanthe, au contraire, a cinq fruits membraneux ; les fleurs sont dioïques ou polygames, en panicule, à calice et corolle petits ; cinq ovaires supères, un stigmate ; fruits membraneux échancrés d'un côté ; graines lenticulaires, dures, fragiles, placées au milieu du péricarpe.

On le multiplie de graines, stratifiées ou non, que l'on sème, en mars, en pépinière établie sur une terre légère. Lorsque le plant est âgé de deux ans, on le repique en pépinière à quinze centimètres en tous sens, et après deux autres années on le plante à demeure. Lorsqu'il y a sécheresse pendant les chaleurs de l'été, il est utile de l'arroser.

On le multiplie aussi de tronçons de racines que l'on plante dans un terrain frais.

Jusqu'à présent on a planté cet arbre dans les parcs et jardins d'agrément, où il se fait remarquer par son prompt accroissement qui est d'un mètre par an, et par son élévation de 18 à 20 mètres. Desfontaines conseillait de le placer dans les forêts; il avait grandement raison. Son bois dur et d'un beau poli est très-propre à faire des meubles. La croissance rapide de cet arbre, semblable à celle de l'Acacia, le recommande pour les terrains de toute nature; cependant il prospère mieux dans les terres fraîches et légères comme celles des prairies et sur les bords des eaux. La Sologne ayant la plus grande partie de son territoire qui conserve une certaine humidité, me paraît très-convenable à cet arbre, et c'est pourquoi je le conseille aux propriétaires qui ont à y faire des plantations.

H. Tollard.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Cet arbre réussit également bien en Belgique, où son accroissement égale à peu près celui du peuplier du Canada. Nous en connaissons quelques sujets qui ont près d'un mètre de circonférence, quoiqu'ils n'aient été mis en place que depuis environ 15 ans. Le gouvernement devrait encourager cette culture, d'abord en tenant des jeunes plants à la disposition des proprié-

taires fonciers, et puis en faisant planter de cette essence quelques-unes de ses grandes routes, où non-seulement le vernis du Japon produirait le plus charmant effet, mais où tout le monde pourrait juger de l'accroissement, de la beauté et de l'utilité de cet arbre, dont le bois, presque aussi dur que celui du Chêne, serait très-recherché pour les constructions et même pour la fabrication des meubles. Nous croyons qu'on peut s'en procurer des plants de tout âge, par 100 et par 1000, aux pépinières royales de Vilvorde.

(*Note de la Rédaction.*)

Artichauts forcés.

Si l'on veut obtenir des artichauts dès la fin de mars ou dans le commencement d'avril, on doit, dans la première quinzaine de février, faire les dispositions nécessaires.

On choisit, dans le carré d'artichauts, deux rangs de ces plantes ; on creuse autour d'eux une tranchée profonde et large de 60 centimètres : on la remplit de fumier neuf que l'on élève en forme de réchaud. On plante de chaque côté de cette planche, et à des distances convenables, des piquets suffisamment élevés et placés dans chaque rang en face les uns des autres ; on fixe sur eux des gaules arquées, transversales, sur lesquelles on pose les paillassons destinés à garantir les artichauts du mauvais temps et de la gelée. On répand autour des pieds un lit de fumier neuf pour en activer la végétation. Cela fait, on n'a pas d'autres soins à prendre que de remanier les réchauts tous les huit ou dix jours, en y ajoutant du fumier neuf, si l'abaissement de la température le rend nécessaire, découvrir dans le milieu de la journée, chaque fois que le temps est doux et clair, et recouvrir aussitôt qu'il s'assombrit ou se refroidit. Il va sans dire qu'en cas de forte gelée, il faut mettre un double ou triple rang de paillassons, surtout pour la nuit.

Rousselon.

(*Annales de Flore et de Pomone.*)

Balisier gracieux, *Canna speciosa*, Rosc. Herb. Spreng.

Plante vivace, à racines tubéreuses s'élevant d'un mètre et demi à deux et même au delà, à tige grosse à la base, se divisant au sommet en panicule de rameaux simples, étalés. Feuilles largement ovales, ou ovales, lancéolées, se terminant en pointe courte et fine, à marge membranacée, un peu ondulée, arrondies à la base, amplexicaules, les inférieures longues de 30 à 50 cent. Gaînes supérieures spathacées, embrassant largement la base des rameaux, et souvent terminées par une petite lamelle foliacée. Panicule ample, élevée, couverte sur toutes ses parties d'une espèce de poussière pourpre. Grappes multiflores, grandes, ovales, colorées, peu flexueuses, à axe triquètre. Fleurs géminées, soutenues par trois bractées membranacées : l'extérieure épaisse de près de 25 mill., entourant la base du fascicule, ovale arrondie, ventrue, presque tronquée, les intérieures ovales et de beaucoup plus petites. Calice rougeâtre, à divisions presque égales, lancéolées, pointues, longues de 12 mill. Corolle longue de 8 cent., infundibuliforme, un peu poudrée en dehors. Tube court, à limbe étalé, à divisions extérieures lancéolées, acuminées, d'un tiers plus courtes que toute la corolle; deux divisions intérieures supérieures, droites, conniventes, un peu concaves, lancéolées, rétuses, distinctement bidentées, finissant en pointe onguiculée et canaliculée, d'un rouge éclatant; une troisième inférieure formant lèvre, linéaire, rétuse, recourbée, jaune, striée de fauve. Filament semblable à la lèvre inférieure, mais plus court, recourbé en sens opposé, obliquement pointu. Style fortement coloré, brillant, terminé par un stigmate charnu, linéaire. Capsule grande, hérissée de pointes coniques, molles, obtusément triangulaire; semences grandes, noires.

Cette plante est originaire des vallées du Népaul. On en obtient des graines mûres en la cultivant en pots et la tenant en serre chaude. Ces graines peuvent être semées sur couche chaude et sous verre en mars, pour être replantées en pleine terre, à bonne exposition, dans les premiers jours de juin. Les

pieds passent très-bien l'été à l'air libre en leur donnant beaucoup d'eau. On rentre pendant l'hiver les racines dans une cave sèche, et on les replante l'année suivante après le 15 mai en pleine terre, en divisant les souches pour les multiplier.

ROUSSELON. (*Annales de Flore et de Pomone.*)

Culture hivernale du *Reseda odorata*.

Peu de fleurs sont aussi estimées pour bouquets, soit en hiver soit au printemps, que le Réséda, en même temps qu'il sert d'ornement pour les appartements et les serres. Quoique le Réséda ne soit pas une plante délicate, on le voit rarement dans l'état de perfection dont il est susceptible par la culture. Pour l'avoir en fleur à Noël ou peu de temps après, on sème les graines en août dans des pots remplis d'une bonne terre grasse, entremêlée de quelques débris calcaires. Sur le fond des pots, qui doivent être percés de trous afin de faciliter l'écoulement de l'eau, on place du fumier de pigeon bien consommé ; la quantité en doit être conforme à la grandeur des pots. Quand les graines sont semées, on place les pots dans un endroit un peu à l'écart, où ils n'ont pas besoin d'être souvent arrosés, car trop d'humidité est contraire au Réséda. Par la suite, on éclaircit les plants, de sorte qu'il n'en reste que 3 à 5 dans un pot, et dès lors le soin principal consiste dans l'arrosement régulier des plantes ; on arrose quand elles en ont besoin, et copieusement, pour que l'eau puisse pénétrer jusqu'aux racines. On pince tous les boutons qui se montrent trop tôt ; on détruit les mauvaises herbes et on veille à ce que les plantes ne se gênent pas mutuellement. A l'entrée de l'hiver on rentre les pots et on les place le plus près possible des fenêtres. On en peut placer une partie à une température plus chaude afin de ne pas avoir les fleurs toutes à la fois. On peut aussi transplanter de jeunes plants du jardin dans des pots, mais avec moins de succès, car le Réséda n'aime pas à être transplanté.

A la place du fumier de pigeons on recommande aussi le

gouano, mais cet engrais est trop dangereux, on risque de perdre les plantes.

On élève le Réséda soit en arbre soit en buisson ; dans le dernier cas on pince le cœur et on laisse monter les jets latéraux ; dans le premier cas on ne conserve que le jet principal en supprimant tous les autres.

(*Gardeners Chronicle*, N° 45, p. 743.)

Culture des plantes dans de la mousse.

Les fleurs qu'on élève et soigne dans les appartements devraient être cultivées, non dans de la terre comme on le faisait jusqu'ici, mais dans de la mousse qui, à part l'avantage de la propreté et de l'air de gaieté qu'elle répand sur les appartements, conserve, lorsqu'elle est arrosée de temps à autre, un degré d'humidité toujours égal et se réduit peu à peu en terreau très-fertile et profitable à toutes les plantes.

Nous avons pendant longtemps cultivé des Rosiers, des Auricules, des Fuchsias, dans de la mousse, et nous pouvons affirmer que ces plantes y ont aussi bien prospéré que si elles eussent été plantées dans de la terre. Il est vrai que certains végétaux demandent une terre un peu plus substantielle que ne l'est le terreau provenant de la mousse ; mais pour ces plantes on pourra prendre de ces espèces de mousses qui croissent sur la terre dans les lieux humides.

Quant aux Rosiers, qui aiment beaucoup l'engrais, j'en ai arrosé la mousse avec de l'eau savonnée, mélangée avec un peu de purin, et j'en ai obtenu des fleurs aussi grandes et aussi belles que si elles eussent végété dans le meilleur terreau. Sch.

Culture des Pois primeurs.

James Bearnes recommande dans un journal d'horticulture anglais de ne point semer les pois en rayons parallèles, mais en

lignes obliques, dans la direction du nord-ouest au sud-est, parce que semés de cette manière ils jouissent davantage de l'influence du soleil et produisent en conséquence plus de pois. Le même conseil a été donné il y a vingt ans dans la *Gazette d'horticulture de Frauendorf*, où les motifs qui appuient ce mode de culture sont plus amplement développés. Les pois, y est-il dit, qui ne sont point semés en rayons longitudinaux mais en lignes transversales obliques, dans la direction que nous venons d'indiquer, ou bien en lignes circulaires, ne montent pas autant, ils sont plus robustes, produisent des gousses d'en bas, et peuvent être cueillis par un temps humide sans qu'on se mouille. Si l'on sème en lignes circulaires de trois pieds de diamètre, distantes de deux pieds l'une de l'autre, on a sur un parterre de 30 pieds de longueur six cercles, chacun de neuf pieds de circonférence, ou en totalité 54 pieds de pois, au lieu de 30 pieds que l'on eût obtenus en semant en ligne droite. Il est vrai qu'on pourrait semer deux lignes sur un parterre de trois pieds de largeur, et qu'on aurait alors 60 pieds de pois, mais ces 60 pieds ne produiraient pas autant que les 54 semés en lignes circulaires. Nous croyons que les semis en lignes obliques doivent être préférés au semis circulaire. SCH.

Prune Robe de Sergent.

On lit dans un journal français :

« Dans le département de Lot-et-Garonne se trouve une sorte de prunier en exemplaires assez gros, devant laquelle on passait jadis sans daigner y faire beaucoup d'attention. Seulement, à l'arrivée de l'automne, quand les arbres étaient chargés de leurs fruits délicieux, on s'y arrêtait pour les en dépouiller, puis on semblait les oublier de nouveau, se réservant de les visiter l'automne suivant. Cependant ce précieux fruit ne pouvait pas éternellement échapper à l'attention des pomologues ; il arriva en effet qu'un savant reconnut le mérite distingué de cette prune ;

il en fit des boutures, et c'est de cette manière qu'elle s'est propagée dans le commerce.

» L'arbre, lorsqu'il a été élevé par boutures, forme une tige assez haute, à couronne pyramidale. Il ne craint aucunement les gelées de notre climat et se contente du plus mauvais sol ; il prospère même dans les terrains âpres à sous-sol calcaire, qui ne produisent que le genévrier, le sumac et la petite oseille ; il y croît avec une vigueur et produit des fruits d'une ampleur dont on ne le croirait pas susceptible dans un sol de cette nature. Il est très-propre à être planté autour des champs, dans les vignobles et les prairies, car ses racines ne s'étendent pas fort au loin, et ses feuilles minces tombent bientôt en automne. Ses fruits secs se conservent pendant plusieurs années et sont très-recherchés à l'étranger; la chair, jaune foncé, est pleine d'un jus sucré; la peau est rouge, violette du côté du soleil. Cinquante à soixante fruits desséchés pèsent environ un kilogramme qui se vend 7 à 8 francs. »

Voilà un prunier bien extraordinaire et qui, s'il offrait réellement les avantages qu'on lui attribue, mériterait d'être cultivé.

Boutures faites dans l'argile brûlée.

Un certain M. J. S. recommande dans un journal français de planter les boutures dans de l'argile brûlée, parce que, dit-il, cette terre possède la propriété d'attirer l'ammoniaque de l'atmosphère, qui, par ses effets irritants, prédispose les boutures à former promptement des racines. Il prétend que ce procédé lui a parfaitement réussi dans un grand nombre de plantes d'orangerie et de serre chaude.

Nous voulons bien croire ce que M. S. nous dit, mais nous voudrions lui demander comment il s'est assuré que c'est l'ammoniaque de l'atmosphère qui a produit ces bons effets? Sch.

EXPOSITIONS.

—

Société d'Agriculture et de Botanique de Louvain.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DU 28 FÉVRIER 1847.

Concours entre horticulteurs.

PREMIER CONCOURS. — Pour la collection la plus riche de *trente plantes en pleine floraison,* remarquables par la diversité des espèces ou des variétés. — Le *prix* est remporté à l'unanimité par la collection de M. Joseph Janssens, horticulteur à Louvain.

Concours entre amateurs.

DEUXIÈME CONCOURS. — Pour une collection analogue de *quinze plantes.* — Le *prix* a été obtenu à l'unanimité par la collection de M. Achille Lints. — L'*accessit,* à l'unanimité, par celle de M. Paul Deheen.

Concours entre horticulteurs et amateurs.

TROISIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de dix variétés d'*Azalea indica.* — Le *prix* est remporté à l'unanimité par la collection de M. Michel Sterckmans, horticulteur et architecte de jardins à Louvain. — L'*accessit,* à l'unanimité, par celle de M. Joseph Janssens, prédit.

QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la collection la plus belle et la plus variée de quinze *Camellia* en fleurs. — Le *prix* est accordé à l'unanimité à la collection de M. Joseph Janssens, prédit. — L'*accessit,* à l'unanimité, à celle de M. Hyacinthe Demaret.

CINQUIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de trente *plantes bulbeuses* de tous genres. — Le *prix* a été obtenu à l'unanimité par la collection de M. l'avocat Vanertryck. — L'*accessit,* à l'unanimité, par celle de M. l'avocat Gustave Gilbert.

SIXIÈME CONCOURS. — Pour la *plante en fleurs* la mieux cultivée. — Le *prix* est remporté par le N° 712, *Pimelia spectabilis,* appartenant à M. Achille Lints. — L'*accessit,* par l'*Azalea indica alba,* appartenant à M. Albert Marnef.

SEPTIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle *collection de pommes et de poires,* consistant au moins en vingt variétés pour les premières et en douze variétés pour les dernières. — Le *prix* est remporté par la belle et riche collection de M. Martin Vanderhaert. — L'*accessit,* par une collection presque aussi belle, appartenant à M. Louis Vantilt.

Outre ces différents prix, le conseil d'administration, sur l'avis du jury, a accordé les médailles d'honneur suivantes :

1° A *l'Iris Suziana,* exposé par M. Decraen, horticulteur à Bruxelles.

2° A la riche collection de 60 *Camellia,* exposée par M. Michel Sterckmans, prédit.

3° A la nombreuse collection de charmantes et belles *plantes* exposées en l'honneur de la Société, par M. Joseph Janssens, prédit.

Vingt-six mentions honorables ont de plus été accordées.

Société d'Horticulture de la ville de Binche.

RÉSULTATS DE L'EXPOSITION DES 21 ET 22 FÉVRIER 1847.

Extrait du procès-verbal du jury chargé de décerner les médailles de l'exposition d'hiver de 1847.

1° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de *Camellia* en fleurs (*minimum* 30 plantes). — Le prix est décerné à la collection L, appartenant à M. de Biseau d'Hautteville.

2° A la plus belle *collection de Camellia* en fleurs, remarquables par leur beauté et leur nouveauté (*minimum* 12 variétés). — La médaille est adjugée à la collection appartenant à M. de Biseau d'Hautteville, déjà nommé.

3° A la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica* en fleurs (*minimum* 10 variétés). — Le prix est décerné à l'unanimité à M. de Biseau d'Hautteville.

4° A la plus belle collection de *Rhododendrum arboreum* et *hybridum* en fleurs (*minimum* 8 variétés). — La médaille est décernée à M. de Biseau d'Hautteville susdit.

5° A la *Plante la mieux cultivée,* sans tenir compte de sa rareté. — Le prix est décerné au N° 315, *Azalea indica lateritia,* appartenant à M. Eusèbe Lengrand. — L'accessit au N° 79, *Camellia Bolta,* exposé par M. Ad. de Biseau, avant nommé.

6° A la plus belle collection de *six Plantes d'introduction nouvelle,* dont deux au moins en fleurs.

Aucune collection ne réunissant les conditions de ce concours, la médaille n'a pu être décernée.

7° A la collection la plus nombreuse et la plus riche de *Jacinthes, Tulipes printanières* et *Crocus.* — Le prix est accordé à M. H. Blaivie, jardinier fleuriste à Espinois-lez-Binche.

— M. J. de Jonghe, propriétaire du bel établissement horticole fondé à Bruxelles, rue des Visitandines, 20, vient de publier son Catalogue pour le printemps de 1847 : nous en donnons un extrait dans ce numéro.

Par un avis inséré en tête dudit Catalogue, M. de Jonghe fait connaître qu'il a résilié ses fonctions publiques afin de se consacrer tout entier au progrès de la science horticole.

AVIS.

Afin d'épargner à nos souscripteurs à la 4e année la peine de nous écrire et les frais d'affranchissement de leur lettre, nous les prévenons que nous considérerons comme abonnés à la 5e année du journal tous ceux qui n'auront pas contremandé leur abonnement.

Les souscriptions prises aux divers bureaux des postes devront seules être renouvelées.

TABLE

DE LA QUATRIÈME ANNÉE.

PLANCHES.

1° *Silene speciosa*, Sil. élég. *Page* 1
2° Poire Duc-de-Nemours. 33
3° *Statice Fortunei*. Lindl. 65
4° *Alona cœlestis*, Alone à fleurs bleu de ciel. 97
5° Haie d'épines (plantation). 129
6° *Chalmer's perfecta*, Camellia. 161
7° *Mulgedium Macrorhizum*. 193
8° Poire Simon-Bouvier. 225
» Poire Millot de Nancy. 226
9° Bouquet de Cinéraires. 257
10° Poire Joséphine de Malines. 289
11° *Eranthemum variabile*. 321
12° Poires Beurré Kennes. 353

Abelia rupestris. Lindl. 110
Abricotier. 243
—Sa culture par semis. 310
Abricotiers. — Moyen de les garantir contre les gelées tardives. 79
Abricots (des). 268
Acacia (Chauffage avec du bois d'). 78
Acantho phippium javanicum. 333
Achimènes (Multiplication des). 185
Adenium Honghel. 364
Aegiphila grandiflora. Hooker. 177
Aeschinanthus purpuracens. 241
—*lobbianus*. 363
Alloplectus repens. 278
Alstrœmeria (Culture des). 172
Amaryllidées (Culture). 54
Ananas (Nouvelle espèce d'). 186
Ancolie de Skinner. 126
Andromède à feuilles de Cassiné. 115
Anémone japonica. 14
Anguloa Ruckeri. Lindl. 279
Annona palustris. Don. 137
Arbres fruitiers. — Qualité des fruits obtenus par semis. 139
Arbres.—Moyen de faire fructifier ceux qui poussent trop fort. 203
—(Taille des). 238
—à bois, taille et élagage. 230
—fruitiers, leur culture en pots. 290
—résineux cultivés actuellement en Angleterre. 344
Arbrisseaux (Sur la rusticité de quelques). 173
Ariopsis peltata. J. Graham. 136
Aristolochia gigantea. Mart. 136
Artichauts forcés. 376
Asperges. 239
Asystasia coromandeliana. 278
Aylanthe glanduleux (Note sur). 374
Balisier gracieux. 377
Bananier (Nouveau). 111
Barnadesia rosea. Lindl. 177
Begonia Martiana. 80
Betteraves (Pain de). 361
Boutures faites dans de l'argile brûlée. 381
Bouvardia longiflora. Humb. 137
Brassavola Digbyana. 364
Bruyères.—Emploi en plein air. 124
Buddleia Lindleyana. Fortune. 44
Buldoa fragans. 82
Cactées (Notice sur les). 76
Cactus grandiflorus. — Sa floraison pendant le jour. 312
—monstrueux. 214
Calliandra Tweediei. 81
Callistephus chinensis. 6
Calycotome spinosa. 365
Camellia (Graines de) à vendre. 46
—(Notice sur la culture du). 181
—*Stockiana*. 301
Carludovica funifera. Salmia. 343
Catal. de plantes. 25, 246, 288, 383
Cattleya maxima. Lindl, 43
Cedrus deodara. 304
Ceratozamia (Note sur le). 208
Cereus grandiflorus. — Sa floraison pendant le jour. 302
Cerises (Des). 268
Cerisier. 244
—(Observation sur sa culture). 308
Chamécerisier de Ledebour. 114

Champignons. — Leur culture dans les serres. 311
Chanvre.—Nouvelle méthode de rouir le lin et le chanvre. 202
Châtaignes greffées sur Chêne. 84
Chenilles végétales. 332
Chine (Nouvelles horticoles de la). 46
Chou maritime (Sur sa culture). 9
Choux. — Moyen de les garantir des chenilles et autres insectes. 147
Chrysanthèmes (Nouv. var. de). 52
Chrysanthemum indicum. 201
Cirrhopetalum barbatum. Lindl. 241
Clematis smilacifolia. 336
Clerodendron sinnatum. 307
Collania andimarcana. 277
Colle-forte, excellent engrais pour les arbres fruitiers. 331
Colza (Nouvelle espèce de). 43, 313
Cuphea cordata. 17
Cyclamen lottorale. Lindl. 363
Cypripedium barbatum. Lindl. 241
—*japeanum.* 366
Dahlia bleu. 149
Dahlias (Dégénérescenee des). 185
Datura cornigera. 306
Daubentonia tripetiana. — Sa floraison en pleine terre. 303
Deutzia (Du genre). 142, 144
Dianthus atropurpurens. 367
Diastema ochrohenca. Hooker. 306
Dion (Note sur le). 208
Eau ammoniacale des fabriques de gaz. 237
Echinocactus myriostigma. 81
Emballage des fruits. 314
Encre pour étiquettes en zinc. 85
Engrais artificiel d'Angleterre. 103
—liquide.—Son effet sur la végétation des arbustes. 39
—factice de M. Liebig. 323
Epidendrum radicans. 81
Epine à grandes fleurs cramoisies. 113
Epine-Vinette (Notice sur l'). 2
Erable à grandes feuilles. 51
Eranthemum albiflorum. 137
Erica cavendishii. Rollis. 335
Euphorbia Jacquini flora. 239
Expositions. — Société d'horticulture de Londres. 17
—Société Linnéenne. 149, 216, 247
Expositions.—Société royale de Flore de Bruxelles. 29, 56, 224
—Société d'horticulture de Binche. 31, 156, 383
—Société d'agriculture et de botanique de Louvain. 59, 155, 382
—Société Dorothée de *id.* 347
—Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége. 60, 91, 152, 190, 220, 284, 316.
—d'Utrecht. 62, 280
—Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. 89, 151, 187
—Société de Flore de Verviers. 93, 157, 283.
—Société d'horticulture d'Anvers. 127, 217, 255, 282
—Société d'horticulture de Mons. 154
—Société d'horticulture de Malines. 155, 319
—à Chiswick. 179
—Société d'agriculture et d'horticulture de Courtrai. 222, 349
—Résultats du concours de Dahlias à Lovendegem. 256
Fagræa obovata. 16
Fleurs naturelles et artificielles. 314
Fougères (Sur les semis de). 40
Fraise. — Nouvelle dite *la Liégeoise.* Haquin. 111, 186
Fraisier. 244
Fraisiers. — Sur la culture des Fraisiers dans les jardins. 77
Framboisier. 245
—Fastolff. 313
Friesia peduncularis De Cand. 277
Fruit nouveau. 272
Fruits (Sur la saveur des). 263
—à pepins (Moyen fort simple d'emballer les). 314
Fuchsia. — Floraison d'un nouveau Fuchsia en Angleterre. 212
—Notice sur le bouturage et l'hivernage en pleine terre. 215
Fugosia hakeæfolia. Hooker. 363
Gelées tardives (Moyen de garantir les Pêchers, les Abricotiers, etc., contre les.) 79
Giroflée jaune (Sur sa culture). 298
Giroflées (Aux amateurs de). 213

Gloxinia pallidiflora. Hooker. 108
Gompholobium venustum. 336
Gongora truncata. 81
Gouano.—Ses effets sur la végétation. 19
Govenia fasciata, 14
Graines (Macération des). 325
—de Camellia à vendre. 46
Greffe sur racine. 234
Groseille (Nouvelle). 43
Groseillers (Nouv. variétés). 12, 314
—à haute tige. 331
Guyane (Voyage dans la). 227
Gynerium argenteum. 86
Habranthus concolor. 81
Haies d'épines, plantation. 129
Heinsia jasminiflora. 17
Hibiscus jerroldianus. 335
Holbollia latifolia. Wall. 334
Hydrangea Japonica. Siebold. 306
Ipomea simplex. 16
—*grandiflora*. 367
—*Tyrianthina*. *ib.*
Iris acoroides ou *Iris Lechnavensis*. 53
Janopsidium acaule. Reichene. 334
Jardin fruitier. 87, 139, 207, 242, 274, 330.
Jasminum nudiflorum. Lindl. 334
Légumes (Manière de sécher les). 117
Leschenaultia splendens. 307
Lilium lancifolium cultivé en plein air. 125
—*sanguineum*. Hort. 334
Lin (Nouv. méthode de le rouir). 202
Lobelia glandulosa. Walter. 45
—*hybrides*. 366
Loelia peduncularis. 15
Macération des graines. 325
Magnétisme.—Son influence sur la séve des plantes. 86
Mangoustan. — Fruit nouveau. 272
Manne (Notice sur la). 299
Maurandia purpurea grandiflora. 366
Maxillaria macrobulbon. 176
—*warreana Loddiges*. 241
Mélastomacées (famille des). 26
Mélèze. — Sa multiplication par boutures. 146
Miltonia spectabilis. 16
Mormodes Cartoni. Hooker. 109
Mousse (Cult. des plantes dans la). 379
Mussænda macrophylla. 178, 335
Nelumbium speciosum. 287
Nemophila aurita. Lindl. 122
Neptunia plena. Benth. 44
Nerium multiflorum phœniceum. 309
Notice nécrologique sur M. Simon-Pierre Bouvier. 247
Notices extraites des journaux d'horticulture étrangers. 237
Nouveautés horticoles. 366
Nouvelles horticoles de la Chine. 46
Nymphœa dentata. 336
OEillets (Sur les). 72
—(Culture des). 236
—Fécondation artificielle. 293
Oignons (Leur culture en Russie). 262
Oiseaux.—Moyen de les éloigner des treilles. 315
Ophrys cornuta. Steven. 334
Orchidées. 238
Oxyramphis macrostyla. 241
Pœonia wittmanniana. 110
Pain de betteraves. 361
Pêchers. — Moyen de les garantir contre les gelées tardives. 79
Pêches (Des). 270
Pépinière de Perck. 215
Perce-oreilles (Destruction des). 311
Peristeria Barkeri Batem. 16
Penstemon nov. 367
Philadelphus (Du genre). 142
—gracilis. 144
Phlox Drummondi flor. alba. 367
Pilumna laxa. Lindl. 365
Pinguicula archioides. 177
Plantes. — Liste des plantes de serre d'après l'ordre dans lequel elles fleurissent pendant l'année. 66
—(Sur la nourriture des). 74, 194
—d'ornement en pleine terre. 47
—Leur culture dans de la mousse. 379
—Nouvelles plantes distinguées qui ont été décrites et figurées dans les journaux étrangers. 14, 43, 80, 108, 136, 176, 277, 305, 333, 363.

Plantes. — Nouvelles légumières et d'ornement. 82
—De l'influence du magnétisme sur la séve des plantes. 86
—d'ornement. 122
—rares qui fleurissent dans les jardins de Bruxelles. 138
—Observations sur les plantes grimpantes. 198
—nouvelles ou peu connues. 212
—Sur leur culture comme épiphytes. 231
—Sur les plantes comestibles étrangères. 337, 339, 355
—(Maladies des). 342
Pleroma elegans. 364
Poire bezy d'Hery. 207
Poire Chaptal. 208
—petit Oing (Notice sur la). 87
Poires (Des). 267
Poirier. 274
Pois anglais (Nouv. espèces de). 13
—verts (Culture des). 175
—primeurs (Culture des). 379
Pommes de terre (Nouvelle sorte de).— Moyen de la multiplier promptement. 35
—hâtives. 359
—Notice sur l'emploi du sel contre la maladie des pommes de terre. 36
—Encore un mot sur leur maladie. 38
—Quelques observations nouvelles sur leur maladie. 259
Pommes (Des). 265
Pommiers. 275
—(Sur la taille des). 175
Primevère de Bové. 116
Prune Robe de Sergent. 380
Prunes (Des). 271
—(Deux nouvelles variétés de). 174
Prunier. 276
Racines. — Sur la tendance des racines à chercher la bonne terre et sur ce qu'on doit entendre par ces mots bonne terre. 55
Raisin.—Moyen de conserver le raisin sur les ceps dans toute sa fraicheur jusqu'au mois de décembre. 141
Raisins (Des). 272
Reines-Marguerites (Cultuerdes). 368
Reseda odorata (Culture hivernale du). 378
Relation d'un voyage dans la Guiane. 227
Rhododendrum (Culture des). 212
Rose. — La rose jaune à fleurs pleines. 195
—tricolore de Flandre. 312
—verte. 148
—mousseuse. 239
—de Provence. *ib.*
—cent feuilles. *ib.*
Rosiers.—Sur leur conservation. 373
Rouille.—Moyen contre la rouille du seigle. 321
Ruellia macrophylla. Wahl. 109
Sauge azurée. 122
Schomburgkia undulata. 81
Seigle (Le). 107
—vivace. 134
—(Notice sur le). 135
—(Moyen contre la rouille du). 321
Sinningia velutina. Lindl. 108
Solanum lyciodes. L. 178
Sorbier des oiseleurs. 148
Souris (Moyen de les détruire). 147
Stachytarpheta aristata. Vahl. 108
Stanhopea inodora. 4
Sureaux. — Sur quelques nouveaux Sureaux. 112
Tabac nouveau. 83
Tropæolum crenatiflorum. 277
—*Lobbianum.* 366
Tussac. — Notice sur le Tussac, espèce de Graminée. 133
Vanille (Observation sur la). 42
Végétation de la Sierra-Leone. 327
Végétaux. — Faut-il admettre qu'ils dégénèrent? 20
Veronica salicifolia. Forst. 45
Vesces (Nouvelle espèce de). 326
Vigne.—Sur sa culture. 68, 98, 130
Vignes.—Liste et description des Vignes les mieux connues. 162
—Sur l'effeuillaison des Vignes. 204
—Isabelle, raisin d'Ischia. 206
Violier (Sur la culture du). 298
Weigelia rosea. 46
Yuccas (Sur la culture des). 197





